Wysłany 10/VIII-06 do Xa Arbiewicza

Kuźnice 9-VIII 06.

Wielebny Ojcze

Niezmiernie żałuję że dziś dopiero na łaskawy list odpisuję, ale jesteśmy tak bardzo zajęte, że nam trudno czasem dobić do tego czego najżywiej pragniemy - dla tego wreszcie dzisiaj wyręczam się cudzą ręką.

Jeśli Marya Kotwica istotnie pragnie do nas przyjechać, przyjmiemy ją i wszelkiemi siłami będziemy się starały o to, by się mogła u nas uświęcić - ale czy ona wie że życie nasze jest w istocie służbą a praca ciągła? Czy ona nie myśli że u nas znajdzie, jak tego niektóre pragną "spokojne życie" - ?

Nie mamy żadnych ślubów, ani habitu, ani oficium, ani form zewnętrznych które

Życie zakonne czynią ponętnem i szanownem. Będąc prostemi chrześciankami, dążymy do doskonałości chrześciańskiej nie do doskonałości zakonnej – Pracą ręczną staramy się pokutować za grzechy własne i narodowe – przy niej się ćwiczymy w posłuszeństwie względem przykazań Boskich i przepisów domowych; do pracy też staramy się wdrażać nasze uczennice, przodując im w niej – W ten sposób służąc Ojczyźnie doczesnej, mamy nadzieję dostać się do Ojczyzny wiecznej – Pomocy do tego szukamy w środkach któremi Kościół wspiera zwykłych wiernych – jakiemi się uświęcali pierwsi chrześcianie

Jeżeli Marya Kotwica nie boi się narazić na tak długą podróż i połączone z nią koszta, na niepewne – może przyjechać spróbować naszego życia – gdybyś się ta próba nie udała, dopomogłybyśmy jej w znalezieniu innego miejsca –

Przepraszam za zwłokę w odpisaniu – ufam

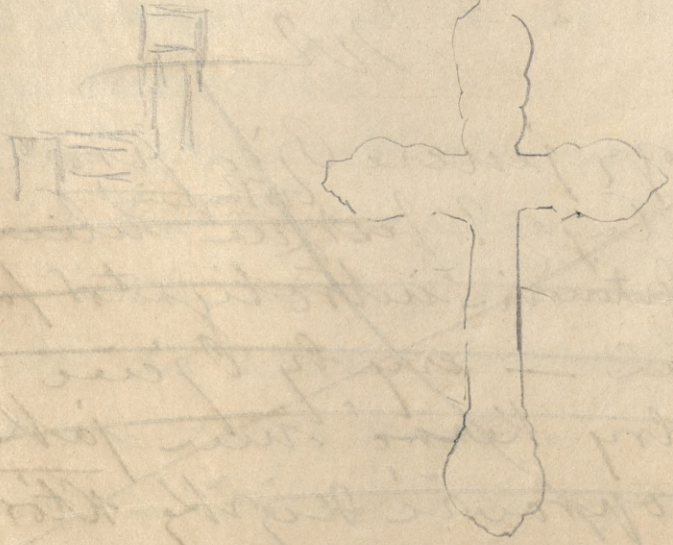
że Książki doszły do rąk Szanownego Ojca - serdecznie dziękuję za pamięć o nas i modlitwy Ojca i P. Ringard. Od Ojca Św. list wspaniałyśmy otrzymały — pozwalam sobie przesłać jego tłomaczenie ~~które~~ potwierdzone przez X-a Bpa Łukowskiego ~~z resztą mamy zamiar wydrukować~~ ~~bo może dać pojęcie o tem czem~~ ~~bo~~ wiem że Ojciec dzielić będzie naszą radość — proszę serdeczne słowo od nas powiedzieć P-ni Ringard a dla siebie przyjąć wyrazy głębokiego uszanowania

JM

~~Czy mogę jeszcze Ojca prosić o usługę? Jest na ulicy Capo le Case 70 — Antinori — introligator dobry a tani — czy by Ojciec był tak dobry kazać mu jakoś (??) ładnie oprawić książkę którą~~

~~przesyłam — (tłomaczenie na hiszpański język „Pracy" wojej Matki) — rodzaj oprawy i cenę pozostawiam Ojcu do wyboru ale proszę nie skąpić a jednak nie zbytkować — Chciałabym~~

Jest obok Panteonu skład ~~tr~~ pobożności Beretti — (na ulicy, nie na placu Minerwy) i tam kupowałam bardzo tanio śliczne krzyżyki — czarne z okuciem aluminiowem



Kopia listu do Sa B. 3

Paris 17 Juin 97.

Monsieur, j'accepte les propositions et les conditions que Vous me faites. Cependant, la propriété une fois achetée, je ne suis pas en état de commencer l'Œuvre ni même d'entretenir cette propriété faute d'argent. Je ne puis donc me lancer dans cette affaire qu'à condition d'avoir de quoi vivre et mettre la chose en train au moins pendant une première année, en attendant que nous ayons des élèves payantes. Voyez vous-même si Vous pouvez me garantir cela. Dans ce cas, je prie Dieu de bénir la main inconnue dont Il se sert, heureuse de pouvoir par Vous du moins lui transmettre ce souhait et plus tard, les nouvelles qui pourront l'intéresser.

Je devais partir ce soir pr la Pologne, où notre Œuvre m'attend.

Je ferai cependant, avant de partir s'il le faut, toutes les démarches voulues, d'après les indications que vous me donnerez, tout en souhaitant vivt ne retarder mon départ que le moins possible. Je suppose qu'il ne faut pas songer à remettre l'affaire à l'Automne --- à cette ~~moment~~ époque j'aurais eu tout mon temps.

Veuillez agréer Monsieur l'expression de mes sentiments les plus distingués

M Zan

P. S. Monadresse à Paris, où j'attends la réponse : 6 quai d'Orléans —

Ten list pójdzie dzisiajną pocztą do owej osoby nieznanej mi — obecnie przebywającej w Suwajcaryi — (c'est tt ce qu'il y a de plus respectable et riche à Paris --- powiedział Pan B.) ale ktoś który o mnie pisze „la princesse" --- Odpowiedź pewnie przyjdzie w Niedzielę — jeżeli tak, zapewne w poniedziałek pojadę do Dijon czy gdzieś tam niedaleko — Co potem? Bóg wie — stopy ściskam Bestya

mowa o Ma-
ryni Bukowskiej

4

Mde B + K. ce 31 janvier 86

chère Madame, bien chères
— que vous dirai-je ! que je
u lieu de plus entre nous : que
prends pourquoi je vivais tant
ous tous ces jours-ci ! Que j'avais
bien de ne la faire vivre cette enfant
qu'à condition ~~[illegible]~~ qu'elle
se sanctifie pr de bon, et que je remercie
Dieu de tout : de cette oeuvre, du bien que
cette enfant y a recueilli ; de vous qui
la rendez possible quoique ns n'y
soyions pas, et qui nous donnez tant
de sécurité ! des dispositions de la pauvrette
de sa mort même, puisqu'elle n'est partie
que par la volonté de Dieu et qu'alors, évi-
-demment, ~~c'es~~ ce ne peut être qu'un
gain pr elle ; je remercie Dieu aussi
de ce qu'Il vous a épargné tant de
douloureux moments qui auraient pu
accompagner cette mort, et qu'au-
-contraire tout s'est passé relativt
si doucement, si saintement même, puisque

Zapytać
Pa Pohlon
Kto to uważ
u nas w
Styczniu r
1886,
gdy mój
mąż był
[illegible]

4

Mde B. + K. ce 31 Janvier 86

Bien chère Madame, bien chères amies — que vous dirai-je ! que je sens un lien de plus entre nous : que je comprends pourquoi je vivais tant avec vous tous ces jours-ci ! Que j'avais prié Dieu de ne la faire vivre cette enfant qu'à condition ~~[illegible]~~ qu'elle se sanctifie pr de bon, et que je remercie Dieu de tout : de cette oeuvre, du bien que cette enfant y a recueilli ; de vous qui la rendez possible quoique ns n'y soyions pas, et qui nous donnez tant de sécurité ! des dispositions de la pauvrette de sa mort même, puisqu'elle n'est partie que par la volonté de Dieu et qu'alors, évidemment, ~~c'es~~ ce ne peut être qu'un gain pr elle ; je remercie Dieu aussi de ce qu'Il vous a épargné tant de douloureux moments qui auraient pu accompagner cette mort, et qu'au-contraire tout s'est passé relativt si doucement, si saintement même, puisque

la chère enfant a eu la présence d'esprit de réclamer sa confession et sa communion! Dieu sait ce qu'il fera surgir de là pr les autres enfants! Comme je voudrais entendre leurs réflexions! Julie doit avoir le coeur en marmelade, mais qu'elle est pourtant heureuse d'avoir été là! — Je voudrais me jeter ds vos bras à toutes! ce serait ce qui vs dirait le mieux ce que j'éprouve et que j'essaye vainement de vs écrire. Je finirai par vs lasser quand je vs répéterai sans cesse que je vs aime plus que jamais! Mon coeur déborde de joie au milieu de mes larmes — vos lettres en sont cause — je ne sais comment remercier Dieu de m'avoir plantée ds cette oeuvre, et maint^t que j'en suis si éloignée de vous voir vous si zélées, si bonnes, si dévouées à ce à quoi je ne puis me dévouer moi-même et vs prouvant si bien que l'Oeuvre existe, qu'elle marche qd même, et le bien se fait malgré tout. — Je suis toute à vous, vs le savez, je pense

mz

2 janvier 1891

Nous arrivons à Londres heureusement jusqu'ici — Grâce à Dieu — mais jugez chère Madame, de mon chagrin : j'ai perdu en route mon portefeuille avec tous les papiers que je devais lire en route pour répondre !! Je n'ai pas pleuré sur la route, car je sais

positiv ± que j'en ai tiré
un papier qd j'étais
déjà ds le traîneau
C'est indicible la
peine que cela me fait
Vous le comprenez!
Si qqun vs le raporte
n'en parlez pas et
envoyez le moi par la
poste 4 ops. J'en suis
désolée — Je vous
embrasse de tt mon
cœur A Dieu

Second départ de Marie après un retour d'un mois à Zakopane

16 mars 1891 + Lucha 6

Chère aimée Madame

Walek vous aura dit que ns n'avons eu le temps que de sauter de la voiture dans le train — aussi je n'ai rien pu lui dire ni lui donner pr vous —

Le train s'est arrêté pr 25 min à Lucha d'où je vs envoie qqs papiers pr diverses personnes avec mes meilleures tendresses pr tout le monde —

Veuillez voir si j'ai pas laissé dans mon tiroir du milieu du bureau certains petits crochets en fil de fer qui pourraient être utilisés et que je ne tiens pas à laisser ici à Carolin ni à Mme Ramynska

Rueil-les-L.V.P.

Je baise vos mains et vous remercie encore et encore de tout ce que vous

7

+ En route pr Breslau
ce Mercredi matin
18 Mars 1891

Très-chère Madame,

Nous sommes parties ce matin de Cracovie à 7 hs. Julie était allée chercher Miss Mc Guire à St Lazare; nous nous rencontrions toutes à la gare. Mr Mc Guire parfaite de simplicité, de possession d'elle-même, avec une physionomie toute radieuse de paix, de confiance.

Nous étions 6 — voilà comment nous nous sommes arrangées — nous avons pris 4 billets de 3e cl. et 2 bil. de 2de — pr consacrer Maman est montée avec elle en 2de et depuis, nous nous chargeons à tour de rôle tantôt l'une tantôt l'autre.

Julie ne doit quitter Cracovie pr retourner à Vous que demain Jeudi matin —

Donc elle et Henriette seront chez vous jeudi soir s'il plaît à Dieu. J'étais si fatiguée à Cracovie, si somnolante, que je n'y ai rien fait de ce que j'avais à faire — j'ai à présent de tas de papiers dans mon sac que j'emporte inutilement — j'en suis contrariée — je le suis aussi de ce que Julie vous raportera fort peu des réponses que vous souhaitez peutêtre — toujours pr la même raison. —

Je veux vous demander d'adopter un système pr les "affaires" dont vous voudrez traiter avec nous — Veuillez laisser une marge ds laquelle nous puissions écrire en deux mots la réponse à chacune des choses dont vous nous parlerez — et ns vous renverrons touj. vos propres questions avec nos réponses — cela nous

faciliterait beaucoup la besogne et vous assurerait une plus prompte et plus précise satisfaction à vos désirs —

La plaie de Maman est fermée — mais j'ai été pé-sible — frappée de sa figure toute bouffie, pas naturelle — peut-être est-ce parcequ'elle avait eu une mauvaise nuit mais pourquoi ses nuits sont elles mauvaises ? Ce pauvre nez est touj. endolori et malade nous allons à Paris essayer d'un traitement qu'on nous recommande beaucoup — Dieu donne une amélioration ! —

Maman approuve le projet de mettre Julie à la fois à la surveillance des malades du garde manger et de la cuisine — mais il faudra

sans doute attendre pr faire cela
que le bénit soit passé —
Veuillez dire mille tendres
choses à tout le monde
Figurez-vous que j'ai des
moments où je me sens
rajeunir, capable de bêtises,
tant je me sens en vacances
Je puis dire que je me sens
d'autant plus contente, et
le coeur d'autant plus léger
que vous m'inspirez une
si gde confiance — il me semble
que la maison est en si bon
état! Je ne puis assez vous
dire à chacune et à toutes,
ad vous qui me procurez le
moyen de me reposer, combien
je vous en suis reconnaissante
A-Dieu — je vais jeter cette
lettre ds la boîte de Breslau —
ns y arrivons — Je vous embrasse
le tout mon cœur Marie

+ à 2 hs de Paris 9
ce Jeudi 19 Mars
1891

Chère aimée Madame

Nous touchons à la fin de notre voyage, qui s'est effectué grâce à Dieu aussi bien que possible. Maman est fatiguée mais pas abîmée - Mlle Mc Guire va si bien qu'on oublie qu'elle a été malade. Nous causons de tout, plus on la met au courant, plus elle se persuade qu'elle est vraiment sortie de là bas — plus elle se remet, plus son visage reprend. Elle est touchante, charmante comme qqun que Dieu a bien trituré ds le pressoir — on a l'impression que Dieu doit avoir ses vues sur une personne qui a tant souffert et qui parle de ses souffrances passées avec tant de patience, d'humilité, de réserve

Je ne vous en dis pas davantage pr aujourd'hui — Je prierai Jeanne de vous donner des nouvelles au plus tôt — moi, s'il plait à Dieu et au Sechevallier j'entrerai en retraite demain soir, et n'en sortirai que Samedi Saint vers deux ou 3 hs — tout bien pesé avec Maman nous pensons que c'est le seul moment sûr pr la faire — Mgr arrivera aussitôt après Pâques —

Je me recommande bien à vos prières — veuillez le dire à toute la maison —

Ni Maman ni moi ne sommes bien enthousiastes pr les voyages de Piątek, Hutnik, Plewniak ni même Reina — Veuillez leur faire accepter ce refus gentiment —

Nous vous aimons bien —
nous pensons à vous —
en ce moment, vous n'avez
encore aucune nouvelle —
le temps doit vous paraître
long — Julie est sur la
route entre Chabówka et Nowy
Targ — pensant à nous
sans doute — Comme on
est près par la pensée les uns des autres
tandis qu'on s'éloigne
tant! — Je vais moi me
rapprocher soit-disant de
Mme Wallon et de Jeanne
et cependant j'entends d'a-
vance les protestations qu'elles
vont faire contre cette sé-
paration que je vais leur
imposer en m'y obligeant
moi-même dès l'arrivée —
je ne serai guère plus près
d'elles que de vous pendant
ces huit jours —

Ada demande que Caroline lui envoie ensuite son passeport il est dans la table de la chambre d'étude

Maman est d'avis que je tâche d'aller aux offices malgré ma retraite —

A Dieu — priez bien pr moi et remerciez bien le Bon Dieu pr ce bon voyage, pr Maman, pr Mlle Mi Guire dites ce qui en est aux enfts et qu'elles soient préparées à ne pas avoir de lettres de moi le Dim. de Pâques —

Je les prie d'offrir cette petite privation pr le succès de ma retraite —

Je pense à ce cerf altéré dont il est question ds les psaumes.

Merci encore et encore à chacune de vous pr tout ce que vous ferez pendant que vous me permettez de me reposer —

Je n'en suis pas moins bien à vous dans le Seigneur Marie

+ Paris, ce 26 Mars 1891.

Le Dr Gałęzowski soigne l'œil de Maman et dit que le mal du nez tient aux yeux. Mgr ne doit pas arriver avt lundi soir et peut-être samedi. Veuillez donner de nos nouvelles à Mme Dembowska avec mille choses aimables. Tâcherai d'être ici

Bien chère Madame,

Je ne suis pas en retraite — le P. Lechevallier devant partir lui-même Mercredi saint, il s'y est opposé et m'a enjoint de me reposer avant tout — C'est donc une affaire remise à un mois environ — je suis sûre que vous priez pour moi en attendant de toutes vos forces — que Dieu vous le rende! ce ne sera pas perdu! — Je veux absolument que vous ayiez un mot de nous le jour de Pâques c'est pourquoi je me hâte le plus que je peux pr ne pas manquer la poste — Je vous envoie tout ce que j'ai de plus tendre, de plus affectueux — je serai avec vous par la pensée — Nous ferons nous notre bénit le lundi de Pâques — Dès que

nous sommes arrivées chacun de venir s'inviter au bénit qu'on attend de nous! l'hotel Lambert étant vide — Nos enfants et une cuisinière qui n'est pas celle que us voulions marchent tr. bien — Je m'occupe du ménage tant que je peux ce qui parait faire gd plaisir à Maman. — Les Pauvres Honeke et Grattery sont bien dans la peine le petit garçon est malade depuis 15 jours et donne les plus vives inquiétudes Veuillez faire prier les enfts pour eux.

Dites à tout le monde mille et mille choses — je détache la moitié de cette feuille pr que ma lettre ne dépasse pas le poids — je ferai s'il plait à Dieu un second envoie demain — Veuillez faire lire aux enfants et vs faire traduire ces qqs mots: Wszystkich pozdrawiam, i każdej życzę wesołego Alleluja! — Oczy mnie bolą, nie mogę dużo pisać — prosiłam kogoś aby pisał co dyktuję — dziś kilka tylko liścików odsyłam, jutro, da Bóg odeszlę resztę — Nie wybieram ich, tylko biorę co pod ręką się trafia więc proszę zazdrością nie grzeszyć — bo by się to Pu Bogu nie podobało.

V 6. + 8 avr. 91.

Chère aimée Madame, 12

pardon pr ce papier — je ne peux plus ajouter davantage à cette lettre bourrée sans dépasser le poids et ne veux pas la laisser partir sans y joindre un mot pour Vous. —

Maman va mieux : le nez, les yeux, la gorge sont beaucoup moins enflammés ; elle ne sort pas — cependant tt à l'heure elle est partie chez Mme Wallon, à qqs pas de chez nous, j'espère que cela ne lui fera pas de mal. Mme W a repris une bronchite. — Le bébé des

Gratteny nous tient tous en suspens: on le croit mourant presque, puis il revit et on se reprend à espérer pr un jour ou deux après quoi il retombe et ainsi de suite. Les pauvres gens sont admirables mais bien à plaindre.

Je pense que je vous ferai plaisir si je vous dis que j'ai pu enfin aujourd'hui pr la 1re fois depuis notre arrivée voir le P. Leh à mon gré — ce qui m'a enlevé un grand poids de tourment, d'angoisse de chagrin sous lequel j'étais en attendant cette heure bénie! Ce sont certainement vos prières qui m'ont valu cela. Ne vous lassez pas je vous en prie! ce sera un bienfait pr moi dont vous profiterez tous — c'est de l'intérêt de toute la maison que je me fasse du bien. Je vous aime toutes en N.S. et baise vos mains chères mondaines

13.

Paris ce Vendredi
Avril 1891

Chère Madame,

Vous savez sans doute que je fais le portrait de Monseigneur, et depuis que je m'y suis remise, je ne fais plus autre chose et manque à tous mes devoirs!

Maman est occupée ce soir avec Ada qui va être confirmée Dimanche, Mgr. est allé se coucher et moi je me hâte de vous écrire quatre mots pr vous embrasser d'abord et vous prier de plusieurs affaires —

1° réponse à vos questions: les journaux pr Leontine et Hejinowska veuillez les expédier et que 99 un

leur dise le desir que j'avais d'y joindre un mot — — les autres lettres du portefeuilles s'il y en a, je les demande s.v.p. — les images etc, non —

2t/ Mlle Grabk. s'obstine paraît-il à ne pas sortir à midi ½ sous prétexte que son règlt ne lui laisse pas le temps d'écrire ses lettres — et elle me réclame sans cesse à moi plus d'ouvrage — Veuillez je vous en prie questionner Julie à cet effet et y mettre ordre comme vous l'entendrez.

3t/ Je vous ferai plaisir et cela m'est tr. doux, en vous disant que les demoiselles qui ont fait leur retraite du mois avec vous en sont ravies,

et Sophie surtout n'a pas de mots pr raconter sa bonté. Les lettres des enfts sont en général tr bonnes, j'ai l'impression que parmi celles qui dépendent de moi la volonté de travailler sur elles-mêmes se soutient, grâce à Dieu.

4°) Je voudrais bien savoir ce que vous allez faire pr N.D. de Bon Conseil — je vous sais occupées des déménagements et je crains que la fête en souffre. Un triduum serait une bien belle chose — l'an dernier notre abbé avait eu trois instructions auparavant pr préparer à la rénovation des vœux du Baptême — que faut-il faire cette fois, j'ignore le demande.

Vous savez que l'Abbé fait tout ce qu'on lui demande mais il faut le lui dire clairement autre^t il ne fera rien — Voulez-Vous y penser? lui demander qq chose, ou tout simple^t (vaut-il mieux) que Louise raconte ~~com~~ à la leçon de 4 hs comment c'est notre fête, comment le pape a donné un bref et les indulgences pr cette Oeuvre, ~~et~~ quelle est celle qu'elles peuvent gagner le 26 Avr. ce que signifie ce renouvelle^t etc — cela pourrait faire trois ou quatre instructions ou histoires que les enf^ts ecoutent touj avec plaisir et c'est une bonne occasion d'entretenir le souvenir du P. Pétitot qu'on nomme à cette occasion, du lieu particulier qui nous rattache avec ~~l'Egl~~ l'Oratoire, de la mission spéciale que nous avons ds l'Eglise de Rendre à la vie Chrét. au Baptême sa primitive grandeur, le respect, l'estime qui leur sont dûs etc — Louise ferait mieux la partie historique et on pourrait demander à Mlle Hube de préparer en règle l'instruction sur le baptême — Mais ne faites de tt cela que ce que vs jugerez à propos

A lire d'abord 1891

19/VII 15

Chère aimée Madame de Beaupré

Ns voici à Berlin — Maman a donné au moins 2 hs un bon Mr parlant très bien français et très au courant des communications entre Léopol et Paris, (un allié...) ns a pris sous sa protection a parlé pr nous, ns a tout facilité non seult pour cette fois mais pr le retour, et pr nos prochains voyages, il y a un train beaucoup meilleur qui part de Cracovie la nuit, Express Orient.

Maman commence

seulet à être fatigué
mais comme chacun
le serait
Elle va bien

+ Cracovie Mardi 5 h

14/XII. 1892 16

Chère aimée Madame

Grâce à Dieu, tout va bien jusqu'ici Maman n'a pas eu de mauvais moment — excepté un peu de fatigue au départ — Mr Langie ns a prises chez lui, c'est à un pas de la gare — ns partons demain matin à 6 h ½ — les enfants ont manqué le train à Chabówka mais elles arriveront à 6 h du matin, c.a.d. à temps pr que Kazimiera parte avec ns.

Vous savez, n'est-ce pas, tout le monde que je vous aime tendrement — Je n'ai pas embrassé Julie, — cela me manque et presque pas Caroline, — veuillez le faire pr moi — A Dieu — je vs embrasse tout le monde de tout mon coeur — Je demande instamt les lectures et examens pr les anciennes — (exam. ds Vercruysse après qqs versets de l'Ecriture comme Mlle Hube et Justine

le savent — Vs avez dû bien prier — pr que le chemin se fît si bien.

Karten-Brief.

List kartkowy. — Листова карта.



Zu öffnen durch Abtrennung des durchlochten Randes.
Otwiera się przez odcięcie brzegu dziurkowanego.
Отворяє ся через оторванє продѣравленого краю.

Do — ~~Au~~ W. Pani de Beaupre
w Kuźnicach

in / w — въ } Zakopane

(Poln.-Ruth.)

Bei Karten-Briefen nach dem Auslande ist die Ergänzungs-Briefmarke neben der eingedruckten beizukleben.

Na listach kartkowych wysyłanych za granicę dodaje się w razie potrzeby znaczek uzupełniający obok wydrukowanego.

При листовыхъ картахъ за границю прилѣпити треба дополнительну марку листову, обокъ натиснутои.

17

+ Paris 11 Mars 1893.

Bien chère Madame

de Mme de Beaupré

Je pense faire peutêtre plaisir à qqsunes des dames en leur envoyant une petite feuille pr le carême que j'ai reçue d'Orléans — j'y joins une lettre générale pr les enfants et qqs petits mots particuliers que je vous prie de remettre non devant témoins.

Veuillez dire à Melle Hube que sa lettre m'a fait plaisir et que je l'en remercie

de penser que je ne l'y verrai pas. car on ne l'ouvre qu'au 1er mai!!

A Dieu

Bien à vous Marie

J'écrirai au sujet de Kostka demain s'il plaît à Dieu

de tout mon coeur — pour
les détails au sujet de l'oeuvre
où je me fais du bien en ce
moment, je demande la
permission de vous réserver
cela pr notre retour.

Je crois chère Madame
qu'il faut user de prudence
encore plus que je ne l'ai
fait au sujet d'Orléans —
j'ai bien vu à une lettre de
Mlle Brochocka que c'est
tout juste si elle ne l'a pas
pris de travers — on sent que

c'est la personne qui sait se faire faire outrage par toute chose — Veuillez donc, vous qui êtes sur place, user de ce que je pourrai envoyer, de la mesure où cela ne soulèvera pas de sottes jalousies — Moi qui croyais qu'on ne pourrait trouver là que des actions dégoûtantes à faire !!

Nous allons bien — je profite beaucoup de cette cure — mais dites à vos associés

qu'elle n'en disent plus rien
devant les personnes libres.
Je vous raconterai plus tard
pourquoi — le Père Noel
est aussi de cet avis —

Je vous aime toutes
bien tendrement au Seigneur

Etes-vs encore sous la
neige ? que deviennent le
jardin, les jacinthes, les
champignons ?

Mon portrait est fini !!
Demain Mr Aubert vient faire
une dernière critique — après quoi
il grand travail ne tardera pas à prendre
le chemin du salon de l'exposition —
cela me fait gros cœur à de même —

19

+ Cologne Vendredi matin 1902 ?
M de B ?

Nuit bonne ; seules ds notre wagon ; aspect de Madame tout à fait normal ; ici, plus trace de neige.

Dès l'après-midi hier Madame disait qu'elle se sentait mieux, qu'elle n'étouffait pas... et ajoutait-elle, serait-ce vraiment la différence d'al-

-titude ? ? ? ..

Enfin vous prie bien — voilà qui est clair — et moi je vous recompense bien aussi „ce me semble" en vous écrivant beaucoup et grâce à Dieu de bonnes choses, n'est il pas vrai ? —

Maman a télégraphié
de Cracovie qu'on
va attendre par les fu-
-nérailles s'il se peut
— Je doute qu'on ait
pu décommander
tout de choses — Je
serais bien aise si je
pouvais y être à temps;
mais je pense que
Maman me permettra
d'aller avec Jeanne

à Montmorency. Bon
Maman — Généralement
Maman a besoin de deux
ou trois jours de lit
et repos après ces voyages
Je me demande comment
elle pourra s'accorder
cela avec Mme Wallon
et la pauvre Mme Leonard
Vous prierez alors cela
marchera bien —
A Dieu — je suis à Vous
de tout mon coeur —
Marie

Merci pr mes feuilles

+ 2. 13 Juin 93.

21

Ma bien-aimée, j'ai reçu Ha l'heure ton petit mot avec mes feuilles de carnet — mais je voudrais encore mes notes de retraite (sur feuilles bleues) car il y a là mes resolutions qui me sont défaut. Tu ne peux pas te faire une idée du plaisir qu'une enveloppe de toi me cause. — Le danger est passé — ns n'avons pas eu de vrais dégats — à Zakopane il y en a eu pas mal — Tout le monde a Ladislas sur les lèvres pr la façon dont (tu te l'imagines.) il a secouru les gens, debout ds l'eau jusqu'à la poitrine, pendant je ne sais combien de temps. On respire maintenant grâce à Dieu. Mais il pleut encore beaucoup — cela m'a fait bien de la perte ds mon jardin, hélas! cependant il impressionne H le monde —

Ma préférence

pas agréable. Maman a prononcé le mot de Sanhédrin et de Scandale phariséique cela te donne une idée de ce qu'elle éprouve A Dieu

14

Tu vas voir d'après mes notes et la lettre de Mlle Mr. Frère qu'il y a du pénible ds la maison — j'ai peur que le P. Lech. ne trouve que j'ai eu tort — dis-le moi — Parfois je me dis qu'il n'y a pas à se troubler mais à d'autres moment je crois qu'il faut faire à l'action de Satan des barrages comme ceux qu'on faisait à nos torrents, — je n'ai personne pr me dire si ce que j'ai dit était mal ou bien, excepté Maman qui n'en est pas inquiète, au contraire elle m'approuve, seult elle ne peut juger que par ce que moi je lui dis.

Mlle K. est furieuse contre Mlle M. G. de ce que celle-ci lui reproche vertement de manquer de respect à Maman — Mme L. penche plutôt vers Mlle K. Hela n'est

+ Dimanche 22

Je reprends ma lettre que je n'ai pas expédiée encore — pourquoi? par guignon tout simplement — je reprends pr vous demander chère Mme de m'excuser auprès des dames auxquelles je ne réponds pas — figurez-vous, j'ose à peine vous le dire car vous allez ne pas vouloir m'écrire, ce qui me ferait de la peine — mais le fait est que je suis écrasée par le nombre et le chagrin que je me fais de faire attendre les réponses: je n'y puis suffire, je commence à me fatiguer! à présent de l'angoisse que cela me cause — Je me retrapperai je pense qd Mansiny sera parti — mais pr l'instant, je suis désolée de ne pouvoir plus répondre régult comme je

le voudrais — je vois venir une solution : je recommence un mal d'oeil ! toujours la même chose et de plus en plus souvent ! le résultat c'est que je ne pourrai guère peindre, alors j'aurai du temps et prendrai encore une fois un secrétaire qui écrit ce que je lui dicte et en faisant autre chose — Voilà une ressource !!

Enfin je veux vous dire ici par l'intermédiaire de Mme de Z. à toute : 1° que quoiqu'il puisse vous sembler je vous aime beaucoup et vous demande seulement de vous aimer autant entre vous — 2° que vos lettres m'intéressent ; que j'ai répondu à Mde Brochocka mais pas de façon à me satisfaire, à rendre ma pensée, aussi, je lui demande de

vouloir bien me permettre de reprendre la question plus tard, ou à mon retour de vive voix. 3t que ses commissions seront faites comme aussi celles de Melle Kasnicka que je remercie de sa lettre — 4t en particulier à Melle Huber seule que Mgr a été tr. frappé de ses résolutions de retraite et que j'ai eu un tr. simple mais tr. bon conseil pr elle près du Père Morel — ce n'est rien de pressé, je lui dirai cela un jour, ou peut-être même le garderai-je pr moi....)

5t que j'ai eu d'excellentes causeries avec le Père Morel qui vont nous être à toutes tr. utiles, je le verrai encore je l'espère — il est exquis: le calque du Père Marcotte à un point inouï; puis j'ai causé tr. utilt avec le P. Morel et la glace de ce côté a fondu, ce

que j'ai longtemps désiré — c'est une tr-précieuse chose pr moi : il a compris mille griefs que j'avais au sujet de l'oratoire et s'en émeut peutêtre plus que Mgneur, surtout il peut plus pr y remédier ; le P. Lechevallier me fait beaucoup de bien ; je le vois plus souvent maintenant et ce n'est pas dommage !

Enfin il faut finir, j'aurais encore bien des choses à vous compter mais Mgneur va tout à l'heure commencer la cérémonie de la confirmation d'Ada. Celle-ci est profondément remuée. La chapelle est ravissante —

Mon portrait de Mgneur est selon moi tr-beau — bien des gens qui le voient sont frappés de la ressemblance — Mr Aubert en est tr content — Maman, presque — Allons à Dieu ! pardonnez-moi et tenons-nous bien unies en N. Seigneur. Mais

de B

Vendredi 9/VI-05 24

Bien chère Madame

Vous savez que Ladislas est ici, et comme je vois qu'il est impossible de prévoir pr combien de temps, j'ai un devoir proposer de prendre des devants pr rentrer à Zakopane au plus tôt. En conséquence je compte partir Lundi de la Pentecôte 12 Juin

d'midi pr être à Nancy
le soir vers 5 hs. Je me
fais une joie de passer avec
Vous cette soirée et la journée
du Mardi — après quoi
il me faudra repartir
pr donner également une
journée à Mme de Bou-
-rand (Montbrison) et une
journée au P. Le Chevallier

et en me dépêchant bien
arriver pr le Fête Dieu à
Tako — Je serai accom-
-pagnée pr la partie la
plus gde du voyage par
une petite gouvernante
que j'emmène pour une
cousine. J'espérais vous
amener Jeanne, mais
il n'y a pas moyen!

Je vais me préparer une note
à tous les sujets et j'aimerais
à causer avec Vous; Veuillez
faire de même et de cette
manière ne ne perdrons
pas une minute de ce pré-
-cieux temps à passer en-
semble — N'allez pas croire
surtout que le reste de la société
ne doive aussi passer chez Vous
— Soyez tranquille: il viendra
trop à Vous voir les uns et les autres.
A Lundi, s'il plaît à Dieu
tendres respects en attendant
Marie Dan

Lausanne
ce 30 Oct 06

de Gide Beaucourt

Bien chère, aimée Madame,

Jeanne vous aura dit bien des choses au sujet du passage de "M. M." Lechevalier et Bandy. Je regrette de n'avoir pas eu la présence d'esprit de lui confier pour vous les remettre certains "Exercices" que nous avons enfin corrigés avec l'un de ces "Messieurs" et que l'autre a tant goûtés, à ma grande joie, que j'ai dû lui en donner une copie. Et voici ce qui arrive à présent: il m'écrit (Mr B.) qu'il les a fait faire à une de ses pénitentes, et celle-ci en a été si contente qu'elle voudrait Vous en faire part et on me demande mon autorisation.

Vous comprenez que cela m'a peiné au fond

et que je les loue fort de me demander
si cela m'arrange — car je n'entends
pas être devancée auprès de Vous — aussi
dès que la fin de notre gde retr annuelle
m'a rendu un peu de liberté, j'ai fait faire
vite et vite une copie de ces "Exercices" et
Vous l'envoie : ils sont tels que Ns les avons
arrangés avec Mr Lech. ; mais je n'ai pas
encore pu les revoir avec ma Mère —
Ns devons les imprimer qd nous aurons
son approbation ; je Vous serais bien re-
-connaissante de prendre la peine de
les étudier à fond et de me signaler
au plus tôt ce que Vous auriez remar-
-qué à changer ou compléter — Vous
savez que c'est de Vous que je tiens
une gde partie de ce que Vous y trou-
-verez — je tiens donc essentiellt à
savoir Votre avis et vs supplie de me le

donner pr que ns puissions en tenir compte avant l'impression. Plusieurs prêtres m'ont dit qu'ils s'en servirait volontiers pour certaines âmes. Vous devinez si cela m'est doux — Dites-moi si vous croyez que ce serait à faire de recueillir qqs avis ou lettres d'Evêques. En France je pourrais ~~en demander~~ facilement à Mgr Gauthey, Mgr Chapon — Le 1er dirait deux mots du Cardinal Perraud, ce qui ne serait pas à dédaigner et à cause de cela, lui tout seul ce serait peutêtre mieux — J'ai de si bons rapports avec le Cardal Mev. del Val que j'ai bien envie de ~~le~~ lui en adresser un exemplaire — je ne sais ce que cela donnerait ?? — Mais je me demande aussi si cela en vaut la peine ??

Souvenir respectueux à Madame Kaplinska

Je pense tout haut devant Vous — ne sais encore ce qu'en penserait ma Mère —

Jeanne a eu un vilain accident après Vous avoir quittée — j'espère qu'il n'aura pas de suites fâcheuses pr elle — Mais je pense que c'est à cela que je dois de n'avoir jamais reçu d'elle le récit annoncé de sa visite chez Vous! —

Nous ici, ns allons bien, en somme; par moments ns sommes écœurées de ce qui se voit de l'influence des temps sur les éducations. — Nos jeunes dames sont révoltées contre toutes les „fondatrices" que l'Oeuvre suscite, sans arriver à se former des „collaboratrices" — Il y a au moins six fondations „en Espagne"... Qu'est ce qui aboutira? — qui vivra verra.

Maman va bien — grâce à Dieu — travaille énormément à son livre et aux affaires de mon frère. Moi je me porte tr bien aussi — et après une année tr dure, je me retrouve ds un état normal. Puis je espère qqs lignes de Vous? — Tendres respects Marie

N.b.p. J. Ch.!

Kórnik 21/IV. 29

odpis listu do Xa Bliżeńskiego
Lisków
pod Kaliszem

Szanowny Xiąże Proboszczu,

Jestem córką ś.p. Jenerała Zamoyskiego, wygnańca z 31go r. i ś.p. Jadwigi, córki Tytusa Działyńskiego, który odrestaurował Zamek Kórnicki i Celiny, z Zamoyskich. Moja Matka była założycielką tej „Szkoły życia" jak ją nazywała, a mój ś.p. brat Władysław chciał by się nazywało to Dzieło: „Zakład Kórnicki". Założony był w Kórniku r. 1882go, wygnany r. 85go przez Bismarcka; po kilku przenosinach, jest i rozwija się w Zakopanem. Do wojny, tośmy liczyły, że przeszło przez nasz Zakład 6.000 uczennic. Jedna z nich, — już po wojnie to Pa Ziółkowska z Kalisza. Zaproszona przez jej przezacnych rodziców, byłam w Kaliszu 17 raz, tam parę tygodni — i takiego tam miłego doznałam wrażenia, tyle widziałam i słyszałam budujących rzeczy, że, jak to mówią, „Kalisz mi głowę zawrócił" — i te Panie widząc jak serdecznie jestem dla Kalisza usposobioną, zaprosiły mnie na zebranie mające się odbyć 29go b.m. i naturalnie, o ile mi Bóg pozwoli, chcę tego dnia znów wrócić do Kalisza, i nawet podobno mam na tem zebraniu wyłożyć myśl ś.p. mojej Matki.

Otóż, za powrotem do Kórnika, udzielałam swych wrażeń

naszemu przezacnemu Dyrektorowi, Pu Rytter i spotkałam się z podobnemi zachwytami nad tem co zastał w Kaliszu! On tam był u Xiędza Proboszcza z członkami Kółka Rolniczego, zwiedzał wystawę w Liskowie; i skutek był tu że wiedząc o różnych moich marzeniach, nalegał bym będąc w Kaliszu, pojechała do Liskowia, by się zapoznać z pracami tak pożytecznemi Xiędza Proboszcza, mianowicie z ochroną dla Chłopców.

Czy Xiędz Proboszcz pozwoli bym do Niego wpadła na chwileczkę 30go Kwietnia? ([illegible]) bardzo bym sobie to ceniła – i bardzo bym za to wdzięczną była.

Zdaje mi się że mi wypadnie jutro wieczór 22go jechać do Zakopanego. O ile by list nie mógł dojść na czas, bo z tamtąd muszę wyjechać 27go b.m., to proszę przesłać odpowiedź do Państwa Ziółkowskich na Starym Rynku w Kaliszu.

Proszę przyjąć wyrazy hołdu i wdzięczności za to co Xiędz Proboszcz czyni dla Kościoła, dla Ojczyzny naszej, dla dusz! Uważam sobie za osobliwszą łaskę Bożą, że (mam nadzieję!) będzie mi danem poznać Xiędza Proboszcza i, że tak powiem, wykraść Mu niektóre myśli Jego... bo mojem marzeniem od dziecinnych lat, to coś urządzić dla chłopców.

Przepraszając że tyle czasu zajęłam, proszę mi łaskawie pobłogosławić i przyjąć wyrazy najgłębszego uszanowania

Marya Zamoyska

do Sz. P. Hr. Brunskiego

Kuźnice Zakopane 29
30go Listop. 36 r.

Sz. i Łaskawy Panie Hrabio,

1) Słyszę tu o rzeczy chyba niemożliwej — że ma być sprzedany grunt tuż obok naszego Zakładu a to na założenie tu Hotelu! To nie ~~[illegible]~~ dopuszczalne! X) Proszę usilnie Pana Hrabiego aby się poinformował o tej sprawie i powstał stanowczo przeciw niej — Warunki w jakich się mają Kuźnice sprzyjają bardzo i zdrowiu i wychowaniu naszych uczennic, a wprowadzenie takiego Hotelu byłoby zniszczeniem Dzieła sp. postawionego ~~[illegible]~~ — 3) Pod żadnym warunkiem nie mogę się na ~~to~~ zgodzić — dla tego o tem piszę do P. Hr. i licząc na jego pomoc z góry najserdeczniej za nią dziękuję i łączę wyrazy wysokiego poważania

Urzędu dla dzieła

Kłopotliwy przy założeniu [illegible]

Kartkę

ani na tym. pol. ani na rub. [illegible] resb. na ter. tch. Dość jest na nią miejsca po drugiej ~~tr. drogi~~ na ter. państw.

19 w

Gen. 45-19. otrzymać rozkaz = (fut. יְצֻוֶּה) - צֻוָּה

20 w

וְעֵינְכֶם אַל־תָּחֹס

żałuje / nie wasze / oko / i

23

עֲשָׂרָה חֲמֹרִים — בְּזֹאת

(rzeczy) ~~te i~~ oślów / dziesięć

מִטּוּב — אֲתֹנֹת

z najlepszych oślice

בָּר לֶחֶם מָזוֹן

(żywność) chleb (lechem) zboże (bar)

24

אַל־תִּרְגְּזוּ

(oburzać się, wzruszać się) wadźcie się nie

26

וַיִּפֹּג לִבּוֹ

serce nie wzruszone / i

27 אֶת

art.

דָּבָר — עֲגָלָה רוּחַ שְׂאֹת

słowo wozy duch podniósł się (ożył)

Copie d'une lettre de Mlle I. à Mme Brangé 30

30 Août 98

Madame,

J'ai à vs dire qqchose qui a toutes les apparences d'un acte désagréable et cependt je n'ai aucune mauvaise intention, au contraire, j'ai le bien en vue et je vs demande instamment de ne pas le prendre en mauvaise part et de croire à la sincérité de mes paroles et au désir q. j'ai de ne pas vs froisser.

Vs savez q. j'ai accepté la direction de l'Œuvre Sociale; en conséquence j'ai foi ds les grâces d'état de cette situation, ds les lumières q. Dieu est tenu de me donner s'Il veut q. je m'occupe de son Œuvre. Eh bien, plus je vais, plus je suis convaincue qu'il faut une véritable vocation pr travailler ds cette Œuvre, c.a.d. q.

tout le monde n'y est pas appelé et si nous nous considérons sérieusement c. serviteurs et servantes de Dieu, nous ne pouvons pas nous en étonner, car un Maître est bien en droit, n'est il pas vrai, d'appliquer ses serviteurs à tel service qu'il lui plait. Si qq'un avait l'attrait de la vie religieuse, je ne lui conseillerais pas de venir se dévouer à notre O. de Tokio en Pol., car on n'y trouverait q. des éléments contraires; et de ce q. une pers. estimerait pr elle même par dessus tout la vie relig. proprem.t dite, ce ne serait pourtant pas une raison pr souhaiter q. toutes les pers. faisant de cette O. pensent de même et altèrent l'esprit qui a inspiré cette Oeuvre. De même, si qq'un a l'attrait de la charité,

telle qu'on la pratique à Paris, par ex., ds l'O. des faubourgs, je ne lui conseillerais pas de faire partie de l'O. Sociale, parce q. les moyens dont on se sert ici et là, pr faire le bien sont diamétralement opposés et de ce q. l'O. des faub. a déjà fait ses preuves et obtient des résultats admirables, ce n'est pas une raison pr q. Dieu n'inspire pas autre chose à d'autres et pr croire qu'il faille à tout prix user ds l'O. Soc. des moyens dont on se sert ds l'O. des faub.: à dire vrai, si on juge d'après l'esprit de foi, on n'en a pas le droit, car Dieu est libre d'être infini ds ses créations et ce n'est pas à nous de lui faire la loi, d'altérer ce qu'elle a inspiré et béni, en y mettant

des limites, des conventions des rectifi-
=cations q. notre pauvre esprit humain
peut suggérer. La seule chose q. nous
soyons en droit de faire, c'est de
nous retirer si nous ne comprenons pas
et de chercher loyalement à quel
autre service Dieu veut nous appliquer
or, l'Eglise nous enseigne qu'un des
signes auxq. nous pouvons reconnaître
quelle est la volonté de Dieu à
notre égard, c'est l'attrait qu'il nous
met au coeur pr tel ou tel genre
de dévouement. — Ma conviction est
q., vs Madame, vs ne trouverez jam.
ds l'O. St-e ce dont vs avez l'attrait,
d'où je conclus av. regret q. Dieu
vs destine à autre chose. Si pers.
n'y trouvait satisfaction, on pourrait
croire qu'il y a erreur et qu'il faut
ajuster l'esprit de l'O. St-e au Votre;

mis, comme ce n'est pas le cas, et q. les choses qui vs déplaisent sont précisément celles qui charment certaines âmes, on peut conclure q. l'O. S^te constitue une vocation spéciale et q. Dieu connait ceux et celles qu'Il veut y appeler : ce serait audacieux de s'imposer ds un salon à des gens du monde. Combien plus ds l'ordre surnaturel à l'égard de Dieu ! — Il n'y a qu'à prendre en main les règlements de l'O. S^te et ceux de plusieurs œuvres admirables, telles q. l'O. des catéchismes, celle des faubourgs, celle des hôpitaux, celle des malades à domicile, etc. : pr voir le contraste frappant qui existe entre les 2 genres d'appel, de dévouement, surtout entre les moyens mis à la disposition

des membres de ces différentes oeuvres et de la nôtre. Il me semble q. chaque détail est fait pr vs plaire là bas: vs avez besoin d'être libre; vs avez besoin d'être généreuse: ne sont-ce pas là les 2 q^des ressources de l'O. des Franc.? ne vs invite-t-elle pas, précisément à donner le plus possible, à vs ingénier à gagner les âmes par mille industries de charité? pourquoi n'iriez-vs pas vs enroler là, si vs ne l'êtes déjà. Il me semble q. vs seriez tout-à fait de votre élément! Chez vs, au contraire, il y a une sujetion et une privation si grandes de l'exercice du zele, q. cela ne peut q. vs être insupportable, et malgré vs, vs souffrez et vs voudriez changer ce qui ne répond pas à votre

attrait d'âme : n'est-ce pas là
une preuve évidente q. vs n'y êtes
pas de par l'appel, la volonté
de Dieu ? — Je suis donc obligée
de vs prier de renoncer à un
travail q. Dieu ne bénirait pas.
S'il n'y avait au monde que
l'Oeuvre S^te, j'hésiterais à vs dire
cela pr ne pas vs faire de peine
et pr ne pas priver l'Eglise de
grands services q. vs pouvez lui
rendre ; mais comme, grâce à Dieu
ce q. vs cherchez existe, je dois vs
dire loyalement : vs ne trouverez
pas cela chez nous et malgré ~~tout~~
le regret que j'ai de priver l'O. S^te
de votre si précieux concours,
je suis obligée de vs prier de
ne plus y venir : l'Oeuvre est
trop jeune pour garder

sans danger les éléments d'un esprit radicalement opposé au sien. Il faut qu'elle ait son caractère propre: nous devons cela à l'Eglise et à Dieu il faut qu'elle n'admette que des membres absolument unis de même esprit; il faut qu'il y ait compatibilité de caractère entre elle et ses ouvriers, union entre la tête et les membres, mêmes vues, mêmes goûts estime mutuelle.

Veuillez me pardonner, Madame, et la contrariété que je vous cause et la longueur de cette lettre. Veuillez voir dans mes longues explications le désir que je vous exprimais au début de cette lettre, de ne pas vous froisser de vous êtes aussi peu désagréable que possible. Que je serais heureuse si je vous avais convaincue que je n'ai pas autre chose en vue que le fidèle accomplissement des volontés de notre commun Maître, l'ordre et l'harmonie. Vs connaissez le proverbe anglais „une place

pr chaque chose et chaque chose à sa place". Dieu inspire à l'Eglise une place pr chaque genre d'âme, à ns de placer nos âmes à cette place. N'êtes vs pas de mon avis? J'ai tellement le désir de ne pas vs blesser q. je vais envoyer cette lettre au T. R. P. Lorrain pr qu'il ne vs l'envoie q. s'il l'approuve et vs en traduise le fond, s'il trouve ds la forme qqchose à corriger.

Veuillez agréer Mme, au nom de l'O. Ste, ts nos remerciements pr les services signalés q. vs lui avez rendus et l'expression de toute ma considération.

Ceci peut bien se passer de réponse
Veuillez donc enlever cette fatigue de votre programme

Zakopane
ce 27 Janv. 1911.

Mon Vénéré Père, de tous les voeux que vous avez bien voulu nous adresser, le plus „réussi" c'est Votre guérison! Si vous saviez!.. la reconnaissance que nous vous en avons!... Vraiment on ne vous en aime que davantage de ne pas nous avoir causé encore de la peine! Nous ne négligeons pas d'en remercier aussi le Bon Dieu.

Maintenant que je vous sais au repos, quelle envie j'aurais de vous „distraire" en vous contant toutes sortes de petites anecdotes de chez nous, et même... de chez moi...!

Mais j'hésite entre les devoirs d'état et ce petit sort d'saint devoir de charité qui est de visiter et recréer des malades... Je ne sais qu'un moyen de concilier les deux c'est d'aller à la vie vite!...

Vous êtes donc content de me savoir en apprentissage de „Direction"! — je suis sûre que c'est le Dr. Lechevallier qui a fait cela — il m'est si bon! — Ces jours-ci j'ai trouvé entre autres, ce petit mot de lui: „courage veut dire le cœur qui se témoigne" — et cela m'a apporté tant de lumière! et j'en trouve l'application en chaque circonstance — je le sens encore servi en expliquant les Commandements de Dieu. Et à ce propos j'ai fait une si jolie découverte: la clef des commandements c'est le respect — 1er resp. de Dieu — 2 resp de son nom 3e resp de son jour — 4e resp. de ses représentants — 5e resp. de la vie qui lui appartient et qu'il prête 6e resp. de son „temple" — 7e respect de son bien, confié au prochain 8e „ de la réputation de sa créature et resp. de notre parole, de notre verbe

9e resp. de l'ordre établi par lui ds la famille
10e le comble du resp. qui ne permet
même pas de rêver, souhaiter ce
que nous devons respecter. Et puis:
pourquoi ne suis-je pas animé de
l'amour de Dieu que N. Seigneur
m'enseigne? -- n'est ce pas par
ce que je ne pratique pas (ou manque à) l'amour
du prochain, le 2e comt que Notre
Seigneur m'enseigne? -- Pourquoi
ne puis-je pas prendre sur moi
de fournir la somme d'amour
du prochain que ma conscience
réclame; ? n'est-ce pas pcq je ne cultive pas
en moi l'amour de Dieu? .. Mais
qu'est ce qui développera en moi
ces deux amours sans lesquels
je ne puis me sauver? le respect
des enseignements détaillés que
Dieu me donne à ce sujet; Il
m'instruit comme une Mère son enfant

de ce qui se doit et de ce qui ne se doit pas — si je me conforme pieusement, respectueusement à ces enseignements, l'amour en résultera, il est en moi, car Dieu l'a mis en germe heureusement, aussi, moyennant sa grâce, cela se fera tout seul, pourvu que j'entoure de respect chacun des commandements, et de plus, je faciliterai cet amour aux autres — au prochain, car je serai si juste, si aimable que tu respireras la paix autour de moi — Voilà mon Père ma dernière leçon de catéchisme, elle m'a fait du bien à moi-même. J'ai encore dit ceci: que d'autres, des religieux et religieuses pourront peut-être au jugement de Dieu se rattraper sur leur fidélité à leur « sainte règle », si leur respect des commandements n'est pas suffisant mais nous, — quelle règle plus sainte y a-t-il que celle des commandements! Mais

aussi, sur quoi on rattrapperons-nous si nous ne les respectons pas assez !? Qu'il nous faudrait apprendre à traiter les comtes avec le respect qu'on doit chez des religieuses, grand'mère, parlent de leur « sainte règle » !

Nous allons avoir (une première fois !) un jésuite pour nous prêcher la retraite qui commencera le lundi 6 fév. — et que je recommande à Vos prières — c'est un peu un ami — voilà pourquoi cette exception. D'ordinaire nous sommes plus d'un même esprit avec les carmélites.

Je ne suis pas sans crainte au sujet de cette retraite. Il y a un point que j'ai oublié : c'est qu'elle ne sera pas générale ; on ne la fera que si on le demande, — on n'oblige pas les « nouveaux-nés » de la 3e div. à garder le silence

H ce temps puisqu'elles ne la font pas — j'ai horreur des piétés imposées — Mais depuis que j'ai le devoir de me mêler de tout, je suis effrayée du sans-gêne général ~~pr~~ envers le bien d'autrui — et je voudrais H de même que ce jésuite qui est parfait pr des gens du monde pr notre 1ère et 2e div. par conséquent, parle ferme des responsabilités qu'on assume à causer des torts journaliers par sa nonchalence, ses caprices, sa paresse etc — Moi qui suis un peu habituée à obtenir ce que je demande qd je parle, — j'obtiens fort peu à cet égard Et même je crains d'avoir été trop terrible ds mes paroles à certaines leçons "à l'ouvroir — je voudrais "stygmatiser ce mépris du 7e comt mais si quelque chose est réformé

sur un point, — il y en a je ne sais combien d'autres où je découvre journellement des abus d'autant plus effrayants, comme je le leur dit (à ces enfants) qu'ils sont, chacun pris à part, tr petits, alors personne ne songe à s'en confesser, à le regretter et réparer — et alors ! le purgatoire qui s'en suivra !! sans parler de l'indélicatesse qui va grandissant et qui fait prendre des habitudes et le péché mortel arrive sans que on sache comment on en est arrivé là ! — C'est là une de nos grs préoccupations — Je sens bien que comprenant la chose comme je le fais, je porte une lourde responsabilité si je ne fais pas tt pr instruire et corriger — Je crois que par ci par là certaines consciences se

laissent atteindre — tt de même ! Mais
par moments je me sens comme
m'épuisant ... peque malheureusement
je parle avec trop de véhémence — je crois !
je voudrais que ce Jésuite prît ma place ...
Qt à l'ordre général de la maison,
nous ns appliquons à ns donner un
air de discipline militaire. Je dresse
tt le monde à me faire des „rapports" sur
ce qu'ils ont fait de mes recommandations, ordres etc — J'ai auprès de moi
Mlle Strawiriska, une jeune, que
vous ne connaissez pas, ds le frère est
officier (qui sait par conséquent un peu ce q. c'est q. l'esprit militaire) et ns ns entendons à merveille
Tt le monde sait que c'est la „Direction"
qui l'envoie qd on la voit paraître,
elle a bcp de dignité, s'en tient exactement
à ce que je lui fais dire ou faire, est tr polie
et bien élevée, se forme à faire mes commissions
se fait respecter — cela va tr-posément — je
ne comprends pas comment Mlle Huber peut
se passer d'un secours pareil. — Me voici au bout
de cette 2de feuille — et je ne vous presque rien dit !
Il faut aller maintenant se faire voir ds les emplois
et préparer les changements d'élèves ds les emplois pr le 1er
ce qui est un casse-tête de 1er ordre — Voulez-vous envoyer ceci à
Mlle Hoecke 21 rue du Mont Thabor Paris — Respects MZ

Veuillez me renvoyer ceci qd vs aurez à m'écrire — Mille voeux de meilleur santé
M Zaucoyska

En wagon sur la route
de Paris à Bruges
ce 23 Mai 1911.

Mon vénéré Père

Voici l'image — il me semble qu'elle est bien agréable — j'y ai encore fait une ou deux ttes petites corrections — il me semble qu'elle y a gagné et vous ne les sentirez même pas — Ns ne pouvions pas mettre son portrait — mais il me semble que le cher Père se peint lui-même. Il m'est doux d'avoir pu rendre au-moins ce faible hommage à sa chère mémoire — mais j'espère que le P. Maillard va faire qq chose, — ce n'est pas une raison que les „amis" n'ont pas su garder de lettres pr ne rien faire des qqs 200 (si je ne me trompe) qu'on a tt de même réunies — Ces lettres peuvent faire bcp de bien — c'est aussi à considérer

Je ne sais mon bon Père si vous vous rendez compte que votre absence de Paris au moment où nous y arrivons m'est une gde déception et un sujet de tristesse — J'ai du chagrin de vous savoir si souffrant — et si loin, qu'on ne puisse en rien vous servir — mais le climat vous „servira" peutêtre d'autant mieux — !! et puis aussi, cela va sans dire, le repos qu'on ne saurait vous ménager ici ! — J'ai du chagrin pcqu'on ne sait plus avec qui parler du passé — ni même du présent ! (Vous avez été bien bon de m'en dire qqchose —) Et du reste, — tt le monde est pressé, personne n'a le temps ! Je ne suis pas si vieille, et je trouve que le monde a déjà bien changé depuis que j'y suis et j'ai envie de dire comme on me le faisait chanter à 20 ans : „De

mon temps, oui vraiment, tout était mieux qu'à présent"! — De plus j'ai du chagrin pour mon fin fond d'âme — vous m'auriez secourue —

Ma pauvre Mlle Honcke en a elle aussi à foison — ds sa famille. Il n'y a que de cela en ce bas monde.

Et cependant — il y a aussi tellement de quoi remercier! Ma Mère continue à travailler à la vie de mon Père — elle en est à l'année 49 — le premier Vol paru, en — thousiasme les gens en Pologne plusieurs ont dit l'avoir lu tte une nuit sans pouvoir s'en arracher — Mlle Jeanne le traduit en français — j'ai hâte de le voir paraître pour que les qqs amis qui restent encore, puisse le lire. — Moi, j'ai donné un échantillon de ce que pourrait être mon genre

du gouvernement et cela a je crois donné confiance et a disposé à souhaiter que cela se retrouve encore. Pr mon compte, je sens bien que la "protection de l'ouvrier en France" nécessitant une attention, des efforts continuels, et aussi ce peu de temps que ce "gouvernement" a duré ne m'ont pas permis d'embrasser l'ensemble suffisamment. Mais j'ai eu le temps de me faire certaines petites méthodes auxquelles je crois devoir beaucoup, sans préjudice de ce que je dois à la grâce de Dieu — Cela m'apparaît moins redoutable dans l'avenir. — Ici à Paris, j'espère pouvoir remettre le secrétariat de la protection à un prêtre qui me fait l'effet de l'homme providentiel; mais — tte les démarches que je fais, pr avoir devant Dieu et devant les hommes le droit de leur donner ma confiance, font traîner la chose et j'ai si peu de temps à passer ici! et il serait bien désirable que je puisse me décharger sur qq un que j'aurais formé — à la grâce de Dieu! — s'il veut que je sois vite usée il prend le moyen. Je suis fatiguée
Veuillez me bénir

Sept 09

41

Réponses de MR au Questionnaire de Mr Brillet

I. L'oeuvre — comme vous la concevez.

Rép: Une sorte d'Arche de Noé — pour sauver le monde en sauvant un petit nombre.

Une pépinière de femmes qu'on s'efforce de former sur le modèle de la femme forte de la Ste Ecriture — qui exerceraient une influence chrétienne non pas de par le monde, mais dans leur intérieur et sur leur entourage ; — non par la parole, mais par l'exemple : en sachant conduire leur maison, et en se faisant pardonner leur inflexibilité de principes par une piété intelligente et aimable, par une charité ingénieuse et patiente.

II. (si c'est "l'arche de Noé")

Entrer ds les vues de la Providence qui ns a comme enfermées et séparées du monde, de ce même monde au milieu duquel ns sommes sensés vivre, que ns sommes destinés à servir -- Accepter les conditions qui ns sont faites de confiance; parachever le bien qu'elles doivent ~~[illegible]~~ produire en ns laissant faire par ~~la loi~~ les privations, ~~[illegible]~~ sont même les humiliations que ns imposent nos devoirs; par la séparation (même d'avec les nôtres) que nous impose la loi du silence, ~~[illegible]~~

aux heures marquées,
sur certaines nouvelles du dehors
silence des yeux aussi, partout
ou nos charges ns le permettent
(ds l'arche il n'y avait que seule fenêtre, en haut)

(si

Jet des réponses du P. Briller aux questions

II. (Si c'est „l'asche de Noé")

Respecter rigoureuset certaines recommandations qui ns sont faites (par l'initiatrice) et qui ns préservent comme Dieu l'a voulu pr ceux qui étaient ds l'arche, de voir un tas de choses au dehors qui ns sont inutiles et pourraient être nuisibles

Et comme l'eau monte et ns entoure et ns sépare e-- consentir à ns laisser faire — par le silence — aux heures marquées

au sujet de certaines nouvelles qui ns viennent du dehors

au sujet des supérieurs

silence des yeux aussi bien

partout où le devoir le permet

(Si c'est la „pépinière de missionnaires")

La dame de l'Oeuvre pr pouvoir ~~si elle veut~~ enseigner aux élèves ce qu'elles devront ~~doivent~~ faire qd elles seront rentrées chez elles ~~de retour à la maison~~, ~~elle~~ doit elle-même le pratiquer ici — en étant parfaitet entendue et fidèle chacune ds l'emploi qui lui est confié — („conduite d'une maison")

— en étant inflexible sur l'observation du règlement —

— mais d'autant plus gracieuse pour se faire pardonner —

— s'ingénier à gagner nos élèves comme elles auront à gagner leur entourage —

— endurer les mécontentements des mal disposés (étrangers, dames, amis ou élèves) comme elles auront à endurer chez elles —

— varier l'action pour éviter la lassitude, la routine, l'ennui —

— ne pas perdre de vue un instant leur formation en vue de la vie qui les attend

III. Il est à désirer qu'il y ait ~~doit y avoir~~ de chaque emploi une dame et une aînée qui s'entendent parfaitement et se secondent.

L'idéal serait que l'aînée dût sa science à la dame, et c'est malheureusement le contraire — ce qui est la source, à mon avis, d'un tas de malentendus —

Moyens? — Tant qu'on n'arrivera pas à ce que je propose plus haut — qu'il y ait au moins ce rapport de dépendance entre l'aînée de chaque emploi et la Directrice en chef —

Celle-ci est trop chargée ne pourrait (elle pas) confier une partie de

III bis

45

ce qu'elle a pris sur elle à une aide — p. ex. la distribution des élèves ds les emplois — travail immense de deux ou trois jours, à recommencer deux fois par mois — avec remplacements à fournir journellet à l'occasion des leçons, indispositions etc

voir lasse tête — Elle aurait alors un peu plus de temps pr donner à chaque personne ayant un emploi, le moyen de lui dire ses difficultés ds l'ordre matériel et pourrait peutêtre montrer le souci qu'elle a d'y remédier — on lui en saurait gré et on se convaincrait q. si elle n'arrive pas à remédier, c'est que cela ne se laisse pas faire

Dangers — pr. plus tard —

que les testaments ne seront pas faits — comment héritera-t-on? — comment l'oeuvre pourra-t-elle se défendre des spoliations habituelles ?... comment lui assurer ses revenus ? — —

— que la maison deviendra ennuyeuse — on se reserrera pr ne pas se disloquer

— personne n'osera prendre le rôle de Melle Z — entretenir les relations, ~~porter les~~ faire face aux impromptus que cela comporte

Ce devrait être la Directrice, mais pr cela, elle devrait avoir un groupe d'aides qui la remplaceraient au besoin — qui auraient chacune sa spécialité —

ce que j'attendais pr moi-même ?

Une vie moins chargée, moins "fabrique" —

Je ne croyais pas devoir être si complètement "enfermée" —

Je me figurais une vie très réglée, très-recueillie, où chacune pourrait plus librement suivre son attrait personnel, — d'où je pourrais parfois sortir sans causer d'étonnement, pr aller aux uns et essayer de leur faire du bien chez eux — or cela ne m'arrive jamais — je puis citer une exception il y a 3 ans. (Paris est peut-être un empêchement)

Ce que l'heure m'a donné ?

Le bonheur de servir Dieu et mon pays sans quitter ma Mère

Elle m'a endigué — m'a préservée d'une foule de mépris — m'a donné jadis le moyen de conduire des âmes à Dieu — Aujourd'hui, bien moins.

Zakopane Kuźnice
21/VIII-09.

Szanowny Księże Doktorze,

Już mi tak wstyd drżeć ciągle Kochanego Księdza Biskupa,

Ce que je crois que N Seigneur demande de moi pr le bien de l'Oeuvre ? — j'ai honte de le dire --- mettre ttes mes aptitudes à faire le type de la Directrice ds cette Oeuvre - en passant par le creuset d'une continuelle contradiction

Ma Mère est pr recourir bcp au conseil — je désire entrer ds ses vues tellement, que j'irais dans cette voie encore bien plus loin — j'éprouve le besoin de me renseigner
d'intéresser les gens à ce qu'il fait de les satisfaire en les écoutant et puis encore de mettre à profit les aptitudes en faisant faire divers travaux dt je ne me désintéresserais pas, mais qui ne péricliteraient pas à cause des interruptions inévitables auxquelles je serai forcément exposées si je veux comme je le veux, donner le plus possible aux gens le soulagement d'être entendus.

gens, et fort intelligents. Mais
ils ~~sont horriblement têtus~~
se montent la tête facilement
et sont horriblement obstinés
Ils sont un peu paresseux; ~~et~~
~~il faut~~ les surveiller;
~~Tous~~ ~~Il faut~~ Tous ont un
besoin extrême de justice;
mais on doit absolument éviter avec eux
~~la~~ familiarité; car on
perd toute action ~~pour~~ sur eux
~~quand~~ on perd leur respect.

Madame la Comtesse Zamoyska

Paris

Quai d'Orléans 6

Poste Restante, Jassy.

1.8.80 Września 1880.

Moja Kochana Pani Jadwigo!

Wczoraj wieczorem odebrałam Pani list z 20 Sierpnia, a dziś zaraz piszę do Pani. Przepraszam Pani za to, że tak długo nie pisałam, ale jednak nie tak dalece, jak Pani myślisz. Pani Kochana, nie mogłam inaczej postąpić, jak postąpiłam. Nie mogłam Pani o tem nie uwiadomić, bo Pani a przecież nie na Pana Boga zapomniała się Pani gniewać, że Pani tak długo nie pisałam. Ale

się przyznać że znajduję iż wyraz „sym-
-pathyi" jest nadto lichy i ludzki
aby miał być używany kiedy chodzi o rzeczy
Boże — Widzi Pani, wszystkie zwierzęta
mają sympathię i wstręty wzajemnie,
a my, chrześcianie mamy,
według słowa Sgo Pawła, „kochać się
„wzajemnie jak członki jednego ciała,
„którego Chrystus Pan jest głową!" —
Nie wiem czy Pani czuje i rozumie
jaka to różnica, i o ile taka miłość
w Chrystusie jest wyższą, świętszą
i trwalszą od tego podłego pociągu
naturalnego dwóch stworzeń, do siebie
podobnych. Zdaje mi się że ~~tam~~
~~poprostu~~ uczucie moje dla Pani jest
w rodzaju tej miłości jednego członka
dla drugiego; tak jak ręka, ręce,
jak oko, oku służy, tak i ja pragnę
Pani kochanej służyć ile tylko
Bóg pozwoli; bo skoro Pani
pragniesz tego, czego i ja pragnę
to jest podobania się Bogu,
aby się z nim złączyć, więc
znać należemy do tego samego

ciała, i cóż dziwnego że nas miłość w Chrystusie łączy?

Druga rzecz, co do tej świętej i delikatnej sprawy powołania. Mój Boże! cóż ja Pani powiem o tem? to taka rzecz trudna do rozstrzygnięcia! Wie Pani że ja przez sześć lat z rzędu byłam pewna że się do Sióstr Miłosierdzia dostanę! i poszło wszystko w dym! ~~[illegible]~~ Nie znam Panny ~~która by była~~ by najmniej pobożnej, ~~z~~ która by nie myślała że ma powołanie; i to wszystkie oprócz Julki, z myślą że w klasztorze znajdą spokój — Rzeczywiście że kto raz godzinę tylko użył z łaski Bożej, prawdziwego spokoju, ten by dał nie wiem nie co aby go znowu użyć; więc mnie nie dziwi że i Pani się chce spokoju; ale zdaje mi się żeś my nie ~~na~~ ~~to~~ dla spokoju stworzeni, lecz dla walki, spokój, ~~to~~ będzie naszą nagrodą, w niebie, ~~ale trzeba~~ tym czasem,

trzeba się jej dosługiwać. Nie zdaje mi się aby to pragnienie było znakiem istotnego powołania co się nie znaczy że powołania u Pani nie ma: cóż ja o tem mogę wiedzieć? może są inne dowody i jeżeli tego Pan Bóg chce, to potrafi dowieść i przekonać że taka wola jego jest.

Tym czasem, błagam Panią najusilniej aby Pani o tem nie mówiła z nikim, pierwsze aby się nie wiązać na przyszłość, a drugie aby nikt na Panią nie wpłynął. Nie wiem jak Panią prosić abyś się wstrzymała jeżeli jeszcze czas.... Zmiłuj się Pani, nie spiesz się! Módl się Pani tylko, i nie prosząc o to albo o co innego, błagaj Boga aby dał znać wyraźnie wolę swoją, coraz powtarzając że jaka kolwiek będzie jego wola Pani pragniesz według tej woli żyć i prowadzić się.

Jeżeli Bóg pozwoli, czego bardzo pragnę, abyś my się w Paryżu jeszcze raz widziały, może Pani

Zdrowia nasze doskonałe, ale kłopotu dla mojej (Matki) po nad uszy!

+ Paryż 24 Paźd. 1880

52

Maria Zamoyska
do Ludwiki Chiżyńskiej

Moja Pani droga
nie wiem jakim sposobem
omyliłam się co do przy-
-jazdu Julki — to nie w tę
środę ale w tamtą ma
przybyć — Więc niech Pani
będzie łaskawa jak najprę-
-dzej napisać do mnie —
a potem zamiast żeby przyjść
w środę to proszę w czwartek

wieczór wstąpić i obiecuję
że nie będę wstrzymywać,
tylko tyle żeby się Pani
w oczy trochę spojrzyć i
uściskać Panią i więc liczę
na Panią że mi tego nie
odmówi —

Niech Pan Bóg pociesza i
do Siebie przyciąga — Pamiętaj
Pani że się z Panią nic nie
dzieje o czem by Pan Bóg
nie wiedział, a że On jest
dobrym i najlepszym Ojcem,
więc nie może pozwalać tylko

to co dla Pani korzystne.
Wtedy Pani w tej myśli znosi
tę samotność – nie można
wiedzieć jakie są Boga
widoki nad Panią: Kto
wie? może On właśnie
Pani do tej samotności
wprowadził Panią aby
ją do siebie po woli przy-
prowadzić, zbliżyć.... Ileż
to razy Pan Bóg na to aby
jakąś duszę sobie zdobyć,
to wszystkich i wszystko od
niej oddala i jak już nie ma

na Kim się oprzeć wtedy
tu dusza obraca się na
dobre do Boga i w Nim
znajduje pociechę, światło,
słodycz.

Nie zniechęcaj się Pani
to wszystko, i inne smutki
i zawody, z czasem przejdą,
a póki trwają, nabyć można
dużo zasług: nic nie stracone,
Pan Bóg wszystko widzi, o
wszystkiem wie, każda przy-
krość Jemu ofiarowana, będzie
miała swą nagrodę.

Proszę o list a tęgim czasem
żegnam i polecam Bogu

Marya Zamorska

Ms. do [illegible] 54

Paryż
19go Grud. 89

Moja Ludwiczko Kochana,

Chcę cię prosić abyś była łaskawa przeczytać dzieciom list załączony. Jeżeli będzie czas, to bym chciała aby najprzód dawniejszym dziewczętom przeczytać aby czuły wyraźniej swoją odpowiedzialność, a

przytem mogłabyś dodać
komentarze które młodsze
nie obchodzą — Potem,
żeby nikt nie miał krzywdy,
racz przeczytać drugi
raz wszystkim.

Moja droga Luderwiczko
przyjm też dla siebie
i ofiaruj wszystkim
paniom i P^e Bucho-
-wieckiej i P^e Stanie. moje
najlepsze życzenia

i wyrazy żalu że mnie
tam wśród was niema a
szczególniej że moja nieobec-
-ność może wam w tej
chwili szczególniej być przy-
czyną większego zmęczenia.
Sł. de B. ci powiem w
jak trudnem jesteśmy
położeniu — przytem Mama
bardzo cierpi ciągle, po
dawnemu, przyszło to z
powodu ciężkich zmar-
-twień i mnóstwa kłopotów.

Julka ci pokaże list w któ-
-rym jej powiadam o swoim
zamiarze. Wolałabym żeby się
to nie rozgłaszało, żeby np
przy stole o tem nie mówiono.
Pie mogą wiedzieć, i owszem,
dzieciom może coś o tem sama
powiem, ale o zupełności
nie warto rozprawiać. Może
będziesz tak dobra czuwać nad
tem nóż by się kto zapomniał.
Módl się za mnie aby mi Pan
Bóg dał wytrwać i skorzystać;
nie jedno mnie tam będzie bardzo
kosztowało. Ściskam cię naj serdeczniej
i dziękuję za list i ... obiecam buty! Mz

56

do L. Ch.

+ Zakopane
22go Stycznia 92

Moja Lulko,

już lepiej, dzięki Bogu; doktór nie jest niespokojny; Mama obecnie siedzi na słońcu w ogrzanym korytarzu; wczoraj dobrze bardzo było całe popołudnie; noc dobra; sił ~~[illegible]~~ mało, a chwilami dużo; obawiam się trudności w odżywianiu, ale może z pepsyną nam się uda. Wczoraj wcale gorączki nie było i tylko o zmykłych godzinach trochę osłabienia.

Powiedz proszę cię wszystkim bo się boję żeście się bardzo nastraszyli, i tak mi was żal: Posyłam ci dla pokazania Xu Lechev. coś co Mama na to

dla ciebie spisała ~~[illegible]~~ zaraz po 1ej lekcyi którą miała z dziećmi po odebraniu twego listu w którym mówiłaś o pytaniach Xa Lech. — Kopii niemam, więc ostróżnie. Mama mówi że ci tego nie posłała bo jej się zdawało że nie warto ... a ja to wczoraj znalazłam więc ci posyłam.

Powiedz jeszcze i jeszcze Niedźwiedziowi że coraz o nim wspominamy i nie wymownie nam wszystkim trzem smutno że nas przy nim niema. Jak się czuje? —

A z Xdzem Karolem jak? ~~[illegible]~~ śmiem się pytać — okropnie

się boję każdej poczty. Mama się bardzo o niego martwi i o Biskupa.

Odebrałam list twój wczoraj, Bóg zapłać!

Posyłam też dla P. Wallon kopię listu przez Mamę pisanego do P. de St Amand może i Pan Wallon pocieszy. Bardzo mi jej żal że traci to stworzenie tak do niej przywiązane. Powiedz jej.

Ściskam cię i kończę bo trudno dużo pisać — smutno na świecie!

Bóg z tobą moja biedna, droga

Maryak

dla jej Matki

Powiedz też Pa Honcke że i my
Mamie dajemy polewkę
winną (jajko bite z winem.)
ale że najbardziej Mamę
podtrzymuje skrobane mięso
jedzone równocześnie z ga-
-laretką (bardzo mocny rosół 10
godz. gotowany) a jak słabo pare
kropli Eteru do starego wina.
Jak nie może zasnąć, niespokojna,
słaba, prędkie zmywania
wodą na pół z octem, gąbką
po całem ciele i nakrycie
kołdrą zaraz potem.

Bogu was polecam
Mamy byśmy nie utrzymali
gdyby nie to ciągłe pożywianie
~~a jak nie miłe~~ a kutem do pomocy
rumianek zimny łyżeczkami —

+ 28 so Styr. 92

58

do L. Ch.

Moja Lulko droga,

już Mama chciała
zaraz do ciebie pisać
gdy się dowiedziała jak
się nastraszono, aby się
u przeprosić" ... ale
nie pozwoliłam na to
i tylko w jej imieniu
zasyłam ci przesłanie
serdeczności – Mama
ci każe powiedzieć że się

bardzo za ciebie modliła.
Prosi też żebyś o ile przyz-
-woicie można, Pana
Niedźwieckiego za Mamę
uściskała, dodając że
może Bóg da że jeszcze
to osobiście zrobi. —

Mama się ma tak
sobie, nie nadzwyczajnie
ale też nie groźno — Co
dzień wstaje na kilka
godzin, siedzi na krześle
po troszku pisze, czyta

D-r ma nadzieję że niedługo będzie mogła
dalej pisać dla Zakładu. Ściskam cię

17/II 04 — 59

Proszę łaskawie przysłać mi przez P^a Sara
ile jest takiej frendzli jak ta którą ubra-
-no moją sukienną czarną spodnicę
— A także, jeżeli jest, dość tego sukna
żeby mi tu zrobiono bolero — albo
choć pelerynkę jeżeli nie ma dosyć na
bolero — proszę też przy tej sposobności
zapytać czy mam zapłacić stary ra-
-chunek Berthier Kt. już wysłałam P^i
Justynie — bo nie śmiem obstalować masy
żądanej przez P^a Kosso. póki nie wiem co mam na
ten rachunek odpowiedzieć. — serdeczności Wz

* Expédié par

M

Demt à

Rue

N°

* L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur est facultative.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.

ZAKOPANE 21 2 04

PARIS 28 R. DE POISSY 8 2 04

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PARIS 28 R. DE POISSY 8 2 04

Mademoiselle

Louise Anzyńska

Zakopane

Pologne Autrichienne

344

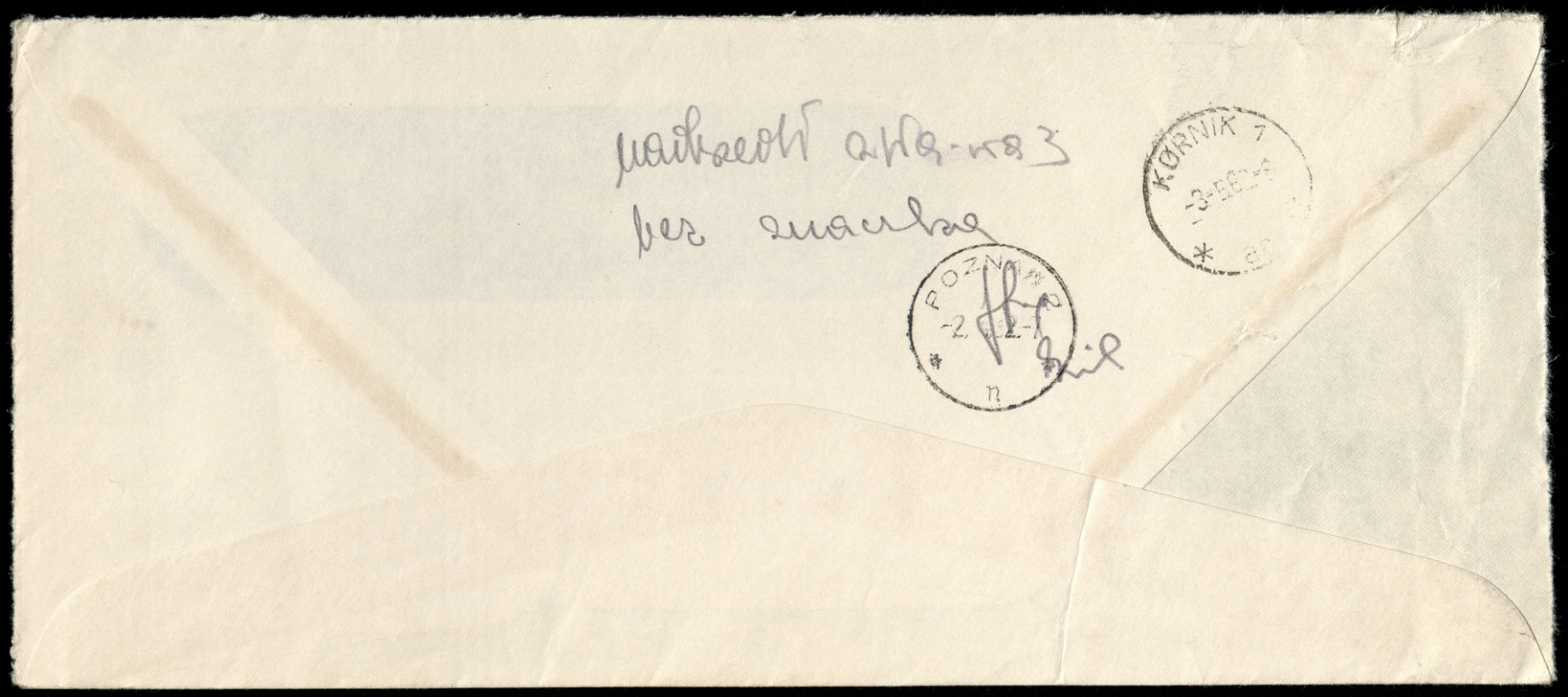
THE LIBRARY OF CONGRESS
Exchange and Gift Division
WASHINGTON 25, D. C.

OFFICIAL BUSINESS

POSTAGE AND FEES PAID.
LIBRARY OF CONGRESS

Maria Zamoyska
do księdza Cieplińskiego

20


KØRNIK 7
POZNAŃ

Copie d'une lettre de Mlle Zam. à l'abbé Ciepliński 60

3 IX 07

Szanowny i Łaskawy Xiężę Profesorze,
piszę u P. Nowodworskiej która się tak
męczyła w nocy że córka po mnie z rana
posłała. Obecnie trochę ciszej od czasu do
czasu tylko jęczy, jeszcze ma cała przy-
-tomność powtarza niektóre westchnie-
-nia pobożne za nami. Zapytałam
czy mnie widzi, kiwnęła głową że tak
po chwili ręce do mnie wyciągnęła,
po dawnemu żeby mnie uściskać -
potem ręce złożyła jak do modlitwy
jęczała jakby mi mnóstwo gorących
słów powiedzieć chciała - uspokoiła się
gdy jej powiedziałam że wszystko rozumiem
Te biedne dwie Panie poprzednie nocy
kolejno przy matce czuwały a potem spały
- ale tej nocy już nic nie spały, ani
jedna, ani druga - Obecnie odeszłam od
biednej umierającej (przy której zostawiłam

P. Stanisławową Now.) i póki P.a Now. trochę się posiła, piszę do X.a Dobrodzieja i rozmawiam z nim. Pełno rzeczy mam X. Prof. do powiedzenia – niejedno się wyjaśniło i wyjaśnia z dnia na dzień – ale – choć ja widzę coraz wyraźniej że w tem co powiem jest wola Boża, a zatem to nic złego i sam rozum nawet (nie tylko wiara) wykazuje że to nic złego. – jednak przykro mi myśleć że w pierwszej chwili X. Prof. zawód sprawię! Ufam jednak że gdy rzecz wyłożę to i on od razu przekona się jak ja, że „nic złego w tem niema" – Otóż, choćeśmy zredagowały z P.a Now. ów list zapraszający na zjazd do W. mnie jednak wciąż coś wstrzymuje by go wysłać i teraz widzę że bardzo wątpliwy mój przyjazd do W. – Jedno jednak dobre to że P. Justyna Zaleska wracając z Litwy gdzie jest obecnie będzie mogła się zatrzymać trochę w Warszawie. Poproszę moją Matkę by pozwoliła jej zatrzymać się trochę dłużej w Warszawie przypuszczam że P.a Sluzinska nie będzie miała nic przeciw temu by P.a Just. mieszkała u niej. – X.ża Lub. już do mnie pisał ofiarując mieszkanie – więc by można niektóre może zebrania na Wareckiej odbyć – Napiszemy do prowincyi by się przecież zjechała a ja tutaj mam i mogę nakręcić większą liczbę Warszawianek więc

myślę że się bezemnie obejdzie – a ja
dla tego nie śmiem myśleć o wyjeździe
że 1º mojej Matki tu niema i może nie
będzie więc wiem że jest pewien obo-
=wiązek nie opuszczania tych biednych
Pań co się tu mozolą, i pewna ulga
dla mojej Matki wiedzieć że jestem w
Zakładzie gdy jej niema. Oprócz tego mam
(ledwo śmiem to wyrazić) mam uczucie
że mogę swą obecnością przyczynić się
wielce do tego by rok nowy nie był
tak okropny jak ten Kt. się zakończył.
Moją specyalnością jest budzić uwagę
tych co więcej bez porównania robią
odemnie, i przypominać spełnienie
postanowień powziętych dla dobra
ogółu, o których łatwo się zapomina
w pewnych okolicznościach. Kto wie
czy by się nie było więcej otrzymało
od uczennic tego nieszczęsnego roku
gdybym ją się była więcej niemi
zajmowała; a choćby dojrzała i dopro-
=wadziła do wydalenia tych które cały
nam rok popsuły; oprócz tego jeszcze
spodziewane się kilku moich krew-
=nych i daje mi się że tu mój
pierwszy obowiązek żeby wyzyskać
ten ich pobyt w Zakładzie – boć dla czego
bym miała rzucać to co mi Bóg do
ręki wkłada by iść się chwytać czegoś
dalszego i ostatecznie niepewnego
– a teraz co do Pᵘ Rejskiej – Dała mi

do przeczytania list X^a Prof. – za wska-
=zówki w nim zawarte serdecznie dziękuję
– to jest właśnie to czego trzeba w tych
ćwiczeniach i co się od mało kogo otrzy-
=muje – będzie mi pomocą żądanie
X^a Prof. – by otrzymać tak systematyczną
pracę od PJR. – Ona w tej chwili
przechodzi dość ciężkie czasy – prawdziwie
to czas próby. Natura jej energiczna
umysł bystry, wola ochotna, wielko-
=duszna bardzo cierpią na tem że
z dopuszczenia Bożego przełożeni obecnie
jakby tego wszystkiego sobie nie cenili,
użytku ze tego robić nie chcieli, na
żadnem znaczącem stanowisku
nie stawiają – stąd pokusy gwałtowne
szemrania, zniechęcenia, lekceważenie
sobie drobnych obowiązków pokusy
które naturalnie ambicyą miłość
własna podniecają – Dyabeł „który
nie śpi" przedstawia w ten czas
w najprzesadniejszych kolorach
brak opieki, kierunku wskazówek
w zakładzie. – Pewno że nasze „kształ-
=cenie" nic niema podobnego do
nowicyatu – kształcimy swych
członków wśród warunków zwyczajnego
życia raczej uczymy jak się trzeba
dać P. Bogu przez okoliczności kształcić
same kształcimy
– Rozumie się że w tem jest mało
satysfakcyi – – dla dusz które

w naiwności swojej nieraz szukają siebie myśląc że Boga szukają! 62
— Wracając jeszcze do Panien Kółka Warszawskiego — pojutrze mamy rozpocząć inną seryę „Ćwiczeń" dla P-y Gnoińskiej w których udział weźmie starsza Puzynianka — P-i Antoczewska pisze że chce zimować w Zakopanem. P-a Jankowska przyjechała i chce przyłączyć się do „Ćwiczeń" osób badających powołanie

(Zakończenie)

7.5.07

Ma bonne amie,

Je vous demande bien pardon de vous laisser probablement dans l'inquiétude — Je ne vous ai pas envoyé de dépêche p[ar] ce que j'ai reçu votre petit mot trop tard — puis ma Jeanne m'est arrivée si démolie de nouveau par excès de fatigue et cinq nuits sans sommeil que j'ai été absorbée par elle — puis si bêtement fatiguée moi-même que je n'avais plus le courage d'écrire. Ce matin en revanche je vous écris à 6 hres du matin, après 7 hres de sommeil sans interruption! — Ceci peut vous rassurer!

Je suis tout de même un
peu victime de la poippe
je l'ai eu très-courte et
légère, mais ayant dû sortir
trop tôt, j'ai eu de si étranges
douleurs dans tous les membres,
les mains raides, les doigts bou-
-dinés, l'œil en compote. On
~~m'a~~ m'a dit du rhumatisme
articulaire — Mais tt cela
s'est passé heureusement,
je pense sortir une soi-
aujourd'hui. Je me suis
observée hier presqu'heure
en heure — il n'y a pas eu
l'ombre de fièvre — plutôt
un peu de faiblesse —
Il fait beau, cela me
donne l'espoir de pouvoir
aller vous voir — demain?

malheureuse^t je ne le pourrai probable^t pas car je vais chez l'Oculiste — aujourd'hui eut été superbe mais ma Mère ne me le permettrait pas — N'ose m'engager pr samedi — et puis le temps va-t-il être gentil? ce serait plus facile.

Comment va votre amie — et la pauvre jeune belle qui veut faire une folie? (Ns recevrons ces jours-ci une lettre d'une jeune fille dont la Mère s'est remariée .... ce "monsieur" ds cet intérieur "la Mère étant touj. malade, ... quelle situation!)

Ns avons aussi du chapin

qui se portaient bien — l'une est depuis un an auprès d'un père mourant — l'autre se meurt comme

une de nos meilleures anciennes
élèves, juste au moment où
elle devenait libre et
prenait ses dernières me-
-sures pour se donner à
notre œuvre, — est condamnée
à une opération des plus
graves — je ne sais si elle
vit encore. Je la regretterais
pr elle-même, nous l'aimions
tant, elle était si bienfaisante
et si édifiante! Mais de plus,
je me demande ce que le Seigneur
pense de cette Œuvre qui ne peut
pourtant pas se faire toute seule
et qui effraie d'ordinaire, et
qd qqun s'y donne, ou s'y veut
donner, Dieu nous l'enlève
ou le met hors d'état de travailler.
Il faut que, pr la vérité, je
reconnaisse qu'Il ne laisse venir

65

France

Mars 29 avril 1923.

Madame Cranck



Avenue Mélanie

Bellevue

(Seine et Oise)

Sur fin maladie de la mère

Paroles Capriées — Mme Prince des Ursins


7
3 9
23

Mme Cramer

Ce 29 Aout 23 Kórnik Poznanie
Pologne

66

Chère amie, si chère!
Nous sommes bien loin l'une
de l'autre!.. mais voici l'une
des Dames de notre Oeuvre, Mlle
Zyskowska, qui va voir sa
soeur, femme du Dr Lacroix
à Lisieux. Elle ira vous voir
si possible, vous parler de nous,
ira voir aussi votre paÿse
et qui sait! peutêtre nous
l'amènera -- revoir encore

ma pauvre chère et sainte
Mère ! --- Nous traversons
un temps bien dur, chaque
fois que je passe un moment
près d'elle je m'en vais
sanglotter dans ma chambre
parce que nous n'avons plus
aucun moyen de commu-
niquer ensemble. La sclérose
a tellement abîmé l'ouïe,
qu'aucun instrument ne peut

plus triompher de la surdité,
et par moments elle, si pleine
de vie encore, ne peut plus trou-
ver les mots dont elle a besoin
pour nous dire qq chose à quoi
elle pense !... La patience
dans cette sorte de „paralysie"
est <u>édifiante</u> ! Qqfois, elle trouve
moyen de dire toute une phrase
nous tâchons alors d'écrire et de
mettre la date pr mémoire et c'est
<u>toujours</u> 2 préoccupations qui do-
minent : ou bien que la Volonté de Dieu

soit cherchée, demandée, accomplie et acceptée, — ou bien que le prochain ait ce qu'il lui faut, ce qui peut le soulager, lui être agréable — C'est bien l'amour de Dieu et du prochain!

Priez pour moi, mon pauvre frère, pour que nous sachions tirer parti de cette dure épreuve! Et remerciez avec moi ~~[illegible]~~ de ce que ce n'est ~~[illegible]~~ pas 10 fois pire... quand je pense à ce que d'autres ont à souffrir... j'ai honte de m'être pas plus courageuse!

Comment allez-vous? — dans votre solitude!! — Il me semble qu'il y a bien longtemps que je n'ai pas de vos nouvelles. Si vous étiez trop fatiguée dites ce que vous voudrez me dire à Mlle L. en toute confiance. C'est elle qui a travaillé avec ma Mère aux mémoires de mon père

Je vous embrasse tendrement Marie L

Marie 3 1/9 - 22 9bre 23 -

tout précieux

Madame Cornuck

5 Avenue Mélanie

Bellevue

Seine

PARIS XVI
19 30
21 · XI
1923
PLACE CHOPIN

JEUX O
P/.....
MAI-JUIN-JUILLET
1924

28

exp. Mme Zamoyska
56. Av. du Bois.
Paris XVIme

23
RUE OUEST

(Pomac Pologne) Konuk 9 nov - 1923

69

Amie si chère,

Il faut que je partage avec vous et mon chagrin et ma consolation : Elle est partie pr le Ciel ma chère Maman -- ce que je pleure, c'est son visage aimé, - mais Elle, je la sais près de moi - et de plus Dieu m'a donné de me représenter l'accueil qui lui a été fait là haut si bien, que j'en ai une sécurité, une reconnaissance, -- une joie, oui fugurez vous! indicibles!

Je sens qu'elle est aimée honorée, que Notre Seigneur veut tout ce qu'elle veut Alors en permanence je l'appelle au secours, comme si je ne voulais pas lui permettre de nous oublier dans le bonheur dont elle jouit — et j'ai tellement vu comme à côté de son amour maternel, l'amour de la Patrie, l'amour du prochain

la caractérisaient, que je
suis sûre qu'aussitôt appelée
elle intercède, et il me
semble voir le plaisir que
Notre Seigneur se fait
de la satisfaire aussitôt!!
Alors j'y vais avec une
foi, une confiance qui
l'emportent sur le cha-
grin de ne plus la voir!
Elle n'avait aucune ma-
ladie, sauf la sclérose; les

derniers temps, c'était un martyre
de l'âme et du corps - Elle ne pou-
vait ni se dire, ni nous entendre
et continuellement elle se croyait le
devoir de se lever et marcher, épuisée
elle se couchait, pour se relever
aussitôt - Enfin le matin du
Dim 4 Nov (St Charles) elle s'est comme
endormie, respirant régulièrement
cela a duré près de 5 hs - Soudain
elle s'est écriée « O! paradis! »
et c'était la fin - On lui en
a ouvert la porte évidemment
elle a fait son purgatoire ici bas
Priez la - vous verrez qu'elle
viendra au secours - Nous ne ren-
contrerons près d'Elle et de N. Seigneur
vous me savez à vous de tout cœur
Marie Lamoyelle


REPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTES
PARIS XVI
1745
24 · XI
1923
PLACE CHOPIN
JEUX OLYMPIQUES
PARIS
MAI-JUIN-JUILLET
1924

Kórnik 18 Nov 1923 72

Amie très-chère, filleule aimée

J'ai voulu vous annoncer moi-même notre déchirement — Mais je n'y suis plus parvenue pour la précédente occasion — Merci de m'avoir écrit — merci de m'appeler ... cela ne paraît pas probable en ce moment, mais qui sait !? Tant que ma Mère était ... comment dire ? .. avec nous, — mais je la sais encore av. nous,

Disons : tant que nous pouvions la voir, — je ne pouvais songer à m'éloigner — Maintenant ? ce ne sera pas tout de suite, mais Dieu m'y amènera peut-être à cette France aimée, où j'ai tant d'attaches ! —

Pour l'instant il m'est très-pénible de vous savoir toutes deux Votre Papa et vous, si souffrantes, et de ne rien pouvoir pour vous. Je vais demain demander à ma Mère de vous procurer soulagement — consolation ! Je serais si fière

que Notre Seigneur se fait un plaisir de faire ce qu'elle demande! — Cela m'a rappelé de joindre ici une des images que j'avais sous la main et que nous avons posées sur ses lèvres — Baisez-la — je suis sûre que cela vous fera du bien

Ami très cher — je suis privée de la voir, — c'est douloureux; mais deux choses dominent ds mon âme : 1° qu'il faut s'oublier soi-même pour ne songer qu'à sa joie et cela soutient — 2° qu'elle ne cesse d'être mère et veille

sur moi — Cela fait qu'à chaque
doute, à chaque angoisse, je
suis comme ramenée à elle,
et cela pacifie — —
Remerciez en Dieu pr moi
et avec moi —
Il faut finir, car il se fait
tard — j'ai peine à suffire
à tout ce q. j'ai à faire et
écrire — Je vous quitte
à regret — Vous embrasse
tendrement — Patientez un
peu — Dieu nous ménagera
peut-être le revoir — Je vous
demeure unie en Notre Seigneur
Marie Zamoyska

M. Zamoyska do Morri Czajkowskiej Hotel George

74

Tâchez de déjeuner
faites-vous donner un
menu et choisissez d'après
les prix ce que vs voudrez
Que Marie demande
si on peut avoir à dîner
ds l'hôtel — et si non,
j'ai vu sur la place
qui est au fond de la
rue qui va à droite
en regardant par notre
fenêtre : Kawiarnia
Centralna — je crois
que vs pourriez y aller
Fermez la porte

de notre chambre
et mettez la clef
chez le portier — et
si j'arrive avant vous
je commencerai
à me habiller — certai-
-nement je ne pourrai
pas m'échapper
avant un bon quart
-d'heure — je tâcherai
d'être à l'hotel à 1h.

Copie de la lettre de Mlle Zamoyska à la R.de Mère Digby — Sup.re Générale du Sacré-Cœur

Madame et très Révérende Mère,

Je viens d'apprendre que la Mère de Montalembert est en Galicie, cette nouvelle m'a fait tressaillir! Vous savez ce qu'a été pour la Pologne, le Cte de Montalembert — Nous lui devons une reconnaissance extrême; vous trouverez donc légitime que je désire présenter à sa fille, une Œuvre qui est comme sa "petite-fille" puisqu'elle est le fruit des relations qui ont existé entre le Cal Perraud, le Cte de Montalembert et le général Zamoyski, mon père —

En outre, il me semble que j'ai le devoir de saisir les occasions de perpétuer chez notre jeunesse les traditions nationales les plus respectables et de leur enseigner à l'honorer sa reconnaissance à qui de droit —

J'ose dire encore — et je crois que la R. R.de Mère de Schaffgotsch me donnerait raison, qu'il pourrait y avoir un vrai

profit pour les âmes, à ce que le Sacré-Cœur nous connaît davantage - que de fois, en effet, vos élèves, après avoir achevé leurs études, au Sacré-Cœur, nous sont envoyées avant leur mariage. Elles profiteraient plus franchement dès le début, de leur stage chez nous, si elles savaient que le Sacré-Cœur nous approuve -

Ce sont toutes ces raisons qui m'ont fait écrire à la Mère de Montalembert pr essayer de l'attirer ici, ne fût-ce que pr q.q. h^res mais je crains qu'elle ne s'abrite derrière l'autorité suprême, c'est pourquoi j'ai pris le parti de m'adresser aux plus "hautes instances".

Je vous supplie ma très Révérende Mère de ne pas nous refuser cela - J'espère que la Tr. R^de Mre de Schaffhotsch voudra bien intercéder pour nous - Veuillez l'assurer de notre souvenir bien fidèle et agréer ma très Révérende Mère l'expression de mon très profond respect -

M. Zamoyska

P.S. Ma mère est à Paris en ce moment -

Zakopane 5 Mars 1906

?

76

Kórnik, dnia 14 lipca 1930.

Sz. Dom Bankowy
Żelazna Brama 1

Szereszewski D.M.
Warszawa

Szanowni Panowie !

Oddawczyni tego listu jest Pani z Nestorowiczów Marya Bergowa, - znana z panieńskich czasów jako wielce zasłużona działaczka, a teraz mnie dzielnie pomagająca w sprawie bardzo mi na sercu leżącej, ratowania we Francji naszych sierot, naszego wychodźctwa, naszej dobrej sławy.

Córką będąc Wygnańca z 31go roku, później Dowódzcy Wojsk Polskich na Wojnie Krymskiej, ś.p.Generała Zamoyskiego, wychowana we Francji, na wygnaniu, mam tam do dzisiejszego dnia przezacne stosunki z wnukami prawnukami tych, którzy czcią otaczali moich rodziców i chciałabym służyć Polsce utrzymywaniem tej tradycyjnej przyjaźni Francji dla Polski. Tymczasem, w tym celu będąc tam niedawno, przekonałam się, jak fatalne są tam czynniki, usiłujące zniszczyć sławę Polski w oczach Francji, - a także ile tam jest naszych dzieci ginących. ....

Placówek, wskazanych do pracy w tym kierunku, jest kilka - osób gotowych się tam poświęcać, też jest kilka - ale wszystko w zawieszeniu, dla braku funduszu. ....

Sama, wraz ze ś.p. bratem moim, oddawszy cały majątek Narodowi, już niczem rozporządzać nie mogę - dla tego ośmielam się kołatać do serc ofiarnych, w nadziei, że zechcą mi dopomódz w tej pracy naraz i chrześcijańskiej i narodowej.

Konto mamy w Banku Cukrownictwa w Poznaniu.

Z góry mówię Ofiarodawcom: "Bóg zapłać".

Z poważaniem

Marya Zamoyska

STOWARZYSZENIE Generałowej Jad. Zamoyskiej

Dla Panny Łyskowskiej
do użycia w Pamiętnikach
Pani Jenerałowej:

Początki
Pisma [illegible]

Kórnik — 28/12 85.

Maria Zamoyska
do Małgorzaty Hube

Droga Pani moja,

niezmiernie mi przykro było że nie mogłam do tych czas ani przepisać to co dziś wysyłam, ani podziękować za przysłane mi ciasteczki. Bardzo my były zajęte w tych czasach, przy tem, P.a Houcke wyjechała, P.a McGuire choruje, a my wybieramy się w drogę: dla tego tak długo Panie musiały czekać na wiadomości od nas. Niekrotnie dziękuję za pospiech w przysłaniu ciasteczek, zdaje się że mi się nie raz przydadzą, dzieci, swojemi, uszczęśliwione, i prosiły abym Panion za nie podziękowała.

Posyłam dziś tylko część tego com

obiecała, przepisałam na prędce, chcąc koniecznie słowa dotrzymać przed wyjazdem, ale dosyć to długa rzecz, więc dziś już więcej nie wyszlę; ale poproszę kogo innego aby resztę przepisał i wysłał Pani. Wszak prawda że dziwnie to piękne i proste? nic nigdy mnie tak nie uderzyło jak to; chociaż, naturalnie większe wrażenie to sprawia jak przychodzi zaraz po dwóch pierwszych częściach tego Rozmyślania zasadniczego. Jeżeli Panią zajmie i przejmie tak jak mnie, to wieczną wdzięczność będzie mi Pani winna, i dla tego śmiem prosić o ~~wy~~tłómaczenie... a zarazem przepraszam, jeżeli nadużywam.

6go/12 – 85

Kończę w Berlinie – musiałam list ze sobą zabrać, bo nie zdążyłam z Kórnika go wysłać – przykre było rozstanie się – nie wiem dla

Kogo przytkrzejsze: czy dla tych co zostają, czy dla tych którzy wiedzą ile zmartwienia sprawiają swoim wyjazdem — biedne panie! biedne dzieci! niech im Bóg dopomoże — a Pani droga, niech go o to z nami prosi —

Bardzo by mi miło było żeby mi Pani o sobie doniosła — opowiedz mi Pani jak czas zajęty, jakie Panie zmiany u siebie zaprowadziły, czy już przyjęto je w domu? czy szyje Pani dla nas, czy tłómaczy Pani dla nas — jednym słowem czy pamięta Pani o nas?

My teraz przepędzimy w Paryżu dwa tygodnie, a potem na południe — nie Pani do kąd — niech Pani będzie łaskawa zawsze adresować do Paryża ale nie do nas, bo nam

bardzo chodzi o to aby na poczcie nie wiedziano gdzie my się obracamy: może Pani listy wysyłać raz na ręce P^a Niedźwieckiego 6 Quai d'Orléans — raz na ręce P^y Houck, 10 quai de la Mégisserie. — Widzi Pani że liczę na wiadomości od Pań — niewymownie mnie zajmują, a pilno mi aby mój list już odszedł, abym sobie zasłużyła na liścik od Pani — pewnie Pani nie wie jakieśmi ~~drogie~~ drogie wspomnienie po sobie zostawiła.

Żegnam więc, i ściskam najczulej, siostrzyczkę także — i nawet naszą drogą P^a de Mylo, której list ten powierzę, nie wiedząc adresu Pań. Proszę Pani Hube moje uszanowanie złożyć, i podziękować jej za to że Panie poznałam.

Marya Zamoyska

P.S. proszę mi powiedzieć ile winna jestem za xiążeczki.

79

+ Lubowla 5 List
1880.

Moja droga Pani,
spóźniony, długi, kochany
list odebrałam wczoraj
wieczór – niestety, nie
zdążyłam na dziś
odpisać – a nie wiem
czy potem list wasz
jeszcze w Paryżu
zastanie, więc tylko

chcę uścisnąć, i podzię-
kować za ~~dobrą~~ ~~[illegible]~~ —
mam nadzieję że jutro
mi się uda odpisać.
Jedźcie do Krakowa,
proszę was —
Już nie mam ani
chwili przed pocztą
przepraszam za
te przymioty

[illegible]

Dla Pani Małgorzaty

Autor

+ Lubowla 6 List. 86

M

Droga Kochana Panno Małgorzato,

W istocie, Pan Bóg bardzo dla was łaskaw, i często o tem między sobą mówimy – tamci powiadają że oczywiście Pan Bóg was nadzwyczajnie kocha – ja ~~pobieram~~ myślę: oczywiście wiele się od nich spodziewa, wielkich chce od nich rzeczy, skoro je tak hojnie obdarza – i czytając list drogiej Pani w którym pyta dla czego u nas nie ma świętych, skoro we Francyi ich tyle, cieszyłam się w głębi duszy z tego, że przecie będą duże dusze w Polsce które zrozumieją to zadanie, ten obowiązek uświęcania się, nie tylko dla siebie, ale i dla kraju – przypomniały mi się słowa X^a Pététot o zamiarze mojej Matki: „cela m'apparaît comme un soleil! j'y vois „tout un revirement, un renouvellement „pour votre pays." – (Mich Mama to opowie, bo ja nie pamiętam jakiego słowa użył wtedy)

Cieszy mnie że powrócicie do Warszawy tak bogate, że ujrzałyście świętych żyją-cych, co nie mało pomaga i zachęca do własnego uświęcania się. Miło mi też bardzo że moja Huczka wam służyła, wiedziałam że tak będzie, ale cieszę się żeście ją mogły lepiej poznać i ocenić.

A co do mego Biskupa, czym się omy-liła? – czy pojmujecie że znając go, mogłam się zpuścić na jego dobroć i staranie?

Myśmy tu chciały z wami rozmyślać, a raczej po was, ale wolałam dla dzieci zatrzymać te karteczki na czas ich przygotowania się do bierzmowa-nia – więc czytałyśmy tylko – ale równocześnie prawie rozmyślałyśmy nad ~~pokorą~~, i jej prawdą, która spra-wia pokorę, a pokora ściąga miło-sierdzie – uderzyło mnie to ~~tak~~ ~~bardzo~~ że tyle razy w piśmie Stym miłosierdzie i prawda idą jakby frontem

nie szukałam dla czego? — i znalazłam
ten stosunek: jeśli prawdy się trzy-
-mamy, tej właśnie o której Pani
piszesz, że my nic, a Bóg wszystko,
to oczywiście będziemy pokorni; że
nasza nędza upokarzając nas, nie
zniechęci nas, bo przypominamy sobie że Bóg miłosierdziem
swoim tym chętniej nam przyj-
-dzie w pomoc, im my lepiej poz-
-namy naszą słabość więc że
w istocie im większa nędza, tem
większe prawo do miłosierdzia,
i ta myśl tak mnie jakoś ujęła
że nie pojmuję dla czego by po-
-kora miała być tak od nas dale-
-ką! mnie się wydaje że to
nasza najlepsza przyjaciółka,
że byle by Bóg dał się przejąć
tą prawdą to już pokora
wcale nie trudna, kocha się ją,
pragnie się jej i wdzięcznie
się przyjmuje każde upokorzenie

jako przypomnienie tej prawdy,
— jako — przepraszam że tak powiem
— kwit na miłosierdzie Boże!
Muszę już znowu kończyć
na prędce — ale jeszcze przed
pożegnaniem, podziękuję za
ten poczciwy, obszerny, 8° stronny
list, w którym mnie rozczuliło
niezmiernie to że jednak się
Pani nauczyła o sobie mówić...
takam wdzięczna! tak mi to serce
pogłaskało, tak mnie każdy szcze-
-gół zajął — i tak jak zawsze, (jak poczta przychodzi)
wstyd mi było samej siebie że
mnie Pani takim listem obdarzyła.
Bóg zapłać! Ściskam i ja Panią
kochaną, długiem i serdecznem
uściśnieniem, wraz z siostrą.
Że drugą Annę... co o niej powie-
-dzieć?... Mamie to powierzę do ucha
...bo nie śmiem inaczej. Aleją
proszę uściskać bardzo serdecznie.
M. Z.

6. X. 14

83

Pani Droga,

Muszę Pani coś powiedzieć, bo sprawiedliwość tego wymaga, i miło mi nadwyraz, że mogę Panią choć raz ucieszyć.

Jedna z osób które nawiedzają często nasze biuro, to Pani Rogowska — i ona i mąż jej rozczulają mnie zaufaniem z jakiem się do mnie garną — a to podobno Pani robota — Są oni nadwyraz mili — on najprzód przychodził, bo zdaje mi się, że ona czy córeczka była słabą. A teraz, czasem on, częściej ona — Robi mi ona wrażenie takiego Skauta, co patrzy (na mnie jak) na swego Szefa, dostraja się do jego zdania, rozporządzenia, idzie, wraca, raport zdaje, uwagi swoje o tem i owem robi, przestrzegając kiedy potrzeba, znów przychodzi po hasło czy rozkaz, — dziwne budzi zaufanie swoją szlachetnością, dobrym duchem, otwartością, uszanowaniem i skromnością. Oboje przychodzą po pomoc, radę, zdanie, wskazówkę, — jak on mówi, „jak do Matki" — Obecnie pracujemy ona i ja nad tem żeby jej brata wydobyć z niedobrej pozycyi na jakiej się sam postawił. Ufamy że przy pomocy bardzo zacnego i życzliwego dla polaków dość wysoko stojącego francuza, rzecz się da naprawić, — uratować. Ale jakaż to satysfakcya mieć takiego adjutanta jak ta Kobietka! —

Teraz, przechodząc do spraw Zakładowych — Myślę ze smutkiem że wam może tam bardzo zimno, a że o pieniądze trudno, więc może sobie we Wiedniu kupować ciepłych rzeczy — Otóż proszę aby Pa Justyna z Elżbietą przeglądnęły moje płaszcze i suknie — Jestem pewna że tam by się nie jedno znalazło dogodne i ciepłe: proszę aby to Pani oddano, i Pani by zmiarkowała komu czego potrzeba, wśród Pań, starszych czy dzieci, i proszę temi rzeczami rozporządzić. Ja zrobię spis tego o czem pamiętam — z mojemi uwagami do pomocy — ale proszę aby Pani sama decydował

całkiem przeciwnie, jeżeli potrzeba.

Tak samo, już dawno to chciałam powiedzieć, rozporządzajcie pracownią i sypialnią moją. Wolałabym naturalnie aby raczej Pa Justyna u mnie spała jak ktoś obcy — ale może macie chorych którym potrzeba tej sypialni, — proszę użyć jej tylko z szaf wszystko niech Elżbieta wyjmie i zapakuje do kufra — a wiele będzie do rozdania — ale przez Panią — Pani odda mój spis Pa Justynie i może ona najprzód sobie wybierze dla siebie co by jej mogło być dogodnem — ale jeśli ją jaki wzgląd krępuje, to od tego przełożona.

Parę razy były od was listy, to teraz jakoś dziwno że poczta za pocztą nic już nie przynosi — ale to nie wymówka, tylko dowód że się o was myśli i za wami tęskni.

Tu od trzech dni okropna mgła: jak się myśli o tych biedakach na polach bitwy ...!! — W Biurze roboty ciągle pełno — a tyle takiej której się nie umie podołać, a tyle takiej co bezowocna! ale przecież dużo z tego pożytku — teraz używamy, jako nazwisko naszej działalności, tylko 1e i 4te (5te) (w rodz. żeńskim) słowa dawnej nazwy — bo to co dawniej się robiło, to jakoby jedna gałęź całości mającej inny, szerszy, charakter. — Zdrowia nasze tak sobie nie najgorzej — ale mamy każdy co ofiarować Bogu... Pracuje się i nad pamiętnikami i nad statutami: módlcie się.

Dziś w nocy będzie moja kochana rocznica mego olejem św. namaszczenia — to oddanie swych rzeczy na rozdanie, bardzo do dzisiejszego dnia pasuje.

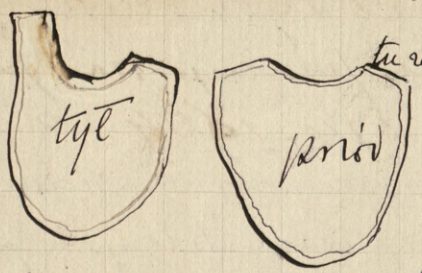
Ściskam Panią drogą najserdeczniej. Ogromnie dużo młodzieży ginie — Maurice jeszcze nie wyruszył — nasi księża dotąd nie w linii ognia — ale co za walka straszna! — Dla wszystkich serdeczności MZ

2/ 7 Listop. 14 84

Pani Moja droga — wstyd mi że Pani tak długo nic odemnie nie otrzymała — Ostatnią przesyłkę i z tamtąd i od nas do nich ułożyliśmy na Rzym — to prędzej idzie — ale dziś znowu przez Panią jedziemy. O ile mi się zdaje wszystkośmy otrzymali, ale Pa Honcke przez omyłkę ostatnią przesyłkę do Pani adresowała do Corseaux. Może by się Pani tam upomniała? — I właśnie prosiłam by Pani wtenczas napisała że to od postanowionej numeracyi, był 1y list — dziś 2gi —

Ta nasza Polska Opieka to się zapisuje — żal mi że nie mam czasu Pani opisywać co się tu dzieje! ale ciekawe, bo Matka pracuje nad pamiętnikami mego Ojca 1854 i natrafia w papierach ówczesnych na mnóstwo rzeczy, zdań, okoliczności których dzisiajsze są jakby echem czy powtórzeniem Mieszkam w pokoju mego Ojca, pracuję w pokoju obok, dawniej tak zwanym saloniku, dziś „Biuro Opieki" Duży jego portret wisi na ścianie jakby nam przewodniczył w pracy w niejednem podobnej do tego co on robił dla polaków w tych samych

pokojach (Kalinka sekretarzował) Pod
portretem była kanapa, na której przychodzili
do nas i popłakiwać i rozerwać się, ci co
już pieniędzy nie otrzymują, ani wieści o swoich.
Teraz, zaczęto nam znosić stare (czasem i nowe)
ubrania dla nieszczęśliwych wysiedlonych
bo są poddanymi nie. Więc tak się tego nagromadziło
że stół zastąpił kanapę – a teraz już do szafy się
to składa, w sieni – a stół służy do krojenia
z papieru takich jakby szkaplerzy czy
ornatów  Układa się z dzienników
takie dwa wiszące pancerze, czy
cztery arkusze razem, pokrywa się
albo starymi kawałkami materyi,
albo papierem żeby nie smoliły druk



obszywa się do
koła szmatkami
ukośnie skrojonemi
na 2 palce szerok. Potem
się obie strony zeszywa
na jednem ramieniu
a druga strona, ta dłuższa,
zakłada się na przód i ubranie przytrzymywa
tak że ta istotna ciepłota nic nie kosztuje. Dla
tego ją opisuje że i Pani i w Zak. może się to przy-
dać. Bo może Pani zechce tę kartkę pchnąć dalej –
Ważne przytem jest aby mało przy szyi wycinać – i natu-
ralnie, nie należy tak krzywo robić jak ja naszkicowałam
Słyszałam że nawet papier chroni od kul – Dlatego też udałam
się do Biur Dzienników by mi darowano stare dzienniki
zupełnie są czyste i nowe tylko ze starą datą. — Nie umiałabym
zliczyć przerw jakich ten list doznał – Wysyłam go wreszcie
przepraszając za opóźnienie 10 Listop wieczorem. Serdeczności najczulsze

85

Dziś 7-XI właśnie przyszedł list Pty Zalesk
kartka Pty Hube i liściki dla różnych — stokrotne
dzięki — dziś wreszcie uda mi się może
odpisać odwrotną pocztą. Zasmuciły na
wieści o Wiązow. o Rymanowie! — o przewidywa-
nym głodzie! — Zajmujące co piszecie o wykładach
żal mi że tego nie widzę — ale winszuję wam.
Otrzymaliśmy wszystko co po polsku było pisane
— przynajmniej tak mi się zdaje — że „wszystko"
Dobrze by było żebyście się umówiły: kto o czem
będzie donosił — bo czasem 2, 3 r. te same wiado-
mości a chciało by się więcej — choć co prawda
i to dobre gdy się ma swobodę w pisaniu bo ta
sama rzecz z różnych stron widziana i podana
Ale obecnie czytanie listów przez Kontrolę i
po domach wspólnie, bardzo krępuje — Bogu
dzięki że dotąd z waszych nikt nie zginął! Niech Bóg strzeże
Niemądre Rojowskim i Nauro. by się przydały — może
tą samą drogą albo na Rzym przesłać — pożyczyłam
trochę —

Panna Hube

Spis moich rzeczy dla P-y Justyny i Elżbiety
do oddania P-ce Hube

1. Płaszczyk stary, gruby, podszyty barankiem białym
2. " sukienny czarny z kieszonkami, bez podszewki
3. " o 2 pelerynach (które by się może dało czemś podnyć)
3. " trykotowy wełniany czarny długi
4. Duża peleryna deszczowa (gumowa) (to może do spółki dla tych co muszę po podwórzu chodzić)
5. " płaszcz czarny podszyty siwo, nie ciepły, ale może by go się dało podłożyć watą
6. Suknia aksamitna fioletowa, w prążki
7. " „Brata Alberta" szara
8. Bluzka wełniana w paseczki czarne i siwe czy czarne i białe z maleńkiemi guziczkami
9. " " czarna z żabocikiem jedwabnym
10. spodniczki (halki) pół flanela siwe, w paski
11. " a " a jakby trykotowa, kawowa
12. pończochy stare, niestety nie wiele warte
13. gorsetów cała kollekcya
14. szale wełniane białe rozmaite
15. stare kapelusze

Jeżeli bardzo komuś potrzeba to jeszcze ostatecznie jest: mój długi czarny płaszcz prawie nowy u Grabowskiego w Krakowie robiony
— szal P-i Leader siwy — bluza wełniana w szersze siwe pasy
— moja czarna suknia obszyta sznurkami
— szalik dany mi przez P-ę Świeykowską
— trykocik czarny krótki "
— jedna z dwóch par ciepłych rękawiczek
— stare rękawiczki
— kapce szare
— " czarne

Może tam jeszcze są jakieś drobiazgi o których zapomniałam: niech Elżb. podpowie —

Panna Hube 17. Lipca 1915

86

Od Pani przyszła pierwsza wiadomość że Marysia K. zakończyła życie, by inne, lepsze rozpocząć! Serdecznie Pani wdzięczną jestem za napisanie do mnie w chwili gdy wszyscy byli na jej pogrzebie! List Pani otrzymałam 15go b. m. Dwa dni przed tem miałam list od Py Justyny mówiący że było bardzo źle, że otrzymała — Bogu dzięki! — mój list, że przyjęła Oleje Święte, ale że choć ją mają za straconą, na razie zdawało się niebezpieczeństwo odwleczone... więc niespodziewałam się tego raptownego zakończenia! — Nawet niedawno byłam drugi raz wysłała parę słów do niej — których naturalnie już nie otrzymała. Dziś, przyszły listy Py Zaleskiej, Py de la Vernette i znowu Py Justyny po pogrzebie pisane, ale tegoż dnia (jakąś więc dłuższą drogą)

21 lipca — Już parę dni list ten leży i dokończyć go nie umiem, choć pragnę bardzo — a to dla tego że, choć niby mniej mamy odwiedzających nas teraz, za to listów i chodzenia za sprawami b. dużo — a także coś co Panie ucieszy: już pisałam zdaje mi się że odczytujemy z Matką Statuta i że zapisuję jej uwagi — ale okazało się że trzeba było cały 17 rozdział przerobić — (cztery razy) aż nareszcie Matka zdaje się być zupełnie zadowoloną — Wypada z tej pracy że 17 rozd. będzie o wiele krótszy ale wypowie parę rzeczy które powinny stać wybitnie na wstępie — a oprócz niego i z niego porobi się trzy nowe rozdziały: o pokucie, o P. Świętem, o milczeniu które są już prawie gotowe — Matka się w ten sposób wypowie. Bardzo Panu Bogu za to wdzięczną jestem. Ściskam Panią drogą najserdeczniej i raz jeszcze dziękuję Milan

Pa Habe 6. VIII. 15 87

Przepraszam Panią drogą że opóźniłam wysłanie listu Mamy z 1 bm. bo go chciałam przepisać! — Zawsze się boję żeby listy nie doszły i były przez to zatracone a szkoda! — Muszę wam się pochwalić że Matkę nakłaniam do poprawiania i uzupełniania statutów: czuję wielką odpowiedzialność będąc przy niej gdy was niema, i staram się wywołać to co nam się może przydać. Oprócz tego, zadziwię was jeśli wam powiem że z chwilą gdy (tak jak rok rocznie) mimo wojny, od końca lipca ruch bezporównania mniejszy w Biurze bo ludzie albo w polu albo na wakacyach, — okazała się dla mnie inna robota, bardzo sympatyczna: Jedna osoba B. Boża, Pa de Rose raptem przyszła prosić żebyśmy jej dali kogoś co by znał nasze metody, bo ma dom, z pokoikami do wynajęcia i chce tam przy już istnieją jej od kilku lat restauracyi dla kobiet pracujących w bliskości, założyć szkołę dla sług — chce uczyć biedne dzieci ze stron które najbardziej ucierpiały, chce naszych sposobów materyalnych i duchowych, — a to wszystko jest o 10 min koleją za miastem! — Naturalnie pojechałam to obejrzeć — byłam zachwycona! ten dom tak jakoś dziwnie się prosi o to by w nim naszą szkołę zaprowadzić! Nazajutrz ta Pa już miała osobę ze swego kółka którą by można wykształcić — Znaną też jest z tego że się w jej ręce sypią pieniądze ile razy ich potrzebuje à la Dom Bosco — Więc to tak

trochę daje do myślenia, bo Matka
zawsze mówiła że znakiem dla niej woli
Bożej będzie gdy obaczy Osobę, dom i fundusz
Zapytałam Matki czy by mi pozwoliła
jeździć tam by uczyć — chętnie przystała.
Dotóż byłam tam już dwa razy po dwa
dni — dziś jestem znów w Biurze by pisać
różne listy, ale teraz tu niema prawie nikogo,
a sekret. z P. H. mogą same ułożyć sprawozda-
nie z pracy całorocznej (niektóre cyfry imponuję)
Więc przyznam się że mi jest nad wyraz
słodko udzielać tym osobom dobrej woli i tym
3 uczennicom ile mogę naszych skarbów.
W poniedz. mam znowu jechać i podobno dostanę
oprócz „Pani" którą już zaczęłam uczyć,
dwie niby „Starsze" jedna uzdolniona do
Kuchni, druga do prania prasowania i napra-
wiania bielizny. Uczennicki obecnie starają
się zasłużyć na czepek. Znalazłam chusteczki
w bazarze za 15 ctm (trudno coś tańszego znaleźć)
i z tego upięłam sobie i tej „Pani" czepek
i stało się to czegom się spodziewała że będą pra-
gnąć tego czego by nie były chciały gdyby było naka-
zane. — Matce się podobają nasze początki —
Gdy wracam do Biura, to mam 1° rzędne
utrucie dla braku pieniędzy! —
Kończę naprędce bo już późno. Ściskam
najczulej! — Modlę się za Wojciechowską
ale jakie jej winszuję! — i Wrońskiej
też bardzo! — Bóg z Wami — odpiszę na
listy które wraz z Pani z 24.VII. nadeszły. Mz

88

Postkarte. Carte postale
Cartolina postale
SCHWEIZ SUISSE SVIZZERA



Adresse des Absenders. - Text.
Adresse de l'expéditeur. - Texte.
Indirizzo del mittente. - Testo.

25 MAI 1916

W. P. Hube

Zakopane III

Galizien Poprzecki.

18.V.16 Moja b. droga Pani „przysła marzenia pajęcza nić" --- 3.V. pisałam do wielu wśród was, odpowiadając na kochane listy wasze i bolesną wiadomość o Oj. Szcz. Ale zaszła zmiana która sprawia że nie jestem pewna czy otrzymacie te listy. Na wszelki tedy wypadek korzystam z Bożej łaski i przesyłam dziś nowe pozdrowienie — a dla solenizantek Majowych serdeczne, pełne współczucia życzenia. O nas, tylko mogę powiedzieć że zdrowia się utrzymują, Bogu dzięki! tak, iż trzeba dziękować że nie jest gorzej; ale jest sposobność do ćwiczenia

się w cierpliwości! – Na wypadek gdybyś
cie się zkądinąd nie dowiedzieli, donoszę że
Kaplińskiej siostra przesyła pozdrowienia i
prosi o wiadomości o niej. – Urszula spe-
cyalnie przesyła życzenia Pa Zal. – Matka
się cieszy tem, co promienieje z domu. Szczęść
im Boże wszystkim. – Serdecznie was
wszystkich pozdrawiamy – żal mi was!
Pracuję z Matką nad Pam. Domyślacie
się jak sobie to cenię! – Jeśli będziecie
znów mogli donieść o sobie, podajcie szcze-
goły (jak w ostatnich z marca listach) Bardzo mi
się podoba co 8 a A. pisze o śpiewach – odpisałam.
M Pyhoucke datąd wszystko spokojnie – a
raczej „dobrze"; ale owszem nie „spokojnie".
Pisałam do Pi, do Sióstr Z, do Matki i córki S
do Py N., do Py Małgorzaty ze składu –
Tu zaczynają się raptem upały. –
Dziwnie pisać żeby nic nie powiedzieć
wtenczas gdy dusza i serce przepełnione
Ale w Bogu się rozumiemy i łączymy
– Napisałam nowe Sub tuum – może
go zaśpiewam w Katedrze – tymczasem
w parafii Kochanej – Chciałoby się
Matkę Najświętszą przekonać, uprosić!
okazać że bądź co bądź chce się ją uczcić.
Żegnam Panią drogą – dziękując za
wszystko – Proszę wszystkim serdecz-
ności powiedzieć – i Proboszczowi naszemu
Kochanemu także łącząc z uszanowaniem +


Postkarte. Carte postale
Cartolina postale
SCHWEIZ SUISSE SVIZZERA
10
HELVETIA
4 JUNI 1916
LAUSANNE 1
X–XI
31.V
1916
EXP. LETTRE
Adresse des Absenders. - Text.
Adresse de l'expéditeur. - Texte.
Indirizzo del mittente. - Testo.
W. Pauca Huba
Zakopane III
via Kraków
Oświęcim
Autriche

Co się też u was dzieje!? Raz jedyny
czy może dwa r. otrzymaliśmy wasze
listy – n.p. ten wkt. Pa Str. A. opisuje mi
śpiewy – w których Pa Z. i L. V. donoszą o
śmierci Koch. A. Sz.! i tyle innych było
wtenczas smutków: P. Chłapowski! – a
co się dzieje z Pem Nie.? – Najszczęśliwsza
naprawdę, to Pa Sar! ale nam pozostają-
cym to wszystko przykre bardzo! –
Urwała się skała, prysła nić nasza:
teraz trudniej niż kiedy o sobie
wiedzieć! dałby Bóg, żeby to się raz
skończyło i żebyśmy lepszych cza-
sów dożyli! i lepszych warunków!
Tym czasem, ma się wrażenie
że Bóg rzeźbi, – ciężkim dłutem
i młotem... Nie wiem co wam
więcej pisać – cudze oczy bar-
dzo zawadzają – Czy wiecie że te-
raz z M. pracuję przy pam ach?
Zrobiłam jej portret ale go skoń-
czyć nie umiem, dla ogromu
pracy – a chcę koniecznie –
Ściskam was – serdeczności do
Koła – M. dziś do was też pisze –
Bóg z wami! prośmy go dla siebie wza-
jemnie o męstwo i cierpliwość –

29.IV.19 90

Bardzo droga Pani

Otrzymałyśmy bardzo zajmujący list Pani

Donoszę że listu Pani na imieniny moje nie otrzymałam, niestety - doszedł mnie tylko list Pny Nowodworskiej - i może, nie pamiętam osobno, zdaje mi się, list Pny Zaleskiej - powinnam zapisywać - ale jestem tak szkaradnie obarczona że nie umiem podołać. - Cieszę się że Pani mogła pojechać do siostry i do tamtejszych Kuźniczanek. Coś mi na myśl przyszło co do nich - nie wiem o ile to możliwe. Jedna Pani, Kosicka (żona członka Komisyi pokojowej zdaje mi się) pokazywała mi roboty wykonane przez osoby zrujnowane przez Wojnę. Otóż czyby nasze dawne uczenice w Warszawie nie zechciały, o ile mogą, zająć się ratowaniem pracą zrujnowanych Pań? trudno pewnie o materyał ale możeby się dało uzyskać materyały ztąd lub nawet z Ameryki, tym czasem - a one, niechby haftowały, lub wypalały, lub malowały według wzorów krajowych - i tu przysyłały. To może myśl „szalona" - może wypadnie za drogo by ludzie kupowali - może ten sam fakt że materyał nie krajowy to ujmie wartości tym dywanikom, obrazom, workom itp - W każdym razie, gdyby się miało coś podobnego robić, to jakoś to wdrażanie do pracy byłoby wskazanem dla naszych dawnych uczennic. - Serdeczności Pani przesyłam, współczuję z Panią w jej kłopotach. Mam [illegible]

Proszę łaskawie podziękować Pię dla Vernette za jej liścik z 10 kw. Dziś już nie zdążę odpisać ale da Bóg, na przyszły raz. Z resztą widzę że ona chce wyjechać do Francji — więc już by ją mój list nie zastał jeżeli jej się uda wyjechać 31 kw. jak zamierzała —

Usilnie proszę aby każda z Pań na swoją rękę spisywała pytania na jakie by się należało otrzymać odpowiedź od mojej Matki — tak aby wzruszenie zamięszanie itd nie naraziło na zapomnienie — a to coście przeszły z dala od niej może wywołać radu i wskazówki nieocenione!

Przeczytałam co napisałam mojej Matce i pochwala wciąganie do pracy ale około rzeczy potrzebnych a nie zbytkowych — także naprawianie starych makat i koronek — pamiątek — pasów słuckich

W. Panna Hube

III

91

Panna Hube

Pani droga, jakżeby się chciało w te święta was uściskać! Łączmy się w Chrystusie, przy nim!

Nieraz patrząc na księżyc, gwiazdy, miło mi myśleć że Wy je również widzicie i zbliża mnie to do was —

Więc wpatrujmy się w stajenkę, w Żłobek, idźmy wspólnie z pastuszkami tam się spotkamy! o jedno z pewnością będziemy wszystkie prosić!... o miłosierdzie! o koniec!.. o Ojczyznę!.. o uświęcenie się nasze w tych ciężkich, strasznych okolicznościach! — Otrzyma Pani słówko od mojej Matki (niebieska kartka) pisana już dawniej — ale sposobność na którą liczyła zawiodła.

Ucieszy Kost. Bed. — Tak by się chciało
każdej z Pań i Starszych wyrazić
serdeczne pełne współczucia
i wdzięczności życzenia! — Niech
im Pani powie proszę że nie mogę
pisać do każdej ~~pisać~~, nie mniej
o każdej myślę, o imieninach
pamiętam! zawsze żal, że im tego
wyrazić nie mogę! — Tak bym chcia-
ła wiedzieć o ich rodzeństwie.
Niezmiernie mi miło że choć Pe
Małgorzacie mogłam przyjemność
sprawić! proszę jej to powiedzieć
Czy jest obecnie u was X. Korni-
łowicz? — Kogo macie jeżeli nie jego?
Proszę jemu się kłaniać i powiedzieć
że moja Matka zawsze mile wspo-
mina o jego nad chłopcami pracy.
A Proboszcz Kochany? jak się ma?
proszę mu najserdeczniejsze uszano-
wania i życzenia odemnie złożyć.

16.XII. Odnalazłam wreszcie tę kartkę która miała iść z in-
nemi i kt. mi była zaginęła w ostatniej chwili! — Od tego czasu już
z moje nawet trzy kartki z Dawos otrzymałam — Bogu dzięki i Bóg zapłać
Ufam że i moje przesyłki doszły — Otrzymałam też list ze Sztokholmu
z wiadomościami z 3 miesięcy wtył! — Zdaje mi się że trafiłyśmy na
właściwy sposób. Anusia poczciwa ma z nami co robić ale jakże
miłosierny spełnia uczynek! — Matka ma katar — za długo
on trwa, ale gorączki prawdziwej niema. Czas okropny deszcz
i mgła na przemian — niepodobno wyjść — to też nie zdrowo
dla Matki. Ze słuchem okropnie się pogarsza! a ona pogodna

Copie d'une lettre de Mlle Z. à Mme E. Kirchmayer 92
13/I 03

..... 1/- Jeżeli się ktoś czegoś nauczy u nas dokładnie tak aby się mógł tej specjalności podjąć by ją uczennicom udzielać, albo jeżeli ktoś przybywa z nabytemi gdzie indziej podobnemi wiadomościami, a praca jego dla nas cenna, - nie jestemi od tego wynagrodzenie płacić gdy tego potrzeba

2/- Trzeba by nam napisać jakiego by utrzymania potrzebowała kandydatka to jest po prostu ile by jej płacić trzeba żebyśmy sobie mogły zdać sprawę czy się nie spodziewa czegoś więcej nad to co my ofiarować możemy. -

3/ W żadnym razie nie możemy się obowiązywać na przyjęcie kogośkolwiek póki go nie poznamy - na to, trzeba liczyć z jakie trzy miesiące - czasami o wiele przedtem możemy się przekonać ze sobie

wrajemnie nie dogodzimy, a w ten czas naturalnie, odrazu by się ostrzegło, by ta osoba niepotrzebnie nie przeciągała czasu próby. —

4/ Są u nas rozmaite warunki; jest wybór; można żyć u nas bez wyraźnego powołania, ale się trzeba koniecznie stosować do naszego regulaminu; powołanie to rzecz Boża, której sobie obstalować nie można; na członka rodziny naszej zakładowej trzeba koniecznie powołanie — bez tego nie przyjmujemy do ściślejszego grona naszego; a choćbyśmy uznawały w kim prawdobodopieństwo powołania, przyjmujemy bardzo powoli i stopniowo: żadnego więc zapewnienia zawczasu dać nie możemy — jest to rzecz lat.

5/ Jednakowoż osoby bez wyraźnego powołania, mogą wielkie usługi oddawać Zakładowi a dla siebie korzystać z wszystkiego

czem zakład służyć może.

6/ U jednych i drugich ("Powołanych i wolnych") cenimy sobie wielce: ścisłość, dokładność w najmniejszych rzeczach, uszanowanie najdrobniejszych naszych przepisów i metod czy systemów. Kto tego nie ma, czasem potrafi w sobie to wyrobić, ale u osób już nie zupełnie młodych, zwykle trudno do tego dojść, a to właśnie stanowi całą siłę naszą, więc bez tego obejść się nie możemy —

7/ Podwieczorków u nas nie ma; można tylko, jeżeli kto głodny, dostać kawałek chleba; w pokojach, herbatki i. t. p. zabronione. — jeśli kto do tego pozywa, bardzo to ciężki warunek, od którego nigdy nie odstępujemy, chyba że Doktór coś przepisze. Dla osoby która u nas zesłabnie zachoruje, na żądanie doktora, wszystkie

wyjątki możliwe, ale w żadnym razie
nie przyjmujemy osób które by musiały
rozpocząć życie u nas od wyjątków.

Zakopane 15.X 34

94

Kopja listu p. Zamoyskiej do P. Kleniewskiej

Szanowna Pani.

Chciałam się do Pani wybrać, żeby ustnie i na miejscu omówić z Panią pewną sprawę. — Ale mój spowiednik zabronił mi tej męczącej jazdy z niepewnością, czy Panią zastanę i czyby to było z pożytkiem. — Dlatego pozwalam sobie napisać ten list.

Noszę się z projektem założenia Domu wychowawczego dla chłopców imienia Jenerała Zamoyskiego (mego ojca). Chciałabym tu mieć opiekę, czy choć kapelana Oratorya-nina — chciałabym żeby tu było dla chłopców coś podobnego do tego co moja ś. p. Matka ułożyła dla dziewcząt: — U niej były w jednym domu najuboższe, średniego stanu i najbogatsze. Każdy z oddziałów miał swoją jadalnię i swoją sypialnię, ale w kuchni, pralni, szwalni, to się wszystkie spotykały. A Ojciec Św. Pius X roku 1906 mówiąc o dziele mojej Matki, wyraził się w ten sposób:

„To jest prawdziwa praca społeczna łączyć stany"
Marzeniem mojem jest aby tak uczynić dla chłopców:
jedni by chodzili do szkoły powszechnej — a ci którzyby już
skończyli ją, to by mieli u mnie kilka rzemiosł —
a ci którzyby chodzili do gimnazyum, to skoroby napisa-
li swe zadania (wypracowania) i nauczyli się swoich
lekcyi, to zamiast szukać jakieby głupstwa mogli
robić żeby się rozerwać, to każdemu by wolno było
iść do tego lub owego warsztatu: jeden do koszyków
drugi do introligatorni, lub kilimów, lub do szewca
by sobie buty podzelować — To by też łączyło stany!

Chciałam to urządzić w naszym pałacu Dzia-
łyńskich w Poznaniu — ale nasza Fundacya,
nie wiedząc o moich marzeniach wynajęła tam
mieszkania i nie wiem kiedy się tam dostanę!
A słysząc o Pani tak zacnych zamiarach, mia-
łam uczucie że winnam przynajmniej Pani
powiedzieć o moich życzeniach ~~niżby~~ na wypa-
dek niżby to Pani odpowiadało.

założenie naszego Zakładu dla dziewcząt, zawdzięczamy wpływom Księży Oratorjanów, wówczas to jest w roku 1882. będących tylko we Francyi. — Teraz już są w Gostynin i na parę innych placówkach w Polsce. Bardzo pragnę pracować wspólnie z nimi.

Proszę wierzyć że nikogo się Pani narzucać — tylko pragnęłabym rozpocząć i oglądnąć chciałam by Pani wiedziała o tem co piszę —

A teraz oddając Bogu całą sprawę tą drogą wyrazy wysokiego poważania i bardzo proszę o słowko odpowiedzi

M. Z.

Kórnik 17/VII. 33.

96

Do Szanownego
Pana Konsula Rzeczy Pospolitej Polskiej
Lille

Szanowny Panie

Zwraca się do mnie pewna niewiasta wdowa, Michalakowa Maryanna która przebywszy 2 lata w Lille ~~ma~~ powróciwszy do Polski nie może otrzymać posady ni dachu nad głową — W Lille ma ona trzech dorosłych synów

Ludwik Michalak z żoną
Cité de la Chapelle 115

Kazimierz Michalak samotny
ten sam adres

Franciszek Michalak z żoną
(adres ma brat Ludwik)

~~Ma ona już 60 lat i chce wrócić do swego syna Ludwika~~

Ma jeszcze 3 córki
Władysława Czach
Kurier
Jadwiga Wiśniewska
Cité de Vert Chemin 119
Liberkowst P.d.C.
Cecylya Michalak (panna)
(pracuje tam gdzie brat Ludwik)

Matka ma 60 lat i chce wrócić do dzieci. Paszport ma — potrzeba jej tylko poświadczenia Konsulatu — i o to pozwalam sobie bardzo serdecznie prosić Pana Konsula — Przepraszając że mą śmiałość łączę wyrazy wysokiego poważania

[illegible]

97

Marysia Kubinowa Moja Marysiu droga 6.VII.15

Nie wiem czyś otrzymała list odemnie w odpowiedź na twój do mnie – ufam że tak. W każdym razie dobrześ zrobiła żeś napisała i chciałabym żebyś miała ten spokój że wszystko przebaczone – Słyszę że masz synka, że mąż daleko! a

ty ciężko chora! – Moje biedactwo – wiem żeś
mężna, za co Bogu dziękuję! To twoje cierpie-
nie z choroby i niepokoju o męża nie będzie
stracone! Sobie czyściec zastąpi; mężowi zasługi, dziecku
łaski Bożej przysporzy. – Modlę się za ciebie. Matce
najświętszej polecam. Bóg z tobą + Matka Chrzestna

16/IV.1992 98

Pourquoi est ce qu'après cette 1ère bonne lettre je n'ai plus rien reçu? Figurez-vs que j'espérais qu'on continuerait sans attendre que je puisse répondre! jugez de la déception!

Je vous aime bcp — tout comme ci-devant...

Je voudrais q. vs. évitiez d'employer comme exclamation „Dieu!" —

Je voudrais q. vs me parliez de vos difficultés — Priez pr ceux qui vous impatientent

Je suis à Vous de tt coeur

Mlle Marguerite
de La Vernette St M.

I

Pr de la Vernette

+20/XII — 02

99

II

Ma chère petite boîte

Dites-moi, à quoi bon les bons onguants que vs renfermez si vous vous obstinez à ne pas vs laisser ouvrir?!

Et veuillez remarquer que jamais on n'a vu une petite boîte avoir la prétention de tenir son onguant sous clef, pr que personne n'en puisse user!

Allons, il faut en finir une fois.
Et la pensée m'est venue de
vous proposer de prendre aux
pieds de l'Enfant Jésus, la
ferme résolution de rompre avec
le passé — de renoncer à vous
sauvegarder, à vous préserver
garantir etc — qui perd son âme
la sauve — Vous devez cela à N.S.
par toutes les grâces qu'Il vous a faites.
Il faut avec la résolution, un examen
particulier sur ce point écrit tout au long —

IV 4/I. 03. 100

Mlle de la Vernette

J'ai vu votre chère Mère — nous avons causé un peu de ses projets — En ce moment tout est en suspends tant que nous ne saurons ce qui en sera de l'Oratoire — — L'Haÿ est vendu! — dites-le aux autres — Quilly sera gardé (je ne sais trop comment) — Massillon passe aux mains d'une société anonyme — Anciens élèves —

Ce sera très-bien de vs avoir
ici avec Votre Maman —
mais demandez à Mlle Chiz^a —
de ne pas faire le voyage avec
qui vs savez — Apportez-moi
bcp de petits mots et commissions
Je crois qu'on n'a pas
à se plaindre de moi! je n'ai
jamais été si fidèle à écrire!
Amitiés à tout le monde —
Je suis bien contente de ce que
me fait espérer ma petite boîte
A bord de tt coeur
Mr

VII 101

Debout ds la cour, au moment où l'on part pr la poste — deux mots —
Merci pr votre lettre — le R. Lech est à Paris jusqu'au 8 bre — mais adressez Mr si vs écrivez rue de la Cerisaie 27 — IV — Mlle Hoecke n'a pas encore reçu le paquet de lettres elle s'en inquiète — 69 rue de Rome —
Mlle Félix semble ne pas

recevoir nos lettres — vs aurez
peut-être plus de chance
Payns-Aube — dites-lui que
ns aimerions bien vs voir
toutes deux
[ici plutôt] le 15 que le 17 —
mais ne vs en tourmentez
pas — mettez-vs au large —
s'il y a empêchement — sérieux
Avons de tout coeur —

Pa de La Vernette 27/1 - 04.

Je crois le compte rendu utile — ne le pensez-vous pas? Je bénis Dieu de ce que vous avez le courage de vous mettre bien en face de la Vérité — Que Jésus-Vérité daigne continuer à vous éclairer coûte que coûte et vous

L'itinéraire excellent mais plus dur qu'on ne croit

aider à vous réformer —
Vous sentez bien n'est-ce
pas qu'il faut s'y mettre
par devoir — pour l'amour
de Notre Seigneur, par l'amour
de son Oeuvre qui Lui
est chère, je crois ... Mettez-vous
à genoux devant Lui comme un
miroir — Supplier — Le de Vous transformer
Bien affectueusement à vous

Mlle de La Vernette

X 1/IV. 04.

103

Ma petite enfant,

Voici je crois ce que je ferais à Votre place : j'écrirais ma confession, je la lirais au confessional pour m'accuser, puis s'il n'y a personne de gênant à la chapelle, je la passerais à mon confesseur pour qu'il puisse mieux s'y retrouver en relisant ce que j'ai dit — Ou bien, si je ne peux pas faire cela, je m'arrangerais de manière à lui faire lire à l'avance

(par ex. en le lui faisant passer par Mlle [illegible])

ce que je compte dire — et me ferai rendre mon papier avt d'aller me confesser et je dirais en commençant, mon Dieu je vais m'accuser en vous redisant ce que vous avez lu.

Et aux enfants, il est bon que vous vs rendiez compte que ce n'est pas un jeu, mais une charge, qu'il aurait mieux valu, à mon sens, ne pas les demander mais attendre que Dieu vous en charge — Mais puisque vs les avez il faut en conscience faire tout ce qui dépend de vous pour vous acquitter de ce devoir, et vous confesser de vos négligences à cet égard. Prenez cela très au sérieux, non pas par rapport à vous-même, vs réjouissant de ce qui vs fait plaisir ou de ce qui vous honore, mais vous préoccupant de ce qui peut convenir ou non à N. Seigneur

104

Viens de recevoir votre lettre bien bonne (malgré ttes les méchancetés qu'elle renferme)

XII

Qqs jours plus tard
le 3 Nov. 04.

J'ai cru que j'avais pris une feuille de papier assez petite pr l'a remplir d'un coup! et puis, la voilà encore là, et vous attendez toujours!

Je vous félicite d'arriver à faire agréer vos soins à votre maman ... ce n'est pas ce qu'on pourrait imaginer de plus facile ...

Ns ne songeons pas à partir

avant les premiers jours
de février — et ici, nous n'en
parlons pas encore —.

Je vois que vos vacances
contribuent bellement à
votre formation ... j'en bé-
-nis Dieu ! avant tout ...
et peut-être celle à qui vo
prétendez que je dessi
une chaudelle ...
Sérieusement je souhaite
que vs ne manquiez pas
les occasions d'être indul-
-gente et humble de vos
jugements ... car autrement
les petites intimités avec Ks.
ne seront ni vraies ni
durables si elles étaient
vraies — Ne blessez pas son
coeur de les être qui lui sont
chers — Je vous embrasse de tout mon

XIII

105

~~et~~ représentant nos élèves c'est imposant et encourageant de voir le grand nombre qu'il y en a déjà. Comme préparation pour Noël nous lisons à nos leçons de formation, pour vivre de l'esprit de l'église, l'office du du temps de l'avent et prenons chaque samedi, ensemble une résolution pour la semaine, définissant (je ne sais si cela se dit) „l'esprit" ds. lequel nous allons vivre : je vous écris cela parceque vs. voudrez peut-être vous unir à nous. Pour Noël nous préparons une représentation „monstre" - l'auteur de la pièce est Mr Rydel, frère de notre élève - il y a un tas de costumes à préparer - vous pourriez peut-être

faire une petite prière pour que à cette occasion je n'étale pas toutes mes charmantes qualités de despotisme, orgueil et autres, comme je ne manque jamais de le faire.

Tendresses et bonnes fêtes. Th

gendrier 1904

Mon petit – moi au contraire je suis gâtée par les nouvelles que vs me donnez de vous – seulement je suis discrète : il n'y en a pas beaucoup de communicables...

On vs aime bien – on vs attend avec joie – on ne manquera pas de soutenir de ses prières votre courage et votre volonté de revenir : Dieu vous aide !

On vs envoie un „opłatek" pr la veille de Noël

on vs est bien une

Mr

XIV 23/II - 956

Les notions de charité ne sont pas défaut ; mais la charité est souvent étouffée par des impressions trop vives et exprimées d'une façon trop péremptoire ; elle est paralysée par l'amour propre qui rend timide

et réservée à l'excès.

Ce qui serait désirable c'est de s'appliquer à plaire à Notre Seigneur de la manière d'être ~~[illegible]~~ à l'égard de ~~[illegible]~~ qui lui est cher.

« Cette Reine existera tant qu'il y aura la charité » — Soyez gardienne de la charité

Mlle de la Vernette

XIX

Krosno 30/I - 05

107

Mon tout petit,

Vous m'avez fait bien plai-sir par votre petite lettre — merci! — Je ne vous crois pas si froide que vs le dites! c'est l'écorce qui trompe — mais j'espère, je vs l'avoue que cette écorce s'amoliera et se laissera

pénétrer de tt ce qu'elle renferme
de bon, de doux, de charmant –
de façon à ne pas vous déservir en
vous donnant des apparences
qui ne laissent pas deviner
tt ce qu'il y a de bon d'aimable
derrière cette écorce – Que le bien d'a-
-mour daigne la pénétrer ! – Je
me hâte – bep – j'ai des bambins
autour de moi pr m'aider – excusez

6 Dec 05

108

Mon bon petit, j'irais bien à Vous, mais tout me coûte singulièrement aujourd'hui au point que je m'accorde le plus que je peux ma chaise-longue! -- Voire même en ce moment une exquise compresse chaude. Alors, excusez-moi - et remerciez Dieu de ce que je vais m'accorder par dessus le marché une bonne demi-heure de solitude ce qui ne s'est pas vu depuis fort longtemps +

On vous embrasse, Vous lève
et Vous aime bien

XX

Pas de la Vernette

Mme de Lattre

Merci pr le petit mot — la bonne intention de me faire plaisir pr le petit comte de compte rendu Oui — soyez cette "gardienne" dites à votre sœur que j'ai senti au dernier moment qu'elle réalisait (et moi aussi) que j'allais voir peut-être son homme

et qu'elle ne m'avait chargé
de vrais vœux ... et cela
m'a fait de la peine de n'avoir
pas songé à lui et à vous demander
s'il n'y avait rien à leur transmettre.
Mais, je pense en ce moment que
le monde est sans doute au
Thil !

XXI

25/III – 06

Merci pr la lettre de Crako. et celle de Strasb. — Je profite d'un gd calme causé par les narrations qui se font à l'ouvroir, sur l'Orient. — pr avancer un peu ma besogne — Ns devons décidé^t partir Vendredi matin, continuer le même soir sur Vienne, coucher à Venise pr y av. la Ste Messe Dieu et arriver à R. lundi matin — Ns av. encore projeté plus^rs folies choses comme une microscopique carte de P. avec la Reine de P. au dessus, pr demander au St P. de mettre cela ds son brév. D'autres choses aussi qu'on vs racontera plus tard — N'av. pas encore de nouvelles de Mlle Félix — Il ns reste bien peu de jours à passer ici! il y a encore bien à faire — Comment avez-vs trouvé H Votre Monde Dites respects, amitiés, affectueux souvenir à qui de droit — Les dem. ont eu une j. de r. donnée par le Voyageur d'Orient — aujourd'hui c'est le tour des Hongrois et Co — par M^r le Curé exil. Mercredi ce sera le Voyageur pr les IIIes. — Mlles S. et Zysk partiront ces jours-ci mais pr où? c'est à Cracovie que ce sera décidé — Ce devait être pr Lovrano — mais le tremblt de terre à Abbazia ?? — pr moi, si nécessaire adressez Ste Marthe R. — A vous de H cœur

XXV

Absender:
Expéditeur:

Francya

Weltpostverein (Union postale universelle).

Korrespondenz-Karte.
(Carte postale.)
(Administration d'Autriche).



An Mademoiselle Marguerite
de la Vernette St Maurice
in Château du Thil
(Saône et Loire) St Bois



5 - ROMA - Giardino Vaticano.

le Card. M. d. Val – je crois q. nos avons été réciproq.t contents l'un de l'autre. J'ai pu dire bp. de choses qui seront répétées, paraît-il où il faut. Cela me facilitera la besogne. Tendresses –

Rome, 9. IV. 06

Mlle Z. me charge de vous dire qu'elle vous remercie beaucoup pour votre petite lettre en polonais, qu'elle remercie aussi Mme votre Mère pour sa gracieuse invitation, dont malheureusement elle ne se promet pas d'avoir la possibilité de profiter, car, après n'avoir pas vu Mme Z. presque une année, elle n'aura pas le courage de retarder le moment de son arrivée à Paris. En quittant Mme Z. l'année passée, Mlle Z. ne pensait pas qu'elle sera obligée de rester si longtemps sans la voir et vous pouvez facilement comprendre qu'il lui serait trop pénible de s'imposer un nouveau délai. Elle le regrette cependant et n'en ai pas moins touchée. Winszuję tak dobrego pisania są błędy które kiedyś razem poprawimy

Codo treści listu: samo napisanie poniosło więc trzeba na przyszłość pamiętać o tem że to skuteczne lekarstwo. Trzeba ufać

CARTOLINA POSTALE

CARTE POSTALE

PER COMUNICAZIONI
POUR LA CORRESPONDANCE

PER L'INDIRIZZO
POUR L'ADRESSE

XXVI

ROME 10 4-06 5 S (FERROVIA)

POSTE ITALIANE 10 CENTESIMI

111

Mlle Margeuerite de La Vernette
St Maurice
Le Thiel près St Boil
Saône-et-Loire
France

ST BOIL 12 AVRIL 06 SAONE ET LOIRE

Con permesso per tutti i paesi - Informarsi alla posta.
Pas admis pour tous les pays - Se renseigner à la poste

BK 7659

XLIX

16/IV.10

112

Ma chère "petite boîte" mérite une caresse ..

Oui sans doute q. j'ai eu une grosse déception – mais j'ai tt de même vu ttes les anciennes élèves à part et ttes ensemble – c'était touchant – et à Cracovie j'ai vu, et bcp vu, ma nièce Handria Crast. (c'était urgent)

J'ai rôdé un instant ds la cathédrale en me demandant comment je pourrais profiter des fêtes de Grunwald pr battre monnaie – j'ai inventé qq chose – si on m'obtient la permission et si d'autre part le Bon Dieu me donne une inspiration, – ce sera qq chose – vs embrasse – à vs dtt com
Mirau

Pa de Lavoisette

51 En revenant de Montmorency le 21 mai 1910

Ma chère petite amie,
votre lettre m'a fait plaisir —
je l'ai lue en plusieurs fois —
et je me demande si je l'ai
reçue entière : il y avait
deux feuillets de 4 pages —
et il me semble qu'elle
est inachevée — (Je verrai
si je n'en ai pas laissé une
partie à Paris) Ce que j'ai
c'est q. vous avez la note
juste pr les vacances — c'est
par fait — et puis que l'hor-

monie est meilleure à
l'harmonium — Dieu soit
béni — J'ai vu Votre Maman
— bien agréablement —
et nous recommencerons"
Mon P. Lecherallier
maigrit de plus en plus
— il s'en va c'est clair —
Il a même dit l'autre jour
"J'ai pris mon vol pr le ciel
pr quoi m'arrêter ?!"

4 Juin —

Je suis encore une fois ds
un train et reprends ma
lettre q. j'avais égarée —

114

Je vais voir Mgr Gibier
à Belleone — Mr l'Ab. Lurat
a déjà eu le meilleur accueil
auprès de lui — Vous n'avez
aucune idée des proportions
que prend cette „protection
de l'ouvrier polonais en
France" — J'ai maintet
les Agricult.rs de France avec
moi — Mon „épreuve"
c'est de ne pas trouver
à qui confier et aban-
donner le tout ! j'espè-
rais mettre qqun au
courant — et puis je
n'ai que des déceptions

de ce côté — Beaucoup de sympathies, de secours en Province — mais pr constituer le centre, le secretariat central de l'Oeuvre, — personne! priez donc là bas! —

Le P. Lecher. m'a encore bénie hier et puis il a ajouté: et toutes ds l'Oeuvre — personne n'est oublié" — dites-le à tt le monde — Un autre jour il av. dit „ celles que je connais et „ celles que je ne connais pas"

Mais ns croyons que cela ne peut guère durer! — Son regard est celeste

XXX

216

Ma petite amie, je connais dans mon mépris les charitables intentions des bonnes âmes qui allaient se donner des nouvelles de Paris à Posen en hommes et me disais que je saurais bien me en donner d'un peu plus fraîches moi-même — — et puis voilà qu'après se avoir inutilement inquiétés, elles ont déjà trouvé moyen de vous rassurer avant que je n'aie seulement trempé ma plume pour vous écrire! —

117

— Bembrasse tendrem.t
de loin faite d'Ernieux
— criblée de besogne résul-
-tant de ce voyage — respects
à Mme Votre Mère — compassion, union de prière — tendresse
Mrs

manger est. La plus p

pourvu que l'intention

Il faut finir — je vous embrasse [illegible]

Mon pauvre petit —
Depuis q. cette lettre a été
écrite la votre avec "bien d'espoir"
est arrivée — impossible de
rien ajouter auj — pr ne pas manquer

118

Dîtes près de Vous la veille de Noël

[redacted]

est allée leur donner un
coup de main, les ~~pauvre~~
commencements sont pénibles et

Chère Mademoiselle 22-VII/2 119

Cela va-t-il touj. encore aussi bien?

En tous cas, vous avez le P. Brillet en ce moment pr repasser les montres. Je compte sur Vous pour lui faire estimer nos Exercices, à quoi il ne paraît avoir aucune disposition, hélas! — N'avez-vs besoin de rien pr votre boutique? ce serait le moment de nous le dire. Je pense que des pts peignes de côté seraient utiles et des agrappes de cheveux ?!! Maman songe aux démeloirs, qui éviteront les éternelles notes qu'occasionnent les peignes en corne. — Je serais bien aise d'avoir qqs petits échos du séjour du P. Brillet... Je regrette de ne pas y être — regrette aussi de ne pouvoir aider ds ce temps si chargé — Je voudrais du moins me sanctifier pr pouvoir mieux servir au retour

Bien à Vous Mr

Mlle de La Vernette
St Maurice

57

120

Ma Mère est partie
veut voyager cette première
nuit et passer la seconde à Cracovie —
Vous allez donc je l'espère ne plus tarder
à la posséder — Moi... c'est une autre
paire de manches... tout à l'heure
je pensais que je n'en avais pas pr
longtemps et puis il vient d'arri-
ver qq chose qui... qui ??? —

Voudriez-vous adresser immédia-
tement par 1 ex la 4e, 5e, 6e et 7e jour-
née des Exercices à la Baronne de Bri-
gode Château d'Annappes par Ascq
(Nord) France — et puis à moi
un stock des mêmes — j'en ai ici
bcp des premières journ. et pas un
des dernières. —

Veuillez prier et faire prier
ferme pr moi — Il m'en coûte
d'être si longtemps loin de Vous.
Mais soyons encouragés par la
pensée de l'importance des rai-
sons — Qu'on m'écrive s v p
— A vous de tout coeur
Mz

Le Dieu soit
20 Oct 12

60

M
Demi à
Rue

* Expédié par

N°

• L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur est facultative.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

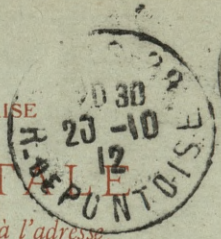
Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.

20 30
20 -10
12
R. DE PONTOISE

20 30
20 -10
12
R. DE PONTOISE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
10c
POSTES





Mademoiselle de la Vernette

Zakopane III

via Berlin, Oświęcim

Pologne Autrichienne

119

Beixen 6 V 13

62 121

Chère Mademoiselle,

Je ne vous ai pas assez dit combien vous me soulagiez en prenant sur vous la haute direction du Calendrier — Merci

Je me hâte de vs dire encore certaines choses à ce sujet —

1°/ Ns avons envoyé des demandes d'annonces à Varsovie (Mlle Twardowska vs dira) — y a-t-il qq réponse ? ne faudrait-il pas relancer qq un pr qu'on ns les obtienne ?

2°/ Mme Lasocka s'efforce d'en obtenir à Cracovie — elle les enverra à Mlle Julie Zaleska — Il faut un peu réfléchir pr le choix des places donner de preference ce qui tient du carnaval } ds les mois d'hiver
et du sport }
les libraires n'importe quand etc

Il faut activer cela pcq. Jean doit
touj. remplir les places laissées
vides ds chaque page d'imprimé
par des annonces — il en faut donc
avoir deux ou trois pr chaque
mois qu'il imprime. — Voyez aussi
si nos annonces de chants et livres sont
au complet — l'Exode n'y est pas pr
sûr — prix 3 Cour 50 — et le génér. ?.?

Bon courage! Merci encore
Priez pr moi pr que je sache
tirer le meilleur parti possible
de ce repos forcé —

A Vous de tt cœur M Jean

Pr Mlle de la Vernette

ca 30 Nov. 1914

67

122

Ma chère bonne petite amie
Que j'ai été vexée en trouvant sur
ma table Votre chère pte lettre
juste quand la mienne était
partie ! cela vs. aura fait de
la peine que „tt le monde en
avait" sauf Vous ! . . . . pardon !
Je suis tellt à l'étroit, tellt
dérangée, que souvent un papier
se glisse sous un autre, et puis
il faut vite profiter d'une
occasion, et je n'ai pas eu le
temps d'écrire . . . — Au part, vite !
et puis regrets ensuite !

Votre chère maman vs a communiqué une pte carte de Vous (les baigneurs de Chramine) il y a déjà longtemps et je n'ai pas encore trouvé moyen de la remercier!

Je suis bien contente de vs savoir mieux. Sa boutique, les demoiselles du dehors, Votre travail — mes félicitations et tendresses pr Vous et autour de Vous. La neuvaine! — parfait! — On en commence une dstte la France le 4 Déc pr jusqu'au Dim. de l'Immaculée Concep^on le 13 — A Dieu! bien a Vous Mr

Je suis tr intriguée de ce que c'est que cet "écho" qui vs arrive de V. au sujet de la protection —

Mlle de la Vernette

28/3/19 76

Pour Mlle de la Vernette

123

Chère chère Mademoiselle

Au moment j'expédie en gde hâte cette misérable enveloppe bien mal remplie, je veux vous dire que la Providence m'a amené votre soeur Melle Germaine et que voici plusieurs jours où elle vient

me secourir en faisant des
courses pour moi — c'est très
précieux et je pense que cela vous
fera plaisir! Elle me dit que ttes les
lettres que votre famille vous adresse
reviennent — Dieu donne qu'au moins vous
receviez ceci — Mme votre mère ne va pas
mal en ce moment — le reste de la famille
va aussi bien que possible. Mr Philibert est
encore ds les environs de Wisbaden. — Et vous
comment allez-vous? Je me demande s'il ne
faut pas regretter que vous ne soyez venue qd
les trains directs de Varsovie venaient — pourront-ils
continuer??? Dieu vous garde toutes et notre malheureux pays!
a vous de tt coeur M. Zamoyska

124

Kórnik Parmaine
Pologne

8/XI.23

M. de La Vernette

Bien chère Mademoiselle,

J'ai qq chose de bien douloureux à vous annoncer — mais quand je veux le dire, j'ai aussitôt un démenti dans l'âme! .. „douloureux" dis-je ... non! disons: glorieux" — Ma Mère aimée est au ciel! — Oui j'ose l'affirmer — peq elle a été si édifiante toute sa vie et ds les derniers mois de sa vie elle était l'incarnation des deux commandts qui nous imposent l'amour de Dieu

tendrement — Courage! Voyez Ecclésiastique chap. III Versets 9: Sachez que je vous aime toujours — Mes amitiés à Mlle votre soeur le vous de tout coeur M. Zamoyski

et l'amour du prochain -
Sans cesse elle me recommandait
de ne rien demander sauf que
la volonté de Dieu s'accomplisse
et d'autre part elle avait l'esprit
et le coeur tendre pour apporter
au prochain un soulagement.

Les derniers mois étaient
très durs, peu elle ne nous entendait plus; plus tard ne pouvait
même plus lire ce que nous
écrivions en gros caractères -
Elle était présente, voulait
sans cesse nous faire ses recommandations, mais ne trouvait pas ses mots, et ce n'était
que de temps à autres que nous

arrivions à saisir un mot
une phrase, à deviner ce qu'elle
voulait dire. Vous pouvez vous figurer
qu'elle et nous avons souffert!
Jamais un sourire, ni une ex-
ression de visage amère chez elle.

Je voulais au début de cette
lettre dire qu'elle nous avait
quittés — mais aussitôt je pro-
teste pcq. je la sais auprès de
moi — Je voulais dire que nous
l'avions perdue — mais pas
du tout j'ai l'impression
que je l'ai à ma disposition
plus que jamais, et plus
libre et plus puissante pour
pour nous et nous secourir

Maintenant que j'en suis à

Notre Seigneur, c'est avec elle.
Qd je suis angoissée, .. aussitôt
je l'appelle et me fie à elle
Faites de même, chère, chère
Mademoiselle — Vous verrez que
ce ne sera pas en vain.

Nous avons d'angoissantes
nouvelles de revolution à Cracovie
Mlle Justine qui est arrivée pr l'en-
terrt de ma chère Mère, ne sait si
elle ne devrait pas partir de suite
Je compte sur l'intercession de ma
Mère — Mon programme pr l'instant:
rester auprès de mon frère et m'effor-
cer de faire vivre la pensée de ma Mère
d'une 2de maison ici ds la plaine
car ns perdons de nos dames à cause de
l'altitude de Zako — telle Mlle Caroline
Mlles Chlapowska — Aller Hde même rendre
visite à Zako — Veuillez dire mon affectueux res-
pect à Mme Kolm Mère — Je vous embrasse

× Voulu m'écrire — j'en suis d'autant plus touchée que je devine moi aussi et ressens, dites-le lui bien l'effort qu'il lui a fallu pr écrire dans ces temps de si angoissante alternative. — Je vous suis unie. — Je vs remercie de ne point plus vous décourager par mon silence. Je prie pr vous, votre pauvre Mère, vos frères et soeurs — bien aise ××

Je suis en ce moment clouée à mon bureau par un travail que je soumets à la critique sévère du P. Lechevallier... il a la bonté d'y mettre tout son coeur, tout son dévouement — je n'ose pas m'éloigner pr ne pas l'interrompre, et cependant il y a de longs moments de travail intense ds le silence, où je ne puis ni l'aider ni l'interrompre et c'est ce qui me donne

126

XXIX

la pensée de régler ma correspondance ... ! hélas ! quel terme ! comme si c'était possible ! — mais, disons au moins que je donnerai ligne de vie à une ou deux personnes — C'est d'abord par le thé que je commence mais je suis si peu sûre d'avoir le temps de conduire ma pensée et de lui donner une forme, une expression convenable, que j'ai commencé cette lettre sans savoir à qui je l'adressais — si je réussis, pensais je, à écrire convenable

ce sera pr Mme — et si
non, ce sera pr Mlle —

Or je vois bien que je
ne saurai pas ~~passer~~
arriver à Votre bien sans passer
par vous, petite amie. Ainsi arran-
gez-moi cela s.v.p.

Vous ne pouvez pas vous figurer
ce qui se passe de cette maison
Il me semble que cela va de mal
en pis — Que votre absence
m'excuse auprès de votre
chère Maman ! Certes je n'ai
pas l'ombre d'un regret de vous
savoir là bas — je suis, plus que
je ne sais le dire, contente, satisfaite

reconnaissante de ce que vous et
nous, ns soyons assurées des béné-
-dictions d'un père, de votre père
par le fait qu'il jouit de vous,
que vous pouvez satisfaire et
au Comt de Dieu et aux désirs
de vos parents et aux besoins
de votre Coeur — tout cela me
satisfait pleinement — Mais
il n'en est pas moins vrai que
chaque individu ds cette oeuvre
étant chargé pr 3, 4 ou 5, — l'absence
de chacun se fait sentir — je
mentirais si je disais que notre
„petite boîte" a si peu de valeur
que son absence ne fait ni
chaud ni froid quant au travail
C'est ce que malgré votre modestie vous
aurez la bonté d'expliquer à votre
Mère — du reste, je vois bien ds sa
lettre qu'elle devine et comprend
cela — remerciez-la de ce qu'elle a bien +

** de savoir que vos frères seront là
à présent — Je suis profondément édifiée
de tt ce que vous me dites de votre père ***

+ Zakopane
10/12 92.
128

répondre au sujet des machines — et je vous quitte car j'ai des mains de lettres à expédier. Merci mille fois pr votre souvenir et vos bons souhaits. Veuillez me croire bien affectueusement à Vous en N.S.

Marie Zamoyska

Maman est fatiguée mais pas malade, grâce à Dieu. Mme Wallon va très mal. Anastasie aussi —

Leader

Bien chère Madame,

Je sais que je devrais écrire en anglais; mais j'en ai tellement perdu l'habitude, et j'ai si peu de temps pr recourir au dictionnaire, que je vous demande de m'excuser si j'écris en français pour aller plus vite.

Je viens de recevoir votre aimable lettre et le joli „Christmas book" plutôt que „Christmas card" — Vous êtes bien bonne d'avoir pensé à ma fête — et puisque vous y tenez, je vous assure que vous n'êtes pas arrivée en retard, car la poste d'aujourd'hui m'a encore

apporté plusieurs autres lettres de fête, et je n'ai pas encore tout lu, ainsi je ne m'étais même pas aperçue que le 8 était passé — du moins quant aux lettres. Cette journée a été très agréable.

Notre abbé va presque tt à fait bien; il a déjà confessé plusieurs personnes avant la fête de la Ste Vierge. L'autre abbé qui le remplace va partir ces jours-ci — c'est un saint prêtre mais il fait l'effet d'être consumé intérieurement de zèle et de scrupules.

Nous avons eu ce moment Mlle Driedzszycka parmi les demoiselles en voilà une qui sait marcher et je me figure qu'elle saurait très bien compter mille fois et plus, au jeu dont vous me parlez.

J'espère que sa mère qui a très-peur qu'elle ne se fasse religieuse ne l'emmènera pas, avant que vous n'ayez joui de cette jeune fille : c'est quelqu'un.

Pour votre voyage, je vous offre une consolation qui vaut bien quelque chose : il n'y a plus de choléra! Je ne puis vous dire combien j'ai été affligé de tout ce que vous avez dû éprouver en route au physique et au moral!! — Je ne sais personne qui fasse le voyage; mais je m'informerai.

Mme Stablewska est avec nous, ce qui nous est très agréable; mais elle a pris froid en route et garde ou le lit ou la chambre ce qui la et nous prive beaucoup.

Vous savez je suppose que Mlle Grabkowska est partie ; c'est Marie Grelijowska qui la remplace à la chapelle. Comme elle est un peu timide et Mme de Beaupré est toujours occupée, je l'ai aidée à arranger l'autel pr le 8 Déc. c'était très joli. Je crois que vous serez contente à votre retour de la housse pr l'autel que Mme de B. fait faire, et des combinaisons que nous avons inventé pr avoir beaucoup de lumières sur l'autel malgré notre misère en fait de candélabres.

Les cabinets de toilette des enfants sont finis — ils se plaisent — nous avons fait une petite orangerie de le l'un couloir — une nouvelle armoire (placard) chez St Joseph — Enfin je crois que vous trouverez bien des changements et des améliorations.

Je demande à ma Mère de vous

130

+ Paris ce 26 fév. 96.

Dear Mrs Leader,

Veuillez bien faire attention à ce que je vous écris et ne pas vous figurer autre chose que ce que j'écris, c'est à dire ne pas voir d'ordre là où il n'y a qu'une proposition, ne pas voir un désir là où je ne sais vraiment pas moi-même ce qu'il vaut mieux désirer, et comprendre que c'est seulement pour que vous n'ayez pas de déception, que je vous écris ceci.

Ma Mère me dit que vous ne voulez pas revenir par Paris,

mais seulement nous rencontrer
à Cologne. Je suppose que
vous faites cela parceque vous
êtes sure de l'arrivée du Père
Morel à Dakopane.... Eh bien
voici précisément ce dont je
veux vous prévenir: le Père
Morel n'a pas l'air de desirer
faire ce voyage cette année:
est-ce par discrétion, et alors
faut-il que nous insistions?
ou bien au contraire desire-t-il
prendre de vraies vacances cette
année et les passer avec son
Père et son Frère, et alors la
discrétion de notre part devrait-
elle que nous n'insistions
pas? c'est ce que nous ne savons
pas... et en tout cas je veux
que vous soyiez prévenue que

le Père Morel pourrait bien ne pas venir à Lako. cette année — et alors, n'auriez-vous pas le desir de le voir à Paris? — Est-ce par économie, ou par discrétion que vous ne voulez pas faire ce détour? Dans le premier cas voyez si vous ne devez pas à votre âme cette dépense --- dans le second, je vous en prie, si vous croyez utile et secourable de voir le Père Morel ne vous en privez pas: je vous assure que vous ne nous gêverez pas, d'autant moins que vous arriverez probablement juste au moment du départ de Maman, et alors, comme je dois partir 8 ou 10 jours après elle, ns pourrions faire le voyage

Drinka is all right — Dis gratias! but Mama can't get over a succession of colds and now she is caughing desperately and our poor Dr Hensel has broken his foot — still Mama has been a doctor

ensemble — cependant, ne vous croyez pas nonplus nécessaire pr moi j'aurai si je veux une autre compagne pr le voyage —

M'avez-vs bien comprise? je n'ai en vue que votre bien, votre profit, votre soulagement et vous supplie avec toute l'affection et l'autorité que vous me donnez sur vous, de ne considérer que cela sans vous laisser guider par aucune autre considération —

Que le Seigneur vous garde! Je vous demande aussi en son nom de parler très-ouvertement avec votre sœur et de la prier de me bénir de loin et de m'aider de ses prières: je la remercie de tout mon cœur pr ce qu'elle fait déjà pr moi et toutes les religses pr nous!

A Dieu et au revoir à bientôt

toute à vous en N.S. Mamaya

m. Z. Enty 1896.
do N. S. Leader do Anglji z Paryża
132

Chère Madame,
je suis bien contente
des impressions très-
vraies que vous avez
eues en lisant ma
lettre — Voici une
suite à cette lettre:
Maman veut décidé-
-ment que j'aille
pour jusqu'après

Pâques me reposer
à la Visitation d'Or-
léans — Veuillez ré-
fléchir devant le
Seigneur sur ce que
vous préférez : rester
plus longtemps chez
votre tante et puis avoir
avec votre Sœur plus
de temps — après sa retraite
ou [illegible]

venir à Paris pour
y voir un peu plus
le Père Morel, ou
aller à Orléans faire
votre retraite à la
Visitation pr préparer
le retour à Tahiti,
ou bien, sans faire
de retraite proprement-
dite, user si cela vous

toute de la vie religieuse
pendant que j'y serai,
ou bien aimez-vous
mieux retourner en Po-
logne de suite avec Mme
de Villers et Marcan.
Surtout faites ce qui
vous semble le meilleur
pr votre âme, sans trop
tourmenter votre coeur.
Je suis à Vous en
Notre Seigneur plus que
jamais Lamennais

2.

Maman a passé qqs heures ds l'Oeuvre hier Mardi. Tout le monde a admirablement respecté la consigne qui était qu'on ne devait pas l'aborder, mais faire comme si elle était en retraite — c'était bien doux de la voir là enfin! Ce mer cre-di. 6/600.

Chère Madame,

Maman me charge de vous dire qu'elle vous a écrit il y a qqs jours poste restante à Venise — avez-vs reçu sa lettre? et auj. je réponds de sa part aux questions posées ds vos lettres reçues à l'instant Mlle Lefold et vous:

1° avoir deux chambres;

2° pas de cicerone, mais lire;

3° gondoles, — oui; achats, — non

134

do pheader w mieniu [illegible]

4° étant partie pr la santé
la 1ère chose est de faire ce
qui peut être bon à la santé.
5° étant à l'Oeuvre, ne pas
penser à Venise, mais à
l'Oeuvre — Etant à
Venise, s'occuper de Venise
et pas de l'Oeuvre —
Quant à votre pèlerinage
je veux bien la faire
faire immédiatement ;

mais cela va prendre qqs
jours parce que nous n'avons
pas l'étoffe voulue —
Mlle Mr Suire dit qu'il y
a des choses avantageuses
dans un magasin sur la
place St Marc —
voyez si vous n'y trouveriez
pas ce que vous désirez —
Nous, en attendant, nous
ferons X venir l'étoffe

qui en tous cas sera bonne à avoir à notre boutique et nous attendons pour faire de ce manteau que vous nous renouvelliez la commande — ai-je bien compris que c'est la pélerine seule que vous voulez et pas le reste du manteau

Mille amitiés et tous vœux

Bien à Vous

Ramuz

136

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.



POSTE 10 RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PARIS 37 BD MALESHERBES 10 OCT 1900

ZAKOPANE 19 10 00

Madame Leadet

Zakopane II

Galizien

Via Berlin Cracovie

19 octobre 1900

034

1905 137

Angleterre

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse

PARIS 32 16 * 3 05 TRIBUNAL DE COMCE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Madame Leader

35 Bridge Street

Hereford

443

* Expéditeur par

M

Demt à

Rue

No

* L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur est facultative.

Le voyage a été assez bon — Maman n'est pas trop fatiguée. Je me proposais de vous l'écrire quand votre lettre est arrivée ; je le regrette car j'ai perdu une belle occasion de vous prouver que je pense à vous, à ce qui doit vous pré-occuper, et vous aime bien ! — Nous compatissons à la fatigue que vs a fait éprouver ce voyage ds des conditions si désagréables ! — Le temps n'est pas trop mau-vais : un peu froid, plutôt humide ; mais il y a de bons moments de soleil. — M. est déjà ds ses papiers — moi, déjà très-chargée — voilà les vacances. Mlle Jeanne a été tr. souffrante ; mais il n'y paraît pas depuis que ns sommes là. Bien à vous de Hcoeur Mlamoyska

29/III-86 1386

Héliop.

Leader

Chère Madame,

Merci de m'avoir écrit de nous avoir donné des nouvelles, quoi qu'elles fussent bien tristes, et de nous avoir fait envoyer vos lettres à Mathieu.

Nous prions —

Je suis à la veille de mon départ pr Rome — J'ai

devez être fatiguée! que Dieu vous soutienne! croyez-moi bien à vous et bien tendre —

[illegible]

inscrit 25 pers. à voir
aujourd'hui ! je ne sais
comment je les placerai !
Je n'ai pourtant pas perdu
de temps, il me semble !
Notre voyage semble
bien préparé - je vous en-
verrai des cartes de Rome
pour que vous soyez un peu
au courant -

139

Mlle Lebald et Lysk sont
parties hier pr le bord de la
mer Adriatique, le médecin
à Cracovie devait décider où.
Elles ont emmené Frania Port.
Nous avons deux prêtres en
ce moment un curé et un
savant — chacun a ses bons et
ses mauvais côtés — le savant
a trop à faire, il est un peu
trop absolu, parle bep, ce qui prend
du temps et intéresse un peu trop

les enfants — le Curé est bcp plus simple, il se donne tt entier à ns. ne tourne pas la tête aux enfts, au contraire, pcq. il est tr sévère et exigeant, il parait estimer ce q. ns faisons et n'a aucune présomption mais le savant confesse plus brièvt. Je ne sais ce qui sera décidé. J'aimerais mieux le Curé — mais le savant se trouve bien chez nous... prièz — Mlle Jeanne m'écrit plutot que Maman — il me semble que cela ne va pas trop mal par là — On m'enverra de Paris les statuts et les livres de ma Mère bien reliés pr le St Père et Mr Mevry del Val (en espagnol, le travail) — Chère Aimée Madame — ns vous sommes bien unies — ns ns figurons combien vous devez souffrir et combien vs

20/V - 07

140

Dear Mrs Loader,

I am in a fix — I find it awkward to write in english for I never know whether I say one can read my eg- -glish - and I find it easy and stupid to write to you in french. I am ashamed to have so completely forgotten English writing but

I will try to be humble and ask you simply to correct my faults, because there is no other way to recover what I have lost but by making some effort...

Thanks for your little word – but I am not as stupid as you think...

One can't help having
artery tism ... I would
willingly avower my
fault if I had bron-
-chitis, for instance
but in my case, then
is no fault of mine
if you please! ——
And after all, I'm not
so bad — it's rather
uncomfortable and ...
ugly ... unfortunately!

Now this letter was ment
to tell you my wishes!..
instead of them I send you
a bother... I hope your
1st patron. will obtain for you
necessarie patience! and
charity – in all cases
I am sure you will
have a little fun
seeing my orthography!

1907 1st Friday 1st November

142

Thank you for your dear little note "between Breslau and Berlin" — I told Mlle just your message — she will look after your children at 6. — Renia's Mother arrived a few hours after your departure — she leaves to morrow morning. Then, we shall have to be more with the girl — yesterday I took the others all together for a good long walk with Mlle just as a help and I talking with one after the other — They begged me to enter the cloister of the Sisters — and where so charmed, that this morning they went there again with Mlle Eakr. to carry fruit, milk etc. that they bought themself — Saturday I couldn't even finish this miserable scrap!.. I am thinking of you at the Quai d'Orléans! and leaving, and finding so much suffering probably! I am praying for you and your poor Mother! — Thank you once more for having written — and for the hug —

11 h

3d

I.S.

Madame Leadet.

C/O The Very Rev Abbot O'Neill

Lancashire St Annes Presbytery

Ormskert

Kirk

ORMSKIRK
NO 5
07

n. d. u.

Paris ce 19 Mars 08

Bien chère Madame, Leader

J'ai reçu votre lettre — merci — et voici que je recommence ; mais cette fois c'est de des vues intéressées !

Pourriez-vous me signaler (non pas m'envoyer, car je pense que je trouverai cela ici) — des revues ou journaux anglais pour enfants ou jeunesse qui vous sembleraient pouvoir fournir des articles qu'il vaudrait la peine de traduire par des revues et journaux du même genre français. Il s'agit de

trouver au plus vite des tra-
-vaux de traductions pr Mlle
de Chastenet — qq chose qui
rapporte un peu d'argent.

Je crains que les choses (amusantes et
-spirituelles anglaises perdront
bcp à la traduction ; je son-
-geais à lui donner qqs livres
du Cardinal Newman dont peu
sont traduits paraît-il — mais
cela ne rapporterait pas immé-
-diatement, et c'est là ce qu'il
faut. Je pensais qu'elle pourrait
recueillir des passages de ses
discours protestants et donner
pr titre « Pensées de Newman » —
Si Vous avez qq idée donnez-la.

Il y a bcp de chagrin ds cette maison — il faut les secourir activement le mieux qu'on peut.

Figurez-vs (je ne crois pas vs l'avoir dit ??) que j'avais proposé de partir H de suite pr Zako seule avec Melle Houcke ; mais elle semblait devoir être empêchée par des grippes de ses neveux ; puis je voyais que Maman ne se prononçait ni pr oui ni pr non — je voulais aller pr 5 sem — puis revenir pr 4 sem ds l'espoir qu'alors, j'emmènerais Mère et frère — Ma conscience croyait devoir partir, mon coeur et une sorte d'instinct me faisait hésiter

J'ai écrit à Toko pr qu'ils me disent
ce qu'ils veulent — et j'attendais
qd tt à coup ce soir, à l'heure où ils
reçoivent ma lettre j'ai compris
clairet que je ne devais pas me trou-
-ver là bas au moment douloureux
du départ de ts les ouvriers que
mon frère a congédiés qd on n'a
pas su lui dire par la faute de qui
ni comment la fabrique avait
brûlé — Ils doivent quitter au
1er Avril — Je ne sais vous exprimer
ma reconnaissance d'avoir vu
clair enfin, de m'être souvenue de
cela — et puis de pouvoir encore
un peu profiter tranquillet
de ma mère et de Paris —
Je vous embrasse de
tt mon coeur M Lamoyck

Ucromer 1908 145

Dear Mrs Leader,

I am so sorry to feel you are waiting so long for a letter from us, from me — and I have taken this morning the resolution to write no matter how, in the tramways half in pencil half with ink, half in french and half in english — but to write any how in fact — So here I am, decided to tell you things of all kinds in english nevermending my faults and if I have anything more holly to say, I will write it in french so as not to expose myself to make you laugh, now spoil the effect in giving you distractions — don't you think that a good plan? I would be rather uncomfortable if I could not at all speak to you in English a little ashamed too of my laseness (lessitro) and pride if I don't try at least and it is a good oportunity to exercise myself again in what I used to do so easily!

I must tell you ~~f~~ I have been unwell, even in bed during a few days -- and as soon as I am up I rush to my portrait and piano and that is how I don't find the time to write my letters —

Now there is something that will interest you: will you believe our Oeuvre is realy, actualy going to begin in France at Mme Rives the old little lady you must have heard of from me on Mlle Justine — Père Nouvelle and Père Morel have had a great conversation with her and with us — the money questions have been settled first — she accepts the direction of the Oratorians — Mme Paris will probably begin with her. Mama has had a charming idea for the pupils, when somebody asked where to take them from for the begining — she proposed the young sisters of the poor novices of the Père Morel —

Mama is writing for print descriptions of what we are doing at Zako. It is the Père Nouvelle who wants her to do so because it seems ~~it is~~ everybody is ~~asking~~ wanting something of the kind and a reform in the education of young girls in all classes of the society — we see here sad examples of the education given in convents: it is incredible

The description Mama gives of the life of our pupils is very interesting — I will send it to you as soon as it is done — I should not be astonished if it made sensation, as it happened for our little book on the work —

I suppose I have given you knews enough — now I must

tell you I often feel cold for you — I am sorry you didn't speak quite as you wanted it with your sister — I am afraid your holidays will not be refreshing to you — Am I mistaken?

28 Jan.

I have just received your third letter — it makes me uncomfortable for you!

I will write again but I send this as it is — I have been at least in four omnibuses with this poor letter — excuse me if you please —

We do not mean to go back before the end of next month I told them so at Zako clearly enough it seems to me.

Now I wanted to read other all this letter with a dictionary but I will never finish with it so laugh as much as you like you will have at least laughed thoroughly once during your holidays and remember I love you very dearly Mr

Mme de Vil. gave us that life of Mère Marie de Jésus — I don't remember if that is her name: you wrote about her in one of your letters.

+ Zakopane
ce 18 Août 1891.
(2 ou 3 h. du matin)

Mon Révérend Père

Voici encore je ne sais combien de temps que je m'efforce de dormir sans y réussir – je n'ai pas monté ma montre, je ne sais donc pas l'heure qu'il est au juste : ce que je sais, c'est que je voudrais bien ne pas perdre ma nuit, mais les pensées me réveillent si complètement qu'il n'y a pas moyen de me rendormir suffisamment pr m'endormir – Veuillez ne pas me gronder de ce que je finis par prendre mon parti de vous écrire.

Mon bon Père, j'ai reçu votre lettre, je vous en remercie. J'ai tant de choses à vous dire ! je voudrais tant savoir votre opinion sur tout ce qui s'est fait pendant le séjour du Père Ansel.

Après avoir causé avec chacune des personnes qui travaillent dans cette Oeuvre il a clairement paru au Père Lionel que les choses ne pouvaient plus longtemps comme elles étaient jusqu'ici ; que tout le monde était tenté d'abandonner l'entreprise et pour la même raison : „ ce n'est pas organisé " — Le Père Lionel a donc prié Maman à rédiger ses pensées, il l'a aidée en lui fournissant tous les renseignements nécessaires qu'il pouvait puiser de les constitutions de l'Oratoire, et l'on a dressé point par point en les discutant ensemble et mettant aux voix, les statuts de notre Oeuvre. Je vous mets ici rien que la définition : cela vous donnera une idée de l'esprit dans lequel on a fait ce travail : „ Notre Oeuvre est une association laïque de personnes qui tendent par les ressources de la vie commune à la perfection chrétienne et se donnent à Dieu pour former à la vie chré-

tienne les âmes que la Providence leur aura confiées, soit à titres d'élèves, soit à titre de collaboratrices temporaires."

Si vous voulez savoir ce que tout cela m'a fait à moi, je vais vous le dire : En premier lieu, tout le temps qu'on rédigeait ces constitutions, j'étais étonnée de n'y éprouver aucune répugnance, et je me disais en dedans : il n'est pas possible que rien de tout cela me me tourmente – cela ne manquera pas, pourtant quand tout sera écrit j'aurai un mouvement terrible à passer – comment cela ne me fait-il pas peur ? etc etc – – – Enfin la note générale c'était quelque chose de très-doux, très-pacifique, très-satisfaisant pr tout le monde – ce qui nous faisait croire que l'esprit de Dieu était là. Puis, quand on eut fait une dernière lecture du tout, je voulus pour l'acquit de ma conscience reprendre ~~cette~~ le tout à moi toute seule pr peser devant Dieu chaque parole et, loin de toute influence, me rendre compte si

je n'avais pas qq difficulté à soumettre, si je n'allais pas trouver qq chose ~~qui ne fût pas~~ d'opposé à la première inspiration de cette Oeuvre. Dès les premières lignes, c'est à dire dès cette définition je m'arrêtai pr écrire des pages au sujet du mot „par les ressources de la vie commune" J'avais envie qu'on supprimât ce mot, il me semblait que cela découlait de soi; que c'était une conséquence forcée de notre vie et qu'il était inutile d'insister sur une chose qui n'avait jamais été notre préoccupation ni notre attrait et dont plusieurs parmi nous, se passeraient volontiers si elles pouvaient faire autant de bien à elles seules qu'elles en font en unissant leurs forces.

Le Père Morel me fit observer que 1° je comprenais mal le sens de cette parole, qu'elle implique précisément l'organisation dont on nous reproche l'absence; que, 2°, ce que je prétends, reste en effet à la catégorie de personnes que nous appelons „collaboratrices libres"; mais que ni elles ni nous ne pourrons continuer

à profiter de cette heure ou à la faire, s'il ne se forme un noyau de personnes qui s'y dévouent et qui pourront le recruter offrent les garanties nécessaires. Pendant qu'il parlait et que ses paroles semblaient ne me donner que l'impression d'une désagréable obligation, il s'est fait au fond de mon âme qqchose que l'Enseigneur seul pouvait faire : j'ai rarement aussi nettement reconnu son action. J'ai soudain compris une vue intérieure du sacrifice qu'il me fallait faire avec qqchose de si persuasif, de si attirant, de si pressant, que je pus le faire sur le champ. C'était le soir de la veille de l'Assomption, les confessions, les préparatifs pr la fête m'avaient un peu attardé — j'entrai à la chapelle qd tt le monde était parti et je me donnai à notre Seigneur tout de nouveau pr ainsi dire pr les nouvelles choses qu'Il voudrait de moi. Puis m'en allant et le lendemain, ce fut

d'heure en heure une vue plus belle, une explication plus claire, un motif plus grand qui se présentaient à moi, si bien que j'étais enthousiasmée de ce qui me répugnait, et que bientôt je me sentis éprise de cette nouvelle situation comme je l'avais été de l'autre. Je me permets de copier ici ~~de~~ ce que j'ai écrit ds mon cahier de méditation parce que je ne saurais mieux rendre ce que j'éprouve:

---- « ~~je comprais soudain que par amour pour cet~~

« J'étais inquiète de voir que l'on changeait le caractère de notre oeuvre, j'arrivais à trouver que les „collaboratrices libres" demeuraient seules dans l'état qui nous avait attirées, qu'elles seules gardaient cette liberté, cet idéal auxquels je m'étais attachée moi et d'autres avec moi. Certains termes me répugnaient, je priais seult Nseigneur de me faire comprendre si mes pensées à ce sujet venaient de Lui ou du diable. J'exprimai mes craintes au P. Morel, et après l'avoir écouté, je compris son-

daire que par amour pour cet idéal, par amour pour les âmes qui souhaiteront comme moi la réalisation de leurs désirs qui étaient les miens, je dois renoncer pour mon compte à ce que je veux leur procurer. J'ai compris que Dieu m'avait mis au cœur ~~des~~ telles aspirations, tels goûts, pour que je comprisse avec ma bien ce qu'il faut à certaines âmes. Nous l'avons cherché et trouvé par nous-mêmes : actuel[t], pr que d'autres puissent trouver comme nous, il faut nous dévouer à leur bien, et en esprit de sacrifice leur abandonner nos goûts, nos attraits, afin de satisfaire les leurs — en un mot nous consacrer à leur bien, à leur bonheur. A présent, Grâce à Dieu, je me livre à ce sacrifice avec tout l'amour que j'ai dans le cœur pour les âmes — il me semble que j'acquiers de nouveaux droits à leur égard, c'est comme un nouveau degré de maternité — je me sens plus que jamais leur mère — je les nourris comme le pélican de mon propre sang, de ces désirs-mêmes qui faisaient ma vie — je la perds, mais c'est pour la leur donner[x]." — 17 août : " Je meurs, je donne ma vie

x du moment que j'ai compris cela, le reste, c'est à dire les détails ne m'importent plus —

pour sauver et sanctifier les autres : eh ! n'ai-je pas le droit cette fois de voir en moi qq ressemblance avec Notre Seigneur ? — j'aurai ma mort à la sienne".

— « Nseigneur a dit à ses apôtres : ce que je vous demande, c'est que vous vs aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul ne peut aimer plus que celui qui donne sa vie pour son ami ! — Voilà ce désir de Nseigneur qui se réalise en moi ! cela me ravit !" — Oh ! comme je l'ai bien éprouvé que Nseigneur donne une paix qui n'est pas comme celle que donne le monde ! —

Et maintenant mon Père, j'aimerais à croire que tt cela n'est pas illusion — mais si vous le pensiez, dites-le moi —

Je vais écrire mon compte rendu sur une feuille à part — Auriez-vous, mon Père la bonté d'envoyer cette lettre à Mme Wallon, château de Calmont près Dieppe. Je sais que tout cela l'intéressera et je n'aurai jamais le temps d'en faire une seconde édition.

Je ne vous ai pas dit la moitié de ce que je voulais — « la suite au prochain numéro " si vous le permettez, et de peu, car vous aurez de l'étonnement et peutêtre qq satisfaction à apprendre le reste.

Veuillez me recommander aux prières de votre Sainte Maman j'ai fait sa commission à la mienne — sa santé est vraiment meilleure — moi, je suis un nouveau traitement ! dont la partie principale est de manger et dormir le plus possible !" — Veuillez me bénir Mariet

151

Lakopane
le 12 Septembre 91

Mon Révérend Père,

Je ne saurais vous dire combien j'ai été touchée de la confiance que vous nous témoignez en m'écrivant au sujet de votre très-chère enfant Mlle Marg. Coctet. J'aurais voulu vous répondre plus tôt; mais 1° j'ai été extrêmement occupée ces temps-ci; 2° j'avais un peu le désir de la voir davantage pour pouvoir mieux vous en parler: Votre lettre me donne le courage de le faire très-ouvertement. Je vous avoue que je ne savais pas au juste si j'étais autorisée à prendre de l'initiative

Au Père Amet
Couvent des Franciscaines
Vrastypol

+ mon Père de nous dire ce que vous croyez voulu de Dieu pr elle —

Il ~~[illegible]~~ serait à désirer que sa Mère ne se plaignît pas de l'ère de son Père c'est trop pr cette enfant le pouvoir pas mon Père influer ds ses sens! ‡

‡ Ce serait tr beau et électueux à cette mère si elle sav. cacher ~~[illegible]~~ son chagrin et sauvegarder l'honneur de son mari

de l'attrait ~~[illegible]~~ Je remarque aussi qu'elle a pr les âmes: sauront-elles le conserver quand elles lui seront une occasion de souffrir? — cela dépend ~~[illegible]~~: si elle se laisse former à l'esprit de sacrifice. Pr le moment cela paraît qq fois l'attirer comme les enfants; mais il n'y a semblé qu'elle était plus préparée à la contrariété ~~[illegible]~~ Je dirais presque que je la trouve plus avancée qd elle parle des âmes que lorsqu'elle soupe aux enfants — et je me demande si cet amour des enfants n'est pas ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ plutôt un goût naturel qu'un signe de vocation. Je sais qu'elle va écrire ce que ns lui avions proposé: Je ne sais pas si pr le tiers de son âme ns avons eu raison de moi-même comme une impression de ma sœur qu'une amusette et je ne sera qu'une amusette c'est [illegible] cette enfant

à m'occuper d'elle d'une manière sérieuse, comme je m'en sentais l'attrait. Les quelques lignes qu'elle m'a lues dans votre lettre à ce sujet, où vous lui recommandez de "m'obéir" ont achevé de m'enhardir: je veux vous dire tout simplement mes pensées, et vous demande de vouloir bien me pardonner si je les jette sur ce papier sans trop les ordonner, car le temps me manque.

Je voudrais lui être utile; mais je crains bien que je ne lui sois dure quelquefois — si elle ne se laisse pas décourager par ce qq chose d'austère qu'il y a dans notre maison, je crois qu'en partant d'ici elle aura acquis de la virilité; on a tant à faire chez nous que le temps manque souvent pour les satisfactions du cœur, ce qui éprouve beaucoup certaines âmes, mais les trempe si elles y résistent. — Je crois que le grand travail auquel Melle Marguerite doit

s'appliquer de tout son être, c'est ~~la~~ de se rendre plus humble ~~côté de l'orgueil~~. Δ Il me semble que ses rapports avec son Père changeraient d'eux-mêmes si elle pouvait prendre à parti son orgueil — ~~Je crains beaucoup pour elle une certaine complaisance en elle-même; elle a, pardon pour l'expression, la peau très-délicate~~... X On se rend compte qu'elle a été habituée à lutter contre l'autorité et à se croire si non toujours en ~~droit~~ devoir, du moins en droit de le faire; ~~elle~~ il y a ici au contraire ~~absence de~~ aucune raison pour lutter, puisqu'elle a grâce à Dieu très-grande confiance, c'est ~~[illegible]~~ une des raisons pr lesquelles je crois qu'elle peut se faire du bien ~~[illegible]~~ ~~et si vous nous aidez de vos prières, mon Révérend Père~~, ↑ j'espère que les observations que je lui fais parfois, en l'humiliant d'une façon salutaire, en la rebuteront ~~pas~~ on X Δ Je crains beaucoup une certaine confiance qu'elle a en elle-même; j'espère ↑

Je me demande si elle ne s'illusionne pas sur sa vocation; c'est un des poi

car je crains de la déconcerter

je n'ai pas encore osé l'humilier; je crois pourtant qu'il serait utile de lui faire voir la vérité. Elle n'a ~~pas en-~~ -core qu'une très faible idée du vrai dévouement: un obstacle l'arrête. Ds tout ce qu'elle desire il y a beaucoup de cette naïveté d'enfant qui se croit capable de tout et ne se rend pas compte ~~qu'il ne va que tant qu'il ne se présente~~ ~~que la~~ difficulté, ~~la~~ répugnance, ~~ne sont pas des raisons sérieuses pr reculer~~ (qu'il n'est préparé à vaincre, à remonter les ennuis). Ainsi son goût pr les enfants s'arrête net devant ~~la~~ une plaie ou un caractère difficile. Pour moi, je dirais de deux choses l'une ou ~~elle a une~~ c'est sa vocation ~~et~~ alors il faut qu'elle s'amène à se faire violence (et elle pourrait déjà s'y exercer ici) — ou bien ~~ce qu'elle~~ c'est une illusion et il faut le lui montrer. Cependant j'avoue que je crains beaucoup de me mêler de cette affaire: j'aimerais mieux que cela lui vint par Vous mon Père; ~~mais~~ quoique je vois bien qu'il me serait peut-être plus facile qu'à Vous de le lui faire observer dans les détails pratiques. ~~Je~~ Je ferai ce que Vous me direz.

+

153

Zakopane ce 18 Sept 91.

Mon Révérend Père,

Voici la 3e lettre que je commence depuis les premiers jours de ce mois ! Depuis que je dors la nuit, je ne peux plus trouver le temps d'écrire mes lettres ds. le jour, pas même celles qui me feraient du bien : je commence, je suis aussitôt interrompue, puis les occupations se suivent sans me laisser le temps de me remettre à mon bureau, au bout de qqs jours ma lettre commencée n'est plus de saison j'en recommence une autre qui ne me réussit pas mieux et ainsi de suite - Enfin aujourd'hui, stimulée par votre dernière lettre de Gavray, je profite de qqs heures que je vais prendre à titre de retraite du mois pr enfin revenir me renouveler près de Vous, mon Père.

Je ne puis Vous dire combien j'étais

déjà démolie quand votre lettre m'est parvenue.
Au physique, je suis dans un état continuel
de fatigue extrême; au moral, harrassée
à la fois par une vie très-chargée
organisation faite et par
ma conscience qui me reproche en per-
manence ce que je néglige. Quand je vous
ai envoyé mon compte rendu de ma lettre
d'il y a un mois, j'en ai été si confondue,
que cela m'a stimulée à mieux faire
à me surveiller de plus près, et l'abbé
Sieniniski (qui a passé jadis quelque temps à l'oratoire
auprès du P. Chaignet, et que le P. Lescoeur
connaît) m'ayant donné comme péni-
tence de faire mon examen de conscience,
cela m'a aidée — le tout ensemble m'a
redonné de l'élan. Au bout de quinze jours
je me suis remise à écrire un compte rendu
1° parceque je me l'étais promis de le faire
régulièrement, à cause du secours que cela
m'avait apporté; 2° parceque il me semblait
qu'il y avait du mieux et j'étais heureuse
de vous le dire; 3° parceque je sentais que

je recommençais à me laisser choir. — Malheureusement je n'ai eu le temps ni de le finir ni de l'envoyer, et l'absence de communion, à cause de ma santé, l'absence de confession, à cause des vacances de notre aumônier, et de départ de l'abbé Siemiński qui n'était là que en passant, plus une série de circonstances qui encombraient la vie encore plus que d'ordinaire, tout cela m'a amenée à la démolition complète — quand votre lettre m'est arrivée. — Elle a achevé de me rendre plus détestable tout ce que je me reproche, mais en même temps m'a été comme une main qui me serait tendue pour m'aider à me relever de ma misère. Je vais écrire ici mon compte rendu — vous comprendrez mieux ce que je vous dirai de votre lettre. En premier lieu je copie ce que j'avais préparé vers le 2 ou 3 Sept. comme compte rendu des quinze jours après ma dernière lettre.

Braisou — de la 1re semaine du 20 Août au 27 — encore manquée 3 fois — faite sérieusement 2 fois — dépêche interrompue ou écourtée.

ds la 2e semaine (du Vendr. 28 au Vendredi 4 Sept.) 5 fois je l'ai faite avec soin et elle a été meilleure (sur ce 2 f. seulet pendant la messe) 1 fois le 1er Vend. du mois je l'ai faite seulet pendant l'heure d'adoration dedt le St Sacrement — 1 fois je l'ai manquée —

Esprit d'Oraison et Evangile — je ne puis dire que juste la même chose que ds le compte rendu précédent.

Pénitence — là il y a eu un changement réel. J'arrive à m'imposer de temps à autres une petite gêne; pour la discipline, j'ai profité complètt des permissions que j'ai, c'est à dire 1°/ 20 à 30 le Vendredi — 2°/ 1 fois ds la semaine le même nombre pr obtenir une grâce — 3°/ 1 fois avec la discipline de fer 10 c, égalt pour obtenir une grâce. E

Mortification de mes mains — amélioration à certains jours la discipline m'y a aidée.

Visite au St Sacret manquée 5 fois — les autres jours je n'ai eu que le salut, pendant lequel je suis occupée par les chants, ou le temps de me préparer à ma confession ou bien si je l'ai faite, elle était très-misérable.

Chapelet — jamais — (A la fin) (Il y a eu 5 communions de suite ce qui m'a été tr. bienfaisant)

J'ai encore fait mon examen de conscience par écrit pendant les 9 jours suivants ce qui me permet encore pr ce temps là de faire un compte rendu assez précis:

Oraison — faite 4 fois — écourtée 3 fois — manquée 1 fois

P. Communions rares et tr. pénibles.

Espr. d'Oraison et lect. de l'Evangile — nuls — Pénitences — empêchées — Visites presque touj. manquées — Mortifi. — plutôt plus mal

Chapelet — 1 f dit et 2 fois en partie. — Depuis, écrasée par

tous mes manquements, et surtout peu à peu sorte de rancune pour cet exercice que je sacrifie à chaque instant et qui me cause par là tant d'inquiétudes et de remords, à savoir : l'oraison !! — Et sur ce, votre lettre m'arrive et chaque parole m'entre comme une épine ds le coeur : jugez vous-même, mon Père, de la peine, de la douleur que peuvent me causer, ds la disposition où cette lettre m'a trouvée, des paroles comme celles-ci : „disposer avec sagesse et amour cette matinale de l'adorable conversation avec Jésus" Cela m'a tellement rappelé ce qu'avait été, ce que pourrait être cette même chose qui me crispe, qui me désespère, que je redoute, qui m'est un sujet continuel de tourment ! — Il y a un tel contraste entre ce que vous dites et ce que je pense ! — Puis, ce que vous dites plus loin, je l'ai pratiqué, je le sais, j'en ai fait l'expérience — et maintenant je me trouve si loin de tout cela ! c'est tellement peu en usage ! On ne dirait à peine que

que j'y ai été dressée, exercée, habituée pendant ces quatre mois à Paris ; je vis comme je vivais avant ce voyage. J'ai beau relire mes notes de retraite, me redire vos paroles rien n'y fait, je ne me retrouve plus. Votre lettre m'a fait pleurer plus d'une fois déjà ; mais aussi elle m'a apporté de nouveau comme un souffle de vie, c'est comme si j'entendais de nouveau parler ma langue après un long et morne silence ; l'espérance revient, il me semble que je recomprends ! que je vais pouvoir recommencer ! Mon Père, demandez cette grâce à Dieu pour moi, avec moi !

Ce que vous dites sur la pénitence intérieure de Jésus m'a aussi apporté une grande consolation ; mais je ne sais plus bien maintenant ce qui plaira davantage à Vs. J'ai eu ces temps-ci bien de la peine, bien des inquiétudes au sujet de plusieurs âmes : j'aurais voulu les secourir comme je le faisais l'année dernière en faisant moi-même ce que je ne croyais pouvoir

leur conseiller pr différentes raisons; quand
je les vois en proie à de très-violentes tenta-
tions ~~il~~ je me souviens des paroles de NS.
« ce genre là ne se chasse que par la prière et le jeûne »
— pr prier, chose étrange, qd il s'agit d'une
âme qui est ds cet état, je prie comme si
je n'avais rien à me reprocher; mais il me
semble que nous aurions cette âme et moi
plus d'empire sur le démon s'il se faisait
plus de pénitence, et je suis d'autant plus
pressée d'en faire que cette âme ne le peut
pas; j'ai beaucoup souffert ces temps-ci
d'être si réduite, et je m'étais promis
de vous supplier de me donner plus de
liberté pour des temps particuliers et des cas urgents
avec lesquels j'ai à faire si souvent.
Outre cela, il me semblait que la
discipline m'aiderait si je m'en punissais
pour les retards volontaires, surtout ceux
qui exposent l'oraison à être sacrifiée
plus ou moins. Deuxième raison pour
laquelle je comptais vous demander
très-instamment de plus larges autorisations.

Maintenant, depuis ce que j'ai lu dans votre lettre sur les ressources que je puis trouver dans ces désirs intenses de N. Seigneur qui avaient précédé sa passion proprement-dite, j'hésite un peu à vous demander quoique ce soit: N. Seigneur aime-t-Il mieux que je m'en tienne à ce qui est plus petit, plus humble, en me permettant de me livrer autant que je veux à ce qui est plus intérieur? — C'est à vous, mon Père, qu'il appartient d'en décider: pour moi, je vais écrire à part mes propositions, en laissant de la place pour vos réponses. Je prierai N. Seigneur de vous inspirer ce qu'Il veut — et puis, si vous dites oui je sens bien que cela me donnera de l'élan, si vous dites non, j'ai dans votre lettre de quoi me consoler et même me dédommager. J'écris ce que je désire parce qu'il vaut mieux il me semble que vous sachiez tout et que peut-être ce sont bien des désirs inspirés par le Seigneur, et dans ce cas je n'ai pas le droit de les taire:

Je ne puis porter sur moi d'instrument de fer ou de cuir sans en éprouver de la fatigue

or, j'en ai trop de la vie que je mène pour oser m'en procurer davantage — je trouverai cela pour le moment, absolt déraisonnable. Mais la discipline, qui me coûte cependant, ne me fatigue jamais; il m'est arrivé de m'en servir à trois reprises dans une journée sans que j'en aie autre chose que ce que je cherche, soit plus de courage prêter attention avec moi-même, soit la grâce nécessaire à qq âme en peine; je me suis même convaincue que la vie m'était plus facile, les contrariétés m'irritaient moins, que j'étais plus de la paix même au travers des occupations et des tristesses plus recueillie et plus douce pour les autres quand je sentais en mon corps qq petite souffrance (j'ose à peine appeler cela de ce nom car cela n'a jamais été que <u>si peu</u> de chose — c'est tout au plus le <u>souvenir</u> de ce qui a été infligé qqs heures auparavant)

Pour mon immortification à toucher ma figure, j'ai résolu d'aller caresser de la main quelque ortie le lendemain du jour où j'aurai constaté à mon examen que je ne me domine pas. (Il faudra même être corrigé avant la saison)

Pour la flannerie le matin ou le soir (ce qui compromet mon oraison) ou les fautes volontaires contre l'exactitude, je voudrais aussi, à titre de traitement, pour un temps déterminé, je suppose de 3 à 6 semaines, revenir à ce que le Père Pététôt m'avait permis jadis, une sorte de code pénal, avec l'obligation ~~du~~ peutêtre de Vous en rendre compte exactement ce que je craindrais doublement. J'ai l'idée que cela me ferait reprendre le pli du règlement, après quoi je saurai peutêtre mieux me faire violence sur ce point rien que pour témoigner mon amour à Seigneur.

Vous m'aviez un peu dit, mon Père, que si je voulais faire parfois plus que Vous ne m'aviez permis, comme partie mobile, je le pouvais avec la permission de Maman — or il suis tr. embarrassée pr le faire car je n'y gagne qu'une chose c'est qu'elle se chargera elle-même, pr m'obtenir ce dont j'ai besoin pr quelqu'un et elle n'a certes pas besoin de cela car elle se fatigue beaucoup.

Il y a une chose à laquelle je suis plus fidèle, c'est de remettre de suite les choses dont je me sers à leur place.

J'ai aussi fait cette semaine un arrangement qui m'économisera du temps et de la fatigue : j'ai fixé non des heures mais des jours pour voir mon monde. Cela me paraît plus commode ; ainsi, je mets le Lundi à la disposition des dames, le Mercredi je reçois les enfants de la 2de classe (les petits bonnets) le Jeudi, je reçois les demoiselles (élèves de 1re classe)

J'ai à faire parfois à de grandes misères, que je recommande bien à vos prières — J'ai aussi une pauvre enfant qui a donné bien du souci au Père Morel et qui n'arrête pas de m'en donner — elle a par moment beaucoup plus l'air d'être obsédée que tentée — le désespoir, les scrupules, l'orgueil varient les plaisirs — et c'est une âme sur laquelle Dieu a des vues bien probablement. Parfois je me dis

plus que faire. — Une des personnes qui me fatiguaient le plus vient de partir pr un temps, ce qui me donne un peu plus de liberté — Mais à mesure que les de-moiselles arrivent il faut plus de surveillance, plus de temps à passer avec elles, et ~~[illegible]~~ l'une de nos dames (des 1ères) Mlle Louise Chizynska est ds notre appartement de Paris à se refaire l'âme et le corps; Une autre (Mlle Marguerite Hube) partie aussi pr ses vacances avec sa Mère et sa soeur — elles passeront à Paris aussi avant de revenir. Notre Américaine Mlle Mac Guire se remet peu à peu — on commence à lui confier certaines petites charges ce qui ns apporte déjà du secours — Notre Anglaise en revanche laisse bien voir que ~~elle~~ les demoiselles l'en-nuient plus qu'elle n'a de vertu pr y résister Aussi les demoiselles ns retombent d'autant plus sur les bras —

+ Compte-rendu du 20 Sept au 5 Oct. 91.

Oraison — une seule fois manquée (pas fait par ma faute). Du reste, mieux montant à la fin. Plusieurs fois elle s'est prolongée jusqu'à 1 h.; plusieurs fois, cela n'a été qu'une lutte; 1 fois elle a été écourtée parce que je l'ai faite trop tard et on m'a dérangée. Les résolutions sont rarement tenues.

Examen — fait par écrit chaque soir.

Esprit d'oraison — nul — excepté 2 jours où il y a eu plus de recueillt.

Evangile — lu chaque jour avec soin excepté 2 fois.

Exactitude — chaque jour deux ou trois retards plus ou moins volontaires.

Pénitences — empechées régulièrt le Vendredi et par la partie mobile, rien, à cause d'un changemt de chambre gênant et moins de cas urgents.

Immortification des mains — majorité des jours mauvais.

Devoir — 4 ou 5 jours bons — le reste, mou —

Visites au St Sacremt — 4 fois bien — du reste

4 fois le salut — et les autres jours manqué. Chapelet — 6 jours où j'en ai dit une partie — 1 fois H entier — du reste pas.

En somme, je crois que s'il y a eu ces efforts, c'est bien en grande partie en vue du compte-rendu... je ne sais si cela s'appelle de la pureté d'intention?

Je n'écris pas davantage aujourd'hui pr ne pas attarder ce compte-rendu, parce que, de les envoyer régulièrt me aide beaucoup et me stimule. Je me suis mise à écrire vite et vite celui-ci parce que je me sens bien faible.

Vous avez reçu, n'est ce pas lettre et compte rendu à Chatelperron?

Je vous sens bien occupé à la rentrée — bénissez-moi seulement si le Bon Dieu ne vous permet pas d'écrire moi je puis attendre et continuerai à vous envoyer régulièrt de mes nouvelles. Adieu

160

P.S. Beaucoup de retraites sérieuses vont se faire la semaine prochaine.

Rosaire

qualité de l'amour.

161

+ Zakopane
ce 19 Sept 91.

Mon Révérend Père,

je viens de finir l'autre terrible lettre et j'ose encore continuer ! C'est que je crois utile de vous dire au moins en courant plusieurs choses touchant cette oeuvre, et de répondre à plusieurs questions contenues ds vos deux dernières lettres.

On est convenu que pour être plus ~~directement~~ près ~~dans~~ la ~~yeux~~ direction de l'oratoire, la „formation" devait se faire ds notre appartement de Paris. Le P. Morel veut que ce soit moi qu'on en charge et que Maman reste à Zakopane. Il espère que la „Retraite" permettra à Mme de Beaupré de demeurer avec moi ds notre appartt de Paris. Maman ne veut absolument pas partir d'ici. J'ai consulté plusieurs

médecins et des plus sages)
pour savoir d'eux si Maman pouvait pru-
-demment passer l'hiver ici. Ils ont tous
dit qu'elle le pouvait sans aucun danger.
Elle a une très bonne chambre, il y a
de cette maison beaucoup moins de
courants d'air que de celle où nous habi-
-tions l'an dernier, et Maman ne veut
pas entendre parler de départ. Le
P. Morel est allé d'ici tout droit à Autun
pour dire à Mgr tout ce qui s'était
fait et projeté. Mgr n'admet pas que
Maman passe l'hiver ici, et ~~si~~ si
qu'on me charge moi de former les
personnes qui seront à former. Je
ne sais comment tout cela finira.
Il est positif que Maman a une
santé qui fait l'admiration de tous
les gens qui la voient — mais à une
condition, c'est qu'elle ne s'expose
ni à l'air du soir ni à l'air du
matin et j'avoue qu'elle est très attentive
à éviter cela. Si Maman allait

à Paris, moi je ne tiendrais pas tête à toutes ces demoiselles qui nous arrivent — c'est trop difficile — tandis que je me chargerais très volontiers de former deux dames et trois ou quatre enfants à Paris tout près d'un conseil sûr et de nos autorités. Quant à songer à laisser ici Mme de B. c'est impossible : elle n'est peut-être encore moins de force à leur tenir tête que moi — elles se débandent complètement quand Maman et moi n'y sommes pas — et les parents en sont déjà convaincus, si bien qu'elles ne resteraient pas pr sûr, qd on apprendrait le départ de ma Mère.

Nous avons eu la visite d'un Père Jésuite des plus universellement respecté et aimé à Poitiers — Il a habité chez Ladislas, il faisait des sermons admirables à pleurer. Et le mond

ne pouvait pas confesser parce qu'on l'av. envoyé pr se reposer — mais nous a donné l'occasion de causer de notre Oeuvre et nous avons acquis par là un ami dévoué. Je crois qu'il nous enverra des vocations: cela ns. faisait du bien de voir combien la pensée de l'Oeuvre lui allait au coeur.

Jeanne est admirable et infatigable, quoique assez ébranlée par les fatigues de cet hiver à Paris. Si nous ne l'avions pas, je ne sais comment ns pourrions suffire, surtout aux demoiselles à qui il faut des dames qui leur en imposent sans les agacer, et Jeanne excelle en cela. Elle tient leur dortoir, a la haute surveillance sur elles et ne peut s'empêcher de voir qu'il n'y a personne qui puisse ns rendre les services qu'elle ns rend à cet égard.

Nous allons avoir le 11 Octobre la visite d'un tr. saint religieux, genre St Alphonse de Liguori. Ns espérons des conversions pr ce moment là.

Mon Père merci encore pr votre lettre
Pardon pr le temps que je vous prends.
Mais me bénir et me soutenir — Nunc cœpi! Marie Z.

+ Lakoyane 163

3 Janvier 93.

Mon vieux Père,

Depuis cette douloureuse
séparation, ma pensée, mon cœur
ne vous quittent pas!

Il va de soi que je me demande
mille choses qui restent sans ré-
ponse — mais moins j'en sais de
détails plus je redouble de pitié
tantôt pour elle et tantôt pour
vous — Je le sens très-près
de moi. Votre bien-aimée Mère

et c'est elle que je prie pour
Vous — Mon Père ! que Jésus
Vous console ! que sa Très-Sainte
Mère vienne à Votre rencontre
pour Vous aider à porter et Votre
croix et vos épines et votre douleur -
- leur, et Votre solitude !

J'ai demandé de suite à Votre
chère sainte Maman de m'ac-
-corder la faveur de Vous être
de qq secours, et j'ai l'impression
qu'elle me confie qq chose

en s'en allant. pardonnez-moi
d'oser vous dire chose semblable
à ce moment — mais c'est peut-être
elle qui me fait parler — je
me suis mise à la disposition
pour vous
et je ne puis m'empêcher
de répéter que je crois lui être
agréable en pensant ce que je
pense, c'est que nous sommes
très-unies en ce qui vous
touche. Il me semble que j'au-
-rai ses faveurs en vous servant

et soutenant de toutes mes forces —

Pardon encore si j'ose vous dire une chose de plus — Je vous ai demandé de prier pr moi plus particulièrement parceque je n'étais pas vertueuse — eh bien ! j'ai compris comme le fruit de votre souffrance et de votre sacrifice par l'influence intime de votre mère dans mon âme pour me porter à la ferveur à son intention et à la vôtre ....

Mon père, — je finis cette lettre, mais je ne vous quitte pas — ni votre chère Maman — je suis près d'elle avec vous — et je la prie de me bénir en même temps qu'elle vous bénit et que vous me bénissez Marie

Rien qui presse

165

+ Samedi 14 Janv 93.

Mon Révérend Père,

J'ai tâché de me souvenir de tout ce que Maman avait dit l'autre jour pour en faire par écrit un résumé. — Ce que j'ai écrit, je vous l'envoie. 1° pr que vous ayiez la bonté d'y ajouter qq chose dont vous pourriez vous souvenir et que j'aurais oublié, 2° pour que vous écriviez sur la page en face vos observations à vous sur tout cela si vous en avez la bonté et le temps.

Je ne puis vous dire combien je suis reconnaissante de cette entretien de Mardi — puis de ma confession de Mercredi — et enfin de ce que vous m'ayiez fait faire cette note, qu'il me répugnait assez de faire, je dois l'avouer.

Maintenant, je crois que je vais profiter de mon séjour à Paris — j'ai l'impression comme d'être entrée de la voie — C'est depuis Lundi, après notre conversation chez Mlle de la Granière que cela a

commencé — je lis Isaïe, je suis resté quatre jours je crois sur le 1er chap. Mon oraison est une oraison ; je la prépare chaque soir avec soin, et je la fais sérieuse[ment] si non agréable. Je note aussi le soir en qqs mots quelle a été la journée — Enfin cela se tient ; je cours moins, parfois j'ai un bon long moment de solitude à ma table comme à présent, et cela me fait tant de bien ! qq chose comme la détente qu'éprouverait un malade auquel on commande le repos.

Avec tout cela, je ne vous ai pas dit que je vais lundi à Orléans, passer quatre jours pleins à la Visitation (pas pour y faire une retraite) avec une pauvre amie désolée, fille spirituelle de l'abbé Charles Perraud qui veut aller passer son anniversaire à l'écart — elle dit que je lui fais du bien, et c'est pr cela que Maman me permet de l'accompagner. Je vous en parlerai de vive voix — mais l'important,

c'est que je veux vous voir avant de partir — pourriez-vous venir dimanche après les saluts ?

(Je souligne car il n'y a que cela qu'il vous faille lire absolument — le reste peut attendre.)

Mon petit bénissez-moi et que le Bon Dieu vous rende ce que vous me faites !

Marie

à lire en route

+ ce Vendredi Saint
au soir
1893.

Mon Père,

Je ne puis résister au désir de vous faire savoir malgré tout, ce dont j'avais le cœur plein tous ces jours-ci. Quand vous aurez dit votre bréviaire vous aurez peut-être le temps de me lire (en wagon) malgré votre fatigue: mais cela ne presse pas, vous avez sans doute besoin de vous reposer, ainsi remettez cette lecture de mes histoires à un autre moment, si cela vous va mieux et surtout, ne vous croyez pas obligé de me répondre — je ne veux pas que tt cela se soit passé d mon âme et q. vs n'en sachiez rien, voilà pourquoi j'écris; mais vous, mon Père, ne répondez que si vous tenez à me dire ~~quelque chose~~ quelque chose que vous jugez nécessaire.

J'ai beaucoup de fautes à me reprocher, j'ai eu avec cela bien de la peine, et grâce à Dieu, ces fautes et ces peines ont fini par me faire tirer de gds fruits de la passion de N Seigneur —

Mes fautes — plus flagrantes que jamais, ce matin — en conséquence 2 f. j'ai manqué ma communion, et non 2 f écouté mon oraison, et le Dim. de Rameaux je suis arrivée à la Messe gde déjà l'Evangile était commencé — de là, trouble qui allait

croissant, et aucune amélioration, -- faiblesse qui me jetait de plus en plus dans le désespoir; de plus, le soir je m'attardais plus que ce n'était nécessaire, et comme on m'avait commandé d'avoir 8 hres de lit, je n'osais pas mettre mon réveil à 6 hres qd je me couchais à 11, de là les exercices de piété du matin gagnaient telle hre sur les autres occupations que le désordre de mes effets allait croissant, et je ne servais moins que jamais, ce qui contrariait ma mère de plus en plus. J'étais avec cela plus violente, parlait de plus en plus haut sans savoir comment me dominer, — le souvenir de la passion absolument nul pendant trois jours, tellement que tout ce que j'avais un peu recueilli à Orléans et pendant mes probations et depuis le jour où on m'avait si formellement enjoint de ne pas quitter Notre Seigneur de sa passion, — tout cela s'enfuyait, m'échappait et j'étais désespérément.

En même temps, ma peine — c'était mes rapports avec ma mère — cela allait de mal en pis — au point qu'à la fin lorsqu'il s'agissait d'entrer dans sa chambre je tremblais et hésitais tant j'avais peur d'un nouveau malentendu — j'étais tellement tentée à cet égard que cela me faisait l'effet d'une obsession, je ne savais plus que devenir —

j'étais tellement démontée, écrasée par tout cela, que je me répétais sans cesse si au moins je pouvais me confesser! En attendant, comme vs savez, c'était impossible, alors, tandis que Jeanne allait vs trouver pr elle-même, je me mis à genoux suppliant N Seigneur de me faire sortir de cet état — le Père Morel était au salon tt seul, je me demandais si je ne ferais pas bien à défaut de confession de m'humilier devant lui pr me décharger qqpeu — j'hésitais, je trouvais mille réponses à me donner pr me prouver que je cherchais des secours sensibles, et q. je n'avais qu'à changer, à dire ma pénitence qui n'était pas dite, à me tenir à la lettre à ce que vous m'aviez dit la dernière fois au confessional etc — cependant j'avais si peur de me priver volontair^t d'un bienfait que je priais ma Mère de décider si je devais oui ou non parler de mon âme au P. Morel — Elle me dit d'y aller — je lui dis, en fondant en larmes, car je n'en pouvais plus, à peu près ce que je viens de vous écrire — il me consola beaucoup, plus que je ne le méritais, mais autant qu'il fallait pr me relever — il m'affirma qu'au milieu de tout cela j'étais tr vraiment sur la croix (!!!) et comme je n'y comprenais rien, pensant que cela pouvait être qd il s'agissait d'une âme fidèle, mais que je ne me voyais que des

défauts à corriger, bien plus qu'une croix, bien plus que l'honneur de la souffrance, je finis par me dire qu'après tout je pouvais bien être crucifiée à la manière du bon larron... Après cela, je fus plus énergique et vraiment plus fidèle; mais ma peine durant toujours, je pus entrer ds les états de Notre Seigneur, car j'éprouvais des choses qui me faisaient sans cesse penser à Lui: je me souvins d'une méditation que j'avais faite sur le Cyrénéen contraint, et d'une prière q. j'avais faite: j'avais demandé à Nseigr de me faire contraindre par des souffrances à porter de force sa croix, à quoi l'amour seul ne m'amenait pas — J'avais demandé cela parce qu'il me semblait que vs m'aviez dit qq chose ds ce sens — Quand je me resouvins de cette prière, je m'humiliai de m'être laissé abattre, je pris le parti d'accepter de gd cœur cette douloureuse épreuve et je fus tr-unie à Nseigr. — Depuis je me suis remise à me servir moi-même car j'ai compris q. c'était une des choses qui déplaisaient à Maman — et quoique tt ne soit pas absolument doux, en tout cas je tâche d'agir et de pâtir mieux —

Il faut que je finisse car il se fait tard — j'écrirai une suite à tout ceci dès que je pourrai — je crois qu'il vaudrait mieux brûler cette lettre de suite s.v.p.

Je me mets à vos pieds en vous demandant de me bénir — c'est le cas de le dire: parce que j'ai péché

Marie

Avez-vs été satisfait du résultat de votre travail?

169

+ Zakopane
par Berlin et Bracovie

Ce qui est souligné
en bleu est ce qui
demande une réponse

ce 9 Juin 1893.

Mon Père,

Il y a un mois que je suis ici, c'est donc le moment de Vous écrire pour Vous rendre compte de mes faits et gestes. Il me semble cependant que Vous devez être bien au courant des trois premières semaines par les feuillets arrachés de mon cahier. Cette dernière semaine a été plus soignée pr l'exactitude, mais c'est l'oraison qui n'a pas été bonne. En somme, les apparences sont plutôt satisfaisantes il me semble: ainsi pendant ce mois je ne crois pas que j'aie témoigné de la violence, brusquerie ou impatience plus de 4 ou 5 f. 1/4 au plus,

et encore c'était peu bruyant et très court. Avec mes enfants de la formation je vois bien que Dieu bénit ce que nous faisons ensemble et il est impossible de ne pas voir qu'il se fait là qq chose de très sérieux – ces enfants m'aiment, me respectent et m'obéissent de jour en jour davantage, et moi j'acquiers en proportion de l'expérience, du calme, et une gde sécurité de la certitude que Dieu est content de nos efforts et qu'Il préside Lui-même à ce qui se fait — de plus je les aime moi aussi comme mes enfants. Elles le sentent bien, et cela fait qu'elles portent de plus en plus joyeusement toutes les exigences que m'inspire je crois le St Esprit, et les corrections et paralysies que j'apprends à leur ménager

de ~~plaisirs~~ moins en moins. J'ai d'immenses
consolations dans l'expérience que je fais
que le conseil ou la direction donnée
après une fervente prière est vrai-
-ment celle que Dieu voulait, que
je ne me suis pas trompée, que cela
porte et réussit comme une chose
qui a la grâce de Dieu avec soi —
Avec cela les petites persécutions qui se
sont fait attendre, m'arrivent à présent,
mais je sens que j'ai grâce pr les agréer
sans trouble et même, qd le bien d'une
âme n'est pas en jeu, avec joie. (Il
y a des gens qui se scandalisent de ma
Mère maintenant... c'est toujours la même
source) — Je crois donc qu'en somme,
à juger par ce qui paraît, l'on pour-
-rait trouver que cela va bien, et j'au-

-rais bien envie de me le persuader. Mais ~~aux~~
j'ai malgré cela tant de choses qui clochent,
que j'en suis confuse et me demande comt
j'ose croire et faire croire que cela va bien.
Je suis lente à ma toilette — ne sais faire aucun
effort sur ce point; — mon oraison est mal
préparée parceque je prépare celle des autres,
et que j'ai trop peu de temps pr faire l'ap-
-plication qu'il me faut à moi de ce que je
leur dis ~~pr~~ en vue de leur formation; — puis
le matin, je n'y viens pas recueillie mais
déjà toute distraite par tts les préoccupations
qui m'assaillent pendt tt le temps, j'y suis
molle, indécise, pas fervente; — ds la journée,
je ne suis recueillie que pendant qu'on
me consulte, car j'ai si peur de mettre du
mien ds ce que je dis, que je me tiens tt le
temps aussi unie que je puis à N Seigneur,

XX C'est elle que j'aimerais à employer quand et si vous me permettez de faire cette pénitence spécialement pr la maison — je voudrais aussi des jours déterminés pr cela — Je crois que je pourrais bien dans le même but ou pr me recueillir porter sans inconvénient l'une ou l'autre des choses ~~avant~~ que je possède en particulier quand j'assiste à 99 leçon où je n'ai aucune responsabilité ni fatigue, par ex: le Mercredi de 4 à 5h leçon de Maman pr les enfts à l'oratoire — le Jeudi de 4 à 5h " pr les demoiselles — le Vendredi de 3 à 5h: leçon de Maman pr la formation (1/2 heure) puis travail en silence et en commun à la formation de 4 à 4h/ et leçon pr les aînées (1/2 heure) (Lundi — de 3 à 4 leçon de Maman à la formation) — Il me serait très doux d'offrir cette petite peine à Notre Seigneur pendant que Maman instruit, soutenant ainsi de ma prière son action — Mon Père! laissez-moi faire cela — laissez-moi au moins essayer et je vous promets de ne pas continuer si cela me fatigue ou de vous en écrire! — Il me semble

que ce serait fructueux parceque j'ai une sensible
répugnance à porter ce joug, et cela me mor-
-tifie tr- vraiment. — Je me demande
si c'est la peine d'écrire H cela, car vous
ne m'avez (jamais) rien accordé de ce que j'ai demandé;
mais je veux encore tenter, (cachou) et je vous avoue
que je vais en même temps la demander à
Nseigneur. — Je vous ai dit ce que je voudrais,
~~voudrais~~ mais comme je n'avais aucune idée
— je vous ai proposé ce qui me venait
à l'esprit en écrivant — peut-être auriez-vous
d'autres pensées: je vous en supplie n'attendez
que je "demande avec beaucoup d'insistance"
parce que je ne sais que demander ds le détail
— je sais seulement que je serais heureuse de
m'exercer à la pénitence, à l'obéissance qui
coûte tous les jours et qu'il faut accomplir gd
-même tt les jours, et à la (librement embrassée) souffrance pr
les âmes — J'ai peur aussi d'y mettre en in-
-sistant trop de volonté propre, et d'en demande
plus que je n'ai de vertu — je veux dire que je ne

voudrais pas par qq présomption mériter que l'on
me laisse à mes propres forces devant les choses
que j'aurai obtenues. Voilà le fond de mon
sentiment à cet égard. — Je vs demande pardon
de vs en parler si longuement — Je croyais finir
ds les marges de la 2de feuille et n'avoir pas
le temps d'en remplir une 3e ; mais tout est
si étrange aujourd'hui, on me dérange si peu
qu'en vs demandant pardon pr la longueur et le désordre
de cette épître, je veux encore vous dire une
chose.

J'ai été humiliée de ce que vous avez jugé, mon père,
que je ne devais pas communier plus souvent
pr le moment, et puisque c'est ainsi que vs l'avez décidé,
~~de~~ je ne songe pas à faire des réclamations, au-
-contraire, je sens que cette humiliation m'est
salutaire — Mais ce qui me manque, c'est
de me souvenir au juste de la raison
que vs m'en avez donnée, parce que je voudrais
m'appliquer bien humblement à réformer
ce qui fait obstacle — il me semble que

je dois cela à N Seigneur. Je vous demande beau-
-coup de me l'écrire sans ménagement.

Il me serait tr. doux de savoir ce que vous avez pensé de notre consécration à la Ste Vierge, si cela ou autre chose ds mes petites feuilles vous a fait plus particulièrt plaisir. — A ce propos je suis confuse de vous avouer encore que je n'ai pas trouvé moyen de revoir comme vs. me l'aviez dit au comt de Mai toutes les dévotions qui touchent la Ste Vierge, et que tr. souvent je n'ai pas dit ou achevé le chapelet que vs m'aviez dit de réciter chaque jour... cela m'humilie et m'afflige. Ns. allons tâcher à présent de faire toujours le samedi une oraison ou une lecture sur la Ste Vierge. —

Mon Père — je finis, parcequ'il le faut, — je me mets à vos pieds en vous demandant de me bénir comme au jour de la Pentecôte — Voulez-vous le faire tt particulièrt Jeudi avant votre Messe. C'est une heure à laquelle bien souvent je m'unis à vous ds le coeur de N Seigneur — Si vs n'aviez pas lu cette lettre avant Jeudi, je me recueillerai de la même manière Vendredi matin — ce sera chez nous juste à la fin de mon action de grâces.

Vous savez, mon Père, que je suis tr. heureuse — et je crois tt de même que le danger que craignait touj. le R Pitétôt, „l'immobilité" n'existe pas pr le moment — car si je faillis, ce qui est vrai, je cherche bien vite à empêcher que cela continue, et vraiment cela ne se représente plus du moins pr qq temps.
Je suis tr. confuse de moi-même, mais en même temps j'ai la joie de l'espérance, car je ne suis nullt déconcertée
Merci encore pr tout ce que vs avez fait pr moi Votre enfant MZ.

173

pour que ce soit Lui et non pas moi qui dirige ces enfants. Il est vrai que j'ai une grande partie de mon temps prise par des entretiens particuliers, ce qui fait que la somme de recueillt et de prière est assez grande; mais je ne sais pas me souvenir de la présence de Dieu au milieu de mes autres occupations, et je suis touj. confuse de voir d'où je reviens qd je m'oblige devt une question qu'on me pose, à rentrer au dedans de moi pr me mettre ds la main de Seigneur avant de répondre.

Pour ce qui est des soirées, nous con-chons ma Mère et moi au deux (extrémités) d'une grande salle plutôt que chambre et chacune a comme sa petite chambre à part; mais Maman n'a jamais exigé de moi que je ne lui dise pas

Je puis faire enfant de pénitences

Le temps pareil est fini — et le mois de repos égalt. Je me porte bien — et j'ai un grand désir d'être aidée par ce qq chose de brisé que produit la pénitence, et par l'obligation de faire coûte que coûte régulièrement, journellement ce qui a été ordonné. Puis j'ai beaucoup à obtenir pour mes enfants ce qui me donne le désir

de souffrir véri-
-tablement pr
elles. Le man-
-vais esprit
voudrait bien
s'établir ds la
maison — l'année
dernière mon
bras cassé
m'a fait l'effet
d'être le prix
du rétablis.t
du bon esprit.
Cette année
je ne voudrais
pas attendre
que Dieu
m'importune
peine, je la
voudrais prendre
moi-même.
Ainsi voici
ce que je possède
(je vs le rappelle
pr que vous
puissiez
mieux déter-
-miner ce que
Seigneur voudra

ce que je veux le soir, pourvu que je parle bas et que cela ne m'attarde pas. Elle-même a eu général des choses importantes ~~à~~ me dire et jusqu'ici ns. avons toujours gardé la mesure conve-nue c'est à dire que si Maman rentrait ds sa chambre à 9 hs ns serions couchées à 9h 1/2 ce qui me permettrait de me lever à 5h 1/2, ~~mais~~ car nos petits mots ne se prolongent pas au delà d'une 1/2 heure — Mais Maman assiste à la prière qui dure bien de 9h à 9h 10 — puis qq fois mon frère arrive et finalement je ne puis guère être couchée avt 10h moins 1/4 ou moins 10. Je vais cependant faire tt mon possible pr que ces jours-ci où mon frère est absent Maman remonte ds sa chambre

bien vous inspirer
de me permettre.)
j'ai une
discipline en
corde — une
discipline en
fer — (que j'aime
plus que tt le reste)
— j'ai une
ceinture en
crin — une
ceinture en
fer — et une
petite croix
en fer à
porter sur la
poitrine —
Si c'est moi
qui dois deman-
-der, je vous
dirais mon
Père que je
n'ai pas une
idée sur ce point
excepté que je
serai touchée,
reconnaissante, joyeuse
— si vous êtes grand et

à 9 hs et alors tt sera mieux — car je serai plus leste à m'habiller le matin et gagnerai un tt petit mo-ment avt la Messe pr m'occuper de ce qui peut m'être utile en dehors de l'oraison, laquelle dure au-tant que possible 3/4 d'heure.

Je suis terriblement prise — tellt que ces jours-ci j'ai été heureuse d'avoir mal à l'oeil pr être délivrée de ma peinture ce qui m'a permis de me remettre un peu à flots pr mes autres affaires — J'ai chaque jour 2h 3/4 avec ma formation, une 1/2 heure de leçon de chant, 2 hs de peinture — 3 t par semaine en plus j'ai 2 hs de leçon de dessin avec les de-moiselles, et 1 h pr des leçons que Maman fait aux enfants, auxquelles j'assiste — Avec cela j'ai des en-

174

libéral — je voudrais: 1° m'imposer l'effort de la discipline chaque jour et un effort prolongé — le P. Pélétof m'avait permis pendt un temps 2 minutes — cela donne le temps de se ranimer, et on est plus libre pr prier quand on n'a pas la préoccupation des chiffres 2°) je voudrais ~~[illegible]~~ 1 ou 2 fois par semaine la discipline de fer parce qu'elle me recueille toute la journée sans me fatiguer.

tretiens particuliers avec chacune de mes enfants à chaque instant, parce qu'un noviciat ne se passe pas sans qu'on n'ait 36 choses extraordinaires à l'esprit et au cœur et qu'on n'ait besoin de s'en ouvrir — Outre cela, j'ai à surveiller de temps à autres les chants de la chapelle, j'ai de par la maison une vingtaine d'enfants qui me donnent leur confiance et dont je me sens plus responsable devt Dieu. De sorte que c'est tt à fait extraordinaire que je puisse vous écrire cette lettre en 1 jour. (D'ordinaire ce n'est qu'une succession d'interruptions!) — C'est la grâce de l'obéissance probablt : tant que le mois n'était pas révolu, je me demandais comment jamais je trouverais le moyen ~~et~~ le temps de me recueillir suffisamment pr cela — et dès que l'heure en a ~~est~~ sonné, Dieu m'a donné le moyen! — Mon Père, dites-moi sur quoi je dois faire ma prochaine retraite du mois — dites-moi aussi ce que

R.S.V.P.

Mon Père

je n'ai pas le temps de vous écrire mais ce matin, quand nous chantions à la Messe, la pensée m'est venue de vous envoyer un de nos chants de Noël — Or si j'attends

que vous l'expédier
que je trouve le temps
d'une longue lettre,
il ne sera plus de
saison — Veuillez le
faire chanter par
vos enfants, il vous
plaira et vous saurez
qu'on chante la même
chose chez nous —
Maman et moi
nous avons déjà

plus d'une fois parlé
des chants d'ici qu'il
faudrait vous envoyer.
Peu à peu cela se fera.
Les traductions des cahiers
de ma Mère, ce sera
plus long — mais nous y
arriverons —

Mon Père, que Dieu
vous comble de ses
grâces — qu'Il vous
fasse plus Oratorien

que jamais devant cette
oeuvre si oratorienne de
l'éducation sacerdotale!

Vous ne pouvez vous figurer
la joie que m'a causé votre
lettre — joie pr moi, mais
presque encore plus joie pr
vous, car je ne puis expri-
-mer le qq chose d'étrange
qui a dû se passer ds votre
âme — On sent ds cette lettre
que vs êtes ds une autre atmos-
-phère, et qu'elle vous est
très saine: c'est qq chose (au moral) com-
-me l'air de la campagne
auprès de l'air de la ville:
On respire plus librement —

Qd vous aurez le temps,
accordez-moi encore de vos nou-
-velles — Moi, je ne suis pas re-
-tournée — je crois qu'il est temps de

+ Paris ce Lundi 4
Décembre 1893

Mon Révérend Père,

je vous écris la nuit, de mon lit, car j'ai tant d'agitation dans l'âme que je m'en réveille par ne plus pouvoir me rendormir — De cette manière, je veux dire en écrivant, je me calme toujours et de plus cela me permettra de mieux faire mon raison le matin car je vous aurai tout dit et la lettre pourra partir à 7 hs du matin, c'est à dire qu'elle vs arrivera je l'espère avant que vous n'ayez repris le train pr Paris —

1° avez-vous reçu une lettre que je vs ai écrite en allant à Dieppe et que j'ai égarée après l'avoir fermée et mis le timbre dessus! — j'ai bien prié mon Ange gardien de vs la transporter

2°/ je vous envoie, peut-être un peu tard (?!) un fragment copié par Maman d'un livre que Mgr Chaumont, fondateur des Filles de St François de Sales (les dames aux prolations) m'a confié en grand secret — j'ai pourtant dit que je vous le montrerai — et je voudrais que vous l'ayiez lu, — en route vous en aurez peut-être le temps. Je voudrais à votre retour vous dire trois sots de choses à ce sujet —

3° Pour ma retraite, vous ai-je dit que l'impression de Maman est que je n'aurais pas besoin d'une vraie grande retraite de huit jours, mais qu'après tout ce que j'ai reçu, quatre ou cinq jours suffiraient pour recueillir, ramasser tout cela et en garantir le fruit. C'était bien un peu mon sentiment aussi

et c'est pr cela que les Billettes me plaisaient, car je ne croyais pas nécessaire d'avoir les gds exercices, et aussi d'aller chercher une personne (1) pr lui parler encore de moi, car malgré tout je parlerais; car sera étonné que je ne me sois pas montré à la Retraite cette année, il faudrait des explications et cela ne serait qu'une perte de temps, au lieu que si je me fais cette entrevue avec vous, il n'y aura toujours pas de redites, car vs savez tout, et l'important c'est que vs réglions l'avenir et c'est de vous que j'ai besoin pr cela. On a des livres qui m'ont paru excellents, aux Billettes, aussi je crois que cela se pourrait très bien faire — Elles ont même les gds exercices de St Ignace complets.

Ainsi, même si j'avais besoin de

faire les exercices methodiq^ts comme de coutume, et plus longs, je me demande si je ne pourrais pas les faire là, en vous soumettant les méditions pr que vs décidiez entre deux ou trois possibles celles que vs préféreriez pr moi —

Mais, depuis qqs jours je suis si démontée à mon sujet, que je commence à me demander si vraiment je n'ai pas besoin d'une 8de retraite : vs en jugerez mon Père, mais voici touj. ce qui m'angoisse. je me vois plus incapable que jamais d'aucune vertu, et en particulier de ferveur, d'ordre, de patience et d'humilité — je ne sais si je suis surtout molle, fatiguée ou découragée, il y a des trois certainement. Je ne sais si c'est l'envie de rejeter la faute sur qqchose ou qq un, mais je me figure que ces probations m'ont ~~beaucoup~~ pas été salutaires — j'ai appris la façon

179

dont on s'y prend, sans doute, ~~mais~~ et
cela me sera utile, mais pr moi
personnellt, cela m'a été une gde
fatigue en plus; ~~et~~ qd j'avais usé
de toutes les ~~petites~~ méditations, lec-
-tures, examens prescrits, etc il ne me restait
plus de temps pr lire et méditer
l'Ecriture Ste, et suivre l'attrait.
C'était donc déjà (il me semble)
une cause de petite agitation, de
placer ceci ~~et~~ avant cela ds ma journée
puis une privation pénible à mon
âme; enfin ces courses à la rue
de Bourgogne surajoutées à ce
que j'ai à faire de coutume, sans
gd profit, souvent avec beau-
-coup de perte de temps, car on
me faisait attendre sans pitié, et en der-
-nier lieu Mlle Auquier étant
malade, il fallait aller avenue
Duquesne. tout cela n'était
qu'un élément de plus de fatigue
de contrariété peutêtre pr Maman

qui a horreur de me voir courir, et un obstacle plutôt qu'un se-
-cours — et pourtant, j'ai eu des grâces pendant ce temps, mais le Seigneur m'les aurait peutêtre données si je n'avais fait qu'une ~~[illegible]~~ de ces probations et surtout ~~par~~ en vue de l'oeuvre, et que le reste du temps je l'aie employé soit à faire les autres probations rien que sous votre direction, soit à mûrir ce que j'avais reçu à la Visitation —

Aujourd'hui, je me sens aussi pauvre qu'avant la Visitation. Cela ne me rend pas joyeuse du tout — parfois je me dis : tout cela m'est bon car cela m'hu-
-milie — mais je n'ai pas avec cela le courage de me changer, alors cela ne me parait pas bien ~~[illegible]~~ sûr.

Une chose que je ne vous ai pas dite encore et qui a contribué

à me faire souffrir, c'est que dé-
-cidément la situation de l'Oeuvre
à Zakopane est horriblement
coûteuse, surtout en hiver, à cause
du bois qu'on brûle et qu'on est
obligé de charrier de très loin,
si bien que cette année, ils ont
tant dépensé, que Maman, in-
-quiète, m'obligeait à me res-
-treindre ici, et alors, j'ai perdu
la liberté de faire plaisir, de
faire des provisions de livres, mo-
-dèles etc pour l'Oeuvre, et
cela m'a rendue sombre ——

Avec cela, je sens qu'une foule
de niaiseries de ma toilette, ma
chambre, mes actes etc vexent
Maman — et avant que cela ne
s'explique, qu'il y a donc de
peine!! — j'ai pardessus le
marché l'agrément en ce mo-
-ment de ne pas faire un pas
qui ne soit celui qu'il me faille

pas faire — il semble que je ne puisse faire des maladresses — c'est encore bien fatigant cela !

Et puis quand je me reporte à certaines heures de la vie où l'on sanctifie tout, ... je me demande comment on arrive à cette autre extrémité où tout est un sujet de tentation, à laquelle on succombe plus souvent — et où l'amour de Dieu, agir par amour, souffrir pour lui et tout cela n'a pas sa place, on ne comprend pas comment cela se faisait lui comment l'on y pouvait revenir —

Mon Père, que Dieu daigne me faire la miséricorde de vous donner lumière et temps pour ma pauvre âme — je ne sais que pleurer qd je songe que nous sommes à la veille de partir et que je suis dans cet état à la fin du temps que Dieu m'a donné pr me renouveler ! — Veuillez bénir

+ 181

Gavray, 27 Janv. 1894

Mon Révérend Père

Je comprends les résistances de la nature à s'incliner devant la volonté divine; car je sais apprécier quelle perte vous avez faite!

La voix du même sang, qui coulait dans vos veines, n'était pas assez puissante pour ne pas permettre à votre intelligence d'élite d'apprécier toutes les délicatesses d'âme et toutes les ressources du cœur de votre sainte mère. C'est cette juste appréciation qui rend encore la séparation plus pénible..

Cependant, Mon cher Père,

quelle immense consolation pour votre foi que la mort de cette excellente chrétienne !!! Elle est allée se présenter devant Dieu toute couverte des grâces de la mission qu'elle avait suivie Dieu sait avec quelle ferveur ! Elle a quitté la terre où tout n'avait pas été joies pour elle, sans souffrances et sans sentir le coup qui la séparait de son fils, sa joie et l'objet de sa constante préoccupation.

Oh ! combien de fils, sur la terre, dont la foi n'a pas toutes les consolations qui vous restent !

Je comprends aussi, Mon cher et Révérend Père, que vous n'ayez encore pris aucune

détermination relativement à vos affaires. Il est plus sage peut être de ne rien hâter, et d'attendre à Pasques. Le cœur ne laisse pas encore assez de liberté.

Si vous m'aviez dit un mot avant votre départ, je vous aurais proposé de célébrer vous même les messes que vous faites dire à Gavray; chaque semaine nous les aurions annoncées au prône. C'est ce que je vous propose de faire quand vous désirerez.

Avec l'assurance de mes plus sympathiques condoléances, agréez Mon Révérend Père, celle de mon profond respect

[illegible]
C. de Gav

183

+ Zakopane
le 29 Janvier
1894.

Mon vénéré Père,

Vous êtes très-éprouvé
je le sens — et je vous
demande pardon de
n'avoir pas encore écrit.
Tous les jours je me le
propose et puis, plus
le départ approche,
moins je trouve le temps
d'écrire longuement comme

Maman va assez bien cependant elle avoue le besoin du repos — Elle a eu beaucoup de soucis, ce qui ébranle touj. sa santé. Je sais qu'elle vous écrit — mais j'ex-pédie ceci sans attendre sa lettre crainte de vous faire souffrir davantage. Le 27 — un mois après, j'étais toute la journée près de vous —

je le voudrais; mais enfin un mot d'une lettre de Jeanne me donne des re-mords de ce que je ne vous donne pas de signe sensible, aidant, de la continuelle part que j'ai à votre sacri-fice — et je prends le parti d'écrire n'importe comment nous prions en commun pour vous tous les jours, sans compter les communions et les prières individuelles.

Vous me permettez de vous dire „ce qui me vient" eh bien, il m'est venu après la lecture de votre lettre dernière, que N Seigneur a voulu lui-même être pour votre vénérée Maman son fils-prêtre —

Il vous a donné sa place sur la croix et a pris sur lui d'être St Jean.

pas exprimer cela — mais vous n'avez pas besoin de mes explications — Que le Seigneur daigne vous aider vous maintenant après ce qu'il a fait pr elle! Bénissez moi Marie

Comme Il a dû exceller dans les soins qu'Il donnait à Votre Mère tandis qu'Il vous tenait Vous (pieds et mains cloués) à soigner ses enfants de prédilection! — Quelle délicieuse surprise Vous aurez un jour en voyant le fruit de ces soins! comme Il aura mis son plaisir, son amour à faire pour elle mille fois mieux que Vous ne pouviez le souhaiter, le Lui demander même! Ne se sentait-Il pas comme responsable — Votre débiteur Votre chargé — pardon, je ne sais

Paris 17/11 94

185

علي عون الله

Mon vénéré Père,

il me tarde de vous dire que nous sommes à Paris depuis huit jours, que j'ai été maussade pour commencer, que cela s'est remis après ma première confession au Père Nouvelle, que nous avons eu aujourd'hui un grand conseil pour traiter des affaires de l'Oeuvre, le P. Supérieur, le P. Morel, Maman et moi — que j'ai dû bien travailler pr préparer ce que je devais dire, beaucoup prié pr que Seigneur préside et qu'enfin

ce soir je suis très reconnaissante de tout ce qui s'est fait.

C'était le mode de formation qu'on a discuté — j'ai obtenu des choses qui me paraissaient bien désirables et que je vous raconterai; on a aussi discuté très sérieusement la question de la petite propriété qui est à la porte de Cracovie, où l'on se décide (j'ai peine à le croire !) à placer la formation; car le bail du fermier touche à sa fin et il fallait savoir si on allait affermer cette

petite propriété de nouveau, ou si nous devions nous enhardir au point de fonder là une 2de maison - Je dis (au fond de moi-même) en pensant à la séparation d'avec ma mère : comment cela se fera-t-il ??!! Ah ! mon Père, je sens bien ce que vous sentez - -

On m'a encore dit ici des choses si agréables à entendre, de vous mon Père ! - Si vous saviez comme je suis heureuse que vous soyez là-bas - ma peine à moi ne m'est rien auprès de la satisfaction

de Vous-même, pr que je sache mieux comment prier pr Vous — Mais ne vous donnez pas la peine, pardessus toutes celles que vs avez, de m'écrire longuem^t — un bt petit mot c'est beaucoup; moi cela m'est tr-doux de vs tenir au courant, mais je ne veux pas vs charger plus encore que vs m'êtes — Votre tr resp.^t et reconnaiss^te en faux marin

que j'ai à Vous savoir là-bas! — ce qui me rendait maussade c'était de „recommencer" à remettre qqun du moins un peu au courant; cependant je Vous le dis, car je sais bien que cela ne Vous sera pas indifférent, je ne puis pas desirer mieux; j'ai grand espoir que la bonté et la fermeté du Père Nouvelle me pousseront en avant — je n'ai aucune peine à lui dire ce qui me touche; seulem^t ce sera évidem^t sobre, car jamais je n'oserai le déranger et user de lui comme je le faisais avec Vous.

Bénissez-moi mon Père, surtout maintenant — demandez à Votre Ste Maman de me bénir — et ne cessez pas de prier pr moi — je prie pr vs à chaque instant — dites quand on pourrait aller vs voir si vs avez une préférence — Mgr est ici en ce moment — Dites un tout petit mot

+ Du noviciat de la Visitation
Orléans - ce Vendredi Saint
1894 - 187

Mon vénéré Père,

J'ai reçu votre lettre Mercredi : elle m'a bien touchée pour plusieurs raisons, et m'a fait du bien — elle avait de nouveau ce qq chose qui vous est spécial et que je ne reçois que par vous et par le Père de Condren - Je vous demande pardon si je viens de nouveau vous importuner : c'est qu'il m'est venu une pensée à vous communiquer — elle m'est tr. chère, j'espère que vous pour-rez et voudrez bien l'accueillir favorable-ment — je veux vous demander de vouloir bien consulter votre indicateur pour voir si cela vous gênerait outre mesure de passer par Orléans et de vous y arrêter qqs heures. Ce n'est pas sim-plement une petite satisfaction personnelle

que je souhaite pour moi —
j'ai l'intime conviction qu'il serait
utile, à la gloire de Dieu et au profit
de nos âmes Jeanne et moi et de
notre beurre, que nous puissions
causer qqs instants à trois, Notre
Mère, Vous et moi — Jeanne est obligée
de rentrer à Paris Samedi Saint à la
nuit; mais moi, Notre Mère a une
raison, que je vs dirai de vive voix, pour
désirer beaucoup que je reste ici jusqu'au
Jeudi matin — ce serait donc une
immense faveur que vous me feriez
Vous et Notre-Mère d'échanger un peu
vos pensées sur plusieurs sujets qui
seront ensuite soumis aux * examens
et décisions de Paris. Je vous demande
très-instamment de ne pas me refuser
cette joie — Vous verrez que vous serez
vous-même convaincu de l'opportunité
de cette visite et puisque le Seigneur

a si providentiellement combiné les circonstances, ne faut-il pas tout faire pr en profiter, dès là qu'il y a infiniment plus qu'une petite satisfaction puisque c'est un service que je vous demande pr cette pauvre dame.

Il y a ici une religieuse dont le visage s'est épanoui quand elle m'a entendu vous nommer: c'est Mme Vve Pommier aujourd'hui Sr Joseph-Françoise une amie de votre Mr Picot qui lui dit des merveilles sur votre compte — en conséquence de quoi, elle réjouit avec moi de l'espérance de votre arrivée et moi j'ai un faible pr le Sr Mr Picot — Peut-être Mr Picot vs chargera-t-il de qq commission pr elle — en tout cas il vous dira probablement que c'est une bien digne et sainte femme — pour moi, je la vénère et l'aime tendrement — sentiment que je partage avec notre chère Mère qui m'a dit qu'on la nommait „la sainte" ds son pays.

Je n'ai plus rien à vous écrire si j'ai dois bientôt vous parler — c'est inexpri-mable la joie que cela me cause ! —

Cependant je veux vous dire que je prie pr Votre maison et Notre Mère fera prier les religieuses ; mais qu'aussi, en attendant le résultat de nos prières, il me semble que N Seigneur vous donne un témoignage bien évident de l'intention qu'Il a de vous aider, puisqu'il vous a donné juste à ce moment difficile ce Père Morel qui paraît avoir hérité du Père Mariotte ses grâces et talents de conciliation. S'il est encore près de Vous, présentez-lui mes respects et dites-lui que je jouis de savoir que vous l'avez —

Tous mes respects en hâte

Marie

dite « Sr Jeanne-Marie »

189

+ Zakopane
Veille de Noël
1894.

Mon Père, mon Vénéré Père,

Je ne puis pas remettre davantage ce signe de vie à vous donner! — J'étais bien plus heureuse quand j'avais l'obligation de vous écrire! à présent que ce ne m'est qu'un secours, une consolation, une joie, — il y a toujours tant d'autres choses à faire qui sont précisément d'obligation, que je n'ose jamais m'accorder ce plaisir — et comme je n'écris pas davantage à mon soit-disant directeur, --- le résultat n'est ni profitable, ni agréable!

Enfin aujourd'hui, il est bien de mon devoir de vous dire ce que vous avez le droit d'attendre

c'est que, plus nous approchons
de cet anniversaire indiciblement
douloureux, plus je me rapproche
de Vous par la pensée et la prière!
Je n'ai pas de mots pour vous exprimer ma compassion! Les fêtes
de Noël se présentent à moi toutes
pleines de vos larmes — je supplie
l'enfant Jésus de les sanctifier,
de les féconder de grâces pour
Votre âme et les âmes de vos
enfants — je lui demande de Vous
consoler de ses caresses d'enfant,
de Vous faire éprouver sa grande
douceur; je fais prier pour Vous
une jeune fille de nationalité juive,
de religion nulle, qui vient de
recevoir chez nous le baptême
dans des dispositions et sous une
influence de grâce admirables.
Elle va faire sa 1ère communion

à 9 1/2 heures, à la Messe de minuit et elle priera pr vous tout spécialement — c'est ce que j'ai de mieux à vous offrir, mon Père, l'intercession de cette âme au lendemain de son baptême, tandis qu'elle demeure encore de la retraite qui l'y préparait, et porte ce long voile blanc dont la vue recueille toutes celles parmi nous qui la voient passer de sa cellule à la chapelle. C'est la perle de notre maison pour le moment — et ce baptême, fait avec toute la solennité possible, sera, je l'espère, une occasion de renouvellement pr toute la maison. Maman m'a confié le soin d'instruire cette jeune fille il y a trois mois; j'ai été à même de voir pendant tout ce temps l'étonnante tendresse de Notre Seigneur pour cette brebis perdue d'Israël!

J'ai été profondément touchée de soir de mes yeux combien
Il est bon à ceux qui le cherchent et bien
édifiée de la bonne volonté de cette enfant
très instruite et la tête remplie de toutes
les théories et philosophies possibles,
qui peu à peu cédait aux charmes
de Notre Seigneur à mesure que nous
nous avancions dd la lecture et méditation
(!) de l'Evangile. Quel beau spectacle.
Et moi, j'ai remercié de tout mon
cœur Notre-Seigneur de l'état de séche-
-resse insupportable où je suis depuis
l'heure où les grandes souffrances de
~~cœur~~ la première moitié de l'année ont
cessé, — parceque j'ai pu librement
jouir de ce qui passait devant moi,
bien convaincue par l'expérience,
que je ne pouvais rien m'attribuer,
tranquille par conséquent au sujet
des retours d'amour propre rendus
impossibles —
On demande ma lettre, j'ai été in-
-terrompue nombre de fois — je voudrais
continuer, mais il est plus prudent de
faire partir cette lettre telle que, malgré
Veillez me bénir comme votre enfant Marie

+ Za Kopane
16 février 1895 —

Mon vénéré Père,

Je suis bien obligé de croire ce que vous me dites — donc, je suis aussi obligé de vous faire plaisir en vous écrivant — que vous êtes bon de me fournir une si bonne excuse!

Je ne puis vous cacher que cela me touche beaucoup, que ma lettre vous ait rapporté qq chose de ce que j'y voulais mettre, pour vous secourir, dans ce moment de vos si douloureux anniversaires — puisse celle-ci vous faire encore, j'ose dire, quelque bien, — vous comprenez ce que je veux dire — Je sens si bien ce que peut, de votre situation, un témoignage de fidélité qui vienne du côté où vous avez tout quitté! — Et puis, il ne peut pas non plus vous être indifférent d'entendre que je vous garde une reconnaissance extrême pour le bien que vous m'avez fait et qui me reste,

de votre enfant Marie

ce qui m'est d'autant plus précieux que je n'ai personne qui vous remplace — en ~~pr~~ réalité — et je vis sur ce que j'ai reçu par vous, et je fais aussi vivre les autres là dessus —

Je vous écris la nuit — je n'en puis plus d'insomnies, l'expérience m'a prouvé que d'écrire me reposerait plutôt après quatre heures d'attente et qu'il est plus pratique de ne plus me rendormir qd je n'ai qu'une heure devant moi, car si je me rendormais je sais bien que je manquerais messe et communion ou que j'aurais une névralgie atroce pr toute la journée — Je ne dors pas, parceque je crois que j'ai un peu trop de choses sur la tête. Mme de Beaupré ne nous revient plus — Maman est donc partie pr Paris seule, et je dois prendre mes vacances à son retour — Mlle Zabska est aussi à Paris — j'ai donc à voir aux dames

aux élèves, à la formation, au gouvernement du ménage, aux malades, à mon frère et à la correspondance ! Vous devinez que je ne fais rien convenablement — c'est matériellement impossible ; mais le Seigneur ne demande pas l'impossible — je lui en laisse donc la responsabilité et (malgré tout) ne me sens pas écrasée durant le jour, — d'autant moins, que mes papiers ont monté depuis qq temps et les dames sont si gracieuses, confiantes et bien disposées, que la joie est facile, l'union absolument charmante, — c'est une merveille — voilà qui vous fera plaisir —

Figurez-vous même, mon Père, qu'elles ont insisté après le départ de maman, pour que je leur fasse ce que faisait Maman, (l'examen de midi et la préparation de l'oraison) une petite instruction le Vendredi et par une grâce sensible, je m'enhardis et leur apporte une sorte de fraîcheur qui semble les réjouir et même, elles m'accordent une

Si je vais en France, j'ai bien l'intention d'aller vous voir. Plaise à Dieu!

Je relis cette lettre — Vous me comprendrez, je pense; mais si vous trouviez qq chose à redire, vous me l'observerez — je vous parle à vous

correspondance à mes propositions de vertu, d'efforts, de pratiques de ferveur, qui m'édifie et me fait une vraie joie — Je dis fraicheur, parce que, au fond, c'est la première fois qu'elles ont à faire à moi et, autorisée par Maman et les circonstances à influer, sur le spirituel et le travail intérieur je me présente à elle par le côté où Dieu m'a le plus comblée et qu'elles ne connaissaient pas, et elles tombent sous le charme, comme tant d'autres, des choses qu'elles critiquaient, tant qu'elles n'en avaient pas goûté et qui de plus, sont toutes neuves pr elles. Mme Leader, surtout, „a fait dernièrement ma connaissance", ds une retraite qu'elle faisait avec Maman, mais où elle a accepté que Maman se fît remplacer par moi pr les explications etc — Depuis, tout est changé entre elle et moi et c'est elle qui donne le ton aux autres! — En sorte que chez nous aussi, mon Père, cela vit, cela ne végète pas! — Nous sommes bien privées par l'absence de Mme de Beaupré — mais cela ns met Maman et moi ds une situation plus normale, et l'atmosphère est plus saine. — Je ne vous dis rien de moi — je tache de me tenir; mais je n'ai guère le temps d'analyser — du reste vs voyez bien l'ensemble — Il va être temps de se lever (il faut donc finir) — Priez pour moi et bénissez

Autrement je ne serais pas si franche

Cher Maman et à la Célestine — je faisais ce que j'ai dit

+ Paris Lundi 13 May
1895
193

Mon vénéré & charitable Père,

Je venais d'arriver et me disposais à vous écrire, quand Jeanne a reçu votre lettre. Voici ce que j'ai fait et décidé depuis :

Arrivée Samedi matin à 4 hrs, j'ai écrit à la Supre d'Orléans pour lui demander si je pouvais aller chez elle à la fin de Mai — puis, avec ma Jeanne et ma Justine, nous avons fait, le calendrier en main, tout le plan de mon séjour en France, pr ne pas perdre une heure de ce tr- court

séjour — à 11 hrs j'allais voir
Mme Wallon — à 3 hrs le Père
Nouvelle qui était sorti — mais
je lui ai fait demander de me
marquer un rendez-vous —
à 6 hrs chez Mme Lacerisay, mère
de notre supérieure et de notre Mme
de Villers (partie avec Maman pr
Zakro) et le soir Mme Wallon
venait dîner avec nous —
Le lendemain Dimanche, messe
à N Dame — au retour, trouvé
un mot du Père Nouvelle qui
me marquait 11 h 1/4 pr aller
chez lui — je me suis mise à mon
bureau pr ramasser et noter ce
que j'avais à lui dire — une

sorte de compte rendu en grand des péripéties, peines, joies, progrès et déficits de l'année (Je vous reservirai tt cela, bien entendu et je sais que vs serez aussi content de l'entendre, que moi de vous le dire) — Je me suis présentée chez le Père Nouvelle à 11h 16 min. d'après sa pendule — il m'a semblé que cela lui a fait bon effet — à midi je n'avais pas fini, cela va sans dire — et le Père Nouvelle a eu la bonté de me dire qu'il viendrait à la maison à 1h — je rentrai déjeuner, j'allai vite à l'Hotel Lambert saluer ma tante et j'étais de

retour à 1h moins 1 ou 2 min.
Je présentai ma Jrsh. au Rév Nouvelle, ainsi que la cadette des 4 Soeurs juives baptisées chez nous le courant de l'année, que nous avons amenée pr la confier à la Visitation polonaise de Versailles —
A 2h le P. Nouvelle prenait une voiture (pr aller je ne sais où) nous devons nous revoir Vendredi ou Samedi — et moi, une autre, pr aller à Versailles — nous étions de retour à 9h du soir — ce matin j'ai communié à St Paul, prié pr Vous en passant devt le confessional — reçu de bonnes nouvelles de Maman — et je suis demeurée sur le canapé du salon, décidée à me reposer un peu, car je suis très fatiguée (quoique l'ensemble de la santé soit, grâce à Dieu! infiniment meilleur — je ne suis plus tout à fait ce que j'étais depuis 3 ou 4 ans —) Ci joint le susdit plan — voyez si vous avez à y voir — je pourrais peut-être changer ce dessin

195

Du samedi 11 Mai au Lundi 20 Mai
Paris, Versailles (Chartres) — les amis, la peinture
(champs de Mars et salon)

~~Ju~~ (Père Nouvelle : Dimanche 12 — (vu)
Samedi 18 — Mercredi 22 —)

Mardi 21 Mai — Montmorency

Mercredi 22 .. dép. pr Orléans —
(de l'Ascension à la Pentecôte Visitation)

Lundi 3 Juin dép d'Orléans pr Pignelin
y rencontrer le P. Nouvelle
(en route, montrer la Cathédrale de Bourges
à Justin et Jeanne)

Mardi 4 Juin — retraite ---

~~Vers~~ le 12 14 ~~ou 15~~ Juin — départ de Pignelin pr
Moulins, voir la petite-fille de Mr de Monta-
-lembert que j'aime beaucoup et qui est mariée là.

vers le 17 ou 18 — dép. pr Paray-le-Monial,
pr y voir Mme de Beaupré et la
fête du Sacré Coeur —

le 22 dép. de Paray — pr Autun ou ailleurs ?
(en tournée pastorale)

puis aller à Chartres, si je n'y ai pas été aupara-
-vant — en repassant pr faire ses adieux
par Nevers et Orléans —

Vers le 24 Juin, retour à Paris —
arrivée, Pie Nouvelle, son portrait —
A partir du 1er Juillet songer
au retour en Pologne —.

Je me suis décidée à aller d'abord
passer qqs temps à Orléans, car
le mois de Juin est impossible
là bas — à cause des pélerinages
qui veulent saluer la supérieure,
ce qui fait qu'il n'y aurait jamais
moyen de la voir —

Je viens aussi d'écrire au P. Morel
en lui demandant s'il ne voudrait
pas déjeuner chez nous, demain
mardi — (j'irais me confesser,
car le P. Nouvelle n'avait pas le
temps!) —

196

Je voudrais savoir votre opinion au sujet de ma retraite — il est vrai que je n'ai pas besoin de savoir cela d'avance — et qu'il y aura encore le temps et l'occasion de vous en parler, et aussi au P. Homelle — Mais je ne sais ce qui serait plus selon Dieu : m'enfermer vraiment, et ne m'occuper de personne, comme je l'entends en général, sans avoir égard aux desirs et droits de Jeanne et Justine qui n'auraient (pendant ce temps) qu'à se contenter de vous, mon Père — ou bien, vu le séjour (précédant) de la Visitation, convenir que c'est une retraite faite ds des conditions exceptionnelles, où je devrais continuer à servir, comme toute ma vie, ces deux âmes qui profiteraient peut-être plus, surtout Justine faisant sa retraite, si elle pouvaient librement user de moi — comme moi je profiterai 100 fois plus si je puis user de vous —

Je ne vous ai pas encore remercié pour vos lettres et bontés pr moi

Que Dieu vous le rende !

Je suis bien contente pr vous et vos amis que vs alliez voir chez eux les fêtes des croisades — quel malheur qu'on ne puisse pas être ds deux ou trois endroits à la fois ! si cela était, je n'irais pas vous déranger à Clermont, mais vous me verriez probablt ds la foule —

Bonsoir mon Père — voici la fin de la journée — j'ai été au salon et j'y ai été déçue — Si vous saviez comme j'ai envie de peindre !!! — Si cette privation pouvait au moins glorifier Dieu ! —

Je me mets à vos pieds — quel bonheur qd je pourrai le faire en vérité que Dieu vous seconde, vous éclaire, vous sanctifie de plus en plus quand ce ne serait que moi !!!

Pardon ! Vr Marie

à Gerdes

remarquables de vérité et d'humilité

Paris 8 Juil 99

197

Mon Vénéré Père

Ns sommes encore à Paris ; d'abord ns attendions de jour en jour des nouvelles de Ladislas — à présent où ns sommes prêts, j'ai attrappé un rhume tel que le médecin s'oppose au départ, et j'avoue que j'en suis bien aise, car je suis trop fatiguée !

Mais je trouve la force de vous écrire : mon âme est touj. dans la même phase, soumise à un travail intérieur si sensible (je ne veux pas dire douloureux) qu'il me semble assister à ce q. Nseigneur fait lui-même

en moi. On prétend que N.S. aime à travailler sans témoins, à faire ce qu'Il veut de les âmes à leur insu ; mais cette fois-ci, je ne crois pas que ce soit le cas, et je crois que c'est parce qu'Il veut mon concours. Il est probable que ma fragilité est cause que bien des détails m'échappent, mais j'aurais envie de dire que rien ne m'échappe tant ce travail me paraît suivi. J'ai besoin de le dire à qq un et c'est à Vous que cela me sera le plus facile.

C'est de jour en jour davantage que je constate la divergence de nos manières de faire chez

Maman et moi — divergence n'est pas le mot, car à vrai dire, je vois aussi, peut-être comme je ne l'ai jamais vu, qu'il n'y a qu'un avis touchant l'œuvre, c'est le sien, et par conséquent il n'y a pas à essayer de faire un parallèle. Je vais donc dire ce que j'éprouve autrement : c'est de jour en jour plus clairement que je vois à quel point je suis loin de penser comme elle. Je me demande si elle a toujours parlé net comme aujourd'hui et alors, je ne saurais assez me confondre de la peine que je lui causais ; ou bien est-ce en conséquence de ma résolution de l'an dernier [après

Popincourt) que Dieu répond pr ainsi dire à mes efforts, et qu'elle se trouve elle plus libre de parler comme elle l'entend — en tous cas, il me semble que je n'ai jamais senti comme depuis six mois à quel point il me faut renoncer et renoncer encore et à chaque pas et ds chaque détail à ma manière de voir, si je veux tenir ma résolution, à savoir de céder touj invariablt à la moindre apparence de desir chez Maman.

A St Honoré et depuis, il me venait souvent à l'esprit cette pensée : On se figure en lisant les vies de Saints que c'était leur gde humilité qui leur faisait exagérer tellt leur culpabilité ;

on ne prend pas au sérieux ce qu'ils disent d'eux-mêmes ; eh ! bien, malgré que je ne sois pas sainte, je vise à le devenir tt comme eux, il y a des gens qui compte là dessus et j'ai presque tte ma vie travaillé d'une façon plus ou moins soutenue à me perfectionner pr être agréable à Seigneur — je suis bien convaincue que c'est grâce à Lui qu'il en était ainsi — et cependant, ce n'est qu'au bout de tant d'années d'efforts de recherches, qu'Il m'ouvre les yeux tout à coup sur moi-même en sorte q. je m'aperçois d'une étendue et d'une profondeur de misère (surtout ds cette direction particulière) qui m'était inconnue en définitive ! Je ne ~~me~~ comprends pas moi-même que je voyais sans voir — je me figurais que je voyais, mais je vois bien aujourd'hui que je ne voyais pas ! Et, quoiqu'en pourrait dire les braves gens aveugles comme moi, j'ai

aujourd'hui des monstruosités à dire sur mon compte et ceux qui en me les entendant dire seraient portés à croire que j'exagère, ne pourraient pas me comprendre si Dieu ne leur enlevait un bandeau des yeux comme à moi — (soit dit en passant: il me semble que je lirai la vie des Saints à présent d'une tout autre esprit, c'est à dire avec beaucoup plus de profit)

Ce qui me fait croire et espérer que c'est bien N Seigneur qui travaille de mon âme, c'est que cette constatation, si pénible qu'elle soit, ne me jette pas de le dégoût, le dépit, le découragement, mais se présente à moi d'une façon si simple, si droite — C'est comme si q qun d'une main éclairait

très-vivement un sentier man-
-vais, et de l'autre, m'entrai-
-nait par le bras ds une autre
direction, avec qq chose de si
encourageant ds sa manière
d'être que je ne pouvrais avoir
ni hésitation, ni inquiétude.

Ce qui me donne encore la douce
certitude que c'est bien N. Seigneur
qui est entré chez Lui --- c'est l'u-
-nité ds ce travail : c'est touj. la
même chose qui se présente de dif-
-férentes manières, c'est touj. ds le
même sens que ns marchons —
~~et puis~~, c'est ce que Vous m'a-
-vez dit tant de fois — c'est ce que
le R. Homelle me répète toujours.
c'est ce que voulait de moi Mr Dourneau à St Honoré.
— C'est un travail ravissant
de surnaturalisation : moi chez

qui le zèle était un don de Dieu, semblait-il ~~semblait~~ — il n'y a pas un détail qui ne sera repris en sous oeuvre ; il n'y a pas un détail où je sois libre d'agir en suivant tt simplem^t l'attrait, qui était bon, semblait-il ; mais ds chaque détail, il y aura qq chose qui ne sera pas de moi — rapprochez de cela le "moderari" de ma retraite et la nécessité embrassée (pend^t cette même retraite) de quitter la nature qd la grace parle, de lui faire céder le pas à la grâce — et voyez s'il n'y a pas unité.

Ce qui me frappe encore, c'est que chaque personne qui est chargée de me faire qq bien, sert à cette fin d'une manière différente, mais touj. de façon à corroborer au même travail : on dirait autant d'outils différents ds les mains d'un même sculpteur.

lors de mon arrivée — elle
dit que je lui ai fait du
bien — cela devait être !
Nous avons elle et moi
l'espoir qu'elle pourra
du moins faire un voyage
circulaire par Jako
passe avec sa mère.
Tout est entre les mains
de Dieu —

Bénissez-nous toutes
deux — et ne cherchez pas
à m'écrire —

Ce serait trop long à détailler, mais il me semble que chacun, en lisant ce que j'écris, ici ou ds mes cahiers, pourrait se reconnaître, mettre le doigt sur le ~~point~~ détail auquel il a été employé par le sculpteur —

Il faut que je finisse ma plume ~~me~~ mache plus et ma tête n'en peut plus — je vais me coucher —

Je voudrais que ma femme sût ce que je viens de vs écrire mon vénéré Père — je me permets de le lui envoyer

Elle est à humours pr se soigner — elle est partie un peu moins abîmée que

+ Paris 3/II 1901.

202

Mon vénéré Père,

je passe sous silence les commissions dont j'espère que le P. Maillard s'est bien acquitté : je ne l'ai pas encore vu depuis son retour — il m'a seulement fait dire que vous alliez un peu mieux — mais qui sait ce qui se passe depuis, par ce froid terrible!

Père, il faut que je vous dise que Rome m'a procuré une grâce qui sera une des plus grandes de ma vie — je laisse de côté celles que vous savez — je parle de qq chose de tout à fait personnel qui a commencé à la prison Mamertine, s'est continué après l'audience du Pape et va se développant depuis mon retour. C'est une lumière qu'en

a fait pénétrer jusque dd les derniers
recoins de mon âme, qui me terrasse
et m'a réduite à me mettre à genoux,
à me dévoiler, à m'humilier dans
une confession générale de mes péchés
de langue — faite d'abord au P. Monel
puis au P. Nouvelle — et qui me tient,
avec leur secours, dans un état d'hu-
-miliation, d'expiation continuelle
du fond duquel je vous écris, parce
que je ne puis admettre que vous igno-
-riez la révolution qui s'opère en moi;
je vous appelle à mon secours comme
ferait une âme du purgatoire s'il
lui était donné — cette confession
générale réitérée ne m'a pas déchargée;
j'espère que l'absolution a pu avoir
tout son effet; mais je suis entrée dd
une ère de pénitence rigoureuse / je crois
pouvoir le dire / où le souvenir de mes péchés,
de ma persistance dd le laissé-aller à
l'égard de ces péchés de langue, me pèse

lourdement — et mon impuissance
à réparer, et les rigueurs du tribunal
de la pénitence, et la pensée que Jésus-
Christ me faisant la gde miséricorde
de m'éclairer je dois absolument me
livrer à l'expiation, qu'Il attend cela
de moi, et enfin la distance qu'Il met
entre lui et moi, tout cela me tient
baignée de cette tristesse qui est bien
* de Dieu, je crois — tout cela pèse très-
-lourdement, et je suis pauvre et toute
de misère devant tt cela — le découragt
n'est pas encore là, mais je sais bien
que j'en pourrais être tentée; j'ai donc
besoin qu'on intercède pr moi — et puis
j'ai l'idée que j'ai besoin de Messes
je vous demande cette aumône:
Veuillez m'écrire tt simplement sur
une carte postale le jour — où
vous pourrez dire la Ste Messe pr moi,
pr que je puisse m'y unir — et s'il
se peut, ce jour là qu'on fasse réciter le

une dizaine de chapelet à Vos enfants
pour la conversion d'un pécheur "—

Mon Père — ne vous empressez
pas de m'écrire : vous avez bcp à faire
et il est plus en harmonie je crois avec
ma situation que je sois privée de cette
joie — du reste, pr juger de moi il
vous faudrait lire ma confon générale
et mon cahier — je pensais vs l'envoyer
par le P. Maillard, mais je ne pouvais
ni m'en séparer ni m'expliquer à
vous à ce moment, faute de temps.
Si je puis, cette confon générale je vs
l'enverrai dc qqs jours — Vous la mettrez
sur l'autel le jour où vous direz la Ste
Messe pr moi — tenez ! en vs disant cela
j'ai éprouvé Votre grâce à mon égard :
— il m'était entre autres très-douloureux
de ne pas pouv. verser une larme ! et
Vous m'avez fait fondre — un peu — Ce n'est
pas que j'attache une valeur à cette expression ex-
-terieure, mais cela n'empêche que cela m'a apporté
une petite détente — d'un instant, car juste à ce moment
est arrivé le P. Morel — je me suis confessée ; il m'a été très-
bon — mais n'a pas jugé à propos de diminuer les rigueurs
parceque je crois qu'il sait comme moi que j'en ai besoin

Je vous quitte donc, et me retire de nouveau ds mon purgatoire — Priez

Dim soir 204

Merci, mon Vénéré Père — pr la Ste Messe que vous voudrez bien me donner Mardi prochain —

Je tâche d'être simple et au St Esprit —

Je viens de faire cette Conf.on générale pr la 3e fois — à chaque fois avec plus de lumière et je suis de plus en plus abîmée de mon humiliation. Mais le P. Morel juge qu'il

n'y a pas encore assez
de regret — je l'avoue
Je comprends que elle
doit durer à venir,
parce qu'il y a eu
beaucoup d'abus — ce qui
est inexplicable c'est
la patience de N.S.
et les ressources de
la miséricorde

Veuillez bien prier
comme pour une âme du
purgatoire et bénissez

Marie

Commencé le 23 Juil
achevé la nuit le 25
1901

Mon vénéré Père,

J'ai la naïveté de croire que je pourrais vs écrire ! — je le veux à toute force malgré qu'évid[t] je n'en aie pas le temps - - -

Le P. Morel vient de nous apprendre que le cardinal va cesser d'être Sup[r] Général de l'Oratoire ; je sais combien vous en serez marri — et il me semble que vous serez soulagé d'entendre ce que Maman dit à ce sujet — c'est pourquoi je me hâte de vs l'écrire. Elle dit :

Il est très juste que lui ne veuille pas « plier l'échine " - - -

il est très juste aussi que la congrégation ne se prête pas des démarches qui sont indignes pr essayer de parer les coups qui la menacent —

Lui, le Card[l] — a parfaite [illegible]

de vouloir garder son indépendance
et il la perdrait s'il était
obligé de ménager les intérêts
de la Congrégation —
Loin de nuir à la Congrég^on
il fait un éclat des plus signifi-
-catifs et donne un camouflet
à qui de droit garde sa dignité
de prince de l'Eglise et ~~le~~ pro-
-teste contre la situation faite à
la Congrégation, sans ~~[illegible]~~ faire peser
sur elle la responsabilité de sa pro-
-testation à lui —
De plus, si on craint que cela
amène des défections fâcheuses
ds les rangs de l'Oratoire, il faut
peut-être se féliciter qu'il n'y
aura qu'un seul esprit, et
qu'on pourra „recommencer".
le P. Nouvelle sera plus libre
et on lui rend sa liberté avant
qu'il n'ait perdu ses forces

L'Oratoire peut être fier de son Cardinal devant l'Eglise et la France.

En même temps on ne pouvait pas choisir un meilleur moment et un motif plus digne pr se retirer, si on jugeait que pr plus d'une raison délicate, il pouvait être opportun.

Je sais bien que je n'arrive pas à rendre la pensée de Maman; mais je vs ai mis sur la fin et vs lirez entre mes lignes.

Je veux surtout que vs sentiez comme ns sommes avec Vous et que Maman, qui est si fine ne se désespère inutilement et vous ne pouvez douter ni de son affection ni pr le Cardinal ni pr l'Oratoire.

Je vs demande pardon d'écrire

au crayon — je ne pas ~~de~~ plume
et je crains de ~~mettre~~ faire du
bruit en la cherchant et de ré-
veiller Maman —

A cette occasion je veux vs dire
deux mots de moi — Le besoin de
réparation, surtout de mes Com^ons criait
si fort en moi que le P. Morel a con-
senti à une neuvaine expiatoire
et m'a privé de la Ste Com^on pend^t ce
temps — et maintenant, je m'acharne
à rendre à Nseigneur une neuvaine
de com^ons gagnées. Le P. Morel a mis
des conditions de plus en plus nombreuses
et difficiles de trois en trois jours —
Celle de ce matin m'a été accordée par
grâce parceq. j'ai perdu en parlant
trop haut et hors de saison a qqun
qui méritait bien d'ailleurs d'être
repris et q. je reprenais sans colère.
Vs ne savez pas combien je suis recon-
naissante d'être tenue si ferme —
Puissiez-vs avoir de tr-bonnes vacances
Bénissez : M

Paris – jour de Pâques
1903. 207

Prière de me renvoyer cette lettre par le P. Baudrillart

Mon Père vénéré,

Vous ne pouvez vous faire une idée de ce que nous éprouvons au sujet de cette affaire de l'Oratoire !

Avec ces manières de ne pas parler, nous n'avons jamais compris jusqu'où l'on en voulait venir et Maman en est littéralement empoisonnée. Enfin, le Père Baudrillart a compris que nous étions avec lui ~~pr~~ et avec le Cardinal pr faire vivre l'Oratoire à n'importe quel prix, et depuis qu'il a compris, nous sommes renseignées – Toutes sortes de circonstances nous ont amenées à émettre devant le P. Nouvelle divers projets – le P. Nouvelle ne s'y oppose pas – Moi je les ai mais ne fera rien ds ce sens par écrit pr le Cardinal

le Père Baudrillart va les lui remettre — Il paraît que le Cardinal a lui-même un projet dont il va s'expliquer au Père Baudrillart Après cela, celui-ci doit aller à Nevers, chez l'Evêque et chez Vous

De tout ceci forcément il résulte que nous sommes amenées à vous dire, que si le Cardinal vous fait une proposition qui vous agrée, qui vous paraisse par la plus grande gloire de Dieu et par le salut de l'Oratoire, il faut que vous vous sentiez libre de notre côté: nous ne sommes pas assez égoïstes pour ne pas encourager par une si grande cause, à l'espoir que vous nous avez donné de travailler avec nous, de nous donner bcp de votre temps.

Mais mon Père, je, nous, ne renonçons à vous posséder que s'il s'agit de sauver l'Oratoire et l'Oratoire de France.

Autrement, je vous en supplie gardez votre liberté! Voyez d'abord pendant un séjour chez nous, et après avoir causé à fond avec nous ce que nous avons nous à vous proposer à Zako et ailleurs.

Maman ne désire pas que l'auteur de cette „dissolution" vienne à Zakopane, elle ne le veut pas —

Veuillez donc, en tout cas, combiner vos affaires avec un voyage à Zako dès la fin de l'année scolaire.

Je profite de cette bonne occasion pr vous écrire librement, et vous en prie autant pr me répondre; mais comme après cela, il n'est pas juste qu'on puisse recommencer de si tôt, voici un petit vocabulaire que je vous propose pour pouvoir nous écrire à mots couverts — car je trouve qu'on ne saurait prendre trop de mesures de prudence pr déjouer les menées des suppôts de Satan.

Mon Père très-Vénéré Loyer, demeurez Oratorien coûte que coûte d'une manière cachée si on ne le peut autrement mais tenez ferme! — Ecrivez-moi qq chose de net à ce sujet quelque chose de vous qui me rassure, me console et nous remette du dégoût, de la déception que nous éprouvons — Bénissez

16/IV - 1903

209

Mon Vénéré Père,

Je sais que vous pesez ce qu'on vous propose en ce moment: Dieu vous éclaire! — Moi, je ne sais pas ce que c'est, aussi je ne puis rien vous dire ni d'un sens ni de l'autre; mais je prie de toutes mes forces. — Et puis, cependant peut-être vous sera-t-il utile de savoir que le tisserand, interrogé positivement par Suzanne, a déclaré n'être pas du tout opposé à l'envoi du chauffe à Neuville; il admet très bien que Charles ~~dirige~~ la chose.

— En somme, Th. ne se froisserait pas ce me semble de voir cette affaire s'émanciper; — de la savoir, peut être une sécurité pr ceux que cela intéresse —

Je joins ici une lettre de
Mlle Skirmunt –

Maman est horriblement
perplexe, et peinée ; elle
ne peut pas prendre son
parti (ni approuver) la capi-
-tulation ; elle ne sait pas non
plus l'attitude à tenir pr notre
O. qui est sensée s'appuyer sur
la Garnison, et qui a besoin
de pouvoir dire que c'est de la
Garnison qu'elle dépend, pour
justifier ds son pays la pré-
férence donnée à une direction
étrangère.

Rappelez-vous bien mon Père
que si Vous avez lieu de croire
que Vous servez mieux la gloire

de bien en faisant ce qui paraîtra sage pr ~~Mr~~ Gaston, nous renonçons à tout pour l'amour de lui, mais s'il est démontré que votre sacrifice (et le nôtre) ne servirait de rien, veillez avant tout compter sur la Kopane, penser à la Kopane.

Je voudrais bien savoir si Mr Durand vous a parlé de mes propositions (que ma mère souhaiterait assez) pour R. Je voudrais bien savoir ce que notre patron en pense ; j'avoue que j'ai un peu peur qu'il ne soit trop absolu, ~~mais~~ sans tenir assez compte de ce qui se dit ou s'est fait dans la garnison

on a son sujet ; et d'un autre
côté je souhaite de tout mon coeur
autant pr nous que pr l'homme
de la garnison qu'on fasse
l'impossible pour sauver Gaston.
La chose pénible c'est qu'il
arrive là ce qui arrive souvent
au chevet d'un malade : les
uns et les autres le veulent
sauver mais ce qui est ~~est~~
le salut aux yeux des uns ~~est~~
compromet tout aux yeux des autres.
Que de fois n'a-t-on pas vu un père faire
cruellement souffrir une mère qd
il s'agissait de l'éducation ou de la santé
des enfants, et cependant on ne se
permettrait pas de douter de l'amour de
ce Père ou de cette Mère pr leurs enfants.
Il y aurait de quoi apprendre à prier !
Que Dieu vs inspire ! — Veuillez bénir
— et écrire — pardon pr cette lettre ! —

211

Dimanche 10 Mai 03.

Mon Père vénéré,

Suzanne me charge de vous prier de l'excuser auprès de Clément : elle est bien en retard avec lui et, (si je la comprends bien) elle ne sait ~~prend~~ pas elle-même comment elle a pu ne pas lui témoigner sa joie, sans compter le bon rire qu'elle lui doit ! .. Enfin, aujourd'hui votre lettre arrive ! .. au fond, je crois que Suzanne n'écrivait pas, parce qu'elle s'attendait à vous voir arriver d'un jour à l'autre —

Pour ce qui est de notre départ à nous, nous venons de convenir que décidément à cause d'un discours que doit faire Mr Baudrillart à Montmorency, n'étant pas parties jusqu'ici nous resterions jusque là,

c'est à dire jusqu'au 21 Mai au soir ou au 22 ——— Voilà donc pour votre gouverne.

Vous a-t-on dit ce qui était survenu en dernier lieu ? J'ai dit que je vous le ferais savoir.

Eh bien, la fameuse lettre que vous savez qui nous a causé tant de chagrin, et mis la division en Gascogne, a reçu comme réponse, une demande d'explications plus amples --- on voulait savoir pourquoi ~~cette~~ on s'était cru obligé de faire autrement pour la garnison que pr les autres, et on a déclaré qu'en attendant, les choses devaient rester en suspens. Mme T. a donc écrit une seconde lettre, donnant les explications demandées, et les Guinet et Cie sont décidés à se conformer aux ordres qui suivront. Je sais qu'en même temps Breda avait été interrogé, on lui demandait ce qu'il pensait

(de ce qui avait été écrit) (je ne sais quoi)

de cela — et en répondant, il a parlé aussi de neurasthénie et de ce qu'il se proposait pr la guérison.

C'est le cas ou jamais de s'abandonner à la Providence —.

Avez-vous reçu les Entretiens sur l'Education ? — Ci-jointe une petite feuille que j'ai combinée : si vous pensez qu'elle puisse s'utiliser de vos paroisses, je vous en enverrai davantage — Maman en est contente. Mgr Mugnier en a distribué 300 aux jeunes filles du Catéch. de persévérance de Ste Clotilde.

J'ai fait cela pr répondre à bien des âmes qui, sentant leur incapacité, demandent "que faire !?"

Il est temps de finir, il est tard — Veuillez bénir — et que Dieu vous bénisse ! — Je suis très mal entrain (moralement) —

29 Octobre 1903

Zakopane

Mon Vénéré et bien aimé Père

Depuis quinze jours je suis de retour au bercail, bienheureuse d'y être rentrée. Les vacances ont été assez pénibles à cause de relations assez tendues entre les divers membres de ma famille. — Le Bon Dieu m'a fait la joie de les avoir laissés en bons termes. Mais pendant toutes mes vacances sauf de rares moments, j'ai eu le pénible sentiment d'être comme liée, garottée, n'ayant le temps de rien faire, ni de voir personne et cependant sauf la méditation du matin et le petit quart d'heure que Vous m'avez recommandé de prendre dans l'après midi je n'ai pas eu une minute pour moi, m'appliquant d'être toute à tous. —

Je ne sais si c'était une permission de Dieu ou le resultat de ma nature passive timide et lente. — Il m'est reste quelque chose de ce pénible état car ma petite Mère me reproche que je suis sans vie et sans entrain que je ne cause pas, que j'ai un air severe et reserré qui glace les autres, qui la glace elle — je ne puis pas me rendre compte à quoi cela tient — et je n'ai pas du tout conscience d'avoir cette expression de figure mais je m'efforce de faire de frais de conversation et dégager l'expression de figure

A mon retour j'ai demandé de faire ma grande retraite — Je la fais à jeun interrompus — me voilà aujourd'hui à mon second jour. —

Le premier exercice de la journée consiste à considerer la verité proposée en elle même et le second à chercher dans un des mystères de la vie de Notre Seigneur une application pratique de cette verité — il faut que l'âme se mette —

à l'école de Jésus. —
Le premier jour j'avais le but de l'homme et l'Incarnation — aujourd'hui l'usage des créatures et la Naissance.
Je suis bien reconnaissante au Bon Dieu de cette retraite — je n'ai qu'un regret ce que Vous ne soyez ici mon Vénéré et bon Père — je veux me dédommager en vous résumant les lumières reçues pendant ces deux journées. —

Le moyen d'assurer à Dieu la puissance sur moi c'est de faire continuellement ce qu'il lui plait
Tous mes actes doivent être des formes multiples de ce service divin et il n'en est rien — je me paye de paroles, de sentiments de désirs et je n'arrive pas aux actes — ce sont les actes qui manquent dans ma vie .....

L'acte est une expression d'amour — l'amour a besoin de se témoigner alors

il prend la forme de l'acte
Tout en menant une vie très active je manque d'actes — car un acte doit avoir non seulement la forme extérieure d'un acte mais il doit être une émanation de toutes les puissances de mon être il faut qu'il y ait effort et intention — or c'est précisément cela qui fait défaut. Mes actes manquent d'âme — la vie intérieure est faible en moi elle ne se développe pas, elle diminue même — la preuve (c'est) le manque de progrès que je constate en moi —
Dans son Incarnation Jésus sert Dieu son Père mais ce service est tout intérieur il est tout entier dans la volonté, le désir l'intention et l'oblation, mais cette oblation est réelle — Il ne se reprend pas — la conduite qu'on tient à son égard est une expression de ses sentiments et de ses désirs à lui donc malgré son apparente immobilité il agit puisqu'il s'offre et s'unit à tout ce qu'on fait de lui

Tant que je vivais du Mystère de l'Incarnation, me pénétrant de son esprit de ses dispositions j'étais fervente active je faisais de progrès — la déroute a commencé lorsque j'ai abandonné ma vie d'instrument, lorsque j'ai repris possession de moi-même

Il me faut rentrer dans les dispositions de la Ste Vierge à l'égard de Jésus — „Voici la servante du Seigneur" doit être mon cri de ralliement, ma réponse à toute sollicitation de la grâce à la voix du devoir et de la conscience. — Il me faut coopérer au mystère de l'Incarnation prenant les mêmes moyens que la Ste Vierge après (servir et me donner

Se donner — c'est faire plus que le service n'exige ..... celui là donne qui aime

Lumières du second jour:

J'ai L'abus des créatures est de deux ~~espèces~~ manières différentes — des unes en dépassant les limites d'un usage licite c'est à dire les tournant à

à mon propre service et non à celui de Dieu et les autres en m'abstenant de m'en servir car l'usage de ces créatures nécessitait ~~l'effort~~ la lutte, le travail —

La lumière a été peu abondamment donnée — sur deux créatures : l'intelligence et la volonté qui ne sont pas ni formées ni developpées en moi

— Pour la volonté — je ne sais exiger ni de moi-même ni des autres — je ne sais donner l'impulsion aux autres — je la subis plutôt et souvent pour agir j'attends qu'on m'y passe — Je ne sais prendre l'initiative et quand cela m'arrive de temps en temps (par exemple) quand il s'agit de reprendre, lorsque je rencontre une resistence ou que la personne reprise par moi se tourne malheureuse et toute démontée, je cède et de long temps je n'ai pas le courage de dire ma façon de voir, et ainsi je me fais du tort à moi même et à cette âme — car sans doute ce n'est pas

l'observation qui a désarçonné cette âme
mais bien l'injustice de ma conduite puis
que (par timidité, je n'ai pas eu ce courage) et les retours sur moi même
lui faire les observations au temps opportun
— Mon intelligence est comme endormie — je
croupis dans la paresse spirituelle intellectuelle
et physique. — Pendant un certain temps
il m'a semblé que ma nature molle et indolente s'était un peu améliorée et aujourd'hui il me semble qu'il n'y a rien d'acquis dans ce sens là
J'ai de grands torts à l'égard des âmes
mon zèle a beaucoup diminué — c'est plutôt
la raison et la prudence humaine (que je mets à leur service que le cœur et le dévouement —
Il faut que je me sanctifie pour elles
il me faut souffrir et prier pour elles
il me faut céder la place à Jésus lorsque
j'ai à faire aux âmes alors mes relations avec les âmes seront plus fructueuses. —
En méditant sur la Naissance de

Notre Seigneur j'ai été frappée de ce que ce mystère malgré que c'est un mystère joyeux porte l'empreinte de la pénitence et j'ai vu que la souffrance la privation la lutte donnent la joie lorsqu'on les subies par amour. — J'ai vu que l'usage des créatures ne prouve pas à l'Enfant Jésus ni j'ai vu bien être mais bien la souffrance — et quel contraste avec moi qui ne veut user des créatures qu'autant qu'elles me font sentir leur pointe qu'elles ne me demandent pas l'effort et la lutte !...

L'Enfant Jésus naît dans la privation et la pauvreté, non seulement il ne possède rien mais encore sa personne est dans la dépendance de sa mère et moi je me constitue propriétaire de ma personne et des créatures qui ne me sont données que temporairement comme talents qui me seront redemandés. —

Moyen pratique de bien user des créatures c'est de me mettre dans la dépendance

Mon Vénéré Père

Comment vous remercier pour votre si bonne et chère lettre! je n'en m'y attendais pas du tout, n'ayant pas écris depuis si longtemps, mais par une intuition de cœur toute paternelle vous m'avez envoyé ces quelques mots qui m'ont été si sécourables... merci que Dieu vous le rende mon Vénéré Père.

Oui je le sens bien, le mystère de l'Incarnation a une grâce toute spéciale pour moi, mais je suis desolée que l'Avent se passe et que je me tranquillise que la chose est faite et que c'est indifférent par qui elle est faite et cependant si c'est vrai pour la chose elle-même c'est faux ~~par~~ quand il s'agit de moi puisque c'est moi qui suis chargée, j'ai aussi moi qui en porterai la responsabilité — certes que si un instrument fait defaut, Dieu s'entrouvre un autre mais si on ne peut compter sur l'instrument il sera delaissé rejetté — Mon Père préservez moi de ce malheur demandez pour moi la fidélité et bénissez votre enfant Justine

6/XII 1904

je n'en vis pas !.... Mon Père
Julie ne m'a pas remplacée dans
la charge de directrice de l'œuvre
je l'ai gardée .... si Vous saviez com
me je me sens incapable, inhabile
de la remplir !.... mon ignorance
mon manque d'énergie ma timi
dité, tout m'est un obstacle !....
mais, pour être vraie, il faut ce
pendant que je Vous dise, mon
vénéré Père, qu'au fonds de l'âme
j'ai l'intime conviction que tous
ces manques et inaptitudes peuvent
être comblés par une seule
chose, et qui avec le secours
de Dieu, est à ma portée : c'est
la vie intérieure, l'union à
Notre Seigneur !.... Si j'étais
fidèle à Dieu, si j'étais vrai
ment un instrument fidèle

entre ses mains tout irait bien
C'est toujours cette ~~resolution~~ reponse
que j'entends au fond de l'ame
lorsque je m'inquiete, lorsque je me
preoccupe. — Ainsi aujourd'hui
8. Decembre en priant p: ma petite
mere en pensant à elle, à la façon
de la servir, de l'aider j'etais impa-
tiste ~~de~~ à la pensée que jamais
je ne pourrai l'aider, m'unir à elle
dans le chant ni la peinture ni
le dessin, deux choses qui
sont tellement inherentes à sa
vie, et instantanement, j'ai entendu
cette même reponse ce n'est
pas par les dons exterieurs que
je m'assimilerai à sa vie même
mais c'est en m'assimilant à
Jesus et à sa sainte Mere que
je servirai le mieux ma petite

Mère — j'ai senti que Dieu met
ici à ma portée pourvu que je
soigne cette vie intérieure —
Mais il me faut faire une telle
violence je suis tellement à la surface
que je ne sais plus comment m'y prendre — j'ai remarqué toute fois l'autre jour à ma confession que c'est l'esprit de pénitence de mortification qui me manque : il y a toute sorte recherches de la nature que je satisfais et autant de petites douceurs que je m'accorde sous d'excellents prétextes, mais qui m'affaiblissent et m'affadissent —
Je suis aussi frappée de la facilité que j'ai de céder, dès que je rencontre un obstacle ou une difficulté .... j'ai peur de la lutte — ainsi je me décharge avec une extrême facilité de mes devoirs, et de mes responsabilités, dès que je vois quelqu'un prendre ma place ou prendre l'initiative pour moi — c'est très mal, car je retombe ainsi dans une nature molle et passive

18/IX-05 — 219

Radre, je suis à la buanderie
Jeanne est franchem^t ma-
-lade, sans qu'on sache ce
qu'elle a — Just est partie
— l'Ab Okoniewski, un
vrai ami, parti — m'a
cependt laissée de la con-
-viction que l'heure de Dieu
était venue pr que je
sois seule et que privée de

secours du côté des créatures, je
sois privée de consolation du
côté de Seigneur — J'acquiesce
de tout coeur — et par moment
je ne sais plus où est la souffrance
tant est gde la paix que cet acquiert
me donne — mais en ce moment
la fatigue physique que me
cause la buanderie avec le
tiraillet qu'occasionnent les
âmes plus nombreuses que jamais
que j'ai à soigner — et Jeanne malade
m'écrasent un peu puis !

Zakko. 17/8 05

220

Mon Vénéré Père

Je fais fidèlt la moitié de ce que Vs désirez : j'écris ds mon cahier — mais je n'écrive pas à faire l'autre moitié qui est de Vs faire écrire — Tt le monde est surchargé — et que j'aurais à dire ce n'est pas la 1ère venue que je puis en charger ! —

Pr l'instant, Jeanne

Je suis touj. à la buanderie — Votre lettre m'y fait du bien.

Du Japon Bushido

Je parais que cela existe en allemand. Je suis confuse

est non seulement partie, mais
après avoir pu voir Ma-
-man pr lui faire nos
commissions à peine
1 fois, la voilà sur
mer — accompagnant
sa cousine éplorée qui
court à New York auprès
d'un fils unique opéré
de l'appendicite — je vous
écris auj. pr recommander
ce voyage à vos prières!

J'adresse au P. Roussel bien tardive! et en polonais: l'âme

De plus, il y a je ne sais
quel démon qui in-
-quiète Maman à mon
sujet, le plus injustement
possible — rien ni
personne ne peut lui
persuader que je ne prends
pas la place de Melle
Hube et que c'est bien
elle et non moi qui
est supérieure de la
maison! C'est pénible

Je ne vous avoir pas encore fait le dessin demandé

Sur avec vous encore besoin?

221

mais je tâche de le porter
bravement — en pénitente.
Et enfin il y a ds cet éloignt
prolongé des sujets de peine
ds les lettres entre elle et nous
de malentendus — c'est extrê-
-mement pénible — mais là
encore je tâche de mettre ma
confiance en Dieu et de ne pas
trahir devt les autres combien
cela me mine par moments.
Il faut patienter — c'est une
chose à apprendre comme d'autres.
Le P. Lucrepanik est ds son
couvent à mi chemin entre
Zako et us — il vient confesser
de temps à autres. Just parle de son retour
veuillez bénir

Dim 22 Oct. 05 222
de grand matin

Mon Vénéré Père, je vous ferai plaisir (et je vous encouragerai certainement à „continuer" quand je vous dirai que vos lettres me font du bien — elles sont juste ce qu'il me faut; vous m'êtes secourable par ce que vous me dites et par les questions que vs me posez.

Réveillée (malheureuse!) depuis 4h. alors que je pourrais auj. dormir jusqu'à 6h. ½ — j'ai essayé mais en vain de me rendormir, et puis j'ai rallumé ma lampe, inscrit mon verset, écrit qqs mots ds mon cahier, lu ~~ses~~ le compte rendu d'une âme après la retraite du mois ~~d'une de nos responsables~~ que ns avons faite aux aînées, à nous deux le P. Florentin Szczepanik et moi, avant hier — et maintenant j'ai le droit de me faire du bien en vidant mon sac à vos pieds — je pense que ce réveil matinal est une gracieuseté de Mr Seigneur pr que je puisse me renouveler près de vous — et me soulager en tirant parti de vos chères lettres, car cela me pesait de ne pouvoir le faire

Je veux répondre à vos questions / Vous ne figurez pas combien elles me sont agréables / c'est une des choses les plus secourables qu'on puisse me faire – car d'abord cela accentue les droits de l'autorité, cela me fait devenir (au confessionnal surtout) toute petite et soumise, ce qui n'est un délice; puis, cela me fait sentir le contrôle et m'humilie parfois bien par les réponses que je suis obligée de donner – ce qui m'est ... comment dire? ... ce qui me replonge dans mon état préféré de componction; enfin, à certaines heures, comme en ce moment, j'espère trouver de ces questions une exigeance qui coupe court à mes tergiversations qd j'en ai. Donc j'dois dire:

1°/ si la paix persiste? — Oui, pleinement sauf sur un point ... il me semble qu'il serait temps de reprendre mes pénitences et j'ai toujours qq bonne raison pour ne pas le faire, et cela m'est un sujet de trouble et d'inquiétude au moins chaque matin et chaque soir – A part cela paix bonne

éprouvée et persistante malgré les larmes que l'épreuve fait couler pend.t qqs minutes de temps à autre — au reçu de certaines lettres en particulier —

2°/ Si je vois les âmes ? — Depuis le 26 oct j'ai un tableau (que j'ai demandé à Jeanne de me faire) où j'inscris chaque soir qui j'ai vu — il y en a 24 environ à l'égard desquelles je me sais des responsabilités plus grandes sur ce nombre il y en touj 3 ou 4 que je ne sais pas faire venir et n'ai pas le temps de courir après — puis il y a sur ce tableau 6 „Dames" auxquelles je dois au moins qqs petites attentions; il n'y en a aucune de tt à fait négligée — je me surveille (j'ai encore à voir une procession d'anciennes élèves qui viennent se retremper — il y en a qq fois 5 ou 6 en même temps et elles se succèdent sans trêve) je ne fixe pas de „1/4 d'heure" d'audience mais demande qu'on me dise qd on veut me parler, et fixe un moment pr cela et je crois qu'en général je suis fidèle aux rendez-vous — qqs fois ils me tuent à cause de la charge, de l'absence de liberté, de la multitude de choses à faire auxquelles je ne suffis pas — il m'est arrivé hier de le témoigner ...!

3h/ Si les communions m'aident ? elles me font douloureuset souffrir qd j'en suis privée — et presqu'autant quand je les ai ! à cause du chagrin que cela me fait de ne pas arriver à profiter du temps de l'action de grâces.

4h/ Si Ns est bon pr moi ? ou s'il a des rigueurs — La bonté consiste surtout en ceci ou du moins c'est celle dt je lui sais gré le plus — Je le sens qui veille à ce que rien ni personne ne m'entraîne hors de ma solitude — „C'est moi Jéhovah qui la garde ... de peur qu'on n'y entre, nuit et jour je la garderai" (Isaïe XXVII.3.) c'est mon verset d'hier soir — ceci je le sens — mais il y a un mot de plus : „fréquemment je l'arroserai" — ceci j'y crois, mais je ne le sens pas — La bonté consiste encore en ceci c'est qu'il me fait aimer, mais vraiment, affectueusement, ses rigueurs — ainsi l'autre jour qd j'ai dû au dernier moment renoncer à me confesser au P. Florentin, (notre cher ex-aumônier) j'ai eu après un moment d'effusion de reconnaissance — de ce qu'Il ne se gêne pas pour me priver quand cela Lui plait. Hors de là, — sécheresse.

faire leur médecine dans la chambre de ma bonne, où il y a des tables sur cela, tandis que je fais la mienne elles viennent, tandis qu'auparavant on ne pouvait pas obtenir cela.

A la buanderie, par moments, surtout qd je lave comme hier des draps et taies d'oreillers de nos ouvriers de passage, — je me délecte dans cette labeur rude et pauvre de servante de pauvres. Votre précédente lettre me confirma dans cette satisfaction.

Père — je ne sais ce que je pose qu'on ne me dérange pas et que je puis vous écrire aussi longuement! Plusieurs fois on a ouvert ma porte (au travers de la 2de vitrée) on m'a vue appliquée à écrire et on s'en est allé — Dieu le leur rende! car j'avais si grd besoin de vous rendre compte! il me semble que si en ce moment je pouvais être laissé tranquille

encore un tout petit peu, je pourrais me livrer à la pénitence. Voici qu'on a sonné le goûter, silence de mort dans les environs - Seigneur Jésus! maintenant! ——— c'est fait! ... et comme à l'heure ma jeunesse va venir se soumettre à mes décisions par ce qu'elle devra s'imposer pendt le mois de fervent, — moi j'ai commencé et je vais supplier NS de ne plus me permettre de lâcher la bride. — J'ai pensé là à l'heure même aot ma discipline, que ce à quoi il faudrait revenir entre autre c'est le cilice ou la chaîne dès le lever pr jusqu'après la Ste Messe. J'ai au fond un tel désir de me mâter - et puis je sens un tel besoin de force pr dominer satan -- notre pauvre empire semble toucher à sa fin; il y a un bon mouvt parmi les aînés, il faut le soutenir. La jeunesse attend que je la soulève! ... Votre retraite veut que on prie - enfin c'est indiqué! je crois que je m'y remets - Bénissez! ... - N'attendons d'une heure à l'autre un télégr. annonçant l'arrivée de Jeanne à Nancy c'était hier qu'elle devait débarquer ... ?? Bénissons le Pr

je pourrais m'en confesser, ce serait décisif ; mais je n'ose pas, pr ne pas rencontrer au contraire une défense qui m'entraverait encore plus au lieu d'un appui dans un ordre, une séance (que je souhaiterais) formelle. Je sais que je ne dois pas attendre ce secours, ni le retour de Just — je sens combien il est grave de perdre l'occasion de ce mérite dans les circonst^ces actuelles — et je voudrais vous dire qu'enfin je vais recommencer, mais j'ai peur de moi-même. Cependant, Votre retraite qui commence demain, notre mois de fervent pr préparer la grande retraite générale (1er Novembre) qui commence ce soir, tout je pense me stimulera — il s'agit seulement de commencer et ensuite le point reviendra, à la 3e séance au plus tard, pourvu que les trois 1ères séances se suivent de près. Comme

je veux vous envoyer mon "tableau" d'examen de conscience et de rendez-vous d'ici 999 jours, je vous dirai si je suis rentrée dans le devoir.

6°/ si le P. Florentin Szczepanik de son couvent vient confesser — oui. (lisez : Chtjèpanik) — et il m'a été souverainement secourable à mon avant dernière confession en me commandant d'éteindre ma lumière à 9 h 1/2 du soir et de me lever comme tout le monde, c'est à dire 5 fois par semaine à 5 h 1/2, 2 fois à 6 h 1/2 C'est comme si on m'avait enlevé des menottes et chaînes ! — Mais cela me prive du temps que je prenais le soir jusqu'à 10 h 1/4 pour lire, écrire à ma Mère, me détendre ! C'est austère et je suis heureux.

Le résultat immédiat c'est que je puis écrire de mon cahier le matin — et inviter les enfants de la 4e et 5e année à venir

j'ai l'impression qu'Il tient non seulement à ce que je sois seule, sans appui du côté des créatures, mais aussi sans compensations sensibles de son côté à Lui; et je me tiens tranquille — et suis tenue par les devoirs qui se succèdent sans trêve, sans laisser le temps de s'attendrir sur soi. —

5ème si la peinture a retrouvé sa place dans ma vie intime. non! et j'ai envie de m'excuser par l'absence de vie intime faute de temps; — il y a là quelque chose de vrai, et une autre excuse quoiqu'inavouable aussi, dans des petites circonstances extérieures que j'oublie ou néglige d'écarter, ce qui ne tient qu'à moi — mais il y a aussi la difficulté que j'éprouve à me remettre quand j'ai eu une si longue interruption, et la peur, et la paresse et la répugnance et l'habitude que j'ai prise de pâtir sans avoir d'effort à faire — — je m'en accuse, je m'en humilie, j'espère que Dieu me fera la grâce de m'y remettre; — évidemment si

Lundi matin — J'ai mon cilice sur moi — mais cela me coûte tant qu'il faudra une grâce spéciale pr que j'y sois fidèle chaque matin Cela a un avantage, que j'aie tant de répugnance à m'imposer des pénitences, c'est que je suis obligée de prier et supplier tt le jour d'avoir la force de le faire qd le moment en sera venu — Certes cela ne caresse pas mon amour prendre, car je tremble de crainte que je succomberai à la tentation de flâner pr ne plus avoir le temps! et remettre, soit-disant avec regret à une autre fois! — Il faut que je me stimule par votre retraite et par la nôtre —

laissé en blanc par erreur

Dim soir

Que c'est .... comment dire étrange, palpitant ce que vs dites du serpent!

Quel bonheur que vos polonais soient gentils et travailleurs!

Je n'ai pas encore envoyé Bushido mais demain pr sûr

Est-ce vrai qu'on a fait sauter "Mlle Bl. et qu'elle n'est plus à Fribourg? la pauvre créature!... et quelle surcroît de peine qu'elle soit éloignée de vous! où est-elle? —

31 Oct – 05 227

Mon Père – je vous envoie le tableau du mois, annoncé ; je suis sûre que cela ne vous dira pas gd chose – le système de l'an dernier était meilleur – celui-ci m'ennuyait à périr, vers la fin ; de plus il est au fond tr inéxact – car la plupart du temps j'oublie le soir ce qui s'est passé ds la journée ; il faudrait marquer à mesure – et je n'ai ni assez de temps ni assez de vertu pr cela.

Je suis arrivée à imprimer le bon mouvement à notre buanderie, ce qui va me permettre d'y être moins assidûment ; je l'espère, car j'ai vraiment trop à faire.

Maman ne m'écrit pas du tout depuis le 15 Oct à cause de l'avalanche de lettres qu'elle a reçues, moi je ne lui écris pas assez ; les lettres à répondre s'accumulent sur mon bureau ; les préparatifs pr la gde retraite chauffent – j'ai vu par exemple 32 enfants en pas tt à fait 2 hs, Dimanche ; cela va continuer ainsi demain ; car il s'agit de s'assurer que chacune a tte facilité pr parler avec „sa dame" et d'inscrire en qui elle a plus confiance s'il y a lieu pr que le changt s'opère tt de suite avant la retraite pr qu'on ne soit plus étrangère l'une à l'autre à ce moment.

Je suppose que cela me frappe davantage cette année pe que Maman n'est pas là pr m'aider à voir les gens, mais il me semble qu'il n'y a jamais

qu'un a eu l'amabilité de publier qu'il est d'une maison de fous. et tous les journaux même allemands le répètent... Priez pr nous et Dieu bénit de ce que vous le faites, je le sais bien; bénissez

en autant d'élèves anciennes „revenantes" pr user de nous, faire des retraites, et surtout causer avec nous! C'est effrayant ce que cela prend de temps! — Auj. voulant à tte force écrire une lettre, je me suis mise à l'écrire à genoux pr obtenir de Dieu de pouvoir l'achever ou au moins l'avancer... mais deux personnes à vue basse toutes deux sont tt de même venues avec une affaire (~~à mauvaise~~ ~~mettre les deux~~) elles se sont assises en face de moi de l'autre côté de ma table, et elles ne se sont pas aperçues que j'étais à genoux devant elles — et j'y suis restée avec intention — cela m'a recueillie... mais ma lettre n'a guère avancé. — Je suis frappée de ce je passe ma vie à ramasser des gens qui devraient pourtant savoir enfin se tenir sur leurs jambes — On dirait une mère qui serait seule avec une ½ douzaine d'enfants en bas âge mal élevés, je cours de l'un à l'autre, essuyant les larmes de l'un, calmant les cris de l'autre mais le 3e qui me voit occupée de ces deux, s'est mis en devoir de crier à son tour, et je ne l'ai pas fait taire que le 1er recommence et pend^t le temps „les grands" font les cent coups... ½ 1er Novembre

Hier j'ai pris le parti de secouer trois de mes marmots... et cela n'a pas trop mal réussi... c'est peut-être „à continuer"... „à suivre" comme on dit ds les fabriques qd un modèle a plu au public...

Plaisanterie à part le P. Rététôt en son anniversaire m'a accordé ce que je lui ai demandé: une grace sensible — Mes deux malheureuses filles tentées de se dédester ont fini par s'expliquer, s'embrasser et recommencer la vie avec plus de confiance et de charité l'une pr l'autre — c'est un gd soulagement et une vraie bénédiction! — Notre ex aumônier à qui je me suis confessée hier m'a dit d'offrir ce mois-ci qq choc de positif pr les âmes du purgatoire et de fixer auj. qq exercice que je ferai à leur intention cette semaine — je vais prier à ma com^on tt à l'heure pr savoir ce q. Dieu attend de moi — les pénitences me coûtent et ne me disent rien qd je ne les fais pas avec suite mais je pourrai peut-être y revenir maintenant! — Notre pauvre imprimeur est mort. N'y aurait-il pas à Fribourg une de ces dames imprimeurs qui voudrait venir passer qqs mois chez nous pr achever l'apprentissage déjà assez avancé d'une de nos jeunes personnes et de Jean — Voudriez-vous demander cela et m'en écrire — c'est assez pressé car nous avons de l'ouvrage en train que nous n'aurons guère confier à des mains pas très-sûres comme habileté. — Jean s'inquiète: avez vous reçu sa lettre? Il va mieux paraît-il depuis sa confirmation et votre passage. — Ns n'avons aucune nouvelle de Just, pcque les chemins de fer, postes et télégraphes sont en grève sous le gouvert. Russe sont en grève!... on dit qu'ils vont reprendre aujourd'hui — Jeanne est arrivée heureust à New York c'est tout ce que je sais d'elle! — Dites s'il y a lieu autour de vous que mon frère va mieux et que nous espérons bientôt son complet rétablissement

Dérig. v. en journal historiel

Zakopane 228
23 Nov. 05

Père vénéré — je ne dors plus depuis 1 heure — alors j'ai bien le droit de Vous écrire — il est 5h moins 6/4 et c'est (comme le plus souvent) justement le jour où l'on se lève plus tard chez nous ! pas de chance !

Figurez-Vous que notre P. Szczepanik a enfin pr le 1er fois après 6 années de connaissance consenti explicitt à ce que je m'impose des pénitences pr mes fautes et cela pendt 2 confess. de suite ! — Je lui avais dit il y a qq temps que je serais si reconnaissante s'il voulait, outre la pénitence sacramentelle, veiller à ce que je sois obéissante aux recommandations du confessional et m'imposer une punition qd il verrait là une négligence. Il s'en est défendu comme presque touj. qd je lui demande qq chose —

mais que je devais me punir moi-même
et qu'il suffisait que lui sache ce
que j'avais fait — de là, cela s'est
élargi et je lui ai rendu compte
de ma dernière confon et des réso-
-lutions que j'avais prises, et des
fautes que j'avais punies, et de la
négligence que j'y avais apporté
à la fin de la semaine. Comme
je comprends les fondateurs d'ordre
qui permettent les confessions
deux fois par semaine! moi, et
je vois que c'est le cas pr beaucoup
de personnes, une confession me
soutient en général 3 jours
après quoi, relâchement! Mais
c'est égal, c'est un petit secours
que de savoir le P. Szczepanik un peu
moins implacablet ennemi de
mes pénitences. Seulet comme touj.
il a la main tellet légère qu'on
ne la sent pas assez — ainsi il me

dit que je dois me punir qd je sais positivement que Dieu réclame cela — et si non, je ne dois pas m'en faire de scrupule — alors il renverse un peu d'une main ce qu'il a construit de l'autre ! et puis il n'admet pas de pénit^ces volontaires sans qu'il y ait faute positive à châtier — j'évite cette question avec lui p.q. loin d'être secouru je suis touj. affaiblie par lui ! Et puis ce qu'il me dit au sujet de cette exigeance de Dieu, je crois que cela est tt à fait suffisant qd on est tr-recueilli, tr-uni à Dieu — or je le suis qq fois pr un jour ou deux, mais en général c'est la sécheresse, l'éloigne^t de Dieu — alors il n'y a plus cette délicatesse qui reproche les moindres fautes et tt ce bel appareil se réduit à rien du tout — et moi je suis mal à l'aise.

Ajoutez à cela d'une part que les pénitences me coûtent en général ces temps-ci et que j'hésite touj à m'entêter, à ne pas me conformer à ce qui m'est dit au confessional, et qu'on me laisse libre au lieu de m'obliger, et Vous vs ferez une idée de la situation.

Je médite un petit projet dont j'ai parlé hier Ouvertement au P. Szczepanik et il l'a approuvé ds la mesure ds laquelle cela pourra se faire sans être trop remarqué — L'abbé Okoniewski doit arriver samedi 25 prêcher la retraite chez ns et restera jusqu'au 8 Déc — il ne se gêne pas pr imposer des disciplines au confessional et autres choses de ce genre; cela m'attire vs comprenez; je n'ai pas Justine pr lui faire mes coulpes; alors comme je n'ai moi aucune retraite depuis longtemps, j'aurais envie de profiter de la présence de ce confesseur capable d'être austère, pr aller chaque jour au confal m'accuser et espérer ses rigueurs! — peut-être pourrai-je

saisir un moment où tt le monde sera
retenu ensemble ailleurs pr faire
cela de manière à n'être pas trop
remarqué... Il m'a déjà bien secouru
qd. je n'avais plus ni vous, ni maman ni Jeanne,
au moment où Justine partait, ~~pr~~
en insistant pour
que je m'enfonce ds la solitude où
Dieu me voulait — il comprend
les fautes intérieures... et je vou-
drais tant être soutenue et maintenue
ds. ce qq chose de profondément austère
qui s'offre à moi parfois, mais en quoi
je ne sais pas durer à moi tte seule,
dans cette vie extérieure si chargée qui me
prive totalement des avantages, des
douceurs de la solitude — Il y a
cependant une ~~chose~~ considération qui me fait
hésiter à user de ce prêtre : ai-je le
droit de sortir de moi-même de
cet état de privation où Dieu m'a mise?
n'y a-t-il pas là dessous qq secret désir
d'occuper de moi? ou qq recherche
de sensations?... j'espère que non mais
je me méfie de moi-même. En faveur

Je vous fais adresser de Paris une réponse splendide de Sienkiewicz ds le "Courrier d'Europe"

de ce projet il y a ceci: je supporte
avec la grâce de Dieu, assez patiemment
la privation, mais ne suis pas assez
fervente pr ~~que~~ me contenter des
privations que Dieu m'impose: j'en
ajoute d'autres, auxquelles personne
ne m'oblige, qui apauvrissent
mon âme et font voir clairement
que je ne sais pas me conduire
saintement, activement dans ce
très-saint état de privation où Dieu
me met — alors, peut-être serait-il
plus humble de profiter autant
que je pourrai du secours passager
qui m'est offert pr reprendre
des habitudes de ferveur — cela rem-
-placerait une retraite. Je ne sais
si je me fais comprendre: je n'arrive
pas à exprimer ce que je pense!
— Ainsi pratiquement par ex:
je suis privée de Justice pr éviter
la justice, mais je ne suis pas privée
de moi-même — et moi-même je ne
l'exerce pas fidèlement

j'ai, il est vrai l'avantage de la souf-
-france que m'impose ma solitude intérieure
mais je n'ai pas les avantages de la solitude exté-
-rieure, qui peutêtre garantiraient le profit
que je pourrais tirer de ma solitude si le
recueillt était plus favorisé, si étant tt
à fait seule j'avais moins de causes et
de prétextes pr négliger les pénitences...
ou si, n'étant pas privée de justice ou de qq conformité exigeant j'étais plus
aidée à pâtir, à expier, à porter pénitence.
(plus tard) Ce qui me porte à croire que
ce desir est de Dieu, c'est que petit à petit
il me ramène au recueillt qui s'en
était allé de nouveau depuis plus jours
et réveille des attraits de pénitence. Je me
prépare une petite note de ce que je voudrais
dire pr m'expliquer une fois au début
du séjour de l'Ab. Okon. et puis m'a-
-bandonner complètt à ce que Dieu
voudra me donner ou me refuser par
son entremise. — J'ai de la part de Dieu tt
ce que peut me procurer d'utile mon isole-
-ment mais je néglige de faire ce qui
serait méritoire de ma part — alors,
puisque je ne suis ni assez forte ni

assez ardente pr profiter de cette situation privée de secours sensibles, n'est-il pas sage et humble de tendre la main pr user d'un secours qui se présente en passant?

Et cependant, ne sera-ce pas échapper en partie à la croix, à l'épreuve que Dieu voulait et veut peut-être encore pr moi?

— Je puis peut-être voir ds cette circonstance un signe que Dieu veut précisément une trêve ds cette épreuve, et alors, sans fièvre, sans trop forcer les choses essayer de faire la démarche et voir ce que cela donnera, me maintenant ds la souplesse pr prendre et lâcher tout, suivant que Dieu me le permettra ou l'exigera — ???

Justine — n'est pas encore de retour; sa mère est tombée malade au moment où la marche des trains reprenaient — (mais on dit que c'est seulement pr donner le temps de se réapprovisionner, et qu'ensuite cela recommencera ...) alors on ne savons pas si elle va pouvoir arriver ou non ?!... Je ne sais si Vos jeunes gens ont les journaux d'ici ils avons des lettres qui nous disent que les choses sont encore plus atroces que ne le disent les journaux

de me comprendre un peu mieux
C'est l'Avent — Que de bonnes
conditions et raisons pr se
sanctifier — mais je ne sais
plus m'unir à N Seigneur.
Je suis un serviteur qui a
la fierté de son état et qui
n'admet pas qu'on le trouve
en faute — mon objectif c'est
d'être, d'agir comme il convient
à une chrétienne — Mais
comme je suis loin des
méthodes du P. de Condren que vs
m'avez enseignées ! Le P. Lieu-
paint est d'avis que j'essaie
d'y revenir — priez et
bénissez à cette intention

Je voulais te parler encore de moi — je ne sais si j'en aurai le temps — j'ai reçu 700 lettres pr ma fête (Maman qui répond aux dames, en reçoit 200 !!!) Cela me déconcerte avec tout ce que j'ai à faire ! surtout avant Noël — Crois-tu que j'aurai un temps où je ne serai pas sur les dents !

Même tandis que j'étais dans mon lit ou sur ma chaise-longue je n'avais pas le temps de souffler !

Mon Vénéré Père — Justin est de retour — Notre P. Lecrepanik a l'air

Dites ce que vous avez pour Monsieur (Directeur Spir.)

24/XI-06

233

Mon Vénéré Père

Je voulais continuer à écrire à vous et à Jeanne le journal de mon âme — mais le temps m'a manqué et maintenant j'aurai de la peine à tout vous dire — il y en a trop! Cependt en qqs mots, les changements importants.

Le P. Arcrep. avait décidé comme ds ds votre dernière lettre qu'il suffisait de demeurer ds cet espr. de pénitence pendt que les âmes me parlent.

Peu après, il a même changé cela et m'a dit de remplacer l'esprit de pénitence par l'esprit d'obéissance — Cela m'a mis ds une disposition nouvelle: cela m'a donné une assurance et une autorité to-particulières — peu à peu, chargée que j'étais par deux prêtres de cette mission j'avais ~~des~~ plus en plus de respect pour elle

passer sans transition comme
d'une planète ds une autre sans
vous permettre de vous attacher à rien
de ce qu'Il fait — mais votre lettre
mon Père
m'aide à me laisser faire, à ne pas
m'étonner ni m'atarder, à prendre
mon parti d'être la chose, à mettre
ma vertu à être souple comme un
gant qu'on ~~être~~ tourne et retourne à sa
guise — Cette „auréole" de sacerdoce
n'a durée que qqs jours — à la confession
suivante, je sentais que mon obéissance
ne tenait qu'à un fil et je demandais
à y être confirmée par un ordre
exprès — cet ordre reçu, je suis re-
-devenue la servante... je me suis vue
dépouillée de tte liberté, obligée bon
gré malgré, à servir, à faire mon de-
-voir — c'est là où j'en suis pr le
moment. Il me semble qu'on ne me
demande pas mon avis — qu'on
me donne cet ouvrage et que je
dois le faire — et c'est tout. Je me

cramponne à la pensée de l'obéissance pour m'encourager à y mettre tt le soin, tte la conscience possible.

Quant aux pénitences — le P. Lecrep. est sans doute lui aussi sous la même direction : il n'y a pas deux semaines qui se ressemblent — et deux semaines", c'est pr être convenable que je dis cela — car je me trouve bcp plus souvent sous sa gouverne et ce qui me réjouit comme ce qui m'afflige dure si peu, que je m'habitue à recevoir et à perdre sans trop compter sur de la stabilité... c'est exerçant — mais je me fie à Dieu, que c'est Lui qui veut qu'il en soit ainsi — je me suis trop livrée pour pouvoir contester. En général, c'est une, puis deux circonstances qui m'empêchent d'aller me confesser quand, (affamée de pénitence et d'humiliation) j'en grille de désir, et c'est le P. Lecrep. qui m'y fait venir qd (après des permissions à mon gré, après avoir reconquis ma liberté) je me suis installée ds un bien-être d'où il va me tirer pr sûr qd il me ressaisira au confessionnal ce qui fait que je ne tiendrais pas à remuer — mais j'obéis !!

et cela ne manque jamais : tout m'est retiré — bien heureuse si je n'ai pas remis d'une heure de profiter de la liberté accordée à la confession précédente

comme pr une part de ministère sacerdotal qui me serait confié. De là, tt naturellet j'ai mieux compris le sacrifice de la St Messe, et pendant 2, presque trois Messe je me suis tenue comme jamais, prenant comme une part active à l'acte sacerdotal par excellence comme qqun qui y aurait droit et usant enfin des ceux que me donne mon baptême.

J'étais richement payée pr ma peine! Si je pouvais seulet après cette "vision" en conserver le souvenir du moins pour assister désormais avec plus d'intelligence à cette incomparable faveur qui est là à ma portée et que j'ai gâchée pendant tte ma vie!

J'ai occasion de mettre en pratique ce q. vous m'écrivez: je renonce à faire revivre le passé, même à prolonger un état d'âme — je m'en remets au St Esprit — le fait est que sa direction est mystérieuse et inexplicable. Il vous fait

13 Déc 1905

235

Mon vénéré Père – je sais qu'il y a de vilaines gens qui savent vous inquiéter à mon sujet pas exprès cela les soulage de crier – mais je désire fort que l'on ait pris la peine de vous rassurer qd on a cessé d'avoir peur et besoin de dire.

Aussi je tiens à le faire au plus vite moi-même – J'ai été consulter Mme Dluska un excellent médecin que nous avons au sanatorium et elle n'a pas su me découvrir quoique ce soit d'inquiétant – elle a dit ce que j'avais un peu espéré c'est que c'était une affaire de muscles et m'a prescrit

tout ce que je faisais déjà d'instinct, et me prédit que cela se passerait dans une dizaine de jours

Or, la reconnaissance envers le Bon Dieu aidant, la suggestion sans doute et les soins, cette douleur qui m'a bien un tout petit peu angoissée s'en est allée sans attendre 10 jours le lendemain de ma visite chez le médecin — et la faiblesse extraordinaire qui s'y était jointe s'en est allée avec elle

Il ne me reste que l'expérience très-utile du ménagement que les années imposent,

Les vilaines gens sont bien reconnaissants eux aussi! Vraiment j'avais l'intention de vous l'écrire, je voulais seulement vous donner le temps de prier un peu fort, pour que le bien

soit durable — avec la santé mon équilibre est revenu — et j'ai l'intention d'être bien sûre pour remercier Dieu — pardon pr. l'interruption ! :)

il me reste aussi (je continue ce q. je vous disais avant la visite des "vilaines gens") il me reste aussi une gde reconnaissance de ce que ma santé ne laisse rien à désirer, (car on m'a occultée surtte les coutûs ...) reconnaissance aussi pr l'occasion qui m'a été donnée de faire profession de soumission à la volonté de Dieu : car si je ne souffrais pas violemt, je souffrais sans interruption pendant 6 jours et d'une façon inexplicable — alors dès le début (j'ai bien fait de ne pas remettre j'aurais perdu une telle occasion !) j'ai dit au Seigneur. "Si par hasard Vous jugiez qu'il

est temps de me retirer de ce monde
je suis prête — si même c'était la
chose à laquelle je pense touj d'a-
-bord malgré moi — le cancer —
je crois pouvoir vous dire ~~que~~ en
toute sincérité : Ita Pater — c'est bien
je le veux — si vs attendez que je vs
fasse le sacrifice de ma vie, je le
fais ! prenez la ! seulet s'il y avait
moyen de ne pas faire de peine à
ma pauvre Maman, je vous le
demanderais !" — et puis j'eus
un vague sentiment que ~~&~~ c'était
tout ce qui me serait demandé.
Cependant, vers la fin du 5e jour
l'angoisse montait malgré moi et je
devenais triste — il fallait lutter là
contre, c'était plus difficile que les
1ers jours — peut-être pcq. ~~&~~ j'étais
plus affaiblie — Auj. je suis déjà
~~H~~ à fait remise — cependant je
m'astreinds encore à qqs soins et à
qq precautions, par prudence.

Et maintenant, puisque je vous
écris, (alors que je croyais ne pouvoir pas le faire tant j'ai de besogne)
il faut que je vous dise brièvet du moins où nous en sommes l'Aemé et moi

14 Dec. 05

237

Veuillez excuser ces feuilles volantes — je n'ai pas d'autre papier sous la main —

La gde retraite s'est je crois tr bien passée, mais, (il en faut remercier Dieu) depuis ns avons déjà dû renvoyer 2 élèves et il y en a 2 autres sur le tapis — pr vols ftr petits mais si c'est cela au lendemain de la retraite que peut-on attendre ds l'avenir, surtout d'enfts qui enseignaient de vilaines chansons avt la retraite, mentaient tant et plus et n'étaient nullt satisfaisantes — les 2 autres pr lettres de plaintes envoyées en secret — cas de renvoi. Je dis qu'il faut remercier Dieu de ce que cela s'est découvert, car cela nettoie la maison d'éléments dissolvants, et facilite la persévérance.

Nos demoiselles, en tous cas, sont tt à fait gagnées, subjuguées, reconnaissantes.

J'ai eu 4 cousines aussi — sur les quatre il n'y en a qu'une que je n'ai pas comprise hélas! mais comme c'est l'une des autres qui sa confidente, qui me l'a "vendue" après le départ de la malheureuse, je pourrai par celle-ci l'atteindre, pr lui faire qq bien, la pauvrette. Vous devinez si cela me touche de voir la confiance de ces petites cousines et le desir que j'ai d'en profiter pr orienter leurs vies! si je le pouvais!!

L'organison pendt la retraite était je crois tr bonne — un certain petit ex. de conscience que j'avais fait à haute voix l'an dernier, qu'on m'a fait revoir et corriger, que Mlle Lesseuzynska élève du pauvre Mr Kosolnicki ns a imprimé pas mal du tout — a gdement contribué à la paix générale et ns a évité bcp de fatigue, et nos confesseurs ont remarqué plus d'ordre et de netteté ds les confons — Vous devinez si cela m'a été agréable.

Une certaine „contemplation" (pr user du style des exercices de St Ignace) que j'ai faite à haute voix ds la gde salle de l'ouvroir qui était comble — et pendt laquelle je sentais moi-même une grace immense, — a laissé ds les coeurs et ds les âmes un souvenir qui demeurera pr la vie chez qq uns tant c'était bon — Je les ai tt simplement conduites à Nazareth, ns ns sommes arrêtées sur le seuil de la porte que ns avons baisé — ns ns sommes faufilées ds la 2de pièce, jetées aux pieds de Marie... ns lui avons dit notre embarras pr ns approcher de Jésus, .. nos péchés ... Elle ns a prises pas la main pr nous faire voir son Fils qui travaillait avec St Joseph ... ns regardions, Jésus ns a bien vues... mais personne ne disait rien ... et cependt Ils étaient si bons, si patients ... mais on eut dit qu'Ils voulaient qq chose de nous ... chacune de se demander ce que c'était ... il fallut s'en aller, l'heure le voulait ... mais nous ~~nous en allions~~ pas fières, car on avait qq chose contre ns ds cette maison ! ... et cependant si reconnaissantes, si touchées et décidées à revenir après m'être réformées pr obtenir davantage —

Mon Bien ! si je savais me recueillir comme cela et avec autant de suite, de coeur, et de fruit quand je suis sensée devoir faire raison pr mon compte ! Mais jamais cela ne m'arrive ! —

L'abbé Okoniewski s'est donné sans compter avec un dévouement infatigable ; j'ai fait bien attention et lui-même aussi à lui ménager une heure et plus avant chaque instruction ; c'était instructif, chaud, entraînant. Au confesal il est remarquable par la façon peremptoire dt il obtient des âmes qu'elles aillent à leurs supérieures — il a fait beaucoup de bien. Pr moi, (combien je vs remercie de votre carte !) j'ai eu comme souvent, encore une déception ! pr quoi ? ... permission de Dieu sans doute ... et puis ce temps de presse n'était pas favorable et lui avait peur de me fatiguer et de m'en demander trop, m'é immense travail —

Ma confession peut-être une plus tard

Zako – ce 27 Déc 05.

238

Mon Père Vénéré – je suis en train de me convertir pr finir l'année – et je pense que cela vous fera plaisir. Et c'est qu'il y a de quoi ! j'ai découvert une série de vilenies entassées les unes au bout des autres qui me confondent.

Notre aumônier m'a imposé comme pénitence sacramentelle une journée de solitude – et dès que je me suis mise à écrire dans mon cahier j'ai été saisie de voir ce que j'ai vu en moi ! je veux vous le dire pr que vous sachiez que ce n'est pas moi la femme forte à Zako !

J'ai constaté de nouveau ce que j'avais poursuivi déjà l'hiver dernier à Paris, que j'ai trop d'attache à la chose que je fais, quelle qu'elle soit, et que à cause de cela je prolonge très fréquemt mes occupations au delà des limites du devoir, de la volonté de Dieu – d'où retards, encombrements, d'autres devoirs sacrifiés et

2/ je tiens trop à "faire plaisir" et alors je m'engage avec une légèreté inconcevable à recevoir les gens, à les satisfaire sur tel et tel point, à telle et telle heure, qd au fond de l'âme je sais que je ne puis pas y arriver, que j'ai déjà d'autres devoirs, d'autres rendez-vous, d'autres choses promises à ce même moment! et je fais taire ma conscience en me persuadant que qq chose s'arrangera, qu'on pourra m'accorder ete — de là cette série de déceptions causées au prochain, de fautes pr moi, de mauvais exemple, de retards, d'accumulations inouïes!

3/ Ce surmenage très-coupable, passe aux yeux du public pr du dévouement, du zèle et me vaut tant d'plus de compliments qui me donnent actuellement l'impression que j'ai été jouer

et hypocrite pr jéter ainsi de la poudre
aux yeux des gens, même de mes con-
-fesseurs —

Légèreté, désir de plaire, immortification
Voilà les trois causes de mes éternels re-
tards; voilà ce qui me met sur les dents
au risque de ne plus pouvoir (plus
tôt que de droit) accomplir l'œuvre que
Dieu me confie; voilà ce qui m'attire
des admirations au risque de me mettre
dans une sécurité orgueilleuse; voilà
ce qui me fait gâcher une grande partie
des dons que Dieu me fait naturels et
surnaturels; voilà ce qui me fait
sacrifier ou négliger une foule de
devoirs; voilà ce qui fait probablement
que j'obtiens si peu de propres chez
les âmes auxquelles je paraîs me
dévouer! — Mon Dieu! que j'ai été
aveugle! — comme il me faudra de
secours de Vos grâces, mon Père pr que

je change du jour au lendemain des habitudes tellement invétérées !
Tout cela m'explique et les froideurs de Dieu à mon égard et mon impuissance à prier —

28 Déc.

Ma santé n'est vraiment pas mauvaise — seulement je sens que j'ai été prévenue — et qu'il y aurait témérité à ne pas prendre de mesures pour ménager mes forces, et que je ne tarderais pas à être punie si je continuais — mais, c'est ds tout ce que je vs ai écrit ds cette lettre, que gît l'abus et la cause d'épuisement, et par suite l'empêchement à faire des pénitences : j'ai compris, je tâche d'expier et je veux m'organiser pour commencer la réforme.
Je veux : avoir un règlt à la fois stricte sur certains points et souple sur d'autres ; ne me permettre aucun changt sans permission de Just ; ne pas laisser passer de faute sans expiation
j'ai écrit celui de la semaine qui vient avec des marges à chaque journée où j'inscrirai si j'ai été fidèle ou non, pr remettre ensuite cette feuille à mon confesseur au moment de ma confon — Le P. Sucrop. m'est tr. secourable en ce moment mais son provincial m'a annoncé

qu'il comptait l'enmener ailleurs ! — À la grâce de Dieu !

28 Déc — 05
240

Mon Père Vénéré, cette lettre va vs arriver pr le jour de l'an — je ne puis donc me résoudre à ne vous envoyer que ma confon sur l'autre feuille ! — J'ai plusieurs choses d'un autre genre à vous dire — avec mes voeux pr la nouvelle année.

Premièrt merci pr la "Chanson de Botrel" de P. Hervelin — c'est tt simplement charmant. Je l'ai lu d'un bout à l'autre, — la 2de partie pr me désennuyer pendt une insomnie — et je me suis aperçue tt à coup que je chantais les vers cités... je me mis même à les noter... qd je trouvais qqs pages plus loin le titre : "la Chanson chantée" et en particulier le 3e alin. où il m'a semblé connaître ce tempért là ! et aussi une gde curiosité à voir la musique de celui qui écrivait ces vers — pr voir si je l'ai compris ds la mienne !... Je vais me procurer les chansons et leur musique : cela doit être publié qq part — je saurai le trouver.

Toute cette étude de Hervelin est attachante elle fait aimer l'homme à la belle devise: "j'aime, je chante et je crois." On sent son amie de celui qui analyse son oeuvre - par moment je me demandais si lui-même le P. Hervelin ne se sentait pas breton par si bien comprendre le breton et la Bretagne: il est en tout cas un peu artiste lui-même de ses descriptions et non moins sincère et convaincu que son héros - il lui emprunte aussi le talent de "rendre heureux" ceux à qui il le chante. Dites-lui je vous prie mes plus chaudes félicitations. - Il y a qu'un mot que je regrette et vous laisse juge si c'est à signaler ou non: à la page 40 - parlant en Suisse à des Suisses n'est-il pas fâcheux de faire un rapprochement, un parallèle entre son compatriote et les Suisses, au désavantage de ceux-ci ?!... c'est la seule petite note fausse qui a peut-être échappée - mais je ne connais pas cet auteur, c'était peut-être voulu avec justice ??

Je vois que Mme de Villers vous a pas envoyé le "courrier de l'Europe" — il me semble pourtant que je le lui ai demandé! — je vais recommencer. — Le P. Roussel a-t-il reçu l'âme du Japon, Bushido en polonais? — que je lui ai expédié (bien tard hélas!) d'ici — Voilà notre "ami" Mr Malkino, l'ambassadeur du Japon à Vienne qu'on envoie à Pétersbourg: cela l'honore et nous laisse moitié contents, moitié contrariés — si je pouvais au moins le renseigner un peu avt son départ sur un tas de choses concernant les polonais! — Est-ce que vous savez par là tout ce qui se passe chez nous? — la bureaucratie russe a trouvé un système pr démontrer qu'on ne saurait se passer d'elle: la police excite les tumultes et lâche ensuite sur le pauvre monde ces chiens enragés, bande noire, ou disait l'enfer déchaîné! Ils savent des nouvelles par ci par là de gens qui n'ont plus aucun moyen de savoir où sont leurs familles —

nous savons que d'autres ont fini par
prendre la fuite; d'autres se sont réunis
pr être du moins ensemble qd on viendra
les égorger! — Quel temps atroce! et ds
notre chère France, qu'il y fait sombre!
on ne sait de quel côté tourner son regard
pr trouver un peu de paix de justice
et d'ordre — cela ne se trouve guère qu'au Japon!
c'est pr cela que ns vs sommes bien
informées auprès de notre 2ond visiteur
japonais, comment on va au Japon, le
temps qu'il faut etc!...

Père Vénéré — je ne vous ai pas dit le plus im-
-portant: Jeanne a enfin obtenu de notre curé
de St Louis à Paris, mon manuscrit — il lui
a remis en même temps une petite note
qui vous fera plaisir (comme à moi) et
des indications que je vs confie pr que vous
me corrigiez cela en conséquence. Je vs envoie
la copie de cette note — je garde l'original; et
je joins aussi qqs mots extraits de la lettre que J. m'écrit
à ce sujet — Je finis — bénissez pr la réforme, pr l'an
nouveau — bénissez la Maison — et soyez béni vs même avec
la vôtre — respects, voeux, autant de vous.

4 janv. 06 242

Mon Vénéré Père, j'ai un peu honte d'avoir jeté le trouble dans les âmes (je ne sais ce que vous écrit Mlle de la Vernette - c'est peut-être sur mon autorité ?) Mais je me demande si après tout, Dieu n'écrira pas droit sur nos lignes de travers - Notre Supérieur m'a dit de ne plus recommencer à leur parler sur ce ton --- que je pourrais ébranler leur confiance en ma direction --- qu'il y avait d'ailleurs du progrès — Moi, je suis de plus en plus convaincue que je n'ai pas les aptitudes qu'il faut pour les former ou bien que je ne suis pas de celles conditions voulues par les former — Elles ne mûrissent pas — Et je pense que je suis chargée de donner à l'Œuvre ses futures

membres, j'en frémis ! la responsabilité m'écrase — je suis sûre que je n'ai ni la force, ni la suite, ni l'abnégation, ni l'union à Dieu qu'il faudrait pr que la dépense de temps, de forces, de patience que je fais ft de même, produise le bien qu'on aurait le droit d'attendre de 10 ans de formation ! — Il est vrai qu'il faudrait retirer de ce total les mois d'absence et de saison où je ne suis pas autant à ces dames mais tout de même !

Cela me ronge — mais je suis décidée à me résigner et recommencer et continuer tant q. Dieu ne m'en délivrera pas.

9 janv. 06 243

Je ne peux pas me décider à laisser partir cette enveloppe encore tr légère sans y ajouter encore qq chose — et du reste il est tt à fait juste que je vous dise plus à fond où j'en suis.

Avt le jour de l'an j'ai dû (par ordre du P. Sieup.) prendre une journée de solitude, je vs en ai rendu compte et ce que je vs ai écrit de mes découvertes, je l'ai écrit aussi à ma mère — ce qui lui a fait un immense plaisir! et j'ai reçu une bien agréable lettre à ce sujet d'elle et un mot de Jeanne qui a été témoin de sa joie.

Depuis, je fais chaque soir mon ex. de conscience sur les points que je vs ai dit — Justine est censée me contrôler pr mon règlet, je n'y change rien sans sa permission — mais tt cela se fait d'une manière qui me laisse l'âme triste, privée, ds l'ennui.

et sais moins bien porter ce genre de solitude

mettre par écrit! — je me sens plus seule qu'avant!

Je voudrais savoir m'unir aux dispositions de Mseigneur, — mais c'est ce q. je ne sais pas — Je n'ai aucun attrait pr les pénitences et n'en fais ni n'en subis aucune — le temps et peut-être un peu la conviction que c'est à faire manquent — Alors, je ne prie plus guère — Si je prie c'est qd il me vient une âme à qui je ne sais quoi dire ! — Pr l'ordre de ma chambre il y a du mieux, ce n'est pas encore organisé comme je voudrais — Pr l'exactitude, je n'arrive pas encore à devancer les moments, comme je me le suis proposé — Pr la possession de moi-même, il y a eu deux ou trois échappées pas tr fortes et tr courtes — hier, au conseil je me suis bien tenue et ce n'était pas facile — Je sais que l'acti

de vertu à pratiquer en ce
moment c'est de pâtir Volontiers, de
renoncer à mes plus chers désirs à toute prétention,
d'accepter l'éternelle déception
— me contenter de Dieu seul
et gaîment — or je pleure ds mon
coin. — De plus en plus je vois
que mon monde n'est pas formé
par moi — la responsabilité m'écrase
— je m'accroche à l'espoir que
je recommencerai à neuf et mieux
avec la petite jeune fille blonde
que vs avez vue une fois chez
nous Mlle Hedvige Los' (lisez Wosi à l'anglaise)
— mais je sens ds le conseil des
gens qui veulent la faire attendre
1 an ! ... et de ce nombre était
Justin !! — et après cela on
la retiendra qqs dix ans en
formation ! — sans doute !)
Cela me vexe, vs comprenez !

et je trouve que c'est bête et
injuste — mais je comprends
très bien que par les résultats
qu'on voit de ma formation
il n'y a pas de bonne raison
pour y faire entrer !
En un mot qd je suis seule
je sens de la marasme —
et ne sais pas en profiter ou
pâtir sainement du moins
— mais je ne crois pas que
les autres s'en doutent du
moins jusqu'à ce matin
rien ne paraissait — Cela ne
m'empêche pas de leur chanter
de les prêcher, comme si de rien !
Ma santé, pas mauvaise,
n'est tout de même une épreuve
de patience aussi — et écarte tout
désir de vie austère — et le fin mot
de tout je ne vous l'ai pas dit : peut-être l'avez-
vous deviné — je ne peux pas me décider à

Zakro. 14 Janv. 06.

245

Mon vénéré Père,

Sans attendre de réponse à ma dernière lettre, je vous écris de nouveau pour Vous faire parvenir les nouvelles ci-jointes. Notre pauvre Mlle Skirmuntt est ds les larmes. J'ai pensé la soulager en lui proposant de vs faire part de sa peine et de son angoisse. Hier elle a envoyé une dépêche pr demander aux siens qu'on lui permette de revenir auprès d'eux (ce que l'on vs avait télégraphié secrètt de m'empêcher) Elle a reçu le soir une réponse ainsi conçue: „troubles tranquilisés tous bien portants viens tache voyager avec compagne" — Je suppose donc qu'elle va partir; mais je compte exiger d'elle qu'elle

s'arrête à Vassorie (à 12 hs de chemin de fer de chez elle) et qu'elle n'aille plus loin que si on lui confirme cet ordre. On ne peut pas savoir le danger auquel on l'expose en la faisant venir en ce moment.

Le malheureux peuple auquel on a enlevé ses églises, ses prêtres depuis tant d'années, excité aujourd'hui par des meneurs juifs-allemands perd la tête. Il ne faut plus compter ni sur sa foi ni sur son respect ou son attachement!

C'est effrayant ce qui se passe partout: l'Europe a l'air de redevenir sauvage. Peut-on se figurer en pleine 20e siècle des horreurs comme celles qu'on a faites en Hongrie à un vieillard de 90 ans!

14 Janv. 06.

Je suis misérable – je ne suis bien reprise sur les points dont je vous ai écrit que je les avais compris lors de ma petite journée de solitude fin d'année ; je suis très-attentive à ne plus me permettre ce dont je me confessais alors – Mais je me reproche autre chose maintenant et je n'ai ni désir ni courage de me réformer : je ne prie pas! J'ai une répugnance horrible, comme à tout ce qui ressemble à mes vieux usages – non seulement que je n'ai pas le secours des peintures et que je me détourne d'elles, mais je ne sais plus ni avoir ni désirer l'esprit de pénitence, de componction – Il y a des efforts que je ne veux pas faire – je ne veux pas non plus faire de coulpe à Justine. Tout m'est odieux – et je n'en

suis ni plus tranquille ni
plus désireuse de changer.
Je suis comme dépitée.
Et notre aumônier veut que
je fasse pendt 1 mois 1 journée
de retraite par semaine — je dois
commencer Mardi — (juste qd vs
aurez reçu cette lettre) et je me
tords comme un ver à la pensée
qu'il me faudra faire de la piété
pendt tout ce jour — et être rouge
de remords — ~~et~~ ou de chagrin
— je ne sais moi-même lequel des
deux ! — Il semble que ce
serait bien simple de se
mettre à genoux dès maintenant
mais qd j'y suis à ma conscience
je n'arrive pas à ramasser
une pensée — à dire un mot de
prière — et hors de là j'ai telle
peur de me recueillir ! — je suppose
que c'est une violente tentation
Il me semble que depuis que j'ai des
heures de solitude je suis pire ou plus
tourmentée qu'avant — je suppose que
c'est parce que je m'acharne à ce que je fais
et me reproche en même temps de ne rien donner

de ce temps au recueillement — et qu'j'ai comme minutieusement — que je ne me recueillais, je me mettrais à désirer — pr être de nouveau déçue et je ne veux pas l'être

Les deux sont reçues à l'Epreuve de 2 ans — Tout est bien qui finit bien!

247

16/I-06 —

Mon Vénéré Père, Votre lettre du 13 ct m'est arrivée tt à l'heure juste à point — au moment où je réunissais avec Mlle Hube le conseil, plus Mlle Chiz, Félix et Mme Leader, ds le but de préparer les avis et les votes pr Mlles Sebald et Zyskowska.

J'ai compris il y a qqs jours qu'il me fallait agir; j'ai écrit à ma Mère, j'ai parlé à notre Conseil — Elle me dédomageait de ce que lui me faisait souffrir — bref, demain on doit voter pr ces deux: Mlles Seb et Zyskowska — ~~pr~~ A mon sens le moment où Mlle Chlapowska est en vacance et Mlle Skir. vient de partir, où moi je suis plus libre et puis espérer avoir qqs semaines encore à passer ici avec mes enfants — ce moment, dis-je me paraît tt à fait opportun. Ma Mère partage mon sentiment et me dit qu'elle voterait, croit-elle, pour tts les deux.

Avant notre séance, j'ai vu séparé^t Mme Leader: très-affectueus^t disposée pour reconnaissant un immense progrès chez les deux — j'ai vu également Melle Louise Cluz - tr- cordialement disposée pour et m'assurant qu'elle ne se sentait nulle^t gênée pr me dire ce qu'elle croyait devoir être réformé mais visible^t décidée à leur être favorable — J'ai vu Melle Félix — là, ça grinçait un peu du côté Sebald; un peu d'exigeance de la part de qq un qui fait bien souffrir les autres parfois par les mêmes faiblesses — Je suis sûre de Melle Zakrzewska — Justine - je ne la comprends pas! elle ne m'est d'aucun secours - à moins que son silence soit pr assurer les gens qu'elle ne fait pas avec moi deux têtes ds un bonnet ... mais elle m'a dit après la séance qu'elle ne comprend pas mon angoisse, qu'il n'est pas douteux que tt le monde votera pour — alors je

suppose que sans m'accorder le soulagement que me causerait un témoignage de sa sympathie de sa part, elle donnera M^de même sa voix pour — Reste Julie qui me glace par ses airs sévères, mais dont peut-être aussi seule des airs — et Mlle Herbe chez laquelle il est impossible de savoir à quoi s'attendre — Mettons les choses au pire, ns serons en tous cas au conseil 3 pour et 2 contre peut-être, ce qui les fera passer — mais je ne voudrais pas être exposée à la tentation que me causeront ces deux contre si elles sont contre! parceque je trouverais cela d'une injustice criante — et je trouve aussi que lorsqu'on suit l'avis de ma Mère (car je l'ai dit) on n'a qu'à le suivre — et on n'a rien de grave à y opposer.

Cependt je ne suis pas à l'aise tant que cela ne sera pas fait et bien fini.

Le P. Lemps a pris pitié de moi à la suite de tt ce que je lui ai débité sur l'air "de ma dernière lettre à Vous" — et il m'a dit de consacrer cette journée à préparer des matériaux pr les exercices à jours distancés que je compte faire faire à mes pauvres deux, dès qu'elles auront été admises à ce nouvel échelon (deux ans encore avt d'être membre de l'Oeuvre) et de ne pas me forcer à méditer pour moi — seult profiter de ce que je ferai pr elles — cela m'a été un immense soulagt car il y a longtemps que je n'ai été comme je suis — Mais tte ma journée s'est passée à dire adieu à Melle Skir — à écrire à ma Mère et à mon frère — à Vous — puis à préparer le terrain des Votes, parce que je ne savais rien faire ds cette incertitude — ma cousine secrétaire aussi m'est venue de Zakopane il a bien fallu que je lui donne de l'ouvrage

et ce n'est que maintenant à 6 hs du soir que je

17/I 06 249

Mon vénéré Père

Enfin la partie est gagnée pr cette fois — mais que de souffre encore d'hier à aujourd'hui !! — Le soir une lettre de Maman qui allait à annuler celle reçue le matin ! Douloureuses explications avec Just. Communion perdue pr n'avoir pas entendu la cloche, — en un jour pareil c'est specialt pénible.

Enfin j'ai vidé la question Justine en présence du P. Szczepanik — je lui ai donné à lire les deux lettres de Maman il a jugé comme moi et comme Justine que malgré les apparences la 2de n'annulait pas sa bienveillance. Puis j'ai encore causé avec Melle Hube qui a insisté pr que je dise encore plus clairt que je ne suis pas aveuglée et que j'insiste pr encourager les gens à me dire ce qui porte ombrage — je lui ai de-

-mandé de pouvoir dire cela en séance comme hier (pas seulem^t en conseil propr^t dit) On s'est réuni : j'ai dit que j'étais convaincue que la grosse part de responsabilité retombait sur moi ; cependt « Vous pouvez me croire distraite, aveugle, tt ce q. vs voudrez, mais vous ne pouvez pas me refuser la bonne volonté — par conseqt je vs supplie de trouver un moyen que je sois éclairée non pas une fois l'an, mais à mesure : je propose qu'on se réunisse comme ns sommes toutes les semaines et qu'on me signale ce qu'on a remarqué je ne sais comt vs convaincre que je desire être renseignée — leur formation ~~à présent~~ sera désormais plutôt entre vos mains qu'entre les miennes

Bref j'ai eu le sentit qu'on était satisfait et tt de suite après, en conseil, ns av. lu les avis et voté : elles sont reçues tts deux à l'unanimité auj. 17 Janv 06. Après quoi je le leur ai annoncé et me suis jetée ds le confessional. Notre bon Pr. Sucrep. peinait avec moi — il souhaitait fortet qu'on les reçut. Ns sommes bien soulagés. — On se réunira ts les jeudis à midi pr me faire ses observations sur mes enfants. — Deo gratias ! Av. Justine je crois que cela ...

26/I-06- 250

Mon Vénéré Père, voilà notre cher P. Szczepanik parti! Je crois qu'il lui en coûtait comme à nous! Tout à fait à la fin sa timidité naturelle a fait place à de la cordialité et un peu plus d'ouverture avec moi. Je crois que nous nous sommes parlé assez clairement pour faciliter la correspondance et je crois que nous nous écrirons — c'est à dire que nous ne perdrons pas cet ami si fidèle! mais le fait est qu'il est absent — et que c'est une perte immense pr les âmes! à chaque pas je me demande comment je ferai pr celle-ci, et celle-là?...

28 Janv

Il y a des choses qui me sont dures: 1°/ les deux aînées vont vraiment bien — nous sommes heureuses de nous avoir à part —

2°/ les cadettes sont instruites à fond

3/ Mlle Hedrige Los (la blonde dont la sœur jumelle est si malade) a la permission d'assister aux leçons de formation en attendant le retour de Maman et ses votes — et elle en témoigne tant de joie que cela fait du bien à voir — 4/ j'ai eu une bonne "leçon" à l'ouvroir à 4 hs et une bonne récréation le soir avec la IIIe division j'ai l'impression que je les ai gagnées et que je ferai bien de recommencer cela de temps à autres.

Il y a des choses qui me causent un sourd malaise : c'est qq chose de gêné qui est entre Just et moi — je lui ai fait de la peine : j'ai probablt été injuste ?? ... il fallait sans doute ne rien dire ?? ... actuellt à l'extérieur il paraît être comme ci-devant mais je ne suis pas sûre qu'il en soit ainsi au fond —

29 Janv. je m'arrete pas aq. j'ai assez mal à l'œil malheurt Dieu me preserve d'avoir à partir !!!

5 févr. 06 251

Mon vénéré Père,

mes yeux vont bien pr le moment, et la santé générale pas trop mal.

Mais comment allez-vous? je ne sais prquoi je suis inquiète de vous, n'êtes-vous pas malade? Si cela était, je vous serais bien reconnaissante de me faire donner de vos nouvelles par Mr Desroux ou par votre cher enfant Jean Mercier.

Nous, ici, ns. éprouvons de quelles miséricordieuses attentions Dieu ns entoure, et combien il est bon de se confier à Lui! — Un saint, le supr des missionaires Lazaristes de Cracovie ns a adressé un saint: c'est un veuf père de 2 filles mariées déjà et de 2 fils, encore en pleine vigueur prêtre seulet depuis 3 ou 4 ans. Son attitude et sa manière de dire la Messe me conviennent extrêmet on se recueille et on voit ce qu'on a à se

reprocher rien qu'en le regardant. Il cherchait depuis deux mois un poste où il aurait plus de travail que là où il était ; je pense qu'il sera servi à souhait chez nous. Dès le soir de son arrivée, il a confessé une 20me de personnes, et les échos étaient touchants — Moi j'y suis allée ce matin et tandis que je faisais mon action de grâces après ma confession et disais ma pénitence, je me suis mise à pleurer de reconnaissance pr le soulagement que ce saint prêtre m'avait procuré. Vous sauriez content de tout ce qu'il m'a dit.

Il ne peut être question d'aucune pénitence en ce moment : l'attrait et la santé n'y disposent pas
fait absolument défaut ; alors je ne puis avoir aucune prétention --- et ce n'est pas de ce côté que j'ai encore eu beaucoup de peine

mais pas à cause de Mlle S. j'ai eu l'âme abreuvée de fiel. Actuellt cela va mieux, bien merci! La cause de souffrance est sans doute toujours là – mais il y a aussi comme une grâce qui rend les rapports moins durs. Cet abbé Sosnitski est tel que je me suis sentie portée à lui dire que j'avais une épine au cœur et il m'a si doucement, si sagement consolée et fortifiée!

Je ne sais si je vous ai dit que je me suis absentée ces temps derniers pr être marraine d'un petit neveu chez des parents que j'estime et aime beps. Je me suis arrêtée 6 ou 8 heures à Cracovie pour voir ma pauvre cousine Mme Sophie Swiejkowska née Zamoyska celle qui est un peu sourde elle est horriblement malade. Elle souffre des tortures physiques qui n'ont été que rarement un peu

allégées depuis six mois! — cela a commencé un mois après son mariage!
Elle devrait mettre au monde l'enfant qu'elle porte d'ici deux mois: je ne conçois pas qu'elle puisse vivre jusque là si on n'arrête pas cette effroyable maladie. On m'a encore écrit hier qu'elle n'est plus qu'une ombre. Qd je l'ai vue elle m'a profondém. édifiée par sa patience, sa piété, et j'ai constaté qu'elle aimait bcp son mari; mais ds les commencemts qd sa Mère a été appelée auprès d'elle, à la campagne, il paraît qu'au milieu de ses souffrances elle disait tout haut: „cela c'est parceque je ne suis pas „restée ds l'Oeuvre". Priez pr elle mon Père! c'est navrant.

Je vous écris mais je suis tout le temps à me demander si ~~et~~ ou comment je vais envoyer cette lettre, pr que pas vs importuner si vous êtes malade. — Si vs allez bien, ce que je veux espérer, écrivez bien vite deux mots sur une carte et bénissez Mr

253

Zakopane III
Pologne Autrichienne

ce 6 février 06

Mon bon Monsieur Dessoir,

je suis tourmentée au sujet du Père Lechevallier : ne serait-il pas malade ? Je viens de lui écrire, mais cette idée qu'il est peut-être souffrant et hors d'état de me lire, me porte à faire passer cette lettre par vos mains en vous demandant de la lui remettre s'il va bien, et si vous, de juger vous-même si vous pouvez la lui donner, ~~ou~~ ou s'il vaut mieux attendre. S'il était malade ou avait qq difficulté à me répondre, je vous serais

très-obligée de vouloir bien me donner de ses nouvelles, et plusieurs fois s'il se peut.

Je serais bien soulagée si je pouvais apprendre que mes inquiétudes étaient sans fondement - Veillez, je vous en prie, pour l'amour de Mr Seigneur à ce que je sois renseignée au plus vite ; si vous (ou Mme Desroux) ne pouviez pas m'écrire, demandez ce service de ma part à Mr Jean Mercier.

J'espère que Mme Desroux et vous-même vous traversez heureusement cet hiver - offrez lui mon souvenir et recevez l'assurance de toute ma sympathie

M Tamoyska

12 février 06
255

Mon Père Vénéré,

Vous avez dû recevoir ma lettre dernière du 5 ct juste après avoir mis à la poste la vôtre du 7 ct que j'ai reçue avant hier, et qui me semble avoir été un peu longtemps en route. Vous ne me dites rien de votre santé, j'en conclus que mes inquiétudes n'étaient pas fondées: Dieu merci! Cependant ne vous gênez pas pr me dire qq chose et surtout la Vérité pour votre respect, quand vous pourrez m'écrire de nouveau.

Vous comprendrez sans peine après avoir lu ma lettre du 5 ct que vos injonctions de me remettre sous la conduite

du St Esprit ds les voies de la pénitence " m'ont premièrt ... comment dire ? ... prise au dépourvu ! ... m'ont contrariée ... m'ont été pesantes ... affreuses ! ... Cependant à ma communion d'hier Septuagésime, j'ai dit à Nseigneur " faites qq chose ! " ... et passais ma journée ds mon impuissance avec ce poids sur l'esprit : comment ! déjà ! de nouveau ! quel horreur ! ...

Le soir en m'arrangeant pr dormir je me dis : " Ce qui obéirai-je si je n'obéis pas au Pr Lechevallier. — Seigneur, si ns essayions ! si je commençais par * cette première chose : me soumettre au St Esprit " et aussitôt je sentis une grosse part de difficulté écartée, et en même temps, à ma stupéfaction, il fut convenu ds mon âme que pr s'y remettre, du moins pr cette

tenaient, quitte à voir, plus tard, il y aurait chaque jour un exercice, coûte que coûte - et puis que Just prendrait sur elle de me reprendre et punir pr les retards — je dis „à ma satisfaction" parce que ce fut si soudain, c'était si „impossible" jusque là!

Le matin j'ai tt de suite fait part de la chose à Just - en la suppliant de ne pas me faire languir comme d'ordinaire; je lui ai dit: je n'en peux plus de désirs déçus! tous ces projets qui n'aboutissent pas, toutes ces choses dont nous convenons ensemble et puis dont vous ne faites rien, qui s'exécutent une, deux fois, et par ce que je pousse à la roue, et puis dès que je m'en remets à Vous, c'est fini!... m'exaspèrent

Tout cela m'ennuie à la fin,
~~et~~ m'assomme, m'agace,
me fait horreur — je vs en prie,
mettez y du vôtre, ayez de l'ini-
-tiative, tenez-vs le pr dit et
n'attendez pas comme toujours que
je vienne vs chercher, vs pousser,
répéter sans cesse les mêmes choses,
ou d'autres nouvelles, qui se
disent et que vs ne faites pas!
On va recommencer et nous
verrons!
Veuillez bénir — mes yeux
ne vont pas mal — ma
pauvre Sophie Zamoyska,
Mme Swiejkowska se meurt
sans mourir! c'est atroce
Ce qu'on vs écrit ds les lettres
est encore plus horrible que
ce qui est ds les journaux! il
semble que Dieu ait encore
besoin de victimes obscures!..

13 février 06.

257

Mon Vénéré Père, Vous me demandez d'où vient ce fiel : la lettre mienne qui s'est croisée avec votre carte Vous aura-t-elle expliqué cela ?
En tous cas, je vois que vous n'avez pas compris qu'il y avait deux raisons pr le fiel — l'une est écartée, c'est ce dont on a parlé dev^t le ~~[illegible]~~ Père Szczepanik l'avalanche de choses pénibles qui ont précédé le vote unanime — mais la 2de raison demeure — c'est l'absence d'initiative ds le rôle dont on a été chargée à mon égard.
Et depuis que je vs ai écrit il y a deux ou trois jours, que dis-je ! hier ! qd je vs disais que j'avais supplié qu'on

ne me fit pas languir, ... eh bien
nous sommes revenus à
l'ancienne manière ! il faut
que ce soit moi qui dicte autre-
-ment je n'aurai rien ! Que
voulez-vous, moi cela m'échappe
~~d'être~~ cela me fait l'effet d'une
comédie ! j'ai dit hier ce que
je pensais voulu de Dieu ; cela
s'est fait juste une fois — après
quoi, comme je ne suis pas très-
brillante en ce moment, il a
fallu aujourd'hui renoncer
à ~~ce qui paraissait~~ me fatiguer !
même présentée : il était facile
de faire cependant qq chose
d'humiliant — mais comme
je ne l'ai pas dit, cela ne
s'est pas fait ! alors, comment
puis-je me pas considérer comme
une comédie des humiliations
que je me commande comme

on commande son menu au restaurant.' Il était convenu hier que les retards seraient punis ; on pouvait au moins me les reprocher ! mais rien ! — Mettons qu'il y a eu des empêchements — mais qu'on me dise : c'est à dessein que je ne vous dis rien — mais qu'on ne consente pas à ce que ce qui est convenu tombe, soit négligé, comme si on n'avait rien dit, rien combiné ! —

Le soir en vous disant bonsoir — j'avais l'âme de nouveau pleine de reproches — je n'en ai rien laissé échapper et me demande ce que je dois faire ! Elle a bien vu que j'avais de la peine mais elle a sans doute pensé que c'était à cause du chez

Vénéré Cardinal !

14/II — Toute de même ! j'ai „en-
-couragé" un peu d'un moment où
je voyais de l'hésitation et... elle
s'est exécutée !...

ce 14 février 06

Mon Père — je suis bouleversée, consternée, et je ne puis me persuader que le Cardinal nous ait quittés ! je ne puis y croire et cependant je ne puis m'empêcher de pleurer, tellement j'y crois ! — Il faut le féliciter — mais nous ne l'avons plus ! je ne sais ce que je dis —

Je vais vous copier la lettre qu'il écrivait à ma Mère le 8 février 06 —

« — la bonne sœur tourière de la Visitation, Marie Claire a rendu son âme à Dieu aujourd'hui à midi. Je vous demande d'en informer Marie. Dieu sait avec quelle intensité depuis 1878 la Sr M. C. exprimait son affection et ses sollicitudes pr la mère, la fille

et leurs oeuvres.

Jeudi dernier j'avais été informé qu'elle avait reçu les derniers sacrements. Je me rendis au monastère pr la voir et la bénir. Est-ce de cette visite que je reçus le dernier coup de froid qui, depuis une semaine fait de moi un pauvre infirme ? je ne sais --

Le lendemain en effet, j'étais pris d'une crise de névralgie rhumatismale dont j'avais ressenti qqs prodromes depuis le Dimanche 26 - elle se traduit par des douleurs intenses se portant tour à tour sur la tête, sur la région cardiaque, sur l'épine dorsale.

Les complications morales de cette semaine ne sont pas très propres à me délivrer rapidement. J'ai pu hier être debout et recevoir

moi-même le fonctionnaire venu pour inventorier l'Evêché. Mais samedi, il me sera impossible de me trouver à la Cathédrale où je me ferai représenter par Mr Gauthey - et dimanche il me sera plus impossible encore d'accomplir le projet que j'avais eu de monter en chaire et de parler aux fidèles. Justine sustentations Dei.

Tout est sens dessus dessous, et des incidents significatifs nous font nous demander si nous ne retournons pas vers les scènes de la révolution. Prohibit Deus.

Hier 34e anniversaire de la mort du P. Gratry, j'ai pu, quoique à grand peine, dire la Ste Messe. Elle me sera interdite, je pense, jusqu'à Dimanche et si la réunion

projetée des Evêques a lieu ds quinze jours, serai-je en état de pouvoir faire le voyage et d'y participer? Toutes questions réservées à la Providence! Bonne sœur Marie Claire, que vous êtes heureuse d'avoir quitté ce vilain monde! Pensez à nous!

Mille bénédictions. L. a-t-il essayé du nouveau traitement?"

Je vais aussi vs faire copier ce que ma pauvre Maman a écrit, sans doute pr se soulager — je ne pense pas qu'elle publie cela, et cependant c'est si bon! ~~Je vais l'envoyer aussi a~~ Mon vénéré Père je vs devine et vs me comprenez — il est impossible de dire quoique ce soit — rien ne peut rendre ce qu'on a ds l'âme ds le cœur — mais il faut remercier

tout de même !! — Dieu a été si délicat!

Lundi gras .. févr. 06

261

Mon Vénéré Père,

Je vous envoie par le même courrier qq chose que je vous demande de lire d'abord; j'ai fait copier cela d'un cahier où dans le temps Jeanne et moi nous avions relevé des instructions qui ns. avaient été faites par Mgr Pevrand et les TR. Pères Pététot et Mariote, — à nos débuts, qd. ns. préparions sous leurs yeux à entreprendre avec ma Mère l'Oeuvre dont elle avait eu l'inspiration. — Quand j'ai dû l'autre jour faire un „Vendredi" à nos dames, le 1er après la mort de notre cher Cardinal la pensée m'est venue d'aller chercher ce cahier et cette instruction de lui que je n'avais jamais oubliée. Puis la pensée et le desir me vinrent de faire imprimer cela et d'en faire comme un petit souvenir du Cardinal; mais il faudrait ~~[illegible]~~ que vs me disiez 1/ si ala peut faire plaisir à d'autres qu'à nous, 2/ si vous voulez bien vs charger d'arranger cela — car évidt. ns ne savions pas sténographier

et je ne puis pas du tout répondre que ce soit mot à mot ce que Mgr a dit — Jeanne ce pnt était remarquable pr prendre fidelt presque le mot à mot par moment — mais encore, Mgr a pu dire quelque chose qui n'était pas fait pr être imprimé — c'est à quoi par respect pr sa mémoire il ns faut veiller. Avez-vous le temps de vous occuper de cela ?

Voilà Mr Gauthey sacré Evêque de Nevers depuis hier ! — Je lui avais écrit, ma lettre lui parvenait à Autun au moment où il partait pour Rome, au retour de Paray le Monial — et il m'a annoncé de Rome qu'il allait être sacré par le Pape le jour même où je recevais cette nouvelle — Je lui ai envoyé une dépêche : „Voeux, prières, de coeur avec vous. Tam" — Il se dit „abassourdi" — il y a de quoi, dans cette succession d'évènements, telle précipitée !

Je suis tr. touchée qu'il m'ait écrit à un moment pareil 4 pages. de lettre! je les ai fait suivre à Maman.

Je vous écris dans mon lit — où je passe ts ces temps-ci des 1/4 ou des moitiés de journées, plutôt pr me ménager que par absolue nécessité: je vais à la chapelle chercher la Ste Comon, je reviens faire mon action de grâces ds mon lit et m'y occupe plus ou moins longtemps suivant les circonstances — cela m'aide à vivre; je crois que cela me fait durer, que j'éviterai de cette façon un épuisement complet qui me forcerait à partir plus tôt que je ne le desire. Ma pensée mon espoir est ~~que~~ de ne partir d'ici que le Mardi de Pâques, qd tous les gens qui doivent partir pr leurs vacances auront quitté la maison et que ceux qui restent auront eu la consolation de ne pas être privés

le jour de Pâques de ma mère et de moi à la fois — Mais je sens qu'il me faut bcp de ménagements : j'ai sans cesse qq chose — auj. pr changer ce sont de nouveau mes yeux — c'est évidt l'ensemble de la santé qui a besoin d'être surveillé et c'est ce que je fais : soyez tranquille.

Notre „bon papa", l'Ab. Sosvinski n'était venu q. pr. 15 jours ! il avait donné sa parole ailleurs et m'écrit qu'il ne peut ns revenir pr le moment. Ns avons un curé expulsé par les russes — paraît être un bien brave homme — n'a (du Card. Puzyna) que la permission de ns dire la Ste Messe — avt de demander pr lui une permission de confesser, j'ai cru devoir demander des renseigts à son sujet à son évêque — j'attends sa réponse — il ns a été adressé par Mgr Likowski, mais celui-ci ns a prévenus en même temps qu'il ne le connaissait pas — D'un autre côté on ns adresse (un cousin à moi, un Sapieha, prêtre) un pauvre vicaire qui a passé qq temps au Sanatorium, mais n'a plus de quoi y rester plus longtemps, alors que sa santé réclame qqs semaines encore de séjour à Zako — ! très-recommandé

me fait très-bon effet; on dit qu'il s'est 263
surmené à force de zèle; il paraît aussi
très-délicat de sentiments —
Il y a une chose que je ne comprends pas
ds une de vos lettres: Auriez-vous envie que
nous ayons le P. Rouriès? serait-il libre?
ne s'attendrait-il pas à une pension bcp
plus élevée que celle q. ns pouvons donner?
ne vs ferait-il pas défaut??? — En
tous cas pour nous ce serait peutêtre fort
bien; mais sans la langue, pr nos enfants,
ce ne serait rien — il nous faudrait
qd même avoir un autre prêtre ou con-
-tinuer à recourir sans cesse à la
paroisse. — Notre curé de Tako
est désagréable pr Ladislas, ce affaire
et maintenant il dit à qui veut l'en-
-tendre qu'il vaudrait mieux qu'il
n'y eût chez ns ni chapelle ni prêtre
et plusieurs autres choses de ce genre
que ne peut dire qu'un malade.
C'est une 2onde édition format plus petit
de notre pauvre Cardinal Rudyna.
Comme il a dû vs être doux „de servir

à quelque chose" — J'aurais été bien
contente si mon gd portrait à l'huile
eût été placé sur la liste des choses
qui devraient revenir à l'Oratoire.
J'oublie toujours de vous remercier pour
les chansons Botrel — je n'avais
pas compris que cela me venait de Vous —
J'en fais étudier à nos demoiselles et
vous en dirai peut-être qq une en été.

Mon Vénéré Père — Vous m'avez de-
-mandé d'une carte postale par avant la
mort du Cardinal "d'où venait ce ciel"
répandu alors dans toutes mes lettres je crois
Je vous ai répondu sur le moment — Mais
la nouvelle de la mort du Cardinal
est arrivée et mes jérémiades sont vieux
vieux — et ma lettre est encore là: je
me demande si je dois l'envoyer — —
ce serait utile peut-être pour que vous
compreniez ce qui me faisait souffrir
— et ce qui est peut-être cause de l'état
où je suis maintenant — Mais

les choses ont complètement changé depuis — je viens de relire cette lettre : elle est écrite à mots couverts, je crois que vs auriez peine à comprendre — en deux mots voici ce qui en était : une des deux causes de souffrances, à savoir le vote d'alors, était en effet soit-disant écarté ; mais la 2de cause de "fiel" c'était la persistance ds le manque d'initiative de Justine : cela m'exaspérait — mais, je ne sais ce qui est arrivé, est-ce à la suite de reproches sanglants que je lui ai faits, où je sentais que je risquais de perdre son amitié à tout jamais, est-ce une miséricorde de Dieu que qqun ou qqchose nous aura obtenue, il y a eu dès le 15 février un revirement extraordinaire et qui se maintient depuis à mon gd étonnement ! — Je n'y comprends rien : elle m'accorde maintenant ce que j'ai mendié

pendant des années — c'est que ce soit
elle qui mène la chose, qui m'appelle,
m'impose ce qui lui vient à l'esprit,
au lieu que ce soit comme cela a été
jusqu'ici malgré tes mes supplica-
tions, — moi qui lui dicte ce qu'elle
devrait faire ! — Mais ce qui est
singulier et pénible pr moi, c'est que
cela arrive .... je dirais presque : trop tard.
Je me suis usée à désirer en vain ;
j'en suis arrivée à un tel dégoût
pr tout ce que je désirais, qu'à présent
je n'ai plus mon entrain d'autrefois
— je ne peux plus que subir et tou-
à contre cœur, ces choses-là mêmes
que j'ai tant et tant et si longtemps
désirées ! — je m'y soumets par
obéissance pr vous, et par respect
pour son propre à elle, je lui cache
le mieux que je peux l'indispo-
sition pr tt cela qui est en moi.
Comprenez-vous, mon Père ? —
— Et cependt il faudrait tt le
prier ! il y a une hérésie atroce qui éclate
en Pologne en ce moment — menée par des
prêtres — c'est horrible ! les Evêques sont impuissants !!

Veuillez bénir

14/III 06 265

Mon vénéré Père,

j'espère vous faire plaisir en vous annonçant que je vais mieux — au moral comme au physique — Nous avons un excellent prêtre si simple, sans prétention, ni suffisance, et de si bon esprit si chaud avec cela — il m'a bien humiliée au Conf. hier et cela m'a replongée un instant dans mes vieilles dispos. de componction. Je sens bien qu'il me faut cultiver cela ce n'est plus comme autrefois — mais je m'applique à profiter d'un petit souffle de grâce qui passe de mes Voiles pr me remettre à prier à tt moment ce que je ne savais plus faire

Vs savez que je vais à Rome
Vous n'y viendrez pas ? je
vous offre le voyage sur
mes deniers personels —
Ns allons ns arrêter 2hs à
Venise, puis un instant
à Assise (je ne sais encore
combien) ns pensons être à
Rome Mardi Saint — ns logerons
à St Marthe place St Pierre —
Si Vous venez !!! ns pensons
demander une audience
en règle — et demander
plusieurs faveurs nouvelles
en renouvelant les indulgences
qui sont épuisées — Il est bon
d'aller à Rome pndt que la
mémoire de votre cher cardinal
y est encore vivante —
Venez ! —— Est-ce que Mr
Mercier n'a pas été atteint
par l'épouvantable catastrophe
du Courrier ?

31/11.06

Nous voici en route Jul. Zal, Nowodworske et moi — J'ai reçu votre dépêche, pris mes mesures, expédié un projet à M. Likows. bien fait, je crois et m'en remets pr le reste au Seigneur. Ce qui m'afflige c'est que je vous aurai causé du tourment et vs aurai pris du temps par la lettre que vous aurez voulu m'envoyer — alors que je vous comprends et connais bien assez pr que la dépêche me suffise — On me renverra votre lettre à Rome car je suis partie trop tôt pr la recevoir à Zakro — Ns arriverons ce soir à Venise, y coucherons pr avoir la Ste Messe demain, repartirons à 2 hs pr être à R. lundi matin 7 hs — le sup. de la procure de St Sulpice me pilotera — audience probablement vers Jeudi — prier — je le fais pr votre mission

Je regrette s'abord — M. n'a pas permis.

Absender:
Nadawca:
Посилаючий:

Korrespondenz-Kar
Karta korespondency
Переписний листо



An
Do
До

Monsieur l'Abbé Lechevallier

chez Mr. l'Ab. Lacheval 4 rue des Bagnis

in
w
в

Genève

(Deutsch-Poln.-Ruth.)

Paris 22 Mai 06 267

Mon Père ce soir, il est tard — je ne peux plus vous écrire, ce qui me soulagerait mais je commence seulem^t cette lettre ds l'espoir que je pourrai l'écrire demain. Voici le Sommaire : je suis lasse, éprou-
-vée au dedans, au dehors ; j'ai honte de le dire, de le penser ; je ne trouve
1 aucun soulage^t auprès du Seigneur, et n'en trouve pas davantage quand j'en cherche auprès des humains, ses ministres ; j'ai été comblée à Rome
2 de quoi me plaindrais-je ; — j'ai perdu un carnet des plus importants : cela me navre, m'angoisse, m'humilie ; j'accepte l'humiliation mais je serais si touchée si je retrouvais cela ! (En revanche j'ai trouvé ds le tiroir de mon bureau la lettre que je vs avais adressée l'an dernier et perdue aussi (et tant cherchée en vain) ; mais ce carnet c'est ds le train ! —

23 Mai au matin

1. En somme je crois que c'est de l'orgueil qui fait que je ne veux pas risquer avec des gens qui me connaissent peu et dont la bienveillance si elle existe, paraît se témoigne peu, je ne veux pas risquer qu'on me juge mal, qu'on me croit occupée de moi, bavarde, excentrique, qu'on me trouve indiscrète, ennuyeuse etc — et c'est aussi la crainte de la souffrance qui pourrait me causer une déception si on ne me comprenait pas, si on ne me donnait pas le moyen de m'expliquer, ou si on me répondait d'une façon qui me heurte, — c'est cette crainte qui me fait hésiter, peser, essayer et reculer, projeter et renoncer, tant et tant qu'à la fin par que les autres ne me fassent pas souffrir, c'est moi qui me fais souffrir jusqu'à n'en pouvoir plus de lassitude.

Et tout cela, parce que j'ai été gâtée dans la vie par la bonté si exceptionnelle de nos pères si aimés. Jamais le P. Mariotte ne méprisait un détail — ni le P. Moral — Jamais je ne me sens de trop, si ennuyeuse près d'eux.

Même le P. Nouvelle (malgré que j'ai eu des tortures avec lui aussi) consentait à lire qd je craignais de ne savoir pas parler — Et à présent, ce rapport ici avec cet excellent curé (qui est soit disant timide, mais qui tt de même brutalise souvent, qui est curé de paroisse avt tout, et a l'air de ne pas comprendre qu'on puisse souffrir en dedans) ce rapport est si sec — on le sent si étranger, si indifférent — il vous dit de vous calmer qd on souffre — il ne vous tend pas la main quand on sombre ds l'intimidation — il ne comprend pas qu'on aurait envie d'avoir en lui un ami, p.q on l'estime — jamais il ne vous encourage à lui parler — tout cela est juste l'opposé de ce à quoi je suis habituée et ce dont probablt Dieu veut me détacher — Je suppose que c'est un travail d'ensemble qu'Il veut opérer en moi — car c'est comme le complément de ce que j'éprouvais tte l'année à Lako. Solitude, et solitude et encore solitude mais elle ne se fait que ds le coeur tandis qu'au dehors on n'est rien moins

que seule — J'aime la solitude extérieure et je ne l'ai pas! j'aime qd je suis entourée à être comprise, à pouvoir partager avec ceux qui m'entourent — mais je n'ai pas cela non plus — Je voudrais actuellt au-moins user de ma Mère à mon aise; mais c'est encore trop de prétention! Jeanne, alors! — allons donc! ~~ici~~ la maison est pleine: il faut s'ajuster aux desirs des uns, des autres, renoncer à chaque pas à ce qu'on désire — il faudrait de l'abnégation, se négliger soi-même — mais alors, on tourne à la machine, on à la pierre du chemin — ce n'est peutêtre pas l'idéal. Il faudrait garder son ardeur, penser, combiner, analyser, se préparer comme si tout devait pouvoir se dire et se faire — et avoir une souplesse extrême à lâcher tout" ~~à~~ consentir à être privée", déçue, brisée, — comme de la part de Dieu — c'est la grâce que je me souhaite — et vs prie de demander pr moi. — Puis, qd je me remets devt les gdes douleurs, les gds désastres, les gdes angoisses de l'heure actuelle, — je suis confuse de donner tant d'importance à ce qui m'est personnel; cela vient je crois de ce q. me donnant toujet tant aux autres, le mot "vacances" éveille l'idée d'un repos, de qqchose "pr soi" — mais c'est cependt Dieu le sait, dans la pensée de me remettre à neuf pr mieux servir ensuite les autres! —

2. Je voudrais vous parler de Rome
j'avais chargé Jeanne de vous
répéter par écrit tout ce que je
lui racontais, — mais elle n'y
arrive pas ; alors j'ai pris le parti
de vous écrire cela tout au long.
Cela me fera du bien en me
faisant revenir sur les en-
seignements, les grâces, les ex-
périences que ce voyage m'a
fournis — et puis cela restera
dans nos archives. Je vais donc
commencer, sur papier fin
et vous enverrai cela comme
je pourrai ou partiellement
ou le tout ensemble — je ne sais.
Mais je ne veux pas que vous
attendiez plus longtemps la lettre
du Pape — et je vous en envoie
dès aujourd'hui la copie — Seulement j'ai

bien envie de vous en demander
la traduction — ns l'avons faite
entre nous grosso modo; mais
ce n'est pas ce qu'il faut —
Il est vrai que ns allons avoir
ces jours — ci Mgr Gauthey
que Maneau a invité à venir
occuper la chambre du Cardinal
qd il vient à Paris — je pourrai
peutêtre achever cette traduction
avec lui —

Lisez la lettre du Pape en
tenant la feuille au dessus
de qq chose de noir ou de
foncé : de cette manière,
cela sera plus lisible et
moins fatigant pr les yeux.

Bénissez

270

* Expédié par

M

Demt à

Rue

* L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur est facultative

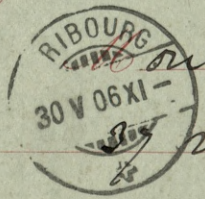
N°

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.





Monsieur Lechevallier

Rue de Lausanne

(Suisse) Fribourg

Excusez-moi de vous faire attendre si longtemps ma réponse et vous avez besoin! — pardon! — Il y voyez pas d'hésitation — seulement surcharge de besogne.

Puis, on vous attend: l'époque ?? dépendrait de vous et des autres. Je ne sais si quelqu'un d'autre ira. Mais pr notre profit, ce serait préférable de vous avoir en juillet ou en septembre. Septembre, c'est bien loin! — Je vais m'informer si quelqu'un d'autre vient. Mais M. je ne crois pas — et B. peut venir en même temps que vous ou à un autre moment c'est égal.

Vous en écrirai encore — qd saurai qq chose.

Respects

ce 29 Mai 06

Carte postale — Postkarte — Cartolina postale — Dopisnice
Открытое письмо — Post card — Levelező-Lap — Briefkaart.

Pour la Correspondance

Pour l'Adresse



Monsieur Chevallier
37 rue de Lausanne
Fribourg
Suisse

BK 7659


Roma - Carcere Tulliano

272

L'épreuve vous sera envoyée demain

+

+ Zakopane ce 25 Sept 05

Mon bon et Vénéré Père,

Je viens d'entrer ds l'atelier de Marie pr lui demander si elle n'avait rien à me donner à faire _ Elle m'a dit de vs écrire en commencant par copier ce qu'elle avait écrit ds son cahier ce matin. _ Je vais le faire d'abord : Mardi 25 sept

„Mon Sauveur, la vie que vs me faites, _ ou, p.-ô. que je me fais _ m'est dure. Si je pouvais au moins m'expli=quer à moi-même, cela m'aiderait _ Ms, je suis bousculée chaque fois qu'il se fait qqchose pr mon âme, comme si vs ne vouliez pas que j'en jouisse. Je suis chargée d'une chose nouvelle aussitôt que cesse celle dont j'attendais la délivrance pr me refaire une vie moins surchargée. Ainsi, la saison est achevée, on est parti _ je pensais resaisir mes enfants qui se sont gâtées à la cuisine pend.t qu'on m'en sortait à tout moment _ et puis remettre cette charge à une de nos ainées et y veiller de loin _ ms, je n'en ai pas eu le temps que voilà la décision de la fondation ds le royaume qui arrive, et me voilà

obligée de remplacer Mlle Hube pr les leçons de catéchisme
et, pr les préparer, il me faut tant de temps, (au
moins, pr les 1ères : l'âme, Dieu) que je ne puis plus
me permettre d'écrire pr mon compte _ et, c'est cependt un
tel besoin de mon âme ! j'ai donc pris mes mesures pr
pouvoir écrire pendt la 1re Messe, Berg _ Le P. Lech. m'a fait
plusieurs recommandations à ma dernière confession dont
je me souviens bien _ en particulier de lui rendre compte
de mon assiduité aux récréations du soir _ cela m'est
resté ds la tête _ mais, cette fois, comme l'autre, qd je sortais
du confessionnal, sans me laisser une minute de
recueillement on est venu m'arracher de la chapelle
et me secouer violemment de l'impression que
j'emportais de ce confessionnal _ Hier, ce bon petit
missionnaire (ami de Mgr Homan) qui a passé 5 jours à confesser m'a saisie
par 2 mots : l'un que j'avais péché en me permettant etc
l'autre qu'il était bien visible que j'étais sortie de mon
assiette ! .... et alors je me suis laissée tenter par l'envie
de m'expliquer un peu - et il m'a donné une pénitence
qui me sera secourable j'en suis sûre : pendt 8 jours, 3 fois
par jour, entrer à la chapelle pr dire : Mon Dieu et mon tout !
Mais, il me reste un malaise, une désolation qui a comme
ravivé toutes mes peines ! " ____ et puis surtout
je ne sais plus du tout ce que le P. Lech. m'a
dit ! —

— Et maintenant, mon bon Père, cette petite page ne vous est guère douce, n'est il pas vrai ? — Ma pauvre Marie ! moi, si je me laisse dominer par la nature, je suis pleine de peine, en la regardant ; mais dès que je me ressaisis, au dessus de la nature, il me semble si clair, toujours, qu'elle traverse une époque de transition ; — que c'est un hiver de sa vie ; mais un hiver qui sera suivi d'un fécond et lumineux printemps ! Il y a une si belle page là dessus de l'Abbé Perreyve, de son chemin de croix, qui me revient sans cesse, et avec tant d'espérance !

Ce 29 Sept.

Mon bon Père, je me suis arrêtée, l'autre jour, d'abord parce qu'on m'a interrompue ; puis, je n'ai pas repris, p. ce q. j'ai eu conscience, qu'au lieu d'être la plume de Marie, comme elle me l'avait demandé, j'allais continuer à vous débiter tout ce que, moi, je pense, et que vous n'avez vraiment pas besoin de mes lumières !!! aujourd'hui, voici une nouvelle page de

cahier de Marie : 27 Sept. „Cette pauvre veuve a déposé plus que tous ceux qui ont mis de le trone, car celle-ci a mis de son indigence même, tout ce qu'elle avait, tout son vivre" (Marc XII 44) – Ne suis-je pas pauvre ? ne suis-je pas veuve ? qd je n'ai absolument rien pr moi ? qd ce q. j'aimais par dessus (de l'ordre spirituel) tout est mort ? Et cepend. je n'ai pas renoncé à donner, qd bien même je n'ai rien ! Et N. S. me console en témoignant qu'il estime ce don. C'est vrai que je donne „tout ce q. j'ai" qd je me force à faire tout haut la médit. alors q. je suis de l'obscurité la plus complète pr moi-même. C'est vrai q. je donne tout mon vivre qd je livre (plusieurs fois par jour) ces qqs instants q. je comptais me réserver ! Seig. prenez de mon indigence ! Soyez béni de m'y tenir puisq. vs trouvez q. de ces conditions j'ai plus de mérites ! – De quoi me plaindrai-je ? – Je puis même être heureuse, dès là que je sais que cela vs plaît. Il y a longt. q. je ne sais plus du tout satisfaire à mon programme – je suis déroutée ! Eh bien, Seig., s'il est de vos vues q. je continue à le remplir, et si c'est de cette nouvelle forme q. vs le voulez, je désire, moi aussi faire pénitence de cette nouvelle manière. Si vs le voulez bien, donnez-moi un peu de présence d'esprit pr m'y reconnaître – mais, si Vs ne le voulez pas, soyez béni de ce q. vs me permettez de vs dire du fond de mon indigence, q. je veux de tout cœur ce q. vs voulez, malgré ma mauvaise apparente (qui est plutôt de la lassitude et du chagrin d'être si loin de vs, d'être séparée de ce qui me faisait vivre) – q. je conçois

q. ce soit au fond le comble de mes désirs : q. c'est pr 274
expier mes péchés q. je suis ainsi réduite — Merci Seig. de
ce q. vs vs êtes chargé Vs même de me faire expier. "—
— Mon bon et cher Père, nous sommes sous
la neige depuis 3 jours ! Hier, elle tombait
à gros flocons pendant que nous faisions
notre goûter de fermeture au Restaurant.
Il fait froid : 4 ou 6° au dessous, dit-on ! —
et, avec cela, l'intérieur de la maison
est toujours bien bon et chaud ! — Comme
toujours aussi, je ne puis me faire à la
pensée que, d'aujourd'hui en huit, à
cette heure même, je dirai "à Dieu" à tout
ce que j'aime ici ; — et, d'où, j'emporterai,
comme toujours encore, un bien que je
ne sais décrire, et qui m'étonne, moi même,
étant donné la vie de pure vacance
qu'on est si habile à me faire ici !!
— avant hier, pend. la messe, j'ai pris, au
hasard, un livre sur l'étagère de la chapelle
et, l'ayant ouvert, au hasard, aussi,
mes yeux se sont portés sur le Ps. " le Seig
est mon pasteur — Il m'a conduit ds un lieu de
pâturage — près d'une source vive ; Il m'a rendu
la force à mon âme — sa verge même a fait
ma consolation." — N'était-ce pas bien là,

l'image de ces Furnice pr moi ? —
La „verge" qui aussi doit faire ma „consolation"
puisqu'elle contribuera, certainement, au
détachement de moi-même, aura été,
cette fois, d'une part, le chagrin de voir
Marie dans son hiver ; de l'autre, de
constater que, plus la vie avance, plus
il me semble que je fais des efforts de
bonne volonté ds ce sens, moins je suis
intelligente à être, du plus petit secours
que ce soit ds la vie de Marie ! — Cela
doit être aussi ma „consolation", parce
(qu'à coté de la peine naturelle de mon coeur, cela
va sans dire) j'en éprouve vraiment,
beaucoup d'humiliation — Hier, en
pensant aux „vêtements" dont le peuple
se dépouillait pr les étendre sous les pieds
de l'âne qui portait N.S. à son entrée
à Jérusalem, je me suis dit que c'était
là le vêtement dont N.S. voulait que je
me dépouille pr le mettre à ses pieds —
— Mon bon Père, un des grands bienfaits
de ce séjour ici aura été aussi la communion
quotidienne — (dont j'ai honte, vs
le savez, étant donné tout ce que

je dois laisser "en marge de ma vie" comme vs le dites.) mais de laquelle je trouve un tel aliment ! je n'ai qqfois que 10 ... 5 minutes de vraie bonne prière, à ce moment ; mais elle suffit pr m'aider tout le jour ... comme l'ennuque auquel le Seigneur enleva Philippe, de sorte qu'il ne le vit plus ; mais, il allait de son chemin plein de joie."

Jeanne m'a apporté Hari à lire — Maman a eu envie de le lire aussi — je le lui ai lu — Elle s'est installée maintenant avec Jeanne et moi j'ai un moment pr remplir cette page —

Que vous dirai-je ? — il y a un gd soulagement c'est que Maman me comprend et pense comme moi qu'il n'y a rien à faire — — — qu'il faut patienter "sous la neige" C'est bien sous la neige que je me sens — tout est mort, froid, sans lumière — si je m'arrête un instant, je ne sais que pleurer — je me suis enfermée

Ste l'apr.-midi de Dimanche j'ai travaillé à préparer ma 1ère leçon, sorte d'entrée en matière de mes catéchismes

Et puis j'y ai encore travaillé Lundi pendt 1 heure — et qd je vins à la leçon je ne savais même pas par quoi j'allais commencer — je me mis à parler par esprt de convenance — je disais les mots un à un craignant tt le temps que je ne saurais pas achever la phrase commencée — cela avait paraît-il qq chose de tr re-cueillant (!) et on a été content mais je ne saurais pas répéter ce q. j'ai dit — Vous voyez si je suis pauvre ! — L'autre jour, ce matin, je savais tt juste le titre de chapître de ce qu'il faudrait développer à la méd^on du matin pr les jeunes dames — et puis cela s'est dévoulé d'une façon sai-sissante. — Avec Just, Jeanne, ns n'é-changeons pas trois paroles. — Ns impri-mons un 1er échantillon de nos exercices" je ns l'envoie — qu'en pensez-vous ? —

Je suis sûre que je devrais me mettre de tt mon cœur à préparer l'exposition de la Ste Hedwige c'est un de nos gds stimulants pr toute la maison — mais je serais si reconnaît si je pouvais me laisser tranquille ! ~~Et~~ si je ne m'en occupe pas, ce sera une dé-ception ! — On n'est pas ici pr se reposer. —

Bénisses

Le 4 Oct 06. Il y a dix ou douze jours je m'étais confessé au petit missionnaire de Mgr Nowak, l'ab. Leymbor — il m'avait imposé comme penit. 3 Ave par jour pendant 8 jours d'entrer à la chapelle pr dire "mon Dieu et mon tout". A mon grand étonnement je n'ai pas oublié une seule fois — il est vrai que presque à chaque fois je suppliais N.S. de ne pas me laisser oublier. Ce succès m'a encouragée sans compter que cela me faisait reprendre l'habitude de dire des tendresses à N.S. Au bout de cette semaine je me suis surprise un jour méditant avec une certaine suite sans distraction, à la chapelle — ce qui m'a aussi fort surpris — au 9e jour j'ai eu l'occasion de me confesser au Père Stanislas et je lui dis que je ne pensais pas me confesser parce que je ne savais de quoi. Je venais de communier, mais comme il n'y avait personne à la chapelle (celle de son petit couvent) et que je ne savais quand je pourrais revenir ou retrouver cette occasion, je voulais lui dire ce qui m'était et lui demander de prier pr moi — je dis enfin, au confessionnal la description du lamentable état de mon âme depuis ce qui m'est arrivé le commencement de Février. Puis après huit ou dix mois je trouvais à propos pour la confession. Il me donna pr pénit. de faire ce jour là, et les jours une visite au St Sacrement avec un Ave. Cela m'est assez bien spécifié il me dit de ne pas me préoccuper à faire à fond mon ex. de conscience chaque soir, seulement d'inventorier mes fautes, qq qq chose me frapperait ou me serait reproché — et puis d'accepter mon impuissance en esprit de pénitence.

Auj: il est venu confesser chez nous — et j'ai eu dix fois autant de choses à lui écrire et de choses pénibles et humiliantes que j'ai été me resoudre à lui dire, lui disant que depuis qu'il ne devait plus dire mes yeux s'étaient dessillés. Puis pensé que il me parlait (au conf.) la pensée me vint de dire tt cela comme à Maman ce qui fit cause peine et tt naturellement — j'ai l'impression que qq chose change dans mon état — Jeanne est partie ce matin — j'ai pu travailler avec beaucoup d'intérêt et d'aisance à son portrait à l'huile ébauché il y a 3 ans et que j'ai presque fini: il me plaît et m'a fait constater que j'avais acquis qq chose tout en ne peignant plus que à l'aquarelle et au pastel. Cela m'est très agréable — je ne pensais ne plus pouvoir aimer la

peinture à l'huile. — Au départ de Jeanne, on m'a laissée tranquille — on sait bien que j'aime mieux cela — en rentrant j'ai été à la chapelle prier pr elle puis à mon portrait pr y ajouter encore qqs touches puis à ma cuisine pr m'y exaspérer par les tricheries du boucher, celles du march^d de poisson et par la bonasserie insouciante de mes responsables — Apr dîner j'ai vu un marchand ma retraitante écrit une lettre, préparé ma leçon de catéchisme et fait préparer auprès de moi le menu du lendemain — Vu le P. Frempaint une élève et Mlle Sebald bousculé Mlles Nowodworska et Chlapowska et assisté à une petite partie de la récréation verset choisi: Luc III. 14. — Le soir la pensée m'est venue d'écrire tt cela pr le R. Lech. et Jeanne —

6 Octobre 06 — Hier, j'ai eu ma leçon de Catéchisme sur la Ste Trinité — pr la 1ère fois j'ai pu la faire tt à fait comme je le desire: la lettre, l'explication le raisonnement d'abord, puis à propos de l'image de la Ste Trinité en nous, je me suis laissée aller à parler avec chaleur — il paraît que cela les a remuées — Auj. j'ai eu à la place de Maman une heure avec les élèves pend^t laquelle je répondais à leurs questions et leur lisais des passages du Bossuet et du R. Gratry, sur les sujets des leçons que nous avons eues — je crois aussi que cela les a intéressées. Tout ceci m'oblige à bcp lire moi-même en mon particulier. J'ai 6 ou 7 ouvrages que j'étudie en même temps plus ou moins pr préparer mes deux leçons par semaine et mon heure de causerie lecture. Outre cela je lis St Bruno — Hier j'ai conçu la pensée de faire enfin ce que je projette depuis 2 ans une copie à l'huile du portrait de ma Mère que j'ai fait au pastel — pr ensuite achever cela en demandant à Maman de poser pr un tout petit peu — En conséquence j'ai cherché à organiser mon atelier de façon à pouvoir placer mon modèle en pleine lumière de face — J'ai cru qu'en mettant seulement mon piano d'une

autre direction j'y arriverais, mais, hélas! la matinée y a passé! deux années qui passaient par le couloir et Mlle Zakrzewska m'ont aidée et je suis arrivée à me contenter mais j'ai eu bien à faire car cela m'a fait vider une armoire, pour m'en débarasser et gagner de la place, puis j'ai dû tout y replacer car j'ai vu que je ne pouvais m'en passer — j'ai ~~[illegible]~~ des remords tout le temps d'abandonner mes élèves à la cuisine et le pire c'est que le portrait de mon père est tombé sur un clou et s'est fait un trou à la lèvre! C'était ma punition pr avoir voulu me satisfaire envers et contre tout surtout contre le devoir de cette heure. J'ai téléphoné à Mr Pusset pr lui demander de m'aider à réparer ce portrait. Ns y avons travaillé cette après-midi. Ce n'est que préparé. Je demande instamment à Dieu de me faire par miséricorde la grâce de réussir. J'ai en revanche ce matin donné une leçon très à fond à mes cuisinières et préparé le soir les menus du dimanche.

7 oct — le matin doit arriver ma cousine Mme Plater et sa fille Thérèse pr qqs jours — vers 7 hs je suis réveillée depuis 4 hs et on ne viendra ns donner la Ste Comon qu'à 8 h 1/2 avant le Messe de 9 hs! — Il me faudrait avancer ma besogne avant cette arrivée — J'ai tant à écrire! — Maman a reçu une lettre du P. Baudrillart auquel elle a répondu mais il faut que je mette moi aussi qq chose ds la même enveloppe — Il réclame les 2 derniers jours de mes exercices que j'av. oublié de lui envoyer par le P. Lechevallier! — il ns écrit qu'il les

recommandés aux Rins de la Retraite pr eux-mêmes et pr la conduite des âmes — cela me touche profondément.

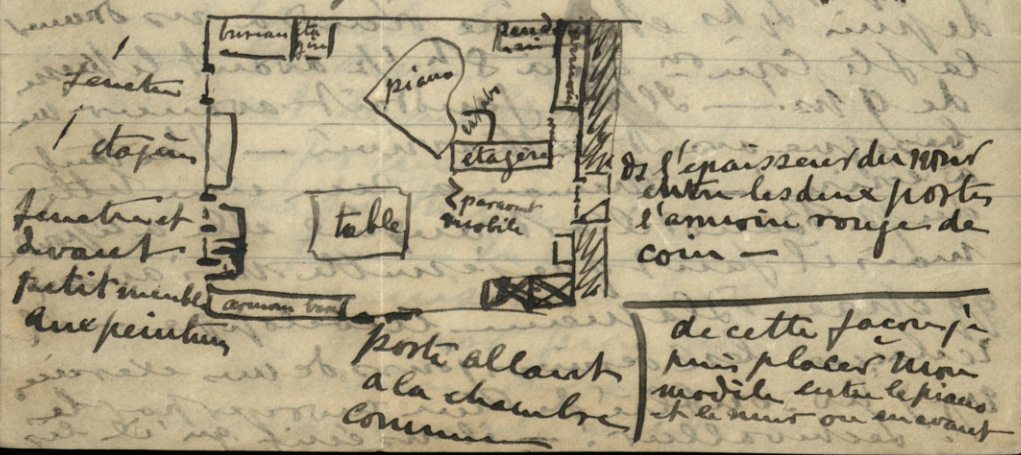
Le P. Lechevallier a-t-il reçu notre épreuve-échantillon de l'impression projeté ? — Il y a auj. 8 jours que ns l'avons expédiée : je pense que sa réponse ne va pas tarder à venir.

Jeanne est au milieu des siens ! que Dieu soit avec elle et avec eux ! ns avons d'elle une bien agréable petite carte — qui annonce une lettre merci d'avance !

Notre gde retraite n'a pu se faire fin Octobre comme je le desirais — elle est fixé au 4 Novembre. D'ici là il faut préparer le terrain, donner un coup de collier à l'Ecriture Ste à l'impression des exercices et à ma correspondance romaine. Avec cela, si possible, classer mes papiers.

Je vais être plus libre du coté de la cuisine parce que demain, lundi je vais y avoir comme aînée auxiliaire Julie Rosenbajgier, avec laquelle je m'entends bien.

Voici le plan de mon atelier :



31 octobre 1908
Prig pour notre retraite de Fribourg

ce 24 Oct 08 278
(Mercredi soir)

Mon Vénéré Père,

Notre retraite commencée pr les élèves le Mercredi soir a fini pr les unes le lundi matin, pr d'autres le mardi matin; pr les âmées elle a eu lieu du mardi midi à ce soir, mais comme elles ne sont pas arrivées à se confesser ttes, elles iront sans doute jusqu'à demain midi — hier soir et ce soir à 6h 1/2 de la chapelle close, instructions pr les ouvriers — demain peutêtre encore, de l'espoir d'en ~~ta~~ amener qqunes à se confesser — et de l'apr. midi les pauvres âmes qui n'ont pas eu de retraite pr elles, tâcheront de se confesser à ce missionaire qui a une grâce si particulière au confessional que je tâche d'y envoyer tt le monde — — même le P. Szczepanik!

Pr moi, il a été l'instrument dt Dieu s'est servi pr me rendre à la vie — car je ne vivais pas depuis l'hiver dernier

Le 27 Oct 06

L'Ab. Szymbor ns a quittée hier matin : que Dieu lui rende tt le bien qu'il nous a fait et à moi en particulier. — Il a fallu bien entendu payer la grâce de la retraite et celle de sa présence à lui par 3 renvois sur l'heure — et d'autres en perspective ; mais cela purifie l'atmosphère, cela sera un bien pr la maison ; mais les dégoûts qu'on éprouve sont tr écœurants — Sur 6 élèves de 1re et 2de div. nous en sommes déjà à renvoyer la 2de ! — Vs figurez-vs une jeune personne pr laquelle (à 17 ans) déjà un homme s'est brûlé la cervelle et un prêtre s'est défroqué ! — puis, vous figurez-vs l'effet que cela peut me produire de constater que je suis à mon tour l'objet idolâtré et que les poches que j'ai dû faire vider devant moi sont pleines de billets doux entre compagnes malgré tt ce que ns avons dit contre les amitiés particulières, où je suis sous le nom d'un myosotis (!) l'occasion de leurs désobéissances — Amourettes de pensionnaires — et cela au lendemain d'une retraite si sérieuse !

Et ds la 3e div. des vers écrits ds les cahiers au sujet de l'Abbé ! — un mouvt continuel pr être sur son chemin. Et lui, le pauvre homme irréprochable — au point que je lui ai dit que certainmt la continuelle mortifon qu'il s'imposait attirerait de gdes grâces sur son action. Il s'était fait un masque de bois de son visage au point d'enlever à sa physionomie tt son charme. Qd au contraire on l'enfermait à la chapelle avec rien que des pauvres et des ouvriers, je pouvais me rendre compte de l'élan qu'il avait quand il n'était pas tenu à se dépouiller de tt charme, je pouvais mesurer le degré de compression ds laquelle il se tenait devant ces tas de niaises.

Vous l'aviez pressenti, mon Père. A part ces chagrins qui ne font que ns donner de l'expérience, réveiller notre attention, atteindre les dessous, faire pénitence pr ttes nos négligences, et ns tenir ds l'humiliation (je n'ose pas dire l'humilité) — à part ces chagrins, dis-je, qui si mortifiants qu'ils soient ns procurent déjà un gd bien, — il y a, surtout parmi les autorités de la maison un vrai renouvellemt — et moi... comment dire ? je suis comme qqun qui relèverait d'une gde maladie où il eut perdu connaissance, et qui reviendrait à la pleine santé sans convalescence ! — Et cependt il y a eu convales. p. ce que c'est à ma 1re conf. a l'Ab Szymbor qu'un 1er ébranlement a été donné — bien avant la retraite de nos élèves

et depuis, d'une confon à l'autre il se faisait un chang. sensible — jusqu'au j. où j'ai su q. la retr. allait se faire ds des conditions aussi difficiles. Le lendemain de l'arrivée du Missionaire je me suis confessée à lui : je lui ai dit le changet survenu depuis son précédent séjour et mon desir de porter tt ce qu'il jugerait à propos pr me faire faire des expiations pr les péchés de la maison et obtenir les meilleurs fruits possibles de la Retraite.

(28 oct) Il m'a si fort encouragée ds ces pensées que cela m'a été une douceur bienfaisante m'a tt de suite imposé une pénit pr mes péchés et une autre pr les péchés de la maison et pr tt le temps de la retraite. Il a reconnu avec moi que ce n'était pas s'opposer à Votre décision qui avait été de me considérer comme libre jusqu'à l'Avent, sauf cas exceptionnel — et moi je sentais bien que je ne voyais clairet ce que je devais desirer q. pr le temps de la Retraite. Alors — figurez-vs qu'aussitôt après ma 1ère pénit. tandis que ns étions en silence ds la maison, que je me croyais extérieuret exactement la même, qqun de me dire : qu'est ce qui vs est arrivé ?! vs avez reçu qq chose ! — qu'il fait bon près de vous ! .. Et le lendemain la même personne de me dire : « je me suis réveillé plus. fois ds la nuit et je me suis demandé : qu'est ce qui m'est arrivé de si bon ?! .. ah ! c'est que la Mère est ressuscitée » ... Je n'ai pas besoin de vous dire mon Père que ce qq un c'était Mlle Seb. — Mais là n'est pas la question — je tenais seulet à vs faire partager l'espèce de garantie q. je recevais que Dieu était avec moi — Bien vite cependt j'ai compris qu'il me fallait le secours de Just — et pr ne pas m'enchevêtrer ds les vieilles difficultés, je lui dis seulet que je n'avais pas de lumière pr après — mais que pr le moment il me fallait sa main — je ne lui demandais pas comme jadis son initiative ni son jugement je fis seulet appel à sa conscience pr témoigner à Dieu son horreur du péché et son zèle à le faire expier.

Qd vint le tour des „aînées" je retournais au confal pr me faire recharger — et là j'éprouvais une surprise si douce de n'être pas contrariée, que ce me fut un moment ineffable — comme un rapprochet soudain et si intime du St Esprit, que je me secouais pr ne pas m'abandonner trop à cette consolation. Mais je gardais ce qui m'avait été imposé d'autant plus

volontiers par le Mis. qu'il me voulait plus de bienveillance pr les âmes. Je me dévouais à elles corps et âme — j'écoutais aussi les instructions faites pr elles comme si c'était ma retraite — je m'accusais ensuite une dernière fois au confes.al de ce qu'il m'avait été donné de comprendre ds le fond de mon âme à l'occasion de ces instructions et je proposais de continuer à pâtir pr les 2 retr qui commençaient au même temps chez Vous et chez Mgr Nowak — ce fut accepté — comme aussi la proposition de pâtir une f. par semaine pr la maison jusqu'à l'Avent — enfin pr finir, j'eus la pensée de dire à ce conf.r qui savait mes pénit.es plusieurs des fautes les plus humiliantes de ma vie passée, et le fis sur son ordre. — Il me commanda aussi de me rendre aux âmes (je m'étais bien retiré d'elles) et après avoir très-péremptoire.t commandé certaines choses à qqsunes il me fit un devoir de les surveiller sur ces points — Si bien que j'ai 42 personnes ds la maison auxquelles il faut penser et dont qqunes doivent être suivies de tr-près.

Mais je ne me permets pas un retour — il y aurait de quoi décourager — j'ai pris la résolution de ne pas perdre une minute, de ne pas plaindre un effort, de me tenir tr dépendante de l'Esprit de Dieu qd je leur parle et d'être tr-éveillée pr tous les autres devoirs qui m'incombent ds la maison —

Je finis en courant — Veuillez bénir il me semblait que je devais à la gloire de Dieu de Vous dire tout cela d'autant que je n'écris plus du tout ds mon p.t cahier intime

J'ai dit à Maman : Ce pâtir m'a fait du bien je commence à revivre il y a tant de surnaturel ds mes rapports avec les âmes — je puis les écouter, ce que je ne pouvais plus. Je prépare mon règle.t pr Vous le montrer — Elle m'a eu de la joie — Respects

29 Oct 06

J'ajoute, ma lettre n'étant pas partie, que vs pouvez je crois (touj. laissant la chose à votre décision) envoyer cette lettre comme les autres et suivantes à Jeanne

J'ajoute encore — que je me tiens sans cesse à trois mots du Mis. dits aux aînées : vs avez trois devoirs à remplir à l'égard des élèves (et pr moi des âmes en général) surveillance, service et enseignement —

Je m'examine à tout moment sur la manière dt je les accomplis —

Le R Sercrep - désirait
lui même se confesser
au Mis - mais un
contre temps a tout
gâté et cela ne s'est
pas fait - je le
regrette infiniment

Ns en aurions eu
du bénéfice pr tout

Mon Vénéré Père — 2 Nov. 06 281

Suite de mon petit „journal"

Après la dernière conf.on au Mis.re j'ai tâché, comme il me l'avait dit de recevoir les âmes en espr. de pénitence, et le plus surnaturellt possible, de tenir fidèlet le régistre de mes „consultations" et surtout d'être tr. ferme à l'ég. de Mlle Seb. surveillant de tr. près l'exécution de tout un plan de conduite qu'il lui avait tracé. — J'y ai vraiment été tr. fidèle; j'étais même étonnée de me voir tt à coup si décidée, si ferme, si capable (!) et cela venait de ce que je mettais bcp de conscience à accomplir ce devoir, et à l'accomplir comme cela me venait ds le recueillet et la prière au St Esprit — croyant fermement que ce qui me venait ainsi était de lui et qu'il me fallait obéir.

Le 30 Oct, j'ai demandé à voir le P. Szczepanik avt de me confesser et je lui ai bravement dit tt ce qui s'était passé (à mes risques et périls)

Je ne sais si je vous ai écrit précédemt que j'av. dit en conversation au P. Szczep. la veille de l'arrivée du Mis.re ceci: „Mon Père si vs saviez comme je suis torturée!.. lui tr. étonné pquoi donc? — „C'est q. j'ai de nouveau si nettement ds l'âme la pensée que pr le temps de la retr. je dois me remettre à mes pénitences — or si je vs le dis, vous me les défendrez, malgré qu'elles me soient permises par mon Dir.r et si je ne vous les dis pas, je serai malheureuse de ce q. je ne suis pas franche av. vous. Et lui apr. un momt de silence: Tout ce q. je puis vs dire c'est que je ne peux pas prendre cette responsabilité sur moi" — cette réponse me combla de joie — j'étais libre et sans av. rien dissimulé. Il est vrai que je préfère de bcp être secondée, mais pr le moment j'étais heureuse de n'être pas empêchée. Je lui dis encore que le Mis. avait une façon si particulière d'humilier et confondre au confal q. j'allais me confesser à lui pendt la retraite pr user de ce bien — j'aimais mieux agir ouvertement avec le P. Szczep. qui m'approuva

Je fus donc tr. à l'aise pr rendre compte ensuite de ces conf.ons au P. Szczepanik

Je lui dis honnêtet tout — et entre autres ce qui m'av. été refusé ds la crainte que cela ne me fût une occasion de fautes — j'av. dit au Mis. et le répétais au P. Sicrep. qu'une des choses qui m'avaient le plus secourue ds ma vie, c'était la pénitce sacramentelle que m'imposait pr Hem mois l'Ab. Paluch vicaire de Zakop. après ma 1ère retraite à Rignelin (Jésus Redempteur devt la justice de son Père) c'était de recevoir comme ma pénit. sacramle tte personne qui s'adresserait à moi tant pr le matériel que pr le spirituel — Qu'à cette époque là, ~~j'avais~~ grâce à cette pénitce et à ma retraite, j'avais vécu deux ans ds un état que j'appelais une agonie et qui me reste toujs. comme un type d'attitude le plus sanctifiante pr moi — j'étais tt le temps comme sous le coup des expiations intérres que Dieu réclamait de moi. Et que de fois, depuis j'ai mendié qu'on me remit ds ce même état qui me réduisait, me mettait aux abois, mais où j'étais sûre de ne pouvoir rien faire de plus ni de mieux

J'allais ensuite me confesser — et je ne sais vraiment ce qui est arrivé serait-ce le St Esprit ou l'Abbé Szymbor qui auraient exercé une si grande influence sur ~~l'âme~~ Szczepanik mais c'était une transformation! pas une opposition, pas une défense, mais au contraire Il me condamna d'abord à cette pénitce sacramelle dt je lui avais parlé, puis un chem. de croix et puis recommandé d'user de Just si la pensée m'en venait nettet au fond de l'âme, pr punir telle faute — Je ne réalisais pas tt de suite que : c'était ça! car ce n'était pas dit tr-clairement — mais le lendemain je m'informais et à partir de ce moment, qd j'eus compris, — l'agonie" commença — je me retrouvais ds l'état d'autrefois, en un peu moins fort. Je crois que c'est pcq la pénitce ~~est~~ est moins générale — ce n'est q. pr les moments où les âmes me parlent spiritualité et où j'ai à parler d'elles. Cela me laisse de longs temps de répit — quoique au fond, logiquement, cela ne devrait pas être et je me demande si c'est un ménagement de la Providence

ou une infidélité, une lâcheté de ma part... j'aimerais bien un mot de Vous à ce sujet. Voici comment les choses se passent : Quand, au tribunal de la pénitence, je suis condamnée à une disposition pénitente, je me vois obligée de raviver cette disposition pendant tt le temps qu'on m'a fixé pr cela. Alors, actuellt par ex : quand qq me demande à me voir je commence par me courber intérieurt comme on ferait sous une verge — je dis adieu à toute liberté, à toute fantaisie, à tout désir ou pensée étrangère — je me dispose au sacrifice, acceptant la gêne, l'ennui, l'effort que cela va m'imposer et j'entre resolûment dans la dépendance du St Esprit qui m'est commandée — et puis, en même temps, je me fais souffrir intérieurt en m'abîmant ds mon humiliation d'[illegible] châtiée à qui on n'a pas encore remis la peine de ses péchés, qui est encore traitée en coupable — je me tiens comme sous la surveillance de Dieu qui attend satisfaction de moi — peu à peu la crainte me gagne, et si je suis bien fidèle et me laisse faire, elle m'étreint et me met aux abois. — Comment vous décrire la suite !? — il se fait comme une lamentation ds l'âme — un châtiment est infligé — des sanglots qui coupe parfois la respiration physique — tout crie en dedans pardon ! pitié ! — mais sans espoir de délivrance parceque je sais bien que je ne puis échapper puisque c'est ma pénitence sacramentelle et je me refoule ds la désolation — et je me dis que c'est bien comme cela et que je voudrais encore souffrir tant que j'aie l'humiliation d'en arriver à supplier mon juge, mon confesseur de me faire grâce ou de me relâcher pr un peu... et que cela me soit refusé — Je voudrais qu'on m'obligeât à fournir plus encore — Mais voici la question qui se posait ces jours-ci... et qu'à présent, après ce q. je viens d'écrire j'ai honte de poser... il me semble q. je ne puis douter ! Je veux tout de même Vous la dire : Il y a bien des années de cela, quand l'Ab. Paluch, le vicaire de Zako me mettait à ce régime, ~~[illegible]~~ cette pénitence était attachée à toute rencontre de qui que ce soit pr quoi que ce soit, ainsi qd on venait prendre des ordres pr la cuisine le boucher, le garde manger, la cave, — aussi bien que lorsqu'on me parlait de son âme — ce qui me tenait par conséqt presque en permanence sous le pressoir — Plus tard qd je faisais mes exercices avec le P. Morel, à Paris, c'était attaché à d'autres actes mais si multiples, que cet état était continuel presque. A présent, le temps fixé pr la pénitence sacramentelle est plus circonscrit et moins long — d'où il résulte que je ne me suis pas considérée comme tenue à me maintenir ds cette expiation hors du temps fixé — Mais si je suis logique, le moment de l'exécution passé (pr ainsi dire) je demeure cependant sous le coup de cette condamnation — il doit m'en rester l'humiliation et le souvenir — la honte que ce degré et cette longueur de pénitence voilà

ce qui est jugé nécessaire pr une pécheresse comme moi, et l'attente où je dois me tenir que d'un moment à l'autre je serai resaisie et soumise de nouveau à ces rigueurs qu'alors que la pénit^ce sacramentelle s'interrompt il est pr le moins convenable que l'esprit de pénitence demeure — que je dois cela à Dieu et à moi-même. Or c'est ce que je voulais ces jours-ci ne pas comprendre et la question était : y étais-je tenue ? ai-je à me reprocher ~~cela~~ d'avoir été lâche, en m'autorisant à échapper à cette obligation ? — Je le crains ! — j'espère pouvoir me confesser auj. (Dim. 4 Nov) et me purifier de ce qq chose qui me trouble, comme une infidélité. Je vais essayer en réparation d'entrer ds cet esprit de pénitente pr jusqu'à ma confession pr obtenir de Seigneur qu'Il inspire mon confesseur — Si je m'y livre, cela va être comme une marée montante contre un falaise — je suis perdue ! — Vient un moment où les flots amers de la contrition montent montent, il n'y a plus de ressources, je me noie c'est ce que j'appelle "l'agonie"

Merci pr ce que vous m'avez déjà écrit

Dim soir — Que Dieu est bon d'avoir si merveilleusement changé les dispositions du P. Grerepanik ! ce m'est un si grand secours ! — Voici, en résumé, ce qui résulte de cette confon. 1/ une grosse impatience d'hier soir et façon trop bruyante et trop émue de parler doit être punie, pénit^ce sacram^elle ; 2/ la double péni^ce sacramentelle de la dernière fois est maintenue à savoir qd je reçois les âmes et quand je parle des élèves ; 3/ je ne dois pas m'épuiser intér^t au delà de ce temps — 4/ tout le reste doit dépendre de Dieu directement suivant qu'Il me l'inspirera. 5/ je dois tenir compte de ce qui peut être bon ou nuisible à la santé de l'âme et du corps.

Je ne voudrais pas que cela vous empêchât de me dire ce que vous pensez au sujet de cette douleur entre les temps prescrits pr les pénit^ces sacramentelles — et aussi que vous me confirmiez dans cette obligation que je me fais de me livrer à l'esprit d'expiation pend^t que dure la pénit^ce sacramentelle. Je serais bien aise d'être assurée q. ce n'est pas de l'imagination tout cela. Bénissez

11/XII-06
283

Mon Vénéré Père,

Veuillez excuser et ce papier et ce crayon — Réveillée de gd matin je n'ose pas bouger pr ne pas ré-veiller ma Mère qui pr une fois a je crois une bonne nuit — et comme je ne peux plus ni m'en-dormir, ni prier, ni penser avec suite, je veux essayer de vous ren-du compte — Ce ne sera pas en gd détail car je n'en aurai pas le temps.

D'abord mon règle ! — le voici à peu près — 3 f par semaine Ecrit. Ste de 9h à 11h 3/4 (lundi, mardi, mer-credi) les 3 autres jours, tout ce qui se trouve — 99 fois portraits, plus sou-vent lettres et diverses choses atardées — rédaction des examens de ma Mère (avec Mlle Brochocka pr me les copier) Après dîner, — autant que possible je sors — mais les jours ~~d'Ecrit. Ste je sor~~ où je n'ai pas d'Ecrit Ste, il vaut mieux

sortir à 11 hres, car ~~[illegible]~~ au sortir de table, on me déchicte et je n'arrive pas à m'échapper — Tous les jours jusqu'à 3 hs mille et une choses imprévues — à 3 hs qd je ne suis pas dévorée par des couriers pressés ou des retraites, la lecture (j'y ai été rare^t ces temps ci) à 4 hs commencent mes "audiences" ou "consultations" — et je suis clouée jusqu'au souper —

Le soir je fais mon possible pr être à la récréation, et il est rare que je ne sois pas à la lecture de l'Ecr. S^te

Après cela range^ts ds ma chambre, et un peu de lecture av^t de me coucher — J'ai lu ainsi St Franç. d'Assise Lemonnier — St Bruno par un chart. Maint^t je lis: Le St Office par Bernez. Je veux enfin m'amener à savoir dire l'office et l'enseigner aux autres pr revenir à nos usages de Kórnik où touj. l'une de nous le disait au nom de la Maison, en union avec l'Eglise — Je me compose un p^t cahier guide pr certains offices que cert^t ns aimerons à dire au lieu des p^ts [illegible]

Puis, — mon âme. Ce qui m'est d'un grd secours, c'est la tr-fréquente confession, car cela correspond à la très-gde mobilité qui est en moi pr les formes, si non pr le fond — Ce qui m'est interdit à une conf on me navre moins pcque cela peut m'être rendu deux ou 3 jours après, et si on me le rend, il n'y a pas moyen de m'y attacher pcque je puis en être dépouillée le surlendemain.

Il y a qq temps de cela, j'ai compris d'une manière particulière à propos de la Ste Messe l'usage à faire des lumières qd on n'en a plus q. le souvenir — c'est une leçon qui m'a été donnée pr la vie, et j'étâche de m'y conformer.

Il y a qq temps aussi le P. Crespault m'a aidée à dominer mes apétits voraces à table. Voici plusieurs semaines qu'il m'impose pr pénit. sacram. de me priver ts les 2 jours de plat doux et qd il n'y en a pas, de désert. J'ai entrepris aussi de me venger de ce que les autres pénit ces me sont retirées la plus part du temps, en mettant un peu d'austérité à mes repas — pr ce qui est

du pain blanc et du beurre, — pendt l'avent. Ma faiblesse à table m'inquiétait — cela va mieux — et cela n'est pas sans me coûter.

La veille de l'Imma. Concep. le P. Sreepa. m'a dit qq chose de tr. encourageant : je vous souhaite de persévérer ds la voie où "vous êtes car de cette façon il se fait bcp de bien et très-peu de mal." — J'ai répété cela à Maman qui m'a dit : « J'aurais pu t'en dire autant... mais je pense que tu le sais ... tu fais un beau chemin tt de même. Et comme je n'en croyais pas mes oreilles je n'osais pas être sûre que je comprends bien — Maman reprit : il y a un grd progrès en possession de toi-même — tu ne dépends plus autant de l'impulsion que qqun te donne —.

Pr le 8 et le 9 Déc. le P. Sreep. m'a commandé de supprimer tte mortifon à table ; et de revenir ensuite au confal pr reprendre le jong. J'y suis revenue, munie d'une nouvelle dose de desirs. J'ai dit que j'avais comme une poussée ~~[illegible]~~ pr la mortifon intérre comme j'en avais jadis pr les pénitns corporelles — Je l'ai supplié de m'aider à devenir enfin exacte — j'ai dit que ce n'était pas

de la désobéissance à la cloche que j'ai
à me reprocher, mais le manque de
prévoyance pr avoir fait avt la cloche
tt ce qui, indispensable, m'atteignit
après la cloche qd je n'y avais pas pensé
d'avance. Je lui ai dit que partout et
toujours j'arrive la dernière et en re-
-tard — que j'en voulais finir et que pr
honorer la vie Jésus en Marie, j'étais
plus attachée à la pénitence par la dis-
-pensance à ma montre q. par la souffre
physique. Que je voudrais être tenue
pour cet [illegible] de [illegible] sévé-
-rité que la moindre faute ne me soit
pas passée, que je sois tellement gênée qu'il y
ait là de quoi expier les fautes passées
et que les punitions imposées pr les
fautes arrivées soient si sévères et
dures que je les redoute au point de
les éviter

Mlle Zamoyska fait ajouter qu'on va envoyer à Mlle Sebald une jeune „ainée" comme secours, pour la remplacer à la cuisine; de cette façon elle sera plus libre et moins surchargée
Ces jours-ci vous aurez probablement la visite de Mme Brunhes, qui demandera des renseignements sur notre oeuvre. Mlle Zamoyska demande que vous mettiez en valeur la petite école de ménage d'Olesko organisée par nos anciennes élèves, où elles ont su subvenir dès les premiers jours quelque peu à leurs dépenses en fournissant la petite ville de petits pains et de pain d'épices qu'on achetait jusqu'ici chez les Juifs.

20/XII-06 286

Mon Vénéré Père, je n'arrive à écrire ni à Vous ni à Jeanne. Depuis le 8 Déc. je ne peux plus me remettre à flot — j'ai reçu une telle avalanche de lettres qu'elles m'ont déprimée. J'ai trois ou quatre personnes pr y répondre — encore faut-il que je les lise — et le temps des étrennes qui me tombe dessus en même temps ne m'enlève rien des occupons ordinaires de 4 à 7 ts les jours je reçois, & comme je lisais hier au dernier chap des Act des Apôtres, comme St Paul „tous ceux qui venaient à lui" —

J'ai bcp de chagrin par Melle Lebr. je m'accuse de ne l'avoir pas aidée suffisent à se faire un tempérament viril — Elle n'est pas à la hauteur de la mission qu'on lui a confiée — je suis bien persuadée que c'est ma faute — Elle a, je le sais

des conditions un peu dures ; moi, moi à la place, j'en serais heureuse et fière — pourquoi n'ai-je pas su lui passer un peu de quoi qu'il ait" !? — Je vois tous les jours plus clairement que je suis une mauvaise éducatrice —

Ils suivent ce qui se passe en France et en Pologne avec la même perplexité et les mêmes heures d'espérance.

Maman a eu une singulière impression au sujet de la nouvelle — j'attends d'une heure à l'autre quelque mauvaise nouvelle — Dieu donne que ce ne soit pas — Mlle Lysakowska n'a l'air de filer un mauvais coton — Dieu us la conserve par l'Esprit Saint — car qui la remplacerait ! Que Dieu vous donne quelque part l'esprit !

Olesko 30/XII.06 287

Mon Vénéré Père j'ai emporté les lettres ci jointes avec moi pr les expédier et y ajouter qq chose en route — et je suis arrivée jusqu'à Olesko! — et ce n'est que là que j'arrive à prendre la plume, pr vous envoyer un mot — Je sais qu'il vs sera agréable de le savoir écrit ici. J'ai trouvé notre pessimiste un peu moins désolée. J'ai l'impression que le Bon Dieu s'est fait attendre mais a enfin donné sa réponse — et c'est peutêtre une page tournée! — „L'enfant", la petite école a un petit commencemt de toute chose — C'est ce qu'il faut pour débuter — il y a de quoi commencer tr. bien — On a l'espoir qu'il se trouvera d'anciennes élèves pr mener cela — mais cela s'attend encore!

Mon bon Père vous devez ~~être~~
vous imaginer que je suis
contente d'avoir Mère ici -
hélas c'est bien court et
toute joie a toujours une
goutte de fiel - celle-ci a
eu la sienne - M'écrirez vous?
Veuillez prier car c'est
bien difficile et dur souvent -
mais durant les jours de
fête aumônier Dieu m'a donné
un peu de paix - malheu-
reusement je n'ai aucun
secours p.r. la confession - et
par suite je la néglige, ainsi
que la communion.

Votre reconnaissante fille

[illegible]

288

31/XII 06

Je vous écris encore deux mots avant de passer cette horrible frontière

J'ai eu une bonne explication avec Mlle Seb. je l'ai laissée remontée

J'ai vu a Cracovie 3 min mon neveu Boszowski et il vs. fera mes commissions

Arrivons!

+

Varsovie 17 Janvier 07

289

Mon pauvre cher Père,

que j'ai de peine à vous savoir si dépouillé non seulement de cette vieille amitié mais du secours qui vous venait par ce saint ménage! Que j'ai de peine de ne pouvoir en aucune façon vous secourir! et de savoir que de amis et des aides de ce genre ne se remplacent pas! Je suis cependant profondément touchée de ce que Dieu vous ait donné la consolation de voir et

Je vous envoi la suite par Jeanne — je pense rester à Varsovie jusqu'au mercredi 23 janvier — puis visiter la famille à la campagne et retour par Lauvin Oleskie Léopol Brünn

et entendre tant de sainteté dans cet ami — il est si doux de pouvoir compter absolument sur la béatitude qui suit tant de mérites, il est doux aussi de constater que ceux à qui on a donné son estime, son amitié, sa confiance en ont été dignes jusqu'au bout! — Quelles admirables paroles que celles que Vous me citez. Justement en lisant votre lettre je me demandais avec anxiété si Vous aviez noté ce que Votre saint ami disait — je Vous remercie de me l'avoir écrit.

Pour moi, j'ai commencé
à vous écrire au moment du
départ de Zako (s'il m'en
souvient bien) et puis j'ai
été tellement dévorée à
Cracovie, Liopol, à Zawrow
(terre de ma cousine Marie
Lubomirska en Volhynie)
à Lublin, et enfin ici,
à Varsovie, que cette lettre
je ne sais plus où je l'ai mise
et n'ai plus le temps de la
chercher — Je vous y disais
la part que je prenais
à vos angoisses, je vous y donnais
ces petites rubriques pour que
vous ne succombiez pas vous
-même à la peine — je
vous avoue que je ne suis pas

sans inquiétudes à votre sujet :
car maintenant que Mr Deroux
n'est plus là, qui est ce qui
veillera sur vous et votre santé ?
à moins que ce soit lui de
là haut ! — Mon père vénéré
je vous en conjure, maintenant
que vous allez pouvoir servir
l'Oratoire et par lui l'Eglise,
n'allez pas sous prétexte de
dévouement, d'abnégation
et de mépris de vous-même
tout compromettre faute de
prendre de tt petits soins qui
peuvent vs rendre de grands
services et écarter de grandes
complications — faites-vs un
devoir de veiller et de vous pro-
-curer ce dont votre santé a besoin
Excusez moi de vs dire : pas de fanfaronnade
pas de : "ce n'est rien" — ce serait pécher.

17 janv. 07

Je suis a Varsovie depuis Dim. 13 janvier — mon premier soin a été d'aller voir nos jeunes filles à l'Oeuvre ds une besogne que leur a conseillée leur confesseur l'Ab Cie-pliński — C'est une sorte de patronage pr les servantes. J'ai été tr touchée de ne voir là que nos anciennes élèves J'ai été causer avec le fondateur de cette oeuvre et lui ai de-mandé si c'était bien son desir que nos jeunes filles s'occupassent de ce patronage — je dois le revoir aujourd'hui à ce sujet — Ns sommes convenus que „le comité" gardera tt le côté administration et finances, lui l'Abbé Godlewski

la haute direction (de loin) et
un sermon par mois — et nous
le côté moral : enseig^t le Dieu
de 4 à 7 hs ~~de~~ lecture, écriture, calcul
hist^e de Pologne, catechisme et
aussi la direction morale.
J'ai le soir à 8 hs un cours
où j'enseigne à nos demoiselles
comment elles doivent s'y
prendre pr faire du bien ds
cette direction et j'ai confiance
qu'en les ayant organisées
je les aurai aidées.
Je reçois chez moi, c'est à dire
Warecka 13 chez ma cousine
Mam Lubomirska qui n'est
pas ici — de 9 à 11 hs et de 4½
à 7 hs J'ai pend^t trois jours
deux instructions une à 8 hs

du matin et l'autre à 4 hrs
et je donne l'hospitalité pendt
qqs heures à celles qui désirent
avoir un peu de paix. De 11 hrs
à 4 hrs je cours la famille
les visites, les abbés, les oeuvres
— et c'est grâce à un réveil
tr-matinal que je vous écris!

Mlle Zamoyska m'a recommandé
de continuer cette lettre et de vous raconter
ce qui s'est passé ce matin. Elle a vu
l'abbé Tauer qui a promis de venir
à 2 heures pour causer avec les anciennes
élèves des opinions répandues et contraires
à la dogmatique chrétienne. Maintenant
Mlle Z. est allé chez les Krasiński où elle
était déjà il y a deux jours, et c'est alors
qu'ils ont arraché à Mlle Z. l'aveu qu'elle
a des projets de commencer à travailler ici.

Là, ils se mirent à chuchoter entre eux et ~~de~~ à dire qu'ils ont quelque chose de très-bon pour elle, mais ils ne voulaient pas dire quoi — on peut éspérer qu'aujourd'hui le secret sera dévoilé. — L'abbé T. est ravi à la pensée d'une maison où il y aurait quelques personnes vivant de la vie de l'Oeuvre et recevant chez elles des personnes du dehors qui voudraient vivre de cette vie pendant un certain temps. Il voit déjà un nombre considérable des enfants qui pourraient y faire leur préparation à la 1re Communion. —

Mlle Z. trouve que la maison qu'elle occupe serait très-bonne à cela : située au centre-même de la ville et éloignée d'elle à la fois par ~~la~~ une vaste cour entourée d'une muraille ; de l'autre côte un petit jardin avec des grandes arbres qui cachent la maison devant les yeux des curieux voisins, qui sont aussi peu nombrables qu'il est possible dans une grande ville, parceque presque de tous les côtés il y a des murs sans fenêtres. — Jeżeli pani uważa za stosowne to proszę to przeczytać lub opowiedzieć p. Zam — przeczytać pe de Velon i posłać Ks Lechevallier. — Serdeczności pour „Tante Jeanne" [illegible]

293

Zakopane
07 Mercredi dès lundi

Je suis arrivée hier
Ttes les pages que
notre enfant Ladislas(se)
(au féminin) Chodyńska
Vous remettra ont été
écrites ds le train qui
m'amenait — je n'ai
pas fini — je continue
à écrire et enverrai
la suite par la poste
J'ai trouvé ici

Votre petite exquise
lettre ~~au~~ repondrai
au suj. de Sebald
Je ne peux plus
trouver une feuille
d'elle à Vous mais
la trouverai qd
serai moins pressée
Je l'ai laissée
en meilleur
état

Mon Père vénéré —

d'abord mon âme :

J'ai eu l'occasion en voyage de me confesser à d'excellents prêtres. Qd je prévois qu'un prêtre pourrait me faire qq bien, cela me porte à me faire connaître un peu plus pr qu'il soit un peu plus éclairé et plus à même de me faire ce bien — et pr cela, je m'étudie et prie qq fois pendant plusieurs jours, ce qui me ~~fait~~ rend le service d'une quasi retraite — c'est ce que j'ai fait à Zawsów chez mes cousines et qq peu à Varsovie. Ces deux prêtres l'Abbé Cieplinski à Varsovie (qui a déjà été trois fois ds notre Oeuvre)

j'avais demandé à Maman à quel signe Mlle S. pourrait reconnaître que le bon sens et le St Esprit lui permettent de revenir : réponse : Qd cela pourra se faire sans que tout croule. Je ne crois pas que ses papiers soient en baisse.

Bénissez Je pense tellt (à vos embarras ! — Vive le P. Baudrillart

Zako ce 15/11 07

294

professent au séminaire, et l'abbé Zukowski, curé de la paroisse de mes cousines en Volhynie, — m'ont mis de telles obligations sur les épaules que j'ai bien à faire pr ne rien négliger et suis par là même extrêmement tenue. Le curé a surtout insisté pour que je ne passe plus une journée de ma vie sans donner 10 m à la méditation de la Passion de N. Seigneur. Peu après je trouvais ds les lettres de St Paul que nous lisons en ce moment ce mot: Vous étiez en ce temps-là sans Christ" — c'était comme l'explication de la réforme que me voulait l'excellent curé. Il a insisté aussi et même

en a fait ma pénit^a sacram^lle
pr deux mois, pr que j'eusse
chaque 3 demi-heures à moi -
une pr prier, une pr travailler,
écrire, etc une pr ranger mes pa-
-piers, m'organiser, penser.
Ma g^de crainte, en rentrant,
était q. le P. Lecrepanik ne se
remit à me régenter en ce qui
regarde les pénitences — j'avais tant
d'autres choses à lui dire que cette
question là n'a pas été touchée
Dieu merci! — Alors, je profite
de ma liberté et renonce à la
douceur du secours que j'am-
-bitionne en général pr avoir
touj. une déception ensuite.
Just offre ses services, j'en use.

veille du

Je suis arrivée la Mercredi des Cendres et ~~[illegible]~~ avec le Carême j'ai recommencé à chercher la souffrance; je tâche de ne pas être sans Christ.

Gt à Mlle Lebald — que vous dire? — je n'ai presque pas vu Maman depuis mon retour; mais ma 1ère impression — ou plutôt la 1ère chose que j'ai comprise ç'a été que Maman souffrait de ce qu'on ne la comprenait pas; en deux mots: elle veut qu'on se conduise par son bon sens et la docilité au St Esprit — et ne veut pas donner d'ordres; ce qu'on prend au loin pr un abandon, un désaveu tr-pénible. — J'ai expliqué cela à Mlle L. j'attends sa réponse: m'aura-t-elle comprise? c'est tellt l'opposé de l'esprit de la vie religieuse, tellt original, qu'il n'est pas étonnant que l'on ne comprenne pas! — J'ai dit que

16 février 07

Ce matin)
J'ai interrogé ma Mère au sujet d'Olesko et de Melle Sebald.

Voici ce que je puis vous dire: Maman veut absolument que Melle Sebald se décide elle-même; „si elle a raison, „il faut qu'elle ait le courage „de soutenir son opinion; „si elle a tort, il faut qu'elle „en porte les consequences „et la peine" Maman ne veut pas qu'elle puisse s'abriter derrière un ordre obtenu par elle ds l'Oeuvre. Ma Mère croit qu'étant donné la manière egoïste de décider de tte chose qui caractérise Melle Sebald, elle a plus à gagner pr sa

propre formation, à se dé-
-vouer, à se négliger elle-même
à Blesko, qu'à être près de
moi à Zakopane — où
il arrive à son sujet, alentour
d'elle, mille et une choses
fâcheuses. Le Mlle Seb.
met en avant 36 raisons
pr desirer revenir, c'est
touj sa manière d'agir,
et moi, (dit ma Mère) je
pourrais encore lui en
fournir 3 ou 4 autres

Cependant, ici, avant son
départ elle paraissait n'en
pouvoir plus, être saturée de
méditons, instructions etc et
qu'à présent elle peut donner
d'elle-même et mettre en pra-
-tique ce qu'elle a reçu. Je vais lui
écrire ds le même sens

Suite de ma lettre du 17 fév 07

Maman et Julie Tal (l'infirmière) ont décidé que je devais prendre une g^me de traitement comme il suit :

le matin — solitude

l'après-midi — pr le public

le soir — ds mon lit àp. souper.

J'avoue que cette miséricorde me convient extraordinairement !

Me voyez-vs, alors livrée chaque matin à mes travaux, à la prière à la pénitence ?! Ah ! que j'en suis reconnaissante ! et le soir, libre de dormir, de lire ou d'écrire ce qui me pèse sur le cerveau.

J'espère qu'après cette neuvaine je pourrai me charger de qq emploi comme le desire Maman.

Veuillez remercier le Seigneur pour et avec moi

Je viens de recevoir la lettre ci-jointe de Mlle S. Je l'ai bonne à lire à Maman (on y voit de bonnes choses) — J'ai demandé si nous ne pourrions pas envoyer Gg un à la place de la jeune aînée Wladia qui intimide Mlle Wis. — Il me semble que cela se fera volontiers —

Mlle S. me demande ce que je pense de la proposition que lui fait Mlle Skir. d'aller en Italie avec elle pcq le médecin l'envoie dans le midi — pr les vacances — Maman n'a rien contre. — Le jeune me paraît imprudent, vu les fatigues physiques de Mlle Seb. —

Maman dit que Mlle Sebald ne doit pas se préoccuper de ce qu'on pensera d'elle dans l'Oeuvre —

Veuillez bénir —
~~faut-il~~ avez-vous reçu et
goûté mes souvenirs de voyage ?
je continue à les rédiger —

Dimanche 17 fev 07

298

Mon Père vénéré

je suis de retour dans cette Chaire où Dieu me veut — l'âme pleine d'une foule de vues, d'impressions de souvenirs (du dehors) — avec un desir extrême de paix, de solitude, de pénitence et de prière, — avec un tas de gens qui me déplaisent autour de moi et qui guètent le moment pr s'emparer de moi et me déchiqueter, — avec une répugnance extrême à me remettre à la besogne à laquelle m'avait soumise le missionnaire Szymbor (de Cracovie) que j'avais remplie si fidèlement pendant Novembre Décembre

— avec des affaires, des lettres
qui m'attirent et me semblent
tellement plus importantes,
qui sont la suite, la consé-
quence de mon voyage
et qui me semblent devoir assurer
le fruit — J'ai Justine bien
remontée, instrument bien
aiguisé pour faire ce que je
lui demande; je m'en ai moi-
même ayant renoncé à obte-
nir d'elle une initiative
qu'on ne se donne pas, paraît-il
mais reconnaissante de pouvoir
me servir d'elle pour satisfaire
les 36 lubies que le Carême
suscite dans mon âme; j'ai
le P. Jacq. qui n'en sait rien
et que je tâcherai de maintenir

le plus longtemps possible dans
cette ignorance, quoiqu'il
m'en coûte, car si je veux
m'accorder la douceur de
vivre et pratiquer mes devoirs
par obéissance, et user sou-
-vent du confessional pour m'y
humilier, et de le désir d'être
encore plus réduite et sou-
-mise à des rigueurs qui per-
-draient par là ce caractère de
libre choix, que je n'aime pas,
— si je veux me satisfaire, dès-je
de cette façon, je perdrai tout,
car au lieu d'obtenir ce que
j'ambitionne, je serai ligotée
par des défenses,
et privée même de ce qui m'est
accordé d'une façon générale
par vous! Alors, tant que le P. S.

est distrait, tant que Dieu me
fera la grâce de tenir la main
sur ses yeux, tant que j'aurai
le courage de me refuser les fréquents
recours au confessional, — j'en
profite pour user de Just à satiété.
J'avoue que je ne me comprends
pas moi-même : comment se fait-il
que je recherche avec tant d'avidité
des exercices qui me coûtent franchem^t
que je desire sans intention arrêtée, sans savoir pr quoi je dois pâtir
et qui ne me font en aucune mesure
sortir de l'état de sécheresse et
d'insensibilité intérieure où je suis
Ce n'est pas de l'amour — c'est comme une conviction intime que c'est comme cela
q. cela doit être, que je dois être rouée —
Cependt, en ce moment, je me com-
-prends peutêtre mieux, après une bonne
longue séance et après plusieurs jours
d'efforts : j'ai faim et soif de ma conversion
de brisement intér^r, et ne pouvant l'obte-
-nir, je cherche à m'y amener par une sorte
de brisement extérieur et qd il m'est donné de poursuivre
ce but librement, je finis par être moulue physiqu^t et par inven-
-ter qq chose qui m'humilie jusqu'au fond de moi-même et cela me
pénètre enfin du sentiment de ce qui m'est du pr mes péchés —

C'est ce que j'ai douloureusement éprouvé hâ l'heure et
ce qui me fait du bien en ce moment — Je profite
avec reconnaissance de la permission qu'on m'a donnée
de m'informer ce matin : je fais effort pr me rendre dès la compagnie
et la dépendance du st Esprit

300

Zako 11 Marzo 07

Mon Vénéré Père — l'enveloppe de Mlle S. me tente — et m'aide à me décider à faire ce q. j'aurais dû peut-être faire plus tôt — c'est de Vous écrire —

Et d'abord, je Vous remercie pr les ordres envoyés au comt du Carême

Tant que j'étais malade, je ne pouvais guère m'y conformer; mais depuis, j'y veille — Just reconnaît que je suis plus exacte. Je n'ai pas sutt de suite „exiger" d'elle comme Vs me l'écriviez sa surveillance — pcq comme je vs l'ai écrit il y av. eu de nouveau un „malentendu" ou je ne sais comment appeler cela

J'avais une gde répugnance à lui demander cela ; d'autant que j'avais envie d'essayer mes forces et de me contenter de votre ordre pr me surveiller moi-même.

Ne croyez pas que vs me „crucifiez" en exigeant cela de moi ; j'en suis tr reconnaiste et m'y conforme vraiment avec bcp de soin —

A présent Just est remontée, cela va assez bien, quoique un peu autrement —

C'est du côté du Pr Sucrep. qu'il y a en ces temps-ci ttes sortes de choses — bienfaisantes, en tous cas — qqfois très-agréables qqfois éprouvantes et même pénibles — mais je m'applique

J'aurais envie d'ajouter qqs mots. Je vous demande mes tourments de voir si cela peut aller comme cela et si non, de l'arranger ou supprimer — Veuillez seulement faire vite.

à voir Dieu dans les circonstances, et
qd j'y suis fidèle, je suis profondément
touchée de voir les attentions de la
Providence. Ainsi dernièrement,
c'était si étrange : je me suis laissé
aller (sur l'invitation, l'ordre du P. Sicrep.)
à écrire tout au long mes desirs etc
À ce moment, ce n'était pas les péni-
-tences extérieures qui me préoccupaient
mais j'étais dévorée du desir d'être
abîmée ds le mépris, de la part du
confesseur, à cause de mes péchés
et de ceux de la maison dont je sou-
-haitais d'être rendue responsable.
J'ai été très-secouée après cela, par
q les sévères reproches du P. Sicrepa.
qui m'a dit des choses si dures au
sujet de mon orgueil que j'en
étais foudroyée --- ne comprenant rien

par d'autres travaux. Veuillez me dire si
cela vs convient comme l'aspect — le
fond est tel que vs l'avez arrangé — Mais

mais j'ai tt de suite reconnu plu-
-sieurs fautes à l'appui dont je me
suis accusée séance tenante et
depuis, je tâche de voir Dieu en
cela — qd je pense aux circonstances
extérieures, je ne comprends pas et
j'en suis tte endolorie ; mais qd je
pense que Dieu a exaucé mes
desirs, (d'une façon inattendue il
est vrai) je suis capable d'être
touchée, radieuse d'avoir une
réponse directe de Dieu pr ainsi
dire. Je triomphe ! je me dis Lui,
Il m'a comprise et cela Lui plaît
ce que je demande puisqu'enfin
voilà misérable, réduite, humiliée
avec conviction de la part de mes con-
fessent — Lui, Il a tenu compte de
mes desirs ! Lui, Il ne les a pas méprisés !
Lui, Il est bon ! — Just est compatissante et encourageante - Bénissez

18/III.07

302

Mon Cher Ami

Deux mots seulement pour remplir l'enveloppe de Mlle Lebaldy.

J'ai reçu hier votre lettre du 14 ct qui a dû se croiser avec une mienne, renfermant l'épreuve du 1er ch. "Avis préliminaires" — Quoi qu'il même vous n'auriez pas le temps de me répondre, veuillez mettre cette épreuve "sous bande" au plus tôt, car je voudrais faire achever ce travail

avant mon départ pr Paris
Je regretterais bien d'y
arriver sur la fin de Votre
séjour ! je prie et abandonne
la chose à la Providence.
Le P. Secrep. s'est absenté
maintenant pr 15 jours —
Ns espérons qu'il reviendra
ds la semaine Ste — Mais
mon profit est fait je
crois — une certaine li-
-berté intérre acquise.
J'ai commencé dès hier à
inscrire ce q. vs exigez
merci — Je m'abandonne

aussi à la Providence
pr une petite fugue à
Cracovie âpr-demain
qui me procurerait de
voir le missionaire que
vs savez l'ab. Szymbor
(qui me fait touj tant de bien)
J'en ai envie — mais je
n'ai rien fait pr susciter
ce voyage et ne sais si
Maman n'a pas changé
d'idée, ni si je dois té-
-moigner mon desir. J'ai
touj. plus d'attrait à aban-
-donner les choses à Dieu.

Je suis plus sûre de ne rien faire contre sa volonté.

J'ai bcp souffert, ces temps-ci — hier en particulier — je suis obligée de me raidir contre le découragt — par rapport à cette oeuvre ; je me suis soulagée hier en parlant ~~à~~ un groupe de la 3e div. On me demande de parler aux dames „sur le même ton" ce que je dois faire Hà l'heure. Cela m'a fait du bien et je crois que cela a ouvert des horizons — Dieu donne ! Just dit que c'est touj. qd j'ai de ces horribles angoisses que le plus gd bien se fait — Je ne fais presque pas de pénitces — fatiguée. Bénissez

Mardi 16 Avril 07

304

Mon vénéré Père,

Avant hier soir j'ai préparé ma confession, la 1ère depuis Zakopane. J'avais attendu jusque là pr aller à l'Ab. Huvelin, pcq il avait bcp de monde et q. lui-même m'avait dit de venir qd le temps de la confession pascale serait achevé. Je croyais donc y aller Lundi, hier — mais au réveil, j'ai eu très fort le sentiment qu'il fallait de suite aller au Curé — (il y av. 15 j. q. je ne m'étais confessée, cela pouvait lui prouver qu'il devait y avoir qq changement en moi, puisque je n'étais pas plus pressée — cela me mettait à l'abri d'avoir à avouer l'abbé Huvelin si j'étais questionnée) — Je me confessais donc à Mr le Curé : tout juste mes péchés —

Si je n'étais moi, j'aurais dit être très-reconnaissante — il m'a dit de très-bonnes choses — (ne m'a rien demandé) mais la préoccupation de la fièvre, me mettait dans une sécheresse et raideur très-pénibles, à qq un surtout, qui voudrait apporter bcp de contrition à ce St tribunal. Mais enfin c'était fait et c'était aussi un soulagement! —

D'après midi j'allais chez l'Abbé Arvelin, ayant mis par écrit presque plus concise qqs points principaux de ma vie — il me fit lire ce que j'avais écrit — presque chaque phrase que je commençais, était achevée plus vite par lui que par moi et qqsfois par les mêmes mots. Quand je suis devant lui, en général je me demande si, somme toute, il vaut la peine de dire quoique ce soit — parceque il vous dit lui-

-même ce qu'il voit en vous, comme un curé d'Ars — Je lui citais qqs phrases décisives dites ds le passé par le P. Nouvelle (que je dois considérer comme mon devoir de porter touj. sur moi qq souffrance physique) du P. Mariotti (qui n'aimait pas me voir remplacer la discipline par des prières les bras en croix) — à chacune il abondait ds son sens. — Il me confirma aussi ds la conviction que Dieu me veut dépouillée et seule avec Lui seul, en ce moment. Il me témoigna bcp. de compassion reconnaissant que c'est tr. pénible d'être comme je suis; me dit qu'il demanderait à Dieu de me donner ce que je cherche, mais qu'il était convaincu q. Dieu ne me le donnerait pas — que je devais m'attendre à avoir de la déception de sa part-même, malgré tout le desir qu'il avait de m'aider. „Vous ne trouverez

j'aurais — il y en a qui peuvent manger, il y en a qui ne le peuvent pas." Je demandais si je pouvais cependant lui dire encore quels sont mes désirs : il ne l'interdit — Vous prendrez ce qu'on vous donnera — Vous userez de ce que vous recevrez et vous vous aiderez de ce qui vs sera refusé — Vous accepterez la privation comme la chose que Dieu lui-même Vous destine, (c'est là ~~ce~~ la réponse. Vous vs direz :)

Il ne confesse plus en chambre, il m'a dit de venir à St Augustin, où il va en voiture (c'est à 200 pas de chez lui environ) le mardi et samedi, à 9 hs du matin. Je compte y aller samedi ; mais déjà il se fait qq chose en moi : la privation avait fait son œuvre j'avais déjà essayé de me raisonner et stimuler à "m'entreprendre" sans attendre que qq un d'autre ne soit plus dévoué que moi-même ; cependant les encouragements et la compassion de l'Abbé Huvelin ont mis du souffle dans mes voiles. Il n'empêche que j'ai ~~des~~ des doutes

Et puis, il suffit que je vois une image de Saint — hier, Ste Magdeleine de Pazzi avec des instruments de pénitence en main, les instruments de la passion aussi, — que je me dis: ceux-là ils n'ont pas de doutes parce qu'ils sont tout embrasés d'amour. Tu n'aimes pas, et c'est pr cela que tu doutes. — Il me semble que ce n'est pas de la lâcheté de ma volonté qui me fait hésiter: c'est tout de mon esprit. — Je crois que n'ayant aucune tendresse au coeur, (on trop peu) je n'ai pas d'entraînement; que ce froid raisonnt me hante comme un spectre (parce que dernièrt j'admettais pas mo- ment qu'il fût un de ces jours

prouve que j'ai passé ma vie
dans l'erreur sur cette question
pénitence — Vous comprenez
ce qu'il y a de sombre dans une pensée
pareille — Alors je suppose que
cet appui que je cherche de l'autorité
de ces déclarations nettes, répétées,
c'est la sécurité de l'obéissance
où je veux me réfugier, que j'appelle
à mon secours pr me faire durer
dans qq chose qui m'appa-
-raît toujours maintenant comme
qq chose de bien trop immense
pr que je puisse y songer —
qq chose à quoi je ne pourrai
suffire!

Mon Père je vous envoie toujours
cela — Vous verrez s'il y a qq chose
à me dire encore!??...

307

Je ne crois pas que Mlle Ruau puisse ~~faire~~ être le sujet cherché faubg Roissonnière, peq ses yeux baissant, et ses inaptitudes (bêtise sur bêtise) nous l'ont fait enlever de notre ouvroir —

Paris ce 21 Avril 07

Mon Vénéré Père

En résumé : je n'ai pas ce que je voudrais, mais ce dont j'ai besoin. J'ai un Éducateur très-sévère, austère mais aussi très paternel. (Ceci s'applique au Bon Dieu) Son remplaçant interrompt bcp, ce qui m'éprouve et me rend „nerveuse", c'est à dire que je ne sais si je dois dire „le reste" qd-même il a déjà parlé --- mais qd j'ai parlé, par un effort extrême de volonté je suis récompensée par une réponse vive, nette, qq fois tr-agréable, en tous cas pacifiante. Ainsi, je me suis accordé de le revoir encore une fois chez lui pceq j'étais tellement tourmentée, embrouillée que je voulais élucider certaines choses avant ma confession pr ne pas faire de conversations au confessional seulement dire les péchés. Votre lettre n'étant pas arrivée encore, je lui redis à peu près

s'il m'en souvient, ce que l'Vous avais
écrit — Alors il m'a si fortement
répondu que je suis sortie de chez lui
toute légère, soulagée, comme joyeuse.
Il m'a dit : ces doutes viennent du
démon ; c'est une tentation ; et plus
vous serez tourmentée plus cela
prouve que ce qui est mis en doute
est bien votre vocation ; ... en ce mo-
-ment, pendt que vs êtes dans ce trouble
ne faites aucune pénitence, reposez-
vous aussi ; — ou, vous pouvez offrir les douces
pénibles ou contrariantes qui vous arri-
-vent pour les autres, mais n'ajoutez
rien — non ce n'est pas de l'orgueil
ce n'est pas de l'infatuation de Vs-même.
Votre lettre s'accordait avec tout
cela — je l'ai reçue le lendemain.
Cependant, qd je suis allée me cou-
-fesser le lendemain de cette visite,
hier, samedi, j'avais tte les peines du
monde à donner de nouveaux prétextes
à tourment — je crois que j'y ai apporté
tout ~~mon~~ ce que j'ai pu d'esprit de foi

mais je n'étais à l'aise, ni avant ni
pendt ni après — Avant c'était le vide
de l'âme, de la mémoire (impossible d'en rappeler aucune faute)
et la perplexité de l'inconnu ; pendt, c'était
mille et une considérations dt je
n'arrivais pas à me défaire et qui
m'intimidaient, me ligotaient et
m'enlevaient précisément ce que je
poursuivais, la liberté de me ployer
dans l'immédiation et la compénétration ;
après, — déception, car j'espérais qu'il
affirmerait encore ce qui n'avait été
que dit à la vite vite chez lui — au-
lieu de cela, voici où j'en suis : je
n'ai le droit de me plaindre de rien
je suis renseignée, mais tout l'effort
me reste à faire à moi toute seule sans
aucun ordre formel pr m'aider —
Vous dites, et vous aurez raison, que
je sais maintenant ce qu'on pense de
mes hésitations et q. cela peut me
suffire — le Bon Dieu évidemt pense
comme vous --- mais moi je suis
lasse ou lâche, je ne sais et j'at-
tends qu'on me jette de la paisane

je suis vraiment comme paralysée;
il me faudrait un jour une heure
où je commencerais, où je me re-
plongerais ds cet esprit de péni-
-tence dont on me fait un devoir
et qu'à présent, je n'ai plus en moi —
on ne sent plus en moi —

Samedi 27 Avril

Huit jours depuis cette confession;
n'ai pas su achever cette lettre p.q.
je m'épuise en je ne sais quelles
aspirations... tout est vain, ~~tout~~
je me débats, cela m'a triste et je
finis par me laisser volontiers
absorber par autre chose — les
exercices p.ex. auxquels j'ai bcp
travaillé — maintenant, un peu de
grippe qui me tient au lit. — Votre
lettre m'arrive — Je ne vous ai pas encore
remercié de la précédente; mais je
vous suis reconnaissante d'être venu à ma
remorque par la 2de — de m'avoir amené
à sortir cette lettre de mon tiroir, ce que
je ne savais plus faire tte seule (comme
le reste) j'ai à vivre ainsi 99 temps

sans doute, jusqu'à ce que j'aie franchement renoncé à tout ce qui m'est saint et cher — et honorable. Je n'en suis pas encore là, hélas! J'ai beau vouloir de toute mon âme que la Très sainte et adorable Volonté de mon Dieu se fasse en moi; j'ai beau savoir que c'est de cette privation que doit consister ma pénitence, je pleure mes rêves, — comme une folle de jeunesse qui ne reviennent plus! — et je m'afflige de ce que malgré mes protestations de soumission et renoncement, j'y suis si fort attachée! Et puis, que, pour cet esprit de pénitence je sois si absolument sans courage, sans volonté — c'est-à-dire que je suis assez présente pr subir et accepter de bon cœur p. ex. ce qui me contrarie, me fait mal etc; mais je n'ai aucune volonté à vouloir sans cesse en moi, comme jadis, pr m'y abîmer devant Dieu. Jadis 1° j'en avais l'idée; 2° je désirais (à un P. Monel) sous quelle forme cela m'était venu; 3° il me l'imposait — c'était cela et pas autre chose et il n'y avait aucun mérite

ni de remettre ni d'y échapper parce que la plupart du temps c'était une pénitence sacramentelle — et j'en vivais en conséquence et nombre de fois dans la journée je me donnais à moi-même des preuves que j'étais dans l'ordre, puisque j'étais sans cesse replongée dans la confusion et compunction. Et si je faiblissais, je m'arrangeais de manière à retourner au confessionnal pour m'y faire obliger de nouveau; souvent j'y venais avec qq nouvelle idée qui me serait venue; jamais je n'embrassais ces idées que lorsqu'elles m'étaient imposées, mais dès lors qu'on me commandait de m'y conformer j'étais lancée à toute voile dans cette direction.

Maintenant, plus rien de tout cela: je dois savoir par cœur que Dieu me veut pénitente et c'est tout. Je suis livrée à moi-même — et une moi-même sans goût, sans idées, sans énergie dans cette direction! cela m'inquiète, mais ne me stimule pas! je redoute la responsabilité: je ne pourrai pas dire au jugement de Dieu que je ne savais pas! je me représente cela et puis, paralytique je suis, comme ci-devant —

Pour comble d'épreuve : Voilà le P. Morel revenu et Mlles Lyskowska et Sarab. d'user de lui à leur gré — la 1re, ravie d'être tenue, la 2de de me dire tous les jours, les heures, les églises où on trouve le P. Morel... comme pr me tenter ! (mais je me suis trop engagée avec l'ab. Huvelin) — Puis l'Ab. Huvelin ne confesse que deux j. par semaine alors si on n'ose pas y retourner Mardi qd on y a été le Samedi précédent... il peut arriver que, lorsqu'on aura sagement remis au Samedi, correctt 8 jours, — ce jour-là, on sera empêché comme moi aujourd'hui, pc.q. je suis ds mon lit et remis au mardi suivant — alors, non seulement que je ne puis rapprocher mes confons mais qu'elles se trouvent éloignées... Je sais de quoi je dois m'accuser qd mes confons sont fréquentes, mais plus elles se distancient, moins je suis vigilante et je finis par ne plus rien voir ni savoir de mes péchés.

Avec tout cela je sais bien me dire que pr une personne dt la vocation est d'user des moyens ordinaires de la vie chrétienne il vaut bcp mieux que je me déshabitue

de ces moyens et secours exceptionnels, je me le dis, mais n'en pleure pas moins ! — et je vais maintenant pr sûr jusqu'à lundi me demander sans cesse si je ne m'accorderai pas la consolation d'aller une fois trouver le P. Morel à St Fr. Xavier.... peut-être qu'il m'aiderait du moins pr ce séjour-ci, à renoncer vraiment à ce que Dieu veut évidemment enlever de ma vie. Il saurait au moins par un ordre formel couper court, — égorger la victime une bonne fois et en finir — et avec cela me jeter ds la piscine de la componction.

Maintenant pr ce qui est des exercices, je me suis un peu trop jeté ds les courses pendt qqs jours et les ai négligés ; mais je vous promets de continuer à soutenir mon trav. ds ce sens comme je le fais depuis que je suis au lit. On m'a envoyé une 1ère épreuve de la 1ère journée qui m'a bcp déplue — les lectures y prenant ~~tant~~ trop de place et trop d'importance j'attends la nouvelle épreuve avec mes corrections — c'est celle-là q. je vs enverrai dès q. je la recevrai. Cette fois, ce n'est pas la rédaction qui est en question mais le côté technique.

J'ai découvert quatre vilaines fautes ds la "veille" que vs avez — 1/ on ne met pas l'Imit au milieu mais en tête des lectures — 2/ il n'y a pas de VIe l. d'Imit — et puis 2 autres je ne sais plus quoi — Respects

qui me malheurent — j'ai bien
envie de vous en faire la liste :

Toute cette histoire de pénitence
n'est-elle pas une invention de mon
imagination — ne me suis-je pas
fait dire que c'était Dieu qui
voulait cela de moi ? — —

Encore pr mes péchés, passe,
— c'est le devoir de l'Hostie
de faire pénitence — mais pr
les péchés d'autrui ! ? De deux
choses l'une ou c'est de la pé-
nitence malsaine — qu'on me
le dise ! — ou c'est vrai. Mais
alors quelle disproportion entre
ce devoir" et la façon dont je
l'accomplis.

Si je dois tenir compte de ce dit du P. Nouvelle (que je ne me trompe pas en pensant que je devrais toujours souffrir de qq manière)... je suis en permanence en faute!... je n'ai jamais oublié cette parole, mais je ne m'y conforme pas! — et l'Ab. Huvelin insiste que c'est bien cela! il est d'avis m'a-t-il dit que j'aie qq chose, "une petite pointe en fer qui rapelle"... Cette "petite pointe" peut-elle être prise qq fois au figuré c'était ce matin mon mot d'ordre et cela m'était secourable — après m'être "éprouvée" moralement pendt plusieurs heures, saisissant toutes les occasions pour me rapeler, — j'ai mis sur moi pendant 3/4 d'heure environ un petit "sinapisme" en fer, ce qui m'a fait faire des actes d'amour fréquents, puis avant le repas de midi qqs coups de discipline "à froid" et puis j'ai bcp travaillé sans plus y penser —

Cependant ce mot "pr rappeler" que veut-il dire?... est-ce qu'il n'implique pas que de ne maintenir de la pénitence doit être mon objectif? (ce serait pr m'assurer que bien le vent)

puis de nouveau : "parce que tout cela
"pénitence, sans doute, tous les chré-
"tiens y sont tenus, mais à
"quoi bon chercher midi à 14 heures!
avoir l'air de croire qu'on est
appelé à qq chose de particulier
orgueil, imagination! du bon sens
vaudrait mieux et plus de
simplicité!" - - - — et ainsi
de suite! — A la fin, ce matin
en quittant l'Eglise après ma
communion — je m'arrêtais à mes
faux baptismaux et voulus y faire
(comme bien souvent) la rénovation
de mes vœux de baptême — et
soudain qd je dis "je renonce à Sa-
tan" — la pensée me vint que tous
ces doutes, c'était peut-être Satan,
l'adversaire, auquel je jetais renoncer!

Puis encore un doute : je ne me suis pas complètement expliquée à l'Ab. Gaudin sur certains points, sur ces doutes par ex. que j'irai me confesser dois-je encore lui dire cela ? — avant la confusion ? — après ? — ou me taire et m'abandonner à la Providence ? — dois-je lui demander si je ne dois dire au confessionnal que strictement mes péchés ? ou aussi mes tortures ? et m'en remettre à sa décision ? —

La pensée m'est venue aussi de m'humilier de cette première confession en disant les péchés les plus humiliants de ma vie passée pr que je n'aie pas la désagréable impression que je pose pr la perfection devant lui —

Quand je veux écrire : à quoi bon ! tu perds ton temps ! — et puis, c'est de l'occupation de soi-même ; tu as tes "Exercices" à achever tes lettres à répondre, voilà ton devoir —

En un mot je n'ai presque pas de moments où je sois assurée de faire ce que Dieu veut — parfois je finis par être si fatiguée de ces doutes que je cesse d'y faire attention, je n'écoute plus ! —

314

Lundi 29 Avril 07
De mon lit

Mon Vénéré Père,

C'est encore moi! — Je me figure que cela vs intéresserait de savoir „la suite" — Eh! bien, j'ai la permission de me lever aujourd'hui, mais non celle de sortir — On m'a dit cela hier soir (le Dr Grattery) donc, il ne peut être question d'aller au P. Morel: j'ai du moins le soulagt de n'avoir pas d'hésitations, de savoir que c'est bien Dieu qui le veut ainsi, et je tâche de faire ce que m'a dit l'Ab. Huvelin: Vous prendrez ce qui vs sera donné et vous vs aiderez de ce qui vs sera refusé" — Je tâche de „m'aider" par un acte de foi, d'abandon entre les mains de Dieu en m'établissant ds ce que paraît être sa volonté, c'est q. je sois séparée, seule. Voyez: Je n'ai pas osé aller me confesser Mardi dernier; j'ai été retenue au lit Samedi; prévoyant cela, je m'étais demandé si je ne me confesserais pas au P. Nouvelle qui devait venir Vendredi — il n'est pas venu; J'espérais pouvoir aller au P. Morel Lundi;

-il n'en sera rien ; demain, si l'Ab. Huvelin confessait l'apr. midi, je pourrais y songer, mais une première sortie, par le froid qu'il fait, de si bonne heure le matin, — fâcherait ma Mère, alors, il y faut renoncer ; Mercredi, le P. Morel serait à la rigueur visible, mais à 5h du soir, il me faudrait contrarier ma Mère en rentrant si tard.... ; alors, ce serait peutêtre le cas de me rabattre sur Mr le Curé ? mais 1h ~~il~~ cela ne se pourra que Mercredi, 2h c'est ce q. je desire le moins ; 3h quand j'aurai avoué que je vais me confesser à la paroisse (il le faudra bien pr expliquer une 1ère sortie matinale) ma Mère ne comprendra pas que j'aille samedi (de nouveau le matin) à l'Ab. Huvelin ! alors prudemment je ferai mieux je crois d'attendre en patience mes 15 jours révolus pr être autorisée à m'en aller à l'Abbé Huvelin Samedi !... et voilà comment sont réalisés mes desirs de confons fréquentes, de „traitement" par le confessional !

Je n'en puis tirer qu'une conclusion c'est que mes désirs ne sont pas ceux de Dieu ! — En tous cas, je Lui suis reconnaissante de me mettre dans des impossibilités qui me rendent sa volonté évidente. — Avec cela, il faudrait être bien fidèle à inscrire ses fautes à mesure, pr n'être pas sans rien à dire qd enfin j'arriverai à ce confessionnal — c'est ce q. je fais, mais pas assez fidèlement.

Dieu ne m'a pas encore empêchée de vous écrire : je vais donc vous dire plusieurs choses qui me voltigent ds le cerveau ; en vs les écrivant je chasse l'apaisement que je trouve en général dans mon petit cahier —

Il me passe ds l'âme certaines vues comme qd on voyage en chemin de fer on voit des tableaux, des paysages ... on les voit, mais trop vite on ne les voit plus ... il en vient d'autres qui font oublier les précédents et ainsi de suite. C'est fréquent chez moi en ce moment : c'est une peine

un point d'interrogation ... ou, au contraire, comme la clef d'un rébus ... qq chose de vague, d'autres fois au contraire une proposition précise. Tout cela se rapporte à ma vie d'âme. Cela me paraît qq fois très beau, très idéal, mais cela ne m'amène pas à une résolution; qq fois je me dis que "c'est cela" et tant que je ne m'y livrerai pas, je serai tourmentée ... — mais on passe, le train vous emporte et c'est tout! — Dites-moi si V. p. ce que je dois considérer comme juste des deux manières de voir q. je vais vous dire: l'une: je me dis je sais bien ce que je pense en ce moment, cela pourrait être une indication pr confesseur ou Directeur, mais demain, ce sera autre chose et je ne me souviendrai plus de ceci ... il faudrait l'écrire — qq ce ne serait q. par respect pr qq chose qui est peut-être de Dieu. la 2de manière: j'ai tant écrit de mal de j'en avais alors besoin, mais aussi que de temps cela m'a pris! Et je commence maintenant (à crayon) je ne saurai peut-être plus faire autre chose — est-ce la peine de tant tourner autour de soi? — Laissons cela tranquille

316

Paris – Ce samedi
4 Mai 09
et Dim. 5 Mai

Mon Vénéré Père,

Je me rends compte que Vous attendez sans doute une suite à mes deux longues épîtres ; et moi pend^t ce temps j'ai eu une succession de petits évènem^ts qui ont tt à fait changé ma situation.
1°/ le fait de Vous avoir écrit m'a positivement détendue ;
2°/ le P. Morel a été empêché de venir ce qui ne m'a plus fait de peine ;
3°/ N'ayant été ni le lundi au P. Morel ni le mardi à l'Ab. Hurelin pr me confesser, à ma première sortie, Mercredi matin j'allais chez notre curé ; je suis venue 25 min av^t sa messe ; mais il n'est arrivé que 11 min av^t sa messe et comme il y avait deux personnes arrivées avant moi, je résumais ma conf^on en deux points : pend^t que j'étais bien portante, péchés de langue, pend^t que j'étais malade ou perte de temps qd

s'agit de me mettre à des lettres qui me
coûtent, ou travail trop passionné
qd cela me plaît, sans accorder au
Bon Dieu ni un peu de recueillt
ni un peu de prière — puis après
ces fautes j'ajoutais : « je ne vous
parle pas de mes sentiments pce qu'il
n'y a pas de temps » — Mr le Cne m'a
recommandé de tt faire, offrir, subir
pr la mission qui se fait dans notre
paroisse en ce moment — J'avais
donc mon absolution et pas d'embarras.
4/ Le même jour-là je profitais de ce que j'avais
affaire dans le quartier de l'Ab. Huvelin pr
aller le voir : qd j'arrivais à la porte
j'étais tenté de redescendre l'escalier
sans sonner : je ne savais pas du tout
pourquoi je venais ! ... Une fois chez lui,
je tirais de moi une à une, avec des
pauses entre, deux ou trois des choses
que je vous avais écrites ... et puis
sans que j'y aie pensé d'avance, j'ai
dit que s'il ne m'avait interdit
les pénitences, « hier » j'en aurais volon-
tiers usé, peg un léger attrait s'était fait

sentir — à quoi il me répondit: „Usez-en si Vous en avez besoin: Vous pouvez vs considérer comme n'y étant pas obligée mais y étant autorisée." — Il paraît que c'était pr cette phrase-là que j'étais venue.

5°/ Ceci s'était placé ds la 1ère journée de sortie; j'en eus une 2de le lendemain mais organisée de telle façon que (si je n'y avais été la veille,) je n'aurais pu aller (ce jour-là) ni à la paroisse ni à Mr Huvelin et en rentrant à la maison avec Jeanne qui me demandait de lui dire qq chose pr l'aider à faire la pénitce que lui avait imposée l'Ab Huvelin, à savoir „gde fidélité ds la dépendance du St Esprit" — je lui dis qu'entre sa pénitence et la parole qui m'avait été dite à moi, je soupçonnais que cette dépendance allait porter sur ses rapports avec moi... qu'elle prie! — et puis, dès que nous ~~vi~~ fûmes rentrées, ns. fîmes un premier ptis essai (sans engagement) qq chose qui aurait comme conséquence la valeur de la „petite pointe" — résultat: qq chose d'indéfinissable comme paix, douceur, déli-

-cateresse de conscience pr éviter la moindre faute, tenue ttes recueillie et respectueuse ds le souvenir de la présence de Dieu ... et puis en même temps une sainte crainte un Sd soin à ne pas me livrer à la joie, à ne pas m'attacher à l'espérance que j'aurais ce que je veux! — 6h/ Le lendemain, nous étions ttes deux en nous retrouvant ttes plongées ds le recueillt, le respect des volontés de Dieu ... chacune communiquant à l'autre ce qui lui était venu, comme pr se contrôler mutuellt en prenant garde de ne pas us méprendre sur ce qui pouvait être du St Esprit — Puis petit à petit nos voiles se gonflaient et nous voilà bien loin de la terre aride, mais sur des eaux douces! — Solitudes providentielles, moi rentrée au lit pr cause de rhumatisme qu'on dit tenir à ma grippe et au mauvais temps (mais ce soir je vais bcp mieux) — chez Jeanne, une conscience comme la sienne à bien remplir son devoir, à bien obéir à ce qui lui tombe ds l'âme, et en même temps bcp de souplesse pr recourir à ttes mes anciennes rubriques pr l'humiliation ds le chatiment et qq chose d'auguste qd c'est le sacrifice — (à tour de rôle qui souffle)

— chez moi, une confiance, un abandon, une foi dans cet instrument de St Esprit à mon égard, qui m'inonde de paix ; une reconnaissance aussi envers Dieu mêlée d'une sorte de sainte réserve : je Le remercie tout bas, mais n'ose pas me livrer à une joie trop sensible pour ne pas Lui déplaire. Reconnaissance aussi pr ma Jeanne qui comprend les choses tellement de la même manière que moi — et qui est tellement l'amie dévouée sans réserves. Avec la foi et la reconnaissance ce qui me donne encore la paix c'est que je suis pleinement satisfaite dans mes désirs de dépendance (de la volonté et de la main de qqun qui serait à mon égard un instrument de Dieu) et qu'en même temps, mes attentes et désirs d'humiliations, d'expiations de souffrances physiques ne restent pas sans réponse — J'espère que je ne vais rien dire de mal : il me semble que Dieu me fasse l'honneur de faire ratifier mes "lubies" ... c'est comme s'Il prenait mon parti, comme

s'il disait: "Attendez, ce qu'elle demande
"n'est pas si insensé: puisque vrai-
"-tement elle veut, il faut le lui arranger;
"c'est moi qui entretiens en elle ces désirs
"de pénitence; c'est moi qui l'ai contra-
"-riée, je l'ai mise à l'épreuve, elle se
"soumet pour les formes et l'extérieur
"que je voudrais bien lui accorder, mais
"elle persévère de le fond; elle va voir
"maintenant comme je vais lui arran-
"-ger les choses à son gré et d'une façon
"bien meilleure, bien plus facile, que ce
"qu'elle avait imaginé. Je vais la
"mettre d'abord en pleine liberté: il faller
"qu'elle renonçat à demeurer dans une si
"forte dépendance d'un confesseur, et à
"présent elle verra pourquoi: parce qu'au-
"-cun confr n'eut été en état de lui
"accorder exactement la mesure de
"liberté dans la dépendance dont elle
"a besoin — parce qu'elle ne pouvait ni
"être astreinte à une seule et même dose
"pendt 8 jours, à cause de la mobilité
"et des changemts successifs qui ont lieu
"chez elle, ni elle ne pouvait recourir

„à un confesseur aussi souvent qu'elle en
„aurait eu besoin, ds cette gde dépendance
„où elle voulait être – Je l'ai donc fait
„aprouver par tous ceux qui avaient voix
„au chapitre, pr qu'elle eût ses mouvts
„libres mais je n'ai permis à personne
„de lui accorder ce qu'on approuvait –
„Elle s'est donc crue tr. à plaindre, très
„-dépouillée. Cependant, j'ai pris mes
„mesures pour tenir ses desirs touj. vivants
„en elle, pour lui faire comprendre qu'elle
„devrait désormais dépendre, oui, mais
„directement de moi – j'ai fait imposer
„à l'instrument dont je compte me servir
„à son égard cette même dépendance
„à mon égard, et maintenant je les ai
„toutes deux ds ma main, l'infirmière
„et la malade et je fais le „traitement" moi-
„-même."

En voilà assez pr vous renseigner
veuillez bénir – prier et remercier
avec nous

ce 13 Mai 07 320
av.t dernier jours de ma
47.e année
!!!

Mon Vénéré Père —

Merci pr votre carte, puis pour votre lettre. Ce n'était pas de trop!

Voici ~~en résumé~~ ce qui s'est passé depuis le 4 et 6 mai où je vous écrivais, inondée de recueill.t et de reconnaissance.

Le 6 mai, (jeudi) m'est venu la pensée de faire, à petites doses, les exercices à jours distan- -cés — il me semblait q. j'étais ds des con- -ditions idéales pr. cela. Je demandais à ma Mère si cette entreprise lui semblait bonne; elle m'approuva — je commen- -çais. Je fis d'abord un petit règle.t de nos rapports avec Jeanne, des mortifons à m'imposer pr assurer le recueill.t des matinées et demi-après-midi consacrées aux "jours" proprement dits, puis je fis "la veille" (relevant en même temps plusieurs points d'une feuille im- -primée - désolée) je fis la 1ère méd.n et des lectures ds le même sens; cela se prolongea pcq. on m'interrom- -pit

Le 6 & 7, ~~et~~ cela battait son plein
gde dépendance de Jeanne, obligée
de rester au lit pr un reste
de grippe, — c'était très-commode.
Le 8 au soir Maman inquiète
de moi; Ladislas inquiet, le
Dr Grattery pas content de ma
mine... je me suis dit qu'il
fallait interrompre sans doute
pr jusqu'à ce que je sois tt à
fait rétablie... mais pr comble,
Jeanne m'arrive démolie! (une
retraite de renouvelt de 1ère comble
de sa nièce qu'elle a suivie l'a
mise de nouveau ds son vieil
état nerveux où elle ne dort
plus etc) et me suppliant
de couper court à tout jusqu'à
ce qu'elle se soit remise!
C'était clair: il n'y avait
qu'à „lâcher tout" —

J'ai tâché d'être brave et patiente, j'ai acheté un thermomètre et mesuré ma température presque d'heure en heure et il a été prouvé que je n'avais pas l'ombre de fièvre. Je patientais toujours à cause de Jeanne – Enfin hier ~~12~~ 13 mai (quand J. se sentait mieux) nous sommes allées à l'Ab. Aurelien; il m'a tout de suite dit que je pouvais faire de Jeanne ce que je voulais mais ne pas me tenir de cette [illegible] dépendance vis à vis d'elle parce que je lui mettais à dos une trop lourde responsabilité qu'elle n'était pas de force à porter ——

Ils en avons conclu que 1° pour les exercices ???

il vallait peutêtre mieux ne pas m'y astreindre tant que je n'aurai pas rattrappé un peu plus de température" — en prendre, en laisser "librement — 2°/ que ~~pr~~ ce serait moi qui prendrais sur moi la responsabilité, cherchant ds la prière ce q. le St Esprit pouvait vouloir et dirais à Jeanne ce qu'elle devait faire à mon égard, la laissant libre cependt ds le détail. 3°/ qu'il ne se ferait pas jusqu'à l'indication contraire de ces pénit^ces qui laissent une souffrance durable pendant plusieurs heures; 4°/ qu'on ne se gênerait pas en revanche pr fournir des expiations du passé et des châtiments pr le présent qd les circonstances (d'une façon qui n'est douloureuse que sur le moment) s'y prêteraient.

Hier 1ère j. de ce système — bonne

Auj. 5de fatigue causée par douleurs rumatismales, — dispensé de tout.

Il me semble pouvoir encore conclure ceci c'est que N.S. sâchant bien ce qu'Il veut de moi, voyant qu'en moi „l'esprit" est vraiment „fort" d'inventions de projets, de vues surnaturelles et la chair "vraiment bien" "faible" ~~et~~ lâche quand il s'agit de mettre tout cela à exécution ~~et arrangé~~ a eu pitié de moi et arrangé les choses en sorte que 1°/ d'une manière générale je sois ds l'ordre, ayant l'approbation d'un directeur (que je tiens au courant) et d'un confesseur — 2°/ pr le détail, je ne dépende que de lui seul et que je sois obligée à m'adresser à lui — 3°/ pr l'exécution, j'aie un „instrument" dix fois plus énergique et libre de toute tendance à ménager, qui lui aussi ne dépend que du St Esprit du même confesseur

De cette façon, ma liberté ~~d'un~~ est garantie parce que les idées qui me viennent peuvent n'être mises à exécution qu'une seule fois, ce jour-là — et si le lendemain il y a eu moi un changement, rien ne me force à continuer ; c'est un grand point, pour qq un qui a, comme vs l'avez dit, un "esprit inventif" — Cela revient à qq chose que disait il y a qqs années l'Ab. Huvelin je ne sais plus à propos de quoi ni comment mais le sens c'était ceci : une chèvre capricieuse, à qui lui, l'Ab. Huvelin, laisserait la corde longue corde il y a un sait, mais longue.

De cette façon, néanmoins il me reste toujours l'angoisse de savoir si c'est bien du St Esprit

ce qui me vient ou si c'est de
mon imagination et fantaisie;
seulet le fait que pour suivre
cette idée une fois cela ne m'en-
gage à rien de stable, et me
permet d'en faire l'expérience
diminue bcp cette angoisse;
mais encore, cela me laisse
l'obligation de recourir directet
au St Esprit pour prendre ses
ordres, — ce à quoi je ne savais
pas arriver — peut-être qu'à
présent, Dieu m'y obligera!
il me semble que l'idéal serait
de tourner toutes mes énergies
à cela, en les détournant
de toutes les recherches de secours
par les prêtres — Dieu sait
si cela me coûte et m'est
difficile! mais si c'est ce que
Dieu veut, je désire m'y soumettre et y

en sa grace pr y être amenée.

On prêche une mission ds notre paroisse; eh! bien il y a un prêtre sur les trois, qui me frappe par ses dires et son humilité — si ce n'était la honte, j'irais tout droit à lui; mais encore, malgré que je me dise „tu n'iras pas, à quoi bon y aller", mon cerveau me fournit des combinaisons pr y aller tt de même

Je pourrais considérer que ce sera une victoire d'avoir réussi à ne pas me laisser tenter, et en même temps je me dis mais quel mal y a t il à connaître un saint de plus. — ~~Il~~ Parlant du péché, il dit que si on n'a pas commis telle et telle monstruosité, il faut se dire que c'est par ma faute qu'elle se commet à côté de moi — à propos de la lutte avec soi-même, il parle de se fustiger" pr se corriger... Il dit si „j'étais votre conf^r je ne vous permettrais pas ceci ou cela j'exigerais de vous ceci et l'autre... — Vous

Comprenez si cela me va! — Veuillez bénir — je commence auj. ma 48e an

Copie du cahier de méditation

14 Mai 07

Mon Dieu, il y a 47 années écoulées de ma vie sur cette terre - Je commence la 48e. Mon Dieu! la mort me semble si évidente depuis qq. temps, si proche. - J'ai cru que j'allais faire mes exercices à jours distancés, et puis, tout s'est brisé - mais je crois q. je pourrais néanmoins en user qq. peu pr réparer un peu le passé. Mon Dieu, il devient ts les jours plus évident que je ne dois m'appuyer que sur vs! qd est-ce q. je renoncerai une bonne fois, pr de bon à toutes mes velléités. Je vois bien q. je devrais tourner toutes mes énergies à la prière et non pas aux combinaisons pr avoir un secours de la part d'un humain; je vois, et ne sais pas m'y astreindre. Aidez-moi de grâce!

15 Mai

Seig. pourquoi me tentez-vs! Voilà ce missionnaire l'Ab. Coquerel qui dit de choses qui me font bondir! il me semble q. c'est un homme qui a de la poigne qui sait se malmener, qui est humble, qui sait aussi être bon et exigeant à la fois - Comment peut-on prétendre à ce q. je n'aie pas envie de lui demander un coup de main! Maman elle-même me dit d'aller lui dire cet éternel tourment. j'ai été à son confessionnal poussé par Maman. Ns avons parlé de l'œuvre du P.

Pététot_ Il viendra voir Maman, c'était une des 2 choses que je voulais_ pr moi, nous avons remis à demain

16 Mai

J'y suis donc allée_ mais je me sentais vaincue d'avance : pas de lumière, forcée de parler par coups sans pouvoir me tenir aux points de repère q. j'avais notés -- interrompue !... j'en suis sortie sans trop savoir si j'avais qqchose de les mains ou non_ peu à peu, je reconstruis ce q. j'ai entendu -- mais, surtout, je crois qu'une grâce émane de cette mission, de ce prêtre ... je crois q. ce soir j'ai compris q. Dieu travaillait lui-même de mon âme_ Il me fait sentir sa présence et l'intérêt qu'il me porte. Je ne me comprends pas moi-même de vouloir encore qqchose. Tant de réponses me sont données !_ En particulier: c'est la mort qui m'instruit. Je me rends compte q. depuis des années les mêmes pensées me frappent à Paris à chaque séjour ; mais il s'y ajoute, cette fois, une constatation pratique de ma destruction : ainsi je sens le qqchose d'irrémédiable des années ; l'humiliation d'être comme poussée en avant par des jeunes qui me font l'effet de penser que „c'est leur tour", à présent. Je sens de mes membres ce qu'a dit N.S. „Qd tu seras vieux on te ceindra et te mènera où tu ne veux pas." Il me semble qu'on me fait la toilette du condamné, qu'on me revêt de la robe

de lag. on me mènera au supplice -- ces douleurs arthritiques m'éteignent et me dépouillent en même temps (hier soir perd. le salut j'avais horrible mal aux genoux, alors je cherchais à me soulager en m'appuyant sur le coude; mais il me faisait trop mal pr cela: alors, j'essayais de m'aider de la main, mais le pouce droit et l'épaule gauche se faisaient sentir, et qd je cherchais à peser plus tôt sur mes pieds, c'étaient les 2 chevilles et les plantes des pieds qui avaient l'air de me dire: ah! ça! qu'est-ce q. tu veux). D'une part, je me vois contraint directement par le Seig., sans l'intervention d'aucun confesseur, à souffrir en permanence -- alors forcément la pensée me vient d'accepter cela pr ma pénitence de l'offrir pr les autres; d'autre part, on me dit que si je ne réagis pas je serai immobilisé d'ici peu. alors, pâtir m'irait encore, mais cette obligation de me défendre (par esprit de devoir, pr me conserver plus longtemps au service) m'est le fouet dont j'ai besoin pr marcher, vaincre ma paresse -- cela se fait aussi sans l'intervention d'un confesseur. Avec cela, des invitations intérieures à ne pas en parler la 1ère qd on ne me questionne pas, à ne pas me plaindre ni geindre, à ne pas faire peser cela sur les autres; à chercher en N.S. des motifs pr porter cela joyeusement -- C'est p.ê. là le remède que

N. S. applique à cet orgueil qu'on me signale pr la 2de fois au confessionnal, à cette nonchalence reconnue encore hier. Si je savais seulement tirer parti de ces douleurs j'aurais tout ce q. j'ambitionne de la part d'un confesseur, et la certitude qui me manque q. c'est bien le St-Esprit qui me dirige. Mon Seig. q. vs êtes bon! vs me dépouillez, me réduisez, me faites souffrir de la pénitence, me préparez à la mort, cela vaut bien le confr de mes rêves —

17 Mai devant le St Sacrement

Mon sauveur, me voici pr 1 h. d'adoration — cette fois je suis venue qqs minutes en avance. J'ai tant besoin de Vs — si c'était votre heure pr me convertir! Je suis démolie, malgré tout — c'est comme une désolation de mon âme — Je ne crois pas avoir jamais ressenti la mort à ce point — le "tout passe" — la démolition — Il me semble être en décroissance — c'est évident, mais je ne l'ai pas réalisé comme en ce moment. Il faudrait ne plus songer à autre chose qu'à se préparer à la mort. Et puis, Seig. vs faites mourir en moi et mes désirs et mes rêves. Je sens qu'il leur faut dire adieu à tout jamais. Cela me déchire — Je veux vs rendre tout cela Seig. — Je reconnais q. je n'y ai aucun droit. qu'il me faut, une fois, commencer à me contenter de vs! (quel horrible mot!) — Il me semble q. c'est tout. vs q. je cherchais, mais je

voulais toucher du doigt votre présence, et
hier soir, par l'Ab. Delpêche vs m'avez fait entendre 326
cette parole : „ bienheureux ceux qui ont cru
sans avoir vu ! " Mon Seig. que vs êtes bon de me
permettre d'être un peu seule à vos pieds et de
pouvoir écrire et pleurer à mon aise ! - Vs savez
que je vs prie pr cette paroisse, à la fin de cette
mission !!! pr les 3 intentions pr lesquelles l'Ab.
Coq. m'a dit de prier pr lui (sans me les dire), pr
Maman, Lad, Jeanne, l'Œuvre, le père Lecher., beaux
de gens qui se sont recommandés à mes misérables
prières - Mon Jésus, vs savez que je veux vs prier
de faire en moi vs-même le changement q. vs
voulez - de me prendre pr faire de moi ce q. vs
voulez, de prendre mon cœur, mon imagination,
mes désirs, ma volonté pr en disposer, en faire ce
q. vs voulez. Je veux vs le demander ; mais Vs savez q.
je ne sais pas. Cependt, je crois en ceci, c'est qu'il
est impossible q. vs n'assistiez à tout ce qui se
passe en moi. Je crois q. c'est Vs qui dirigez tout
et tandis que je me débats, vs êtes là, bien décidé
à me faire aboutir ! - Je me fie à Vs - mais vs devez
bien comprendre q. cette lutte av. moi-même est
due par ce q. je désire de toute mon âme vs être
soumise, et je ne le suis pas. Je sais q. je n'ai rien
à perdre. Je sais q. je ne risque rien, mais tout cela

ne fait pas q. je me rende vraiment. J'ai l'âme par moments, toute pleine des souvenirs de cette (probablement) dernière consultation qui ne m'a rien donné - sauf une certaine satisfaction de pouvoir être très-près d'un saint prêtre avec leq. je me sens plusieurs rubriques communes, par exemple, cette façon de saisir son auditoire par un mot qui réveille l'attention, la ferveur, qui vient d'un grand esprit de foi - ms, j'ai rarement ressenti aussi vivement la vanité des secours humains, l'inutilité des recherches à certaines heures - Je me suis mal expliquée à certaines questions qu'il m'a posées qui me donnaient une belle occasion de m'expliquer; je n'ai pas eu la présence d'esprit de dire tout ce q. j'aurais voulu. - Que penser de tout cela, si non q. vs ne voulez pas pr moi, de ces secours - qu'il faut q. je prenne mon parti de jeûner! - Je comprends qu'il s'agit pr moi d'entrer ds une voie plus surnaturelle, de vivre plus par l'esprit moins par les sens - d'être plus anéantie et moins débordante de vie - Je comprends et je veux Seig. puisq. vs le voulez; ms c'est tellement opposé à ma nature q. j'en suis incapable - O Jésus, je vs en conjure convertissez moi, et s'il vs plait q. je ne vois pas le résultat de cette prière alors donnez moi de la continuer et répéter sans me lasser ni décourager; que ce soit là ma manière de vs servir! - Au dernier soir de la mission j'ai compris qu'il ne s'agissait pas de moi mais des autres ds cette mission... et que je devais tt de suite faire abnégation de moi-même pr obtenir les grâces nécessaires à tt ce pauvre monde.

La paix et le détachement s'en sont suivis

Zakko. Dimanche
25 Août 07
St Louis.

Mon Vénéré Père

Merci pr votre petit mot
j'ai remis l'auto à Mlle S.
Elle est hélas ! ds un bien
mauvais état. Elle me
boude depuis plusieurs
jours pce que je lui ai dit
qu'elle vivait d'imagina-
tion et de jalousie — ce
qu'elle ne nie pas — mais
j'ai ajouté que ces deux
éléments lui faisait voir
les choses de mauvais jaux
et, je ne sais plus exacte-
ds quel termes, je crois qu'elle
me faisait un tas d'exagérations

et même se représentait les choses et me les disait de façon que ce n'était pas vrai, que c'était tissé de mensonge. Bien sûr j'ai ajouté : de deux choses l'une ou vous êtes aveuglée par une passion, ou vous vous laissez aller à ce qui caractérise les personnes dont on explique la manière d'agir et de parler par une certaine maladie — Vous n'avez pas le droit de dire que vous pouvez pas me voir — hier je vous ai vue et vous ai dit que vous pouviez venir chaque jour — Elle est blessée et continue à se persuader

un tas de faussetés. P. ex :
si elle voulait prendre ce que
lui offre la vie commune
elle me verrait déjà pas mal
mais elle me fuit systhéma-
-tiquement et pose devant
elle-même pr la sacrifier
— Elle ne saisit pas une
occasion de se rapprocher
de moi — ainsi hier soir ~~qd~~ elle
m'envoie un billet pr me
dire qu'elle me remercie
~~de~~ lui avoir proposé un jour de
solitude et une méditon
sur la fin des créatures
mais qu'elle a déjà tant
de fois médité sans profit ~~cela~~ que
cela ne vaut pas la peine

26 Août

Toute la journée du Dim s'est passée sans qu'elle se soit approchée de moi — et elle gémit sur „les sacrifices que lui impose son emploi qui la tient loin de moi" — Mais le Dimanche, elle n'y va pas à son emploi — Qd je l'ai abordée pr lui faire observer cela, elle a dit qu'elle „essayait de s'y prendre autrement" et a éclaté en larmes — sans pr cela ni m'embrasser ni donner signe de repet sympathie ou de confiance

En somme elle tourne autour d'elle-même — elle se cherche, souffre bcp sans mérite, de ce qu'elle s'impose par dépit et ce qui bcp plus q. ce que Dieu lui demande. C'est navrant

Pour moi, je prie autant que
je peux pr elle, m'accuse
moi-même et m'humilie
de ce que voilà le produit
de 12 années de mon
influence sur cette âme.
Je ne sais, quelle attitude
avoir à son égard — j'ai
au petit bonheur: — je
ne l'écarte pas (j'en ai
pas lieu) mais je ne cours
pas après elle non plus
Cependt — q d elle se trouve
d'un groupe, je tâche
d'être simple et lui
tends la perche sans
avoir l'air, de l'en-
traîner avec les autres

à venir par exemple de mon atelier voir ce que j'ai peint hier elle aussi devant les autres pose par un calme naturel — Que de mal il se fait de cette âme pendant ce temps ! Par moments je me persuade que Dieu lui fait expier dans cette longue qu'elle s'impose elle-même les abus de jouissance et l'idolatrie par lesquels elle a tant fait de mal à elle-même et à d'autres sans compter ce qu'elle a volé à Dieu !

Moi-même j'accepte
en esprit de réparation
l'angoisse, la tristesse
que cela me cause pour
elle, les fautes que j'ai pu
commettre à l'égard de
cette âme. Je voudrais
bien user de pénitences
pr elle, pr l'aider à
sortir de cette mauvaise
voie où elle se bute
mais vous me les avez
défendues et j'offre
à Dieu mon obéissance
à la place — Cependt
je vous en veux un peu
de m'avoir ainsi lié
les mains — les distances

sont pénibles ds ces cas-là
car je vais bcp mieux
et si vs étiez ici vous
me rendriez ma liberté ;
je n'en abuserais pas, car je
sais que je dois me ménager
mais entre ménagement
et défense absolue il y a
une marge — et il m'en
coûte de ne l'avoir pas.
Mon Père — que Dieu vs
inspire ! je suis sure
que les choses en resteront
là jusqu'à votre arrivée
Je saisis cette lettre pr
la mettre à la poste
Bénissez nous mon
Père
J. Houcke



ROMA - S. Giorgio al Velabro.

BIC 7659

CARTOLINA POSTALE



Monsieur
Lucher-Albert
37 rue de Lausanne
Fribourg
(Suisse)

331

Częstochowa.

Jasna Góra.




BK 7659
CARTE POSTALE — POCZTÓWKA
ГРАНИЦА ПЕТРОК
16. 10. 09
Monsieur Lechevallier
37 rue de Lausanne
Fribourg
Suisse
Szwajcarya
332
Nakład. J. W. T. Częstochowa. Naśladownictwo wzbronione.
14 463

Zakko 1/II 10
333

Passant à d'autres sujets :
Mon projet de gouvernement est écrit — j'essaye d'obtenir de notre aumônier qu'il me le traduise pr Vous, et pr qui de droit.
Il plaît à ma Mère — elle ne l'a pas encore communiqué à Mlle Hube ; mais elle me le fait pratiquer en sorte que je m'insinue H doucet. et ma Mère croit voir que Mlle Hube me voit avec plaisir partager un peu ses responsabilités tout en constatant que je ne bouscule rien et ne lui cause aucun ennui — Ma Mère attend pr lui remettre ce projet, qu'elle ait fait l'expérience que ce qu'elle verra écrit, est bien ce qui se fait et que non seulet cela n'a pas d'inconvénient mais que cela produit de bons résultats.
Je suis pr ce qui touche la maison Hà fait conduite par ma Mère — J'ai bien l'impression (enfin ! Dieu merci !) que je la satisfais pleinement par ma manière

de m'y prendre, elle insiste pr que je
ne me dispense pas de faire ce que j'ai
inventé moi-même (ce qui, entre nous,
était, il y a qq temps de cela, ébauché par Mlle
Lebaldy) c'est qu'outre d'être responsable
et chargée par conséquent de mon emploi, je
m'en vais chaque matin à tour de rôle
de mon emploi (généralt celui que me bien
choisit) pr y travailler en simple
ouvrière une heure - et je choisis presque
une ½ h. avant qd on peut encore causer entre nous pr mettre de l'en-
train, et aussitôt après la cloche du
silence une ½ heure pr leur enseigner
par l'exemple comment on peut allier
une bonne franche gaieté avec une
absolue discipline et mortification
qd le devoir le veut. Le P. Superior
m'a dit qu'on lui a déjà parlé avec sa-
tisfaction de ma manière de pénétrer partout

Ce qui me cause une joie intime — c'est que je me suis pendt de si longues années interdit si absolument de regarder ce dont je n'étais pas chargée, d'entrer ds les emplois de m'ingérer où le devoir ne m'appelait pas, qu'à présent j'ai la douce et calme certitude que x si je fais juste l'opposé, c'est bien du sur naturel et pas autre chose. Je m'applique bcp aussi à porter la paix partout où j'entre, qu'on soit calme aussi en me voyant arriver que si je viens, c'est pr aider et non pr trouver qq un ou qq chose en faute — Chemin faisant je vs avoue que je suis si contente qd je trouve qq chose que je puis améliorer! je sais du moins que je ne perds pas mon temps et que je sers vraiment l'oeuvre et les âmes et notre Pologne — et puis, on commence à me conter telle pte économie qu'on réussit à faire (à la suite de ce que j'ai dit)

elle vs dira comment elle est — ici en ce moment
Veuillez me bénir — et savoir q. vs êtes toujours [illegible]

avant même que moi je l'aie signalée —
en général on me reçoit avec satisfaction —
je ne dis pas d'avance où je compte aller —
on m'invite, on m'appelle — cela me touche
bcp — Je crois que vs me trouveriez changée
en bien si vs me voyez qt à la douceur.

Mon Père Szczepanik me seconde comme
jamais — j'ose croire que c'est depuis que je lui
ai donné à lire un beau jour deux vieux
cahiers à moi écrits avant lui, à l'époque
où je faisais mes gds exercices à jours distancés
tout en me promenant de Paris (mais avec ttes
les rigueurs que j'obtenais pr lors du P. Morel)
Je suis grâce à cette coopération du P. Szcze.
plongée ds l'esprit de pénitence — la
semaine dernière c'était comme aux plus
beaux jours; actuellt j'ai un peu plus
de peine à m'y maintenir — c'est peut-être
un peu de fatigue — pcq. j'ai une chance
particulière: qd je touche à qqun pr m'en faire un
secrétaire, je le perds aussitôt; qd j'ai formé qqun
pr me remplacer aux leçons de chant, elle tombe

malade! — Aussi j'ai qq fois à me confesser d'avoir fait
des jérémiades tt haut ... Je demande à France — de
vs donner des nouvelles —

À quoi bon tant écrire puisque je n'ai pas besoin de combiner, organiser etc ; j'ai besoin de me livrer — Mais si je ne dis pas ces choses à qui de droit, personne ne saura que c'est là ce que Dieu demande peut-être et qu'il faut m'y astreindre — et si je n'y suis pas astreinte, telle que j'étais jusqu'à présent, je ne m'y astreindrai pas moi-même — et telle que je suis maintenant, avec ce doute perpétuel au sujet de tout ce qui est en moi, — je m'en détournerai !

Pourquoi ? — parce que je ne suis pas convaincue que ce soit vraiment là ; je n'ai pas le courage d'entrer dans cette voie dont la logique m'effraye (Alors, être sans conviction et sans courage ... cela manque d'élan ! — Voilà comme je suis.)

Dans cette disposition, s'entend dire qu'on doit se maintenir dans l'esprit de pénitence — c'est un sujet de tristesse et d'inquiétude.

parceque le champ est ouvert:
dans quelle mesure dois-je
m'obliger à entretenir en moi; que
dis-je: à retrouver et replanter en
moi ce brisement intérieur, cette
confusion permanente, ces larmes
en dedans... d'autrefois? c'est la
question constante pr le moment.
Ainsi p. ex: devant cette défense
d'aller au P. Morel aujourd'hui
j'avais distinctement le choix entre
deux manières d'accepter cela:
l'une, très-simple: "fiat"... tel est
votre bon plaisir, Seigneur — c'est
parfait... Vous ne trouverez en moi
aucune opposition et s'il y a regret
c'est juste assez pr qu'il y ait mérite — L'autre, à l'ancienne
manière c'eut été de savourer
la peine, de m'en reconnaître digne
d'avouer q. pr une pénitente c'est
bien la plus juste privation, être
touchée de ce q. Dieu seconde mes
désirs d'expiations... me piétiner
moralement puisque j'ai la preuve que

Dieu veut que je souffre ce mépris de moi et de mes desirs — me dé-lecter en un mot ds cette occasion de m'abîmer ds l'esprit de pénitence. Voilà ce que j'ai fait pend^t des années — et ce dont je me suis carré-ment détournée ce matin pour embrasser ta nouvelle manière qui demandait moins d'effort qd l'attrait et l'habitude de l'autre ont disparu. Comment puis-je savoir si j'ai bien fait? A en juger par l'attrait actuel, — je croirais q. j'avais le droit de choisir ce qui m'était plus facile; c'est ds des cas comme celui-là, que, av^t votre re-ponse si catégorique, j'étais portée à me dire au sujet de mon ancienne manière: „laissons cela! auj. ce serait factice!" — Depuis votre lettre, je ne suis pas tr. à l'aise pr me dire cela... Si je suis appelée à vivre ds cet esprit de pénitence je n'ai peutêtre pas le droit de me soustraire à tous ces actes d'humi-liation intérieure — ??

Ce n'est pas encore tout : une de ces pensées, de ces "vues" qui passent devant moi c'est ceci : je vivais jadis à l'École de St Paul et du P. de Condren : c'était le P. Lecherallier qui m'avait menée là ; plus tard cela a tellement changé, petit à petit, qu'il n'y en a plus trace. Voilà donc avec l'esprit de pénitence un second point au sujet duquel j'ai cette même impression : "ce n'était pas pour moi sans doute (je croirais volontiers) puisque maintenant je n'en sais plus le premier "mot, je suis même incapable de "faire un effort de ce sens !" ... ou bien au contraire : "l'un et l'autre "cet esprit de pénitence et cette vie "de Jesus en moi et moi nien, "c'étaient mes trésors, - pourquoi à "force d'opposition m'a-t-on arra-"-chée à tout cela !" et alors, d'une manière ou d'une autre le résultat est le même puisque je suis désorientée — Mais n'est ce pas à la 2de erreur que je dois la 1ère je m'explique :

Ne serait-ce pas la diminution de la vie d'après l'esprit du P. de Condren qui m'aurait fait perdre ce que j'appelle mes "convictions" au sujet de ma vocation à la pénitence?

Si j'étais restée tout à fait perdue en Jésus-Christ, rien n'aurait peut-être changé; N.S. ne pouvant changer d'idée au sujet de la Rédemption; j'aurais continué à être sa voix, son instrument, son corps et son sang, sa propriété; il eût continué à m'utiliser pr satisfaire sa faim et soif de justice, d'expiation, c'était tout simple! — au lieu de ttes ces complications où je suis! —

Maintenant que je suis parvenue à mettre cela par écrit — je réalise ce qui est arrivé! ou j'ai forcé mon talent, (peut-être cherchant du sentiment??) ou c'était vraiment comme une vocation — et je l'aurais perdue??

Je ne sais que faire devant cela!

Et encore : à chaque instant j'ai parmi mes „tableaux et paysages" cette vue-là : „Si tu voulais sérieusement prier ! Tu te démènes en pure perte tant que tu ne prends pas le temps de demeurer un peu dans la prière" —

Alors, par conscience, quand il s'est fait un peu de calme en moi et autour de moi, plusieurs fois je me suis dit : eh ! bien essayons de prier... c'est immédiatement les distractions qui m'envahissent et quelquefois le sommeil ! Une fois cependant pour diriger cette prière je me rappelais ce que m'avait dit il y a 15 j. Mr le Curé, „regardez N. Seigneur ressuscité" — et aussitôt j'ai cru comprendre que le „ne me touchez pas" se rapportait à mes désirs de traitement par le confessionnal —

Je ne souviens en ce moment que j'ai oublié depuis que je ne vois plus à la messe, c'est à

dire depuis Mardi un exercice
qui me donnait une certaine paix:
c'est de demeurer un quart d'heure
immobile dans la prière; l'Ab. Sym-
-bor m'avait dit de faire cela pen-
-dant ces vacances — et qd bien même
j'étais distraite je savais que j'étais
là clouée, rivée par l'obéissance et
cela me consolait. Je vais m'y remettre.

Je me suis tt de même fait
du bien en écrivant tt ceci —
je ne sais si je me suis jamais
aussi clairement expliquée
— du moins c'est mon avis —
peutêtre ne me trouverez vs pas
claire du tout! à la grâce de Dieu!

Lundi 9h 1/2 du soir Ah! que le Seigneur est étrange
avec moi — Croiez-vs que le P. Morel ayant
su que j'aurais aimé à le voir mais que
j'étais au lit, m'a fait dire qu'il vien-
-drait peutêtre demain! — Le Bon Dieu se
fait évidt un plaisir de me faire des
mirages, de me faire renoncer aux choses
puis de les faire de nouveau miroiter devt
moi... Enfin je m'abandonne: à présent que j'ai tant
écrit hier et auj. il me semble que je n'ai plus besoin de rien.
Il sera pressé... Encore une fois à la grâce de Dieu!

Mon Vénéré Père — me voici encore une
339
fois atrappé! je croyais qu'après cette
date, quand nous aurions achevé les pré-
-paratifs de cette exposition des travaux
de nos élèves pr la fête de ma Mère,
— j'aurais 8 ou 10 jours au moins de
répit! mais je pense que le Seigneur
a du plaisir à ne pas m'en donner,
car le soir-même de la veille de l'ex-
-position, quand je pouvais me dire
que j'avais abouti à ce que je voulais
pour ma cuisine et mes cuisinières,
— je recevais une lettre du jeune mis-
-sionnaire, l'Abbé Seymour m'annon-
-çant 1°/ que son Supérieur, qui devait
nous faire la retraite, est malade
et le charge lui de le remplacer
chez nous — 2°/ qu'il ne peut lui-même
venir que du 17 Oct au 26 ou du 1er Nov.
au 10 à notre choix — Il a fallu empl
vite se décider et hier je lui ai écrit

que nous l'attendions le 17 — ! L'Exposition durant hier et aujourd'hui — cela me donne un jour pr. expédier mon courrier romain qui l'attend depuis deux mois, ranger des papiers que j'accumule depuis mon retour de Rome et de Paris, c'est à dire depuis 4 mois (moins 995 jours) et préparer avec notre Etat major le plan de campagne pour le temps de la retraite! — Les pères attendront encore une 10ne de jours; — le courrier — on m'a promis de m'aider à la matinée de demain où je n'ai pas lieu d'aller à la cuisine (par les mauvais notre exposition ...) et il faut qu'il parte Mercredi matin — Quant à la retraite nous sommes (toutes les dames) saisies! Cet excellent petit missionnaire est trop jeune et trop charmant pour beaucoup de nos élèves: nous avons pu constater pendant les cinq jours

qu'il a confessé chez vous, l'effet
qu'il leur a produit ! les bavardages
qu'elles se sont permis — et en même
temps son attitude irréprochable
(sauf les confessions trop longues) et
l'intérêt intelligent et dévoué qu'il
avait pr notre Oeuvre — avec qq chose
de très particulier de Dieu ds son
action au confessionnal. Il nous a bien
demandé de lui dire franchement si nous
n'avions rien contre sa Venue pr la retraite.
Mais comment le refuser !? comment,
pour une poignée de petites niaises
priver le reste de la maison du bien qu'il
peut faire !? surtout dès là que le
prédicateur qui devait venir nous fait
défaut et que son Supérieur juge
opportun de le faire remplacer par ce
jeune prêtre, qui d'ailleurs a le plus
vif désir de servir notre Oeuvre — et
cela précisément où nous sommes sans cha-

[illegible] — [illegible] — [illegible]
[illegible] — [illegible] — [illegible]
[illegible] — [illegible] — [illegible]

Monsieur,

1°/ je vous demande beaucoup de vouloir bien me prêter le traité sur l'humilité de Mgr Gay (1er vol. je crois)

2°/ Une petite cousine à moi qu'on m'a confiée, voudrait se confesser pour pouvoir communier à la dernière messe de Mgr

demain — Vous serait-
-il possible de venir la
confesser à notre chapelle
aujourd'hui ? et à quelle
heure ! — elle ne pourra
guère être rentrée d'un
cours avant 3 hs 1/2 —
Si vous n'avez pas le temps,
je ne vous retiendrai pas
davantage — et si vous
en avez, et m'y autorisez,

je profiterai aussi de
votre présence — Mais
il est vrai que Mgr devant partir, il vau-
-dra mieux mettre
une vraie, sérieuse vi-
-site à quelque jour —
Ainsi, en tout cas, cela
ne vs prendra pas
plus d'une demi-heure
aller et retour —

Votre tr. respectueuse et reconnaissante
enfant Marie

qqs pensées, au choix, à mettre ds la lettre de recommandation

---

.... Les personnes qui font partie de cette Oeuvre ont à coeur d'honorer d'une façon toute spéciale le St Baptême

Elevées à l'école de l'Oratoire, elles ne surajoute rien aux obligations qu'impose à tte chrétienne les engagements du Baptême.

Tout comme les prêtres de l'Oratoire tendent à la perfection du Sacerdoce, sans voeux, elles tendent à la perfection de leur état de simples chrétiennes, sans voeux.

C'est un de leur plus puissant moyen d'exercer de l'influence sur leurs élèves que de leur prouver que les exemples de travail, d'abnégation, de fidélité dont elles sont témoins, ne sont pas ~~dues à des obligations surajoutées~~ imposées, (par des voeux) mais sont tt simplement (~~le resultat~~) la conséquence logique des engagements du Baptême

---

Veuillez prendre des idées sur la question Ecrit Ste ds nos statuts —

C'est par la méd.on des Stes Ecritures qu'elles se forment ~~à~~ c'est la base de leur travail spirituel ——

Serait peut-être utile ~~de dire~~ que Mgr Mignon dise qu'il a souvt été lui-même témoin en séjournant ds la maison de - - - - ——— (tt ce q. vs voudrez bien signaler)

(On a dit que les âmes se trempent ds notre oeuvre) —

Comme aussi en relief :
Le respect du Baptême est peut-être le remède (un palliatif) inspiré de Dieu pour ces temps où la vie chrétienne disparaît de partout

---

La copie du projet de lettre de Mahon au St Père n'est qu'un brouillon on compte le revoir et corriger à Paris — et j'ai oublié d'ajouter mais ce sera fait que nous demandons une indulg. spéciale pr la méd^on de chaque jour

Pour Vous, mon Père

344

traduction du dernier passage :—

Ma petite Mère unique sérieusement je ne suis pas fachée mais reconnaissante — donc aimez-moi et écrivez moi „bien" comme Dieu le fait dire au juste —

Je baise vos pieds.

Mrx (un de mes surnoms, des jours gais)

non : pauvre Dadette (surnom des jours tendres)

Et maintenant, décidez
mon Père si c'est à
envoyer oui ou non.
et faites comme Vous
l'entendrez —

La lutte n'est pas finie
mais je pense que c'est
mon Ange Gardien qui
me chuchotte sans cesse
des raisons pr être
~~H~~ de même reconnaissante
Vous avez dû bien prier
et puis cette confession
où je n'ai rien su

dire mais dont j'étais
~~dep~~ tellement assoiffé
— et votre bonté si com-
-patissante, cela aide.

mais je
mon ange gardien qui
me chuchotte sans cesse
des raisons pr être
~~H~~ de même reconnaissant
Vous avez dû bien prier
depuis cette confession
où je n'ai rien eu

J'ai de la peine de la nullité
de nos élèves de cette année.
J'ai de la douceur du côté des
anciennes qui reviennent
et pensent à l'heure et
viennent y étudier leur ré-
-cation. Je tâche de leur
être un modèle vivant de
l'observation du silence.
Nos travaillons à l'Ecriture
Sainte régulièrement chaque jour.
Quant aux "Exercices" je suis
tout à fait embarrassée de vous
en parler! je crois cependant
qu'après avoir acheté ce qui
nous manquait comme ca-
-hiers, interlignes etc maintenant

nous irons plus vite. Excusez et respects. Obligé de m'arrêter. Vous attendons avec la joie,

Ce matin m'est arrivée aussi
Votre chère lettre du 17 d. Je 347
pressentais que vous deviez avoir
besoin d'entendre parler de moi ;
C'est pr cela que j'ai mis en branle
Mlle de la Vernette un peu pr
économiser mes yeux, peut-être
un peu pr me mettre en de-
-meure d'ajouter qq chose moi-
-même — mais peut-être aussi
au fond pr que vs ayez de mes
nouvelles sans q. j'aie besoin
de vous en donner moi-même :
je n'ai tellt rien à dire ! Je ne suis
pas du tout ce que j'étais : je ne désire
rien — ne vois rien — ne pense à rien —
ne regrette rien — n'ai rien à accuser
au confal — on ne veut pas me le
donner l'absolution pcq je ne peux
pas inventer de péchés ... (je ne me
révolte même pas). Ce sera comme
vs voudrez, mon Dieu" est mon unt
d'ordre — et puis je tâche de bien faire
de me reposer, de remettre ma santé,
d'être aimable et c'est là ttte ma vie.

Je ne sais si c'est la joie d'être rentrée au bercail qui me fait tout juger favorablement, mais il me semble que l'atmosphère est moins lourde cette année que précédemment qu'il y a plus de confiance et d'union entre dames — en tous cas je n'ai plus toutes ces tentations contre la charité qui me tourmentaient tant l'année dernière.

Je vous demande, mon bien vénéré Père de me bénir, et veuillez croire à mes sentiments bien filialement respectueux

Mlle de La Vernette St Maurice

Samedi 20 Juil

Les trois voyageuses ns sont arrivées hier soir — j'attendais cela pr achever cette lettre. J'espère qu'elles se feront du bien. On est tout à la joie de se revoir.

On demande dans une société polonaise dont le siège est à Paris ce qui en est d'un Monsieur Jean Kowalski — habitant Fribourg, qui avait droit à certains secours : ce pauvre homme, (qui n'a rien de commun avec le Prof^r de ce nom) est-il vivant ou mort ?

On demande dans une
société parisienne dont le
siège est à Paris ce qui
se sait d'un Monsieur
pour Tombouctou —

Bachelier-Voltaire, qui
avait droit à certains de-
-mots : le pauvre homme
qui n'a rien demandé
avec le droit de se taire
est-il vraiment en droit ?

...ien à vous dire de cette
Jeanne — depuis qu'elle s'est mise
sur le pied de profiter de notre oeuvre,
d'en prendre à son aise, sans se tour-
-menter pour savoir si elle est appelée
à s'y dévouer, cela va à merveille —
je ne l'ai jamais vue aussi également
sereine, et nous voyons toutes qu'elle
se fait beaucoup de bien. Quant à ma petite
cousine H élène, qui est ds sa famille et dont vs serez peut-être content d'avoir aussi des nouvelles, ~~elle est ds sa famille et~~ demeure toujours fidèle,
me tient régulièrement au courant de ses faits et gestes,
et va faire ces jours-ci non sans s'y ~~être préparée~~ pendant tt l'été, diverses peuses son entrée dans
le monde — ce qui devait se faire et ne s'est pas fait l'an
dernier qd. ns l'avons, grâce à Dieu,
emmenée à Paris; ~~et~~ ce voyage lui a
mis un fond de sérieux ds l'âme, qui je l'espère
l'empêchera de perdre la tête, ce qui serait certainement
arrivé sans cela —

au lieu de transporter

pardon si je me mêle de ce qui ne me regarde pas... — Parmi les épreuves que vous avons reçues il y a une qui porte au dos des notes écrites au crayon et qui me font l'effet de signaler également des fautes — peut-être cela VS fera-t-il défaut mon Père — peut-être les cherchez-vous? — ou bien n'en avez-vous plus besoin? — Je vous renverrais cette page de suite, si je ne craignais de faire du zèle mal à propos. En tout cas, mon révérend Père, un mot suffirait pour nous les réclamer; je ne voudrais pas vous obliger à

Kopia listu którem bym chciała wysłać do Ojca Sgo jeżeli Ks. Nouvelle każe zaczynać we Francyi, o czem jeszcze nie wiem

---

T. S. Père,

350

Il y a près de douze ans, en Janvier 1886, Votre Sainteté a daigné donner un bref laudatif à l'Œuvre que la Comtesse Zamoyska et sa fille avaient fondée en Pologne, sous les auspices de l'Oratoire de France, dans un but chrétien, patriotique et social.

Elles s'étaient proposé de réagir contre les maux qui accablent leur patrie en donnant aux femmes le moyen de mieux remplir leurs devoirs. C'est ainsi qu'elles avaient organisé une maison où des jeunes filles de toutes conditions puissent apprendre tout ce qui fait partie des devoirs d'état d'une ménagère, Maîtresse de maison ou servante, des devoirs réciproques de l'une envers l'autre, et se former à la pratique des vertus chrétiennes par un saint respect pour les engagements du Baptême.

Encouragées par les paroles et les bénédictions de Votre Sainteté, elles ont

travaillé et persévéré jusqu'ici à travers de grandes épreuves et l'Œuvre, est grâce à Dieu aujourd'hui, en pleine prospérité. Il y a actuellement environ cent vingt élèves en permanence dans la maison : s'il n'y en a pas davantage, c'est faute de place et de forces. Cependant, depuis quinze ans que l'Œuvre existe, il est passé par la maison en moyenne ---- jeunes filles. Quelques unes sont devenues de véritables apôtres de leurs contrées, un grand nombre font respecter l'Œuvre par leur conduite et inspirent à d'autres le desir de suivre leur exemple et de venir se former au travail, à l'ordre, à la piété. Toutes les élèves, les personnes du monde viennent faire là des retraites particulières ou se joindre à celles qu'on fait faire aux élèves, pour s'en aller ensuite porter leur lumière dans les parties les plus persécutées et les plus reculées de la Pologne, où la foi et la prêtre font ~~défaut~~ absolument défaut. Une trentaine de personnes, pour la plupart d'anciennes élèves, sont venues se joindre à la Cte Zamoyska et ses premiers

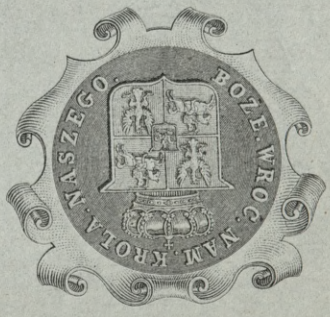
associés pour la seconder librement dans
son entreprise.

Daigne T. S. Père bénir encore une
fois cette Oeuvre de Pologne, sa fondatrice,
toutes les personnes qui s'y dévouent,
toutes les élèves et les âmes qui en profiteront.

Aujourd'hui, sur le désir exprimé
par l'Evêque et Cardinal de Votre Coeur,
T. S. Père, en même qu'il est celui
du Sacré-Coeur, son Em.ce le Cardinal
Perraud, désir exprimé dans une lettre qu'il
a écrite au sujet de cette Oeuvre, il est
question de la fonder en France, toujours
sous la conduite de l'Oratoire. La Comtesse
Zamoyska a chargé sa fille d'en
faire l'essai, et celle-ci, au moment
de commencer se tourne vers Rome
dans la pensée qu'elle réjouira par cette nou-
velle Votre Sainteté et obtiendra d'Elle
à l'intention de cette France qui lui est si chère
et pr l'encouragement des personnes à qui
Dieu inspirerait de se joindre à elle,
de nouvelles bénédictions.

C'est cette fille de la Cte Zamoyska
à qui, dans une audience où Votre Sainteté

a daigné la recevoir avec sa Mère
et son Frère, en 1886, à qui Votre
Sainteté a promis alors qu'elle
"serait couronnée si elle se donnait
de tout son coeur à cette Oeuvre",
c'est elle qui ose se mettre à vos
pieds, T. S. Père, pour vous rendre
compte de ce que cette Oeuvre a
produit jusqu'ici, protester de
son amour pour l'Eglise et
son chef et exprimer le désir
qu'elle a de travailler si humble
que ce soit à toute sa vie à leur
service



Santo

Beatissimo Padre — il nostro più grande desidèrio è che la S. V. conosca la nostra opera.

Siamo semplice Christiane: non abbiamo nessun voto alquale si potesse rimandarci per trovare la fortitudine di perseverare: quello che faciamo, lo faciamo per un atto della volontà libera, rinnovato ogni giorni. Abbiamo studiato di fare il melio que potevamo quello che ci hanno detto esser ispirato da Dio.

Adesso, dopo 25 anni di lotte sarebbe dolcissime per noi, per la mia Madre, di sapere che non siamo solamente benedette ma che l'altissima autorità della Chiesa vuole, desidera che noi

proseguiamo
facciamo la detta opera.

E ancora: questa opera polacca è nata nella Francia, quanto eravamo in esilio. Questi due paesi — io posso dire questi miei due patrie, sono causa d'un gran dolore per la S.S. Mi sembra che sarebbe una consolazione per la S. S. di saper tutte le buone cose che si fanno nella nostra casa.

L'idea direttrice della nostra opera è di far penitenza per i peccati nostri e i peccati della patria — colla pratica della virtù opposte alle nostre colpe, principalmente per il modo che Iddio Egli stesso

a prescritto a l'uomo: il lavoro.

Questo è il carattere che la mia Madre a dato alla nostra opera..

Lavorando intellettualmente, intendiamo far penitenza per l'orgolio della mente: quel lavoro ch'è per tanti occasione di sodisfare l'ambizione, la vanità, l'orgolio, noi ci sottoponiamo per illuminare ed adjuvare della luce della Verità e della ragione i compimento de nostri doveri di stato.

Col lavoro manuale, fatto insieme alle nostre alunne, intendiamo far penitenza per la superbia della vità, per il lusso, la Jubilità, l'otio, il modo di vivere al disopra del proprio stato.

Col lavoro spirituale intendiamo
far penitenza per due mali,
frutti disastrosi della persecuz-
-zione: la perdita della fede
e le stravaganze della falsa de-
-vozione. Proviamo di formare
noi stessi e coloro che dipendono
da noi, a fare l'uso il più intelli-
-gente, il più perfetto e constante
dei modi da santificarsi, che
la Chiesa mette alla disposizione
dei tutti i fedeli.

1900

Très Saint Père

Prosternée aux pieds de Votre Sainteté, la Comtesse Zamoyska se permet de Lui rappeler le Bref Laudatif qui en Janvier 1886 Votre Sainteté lui a accordé pour une Oeuvre qu'elle et sa fille avaient entreprise en Pologne, ~~depuis quelques années,~~ sous la direction des prêtres de l'Oratoire de France, dont Son Eminence le Cardinal Perraud est Supérieur.

Cette Œuvre, grâce à Dieu, prospère et se développe ; Mademoiselle Zamoyska allant à Rome pour y faire son Jubilé, voudrait avoir la très grande faveur d'en rendre compte à Votre Sainteté.

L'Œuvre a pour but l'enseignement de la vie Chrétienne, à ~~des~~ jeunes filles de toutes conditions, au moyen d'un triple travail intellectuel, spirituel, manuel ; à savoir étude, exercices spirituels — notamment lecture et méditation des Saintes Ecritures — pratique des devoirs qui incombent aux femmes au point de vue de l'économie domestique et des soins du ménage.

L'Œuvre donne ainsi un complément d'éducation Chrétienne et pratique aux jeunes filles à leur sortie de pension et ordinairement à la veille du mariage. Elle compte une cinquantaine d'élèves de conditions

élevée ou aisée et une centaine de filles de la classe ouvrière.

La vocation à cette Œuvre a pour caractère l'estime de la simple vie Chrétienne et le désir de la pratiquer le plus parfaitement possible, s'attachant au fidèle accomplissement des promesses du baptême, avec le catéchisme pour règle. Nous nous efforçons de travailler ainsi au relèvement de notre pays, par l'extension du règne de Dieu.

Les résultats obtenus sont si satisfaisants qu'ils font naître le désir de fonder d'autres centres du même genre. Malheureusement la difficulté que l'on a eu général à comprendre la recherche d'une perfection, qui n'est pas celle de la vie monastique, nuit au recrutement des membres de l'Œuvre.

Voilà pourquoi Madame Zamorska se permet de demander humblement, une fois encore à Votre Sainteté

une bénédiction pour l'œuvre, pour ~~ses collaboratrices~~ ceux qui la servent : ses collaboratrices, ses élèves, les prêtres qui la secondent et de lui donner cette nouvelle parole d'encouragement pour les épreuves présentes et à venir.

Daigne Votre Sainteté agréer l'expression (~~les~~ sentiments de filiale obéissance et de profonde vénération

de

de sa très respectueuse et très humble

~~et très humble~~ fille et servante

1900

Très Saint Père,

Prosternée aux pieds de Votre Sainteté, la Comtesse Zamoyska se permet de Lui rappeler le Bref laudatif qu'en Janvier 1886, Votre Sainteté lui a accordé pour une Oeuvre qu'elle et sa fille avaient entreprise en Pologne, sous la direction des prêtres de l'Oratoire de France, dont son Eminence, le Cardinal Perraud est supérieur.

Cette Oeuvre, grâce à Dieu, prospère et se développe ; Mademoiselle Zamoyska, allant à Rome pour y faire son jubilé, voudrait avoir la très-grande faveur d'en rendre compte à Votre Sainteté.

L'Oeuvre a pour but l'enseignement de la vie chrétienne, à des jeunes filles de toutes conditions, au moyen d'un triple travail intellectuel, spirituel, manuel ; à savoir, étude, exercices spirituels — notamment lecture et méditation des Saintes Ecritures — pratique des devoirs qui incombent aux femmes au point de vue de l'économie domestique et des soins du ménage.

L'Oeuvre donne ainsi un complément d'éducation chrétienne et pratique aux

jeunes filles à leur sortie de pension et ordinairement à la veille du mariage.

Elle compte une cinquantaine d'élèves de condition élevée ou aisée et une centaine de filles de la classe ouvrière.

La vocation à cette oeuvre a pour caractère l'estime de la simple vie chrétienne et le désir de la pratiquer le plus parfaitement possible, s'attachant au fidèle accomplissement des promesses du Baptême, avec le Catéchisme pour règle. Nous nous efforçons de travailler ainsi au relèvement de notre pays, par l'extension du règne de Dieu.

Les résultats obtenus sont si satisfaisants qu'ils font naître le désir de fonder d'autres centres du même genre. Mais la difficulté

que l'on a, en général, à comprendre la recherche d'une perfection, qui n'est pas celle de la vie monastique, nuit au recrutement des membres de l'Oeuvre.

Voilà pourquoi, Madame Zamoyska se permet de demander humblement, une fois encore à Votre Sainteté, une bénédiction pour l'Oeuvre, pour ceux qui la servent, pour ses collaboratrices, ses élèves, les prêtres qui la secondent, et de lui donner une nouvelle parole d'encouragement pour les associées présentes et à venir.

Daigne Votre Sainteté agréer l'expression des sentiments de filiale obéissance et de profonde vénération de sa très respectueuse et très humble

fille et servante

signé : la Comtesse Zamoyska

Zakopane
Pologne Autrichienne
le 29 Novembre 1903

Très Saint Père

La Comtesse Zamoyska humblement prosternée aux pieds de Votre Sainteté, prend la liberté de Lui exposer ce qui suit. J'ai à Paris, dans mon domicile avec l'autorisation de V. S. une chapelle où un prêtre vient dire la Sainte Messe plusieurs fois par semaine. Avec moi réside un certain nombre de jeunes filles dépendant de mon Oeuvre de Pologne, qui mènent la vie de communauté. Pour leur éviter des sorties fréquentes et leur faciliter la prière, j'ose supplier V. S. de me permettre de conserver le Très-Saint Sacrement dans la chapelle qui est établie conformément aux prescriptions liturgiques. Le nombre des personnes qui profiteront de cette grande faveur, assurerait un temps très-convenable d'adorations devant le

N° 542/15

Très-Saint Sacrement. — En terminant, je supplie très humblement V.S. de daigner m'accorder la bénédiction apostolique — (sig.) M. Zamoyska.

Ex Audientia Sanctissimi habita ab infrascripto Cardinali Praefecto Sacrae Congregationis Episcoporum et Regularium sub die 22 Aprilis 1901. Sanctitas Sua, attenta attestatione Emi Archiepiscopi Parisien, benigne annuit precibus Oratricis arbitrio et prudentia ejusdem Emi Archiepiscopi ad triennium, asservandi in dicto Oratorio Sanctissimum Eucharistiae Sacramentum, dummodo tamen habeatur Tabernaculum decenter ornatum, lampas semper accensa diu noctuque colluceat, et clavis Tabernaculi diligenter custodiatur, salvis iuribus Parochialibus. Contrariis quibuscumque non obstantibus. Romae die, mense et anno ut supra.

Fr. H. M. Card. Gotti Praef.

S. CONGREGATIO EPISCOPORUM ET REGULARIUM
Pro Taxa et Expensis
Lib. Acta
Pro Agentia Lib. Tax.

R. Chrisi Lirey

359

Visum et usui datum

Parisiis die 8a Maii 1901

E. Thomas
v. g.

GATIO EPISCOPORUM
ULARIUM

Maria Zamoyska do Papieża
2 odpowiedzi

+

360

Traduction d'une lettre de M. Z. à Mgr Likowski —

Strasbourg 13 Nov. 97

Je sais que je vs affligerai, et cependt. je sais vs faire plaisir ds une certaine mesure! Me voici sur la route de France chargée d'essayer si l'Œuvre pourrait s'y fonder, oui ou non.

Cette Dame n'a pas cessé de se démener, si bien qu'il était impossible de lui faire opposition; et, chose étrange, Ladis. lui-même a décrété q. je devais partir; aussi Maman, profitant de cette sienne disposition, ~~me comm~~ m'enjoignit de partir immédiatement. Je n'ai pas eu le temps, Monseig., de vs ~~annoncer mon départ~~ annoncer cela avant de partir.

Je me figure que ce ne peut être que Dieu qui veuille cela; car, Maman quoique n'en ayant pas envie, n'hésitait pas; Ladis qui, d'ordinaire, ns retient ds nos entreprises, cette fois-ci, au contraire,

pressait le départ ; moi, qui depuis le commencement, désirait témoigner à la France ma reconnaissance pr ce qu'elle m'a donné pr la Pologne j'avais une extrême répulsion, pr une fondation faite ds de semblables conditions. (distance de Paris, dpt chemin de fer, et mystère). Nos dames qui cependant voyaient bien combien il y avait de besogne à la maison étaient électrisées par la pensée de cette fondation. Toutes nos grandes responsables également : c'est comme si le zèle de la gloire de Dieu et l'espérance d'un fruit à cette occasion puisent les dessins sur le chagrin de la séparation (chez ceux qui se chagrinaient).

Le départ avait un caractère tout différent des précédents — en effet, je leur disais que ce pourrait bien être un grand "rien" — que ds ce cas, je ne

tarderais pas à revenir. Ou bien qu'on me donnerait Mme de B. et de l'argent; qu'alors je resterais un certain temps pour mettre la chose en train, et qu'ensuite je reviendrais; ou bien qu'on me donnerait des personnes pour travailler et de l'argent, ce qui me forcerait à agir, mais sans me donner Mme de B., et qu'alors je serais obligée de conduire l'affaire, Dieu sait combien de temps!.....
En toute éventualité, j'ai arrangé tous mes effets, mes papiers etc... comme pr la mort. Devant les élèves je ne trahissais pas cela; mais les plus proches le voyaient bien. Aussi, j'ai l'espoir que cette lourde épreuve de la séparation, ~~ne sera pas sans~~ ne sera pas sans valeur devant Dieu. Néanmoins j'ai, malgré tout, de le fond de l'âme,

un sentiment, je ne sais comment le désir de sécurité, de certitude que cela doit être ainsi — et avec cela, quoique, bien entendu, je ne songeais pas à me plaindre, me décourager ou autres choses semblables, cependant (je m'en étonne moi-même) je suis contente d'être sortie de la maison.

Auparavant, je me démontrais à moi-même que telle et telle chose serait changée, qu'on remédierait à tel et tel autre inconvénient, que ceci et cela n'était que momentané etc etc — mais quand je sus que je devais quitter la maison, tout à coup commencèrent à me passer devant les yeux tous les avantages qui en résulteraient, je ne dis pas à l'extérieur, de le monde, mais de la maison-même, pour les âmes, par l'esprit de l'Oeuvre, pour mon âme, par leur expérience et la mienne, par leur formation et la mienne, non pas tant personnelle pourtant qu'au point de vue de l'Oeuvre. Et ces avantages, on ne les obtiendrait pas autrement que à la fois par ma dispositions

et pr moi, en recommençant à neuf, ds un milieu nouveau, où il n'y aurait pas de traditions du passé, et où je pourrais plus franchement (car je l'ai mieux comprise ds ces derniers temps) entrer ds la pensée de ma Mère, quant à la direction spirituelle.

Il faut reconnaître que ma Mère a un esprit génial, des pensées à elle, originales, ne ressemblant à celles de personne, comme on comprend que Dieu comble de grâces spéciales ceux à qui Il veut confier une grande chose ou une réforme. Moi, au contraire, quoique j'aie, il est vrai, de l'initiative pr aller volontiers de l'avant, cependant c'est plutôt ds des chemins déjà battus — et c'est ainsi que Mgr Felinski, le Père Morel, qui entendaient les choses comme tout le monde, trouvaient en moi un sujet ad hoc, et organisaient (les choses) avec moi de l'œuvre à la manière dont tout le monde le faisait et l'entendait ailleurs jusqu'ici — en attendant nous ne sommes jamais

parvenus mieux ni moi, malgré la meilleure volonté, à satisfaire Maman. Si elle ne s'opposait pas radicalement à nos propositions, jamais elle ne pouvait s'en souvenir, ces règlements proposés lui étaient comme étrangers; et nous, nous avions beau les écarter l'un après l'autre, ce qui en restait semblait toujours être encore trop aux yeux de ma Mère. Enfin, ces derniers temps, les circonstances m'ont amenée à comprendre ce que voulait Maman, et, dans la maison nouvelle, je m'y appliquerai résolument — tandis que pendant ce temps, dans l'ancienne maison, on se déshabituera des anciens moyens, et si Dieu donne tout s'équilibrera.

~~Autant que je le comprends~~ Il me semble comprendre que Mère veut pour nos candidates un enseignement donné en commun, où on leur parlerait de tout quand elles seraient réunies, comme un cours; une formation c'est à dire l'exercice de la pratique de ce qui a été enseigné, à l'occasion, au travail, au milieu des emplois

en travaillant avec elles, en les éclairant par l'exemple, en leur montrant l'application de ce qu'on leur a dit.

A part cela, il leur serait permis bien entendu d'interroger, de consulter en particulier, de chercher du secours qd elles en auraient besoin, mais non pas de façon qu'il y ait pr cela des jours et des moyens déterminés. — A présent, j'avoue, je reconnais que cela s'accorde bien mieux avec ce que nous nous proposons que tout ce que nous desirions Mde Monod et moi, et ce qui pouvait être plus ou moins une copie de ce que d'autres ont fait, mais n'était pas cette idée tout à fait originale que Maman se faisait de la chose qd elle entreprenait de fonder une maison où tout le monde pourrait se former à la pratique de la vie chrétienne.

Il est bien pénible et en même temps très-salutaire (très sain) de se convaincre après tant d'années, qu'avec les meilleures intentions on était non seulement un serviteur inutile, mais une pierre d'achoppement (une entrave)

un empêchement, une cause d'atardement ds l'accomplisse^t des intentions de Dieu!

De cette manière je m'explique ce terrible tiraillement que j'éprouvais ds les derniers temps à Zakopane; il me semble que je comprends ce qui était voulu de Dieu et ce qui était de ma faute, et en même temps je me console par la pensée que Dieu aura tiré un bien de cette faute.

J'avais beaucoup à faire, comme vous avez pu le constater, Monsieur, ds mes lettres précédentes; je ne crois pas cependant ~~que~~ avoir embrassé des choses de surérogation — or, si c'était mon devoir, Dieu ne pouvait exiger de moi que je le néglige, donc il est clair que c'était Dieu qui me voulait tant d'occupations. Au milieu de ce travail uniquement matériel, c'était ~~x~~ de continuels tiraille^ts et souffrances pr les autres et pr moi causés par l'impossibilité de les voir comme c'était convenu, la souffrance de la faim pr ainsi dire — et bien entendu, les tentations qui ont coutume d'accompagner la souffrance — Chose étrange!

Moi, je travaillais toujours avec cette pensée que lorsque j'arriverais à placer dans différents emplois dépendants de moi, des personnes foncièrement informées de ce qui doit être fait ou surveillé, alors je respirerais et reviendrais à une vie plus calme, où il me faudra peu de temps pr la surveillance, et qu'il en restera davantage pour les âmes et les affaires de l'ordre spirituel — et j'y suis arrivée! mais aussitôt j'ai dû partir. Dès que j'ai eu garni les postes comme je le jugeais nécessaire, — il me fallait emballer et faire mes adieux!

A quoi tout cela a-t-il servi? — Cela a servi à ce qu'on se soit convaincu de la maison que je ne suis pas de la dernière incapacité dans les affaires du ménage (ce qu'on croyait lorsque) cela m'a fait acquérir ou renouveler des connaissances, des expériences dans les affaires de la maison, ce qui me sera fort utile si vraiment je dois fonder une maison; cela a fait que les

les âmes se sont déshabituées un peu d'être toujours secourues ; enfin l'ouvrage étant mieux distribué, il est facilité par Melle Justine (qui me remplace) et plus utile à la maison ——

Cependant, de la façon dont je comprends ma tâche aujourd'hui, ma faute était en cela, que n'ayant pas de temps pour les conversations particulières, j'aurais dû, coûte que coûte, maintenir les réunions, et elles ont été totalement abandonnées, comme le reste ; mais peut-être Dieu en a-t-Il tiré un bien, car ne comprenant pas les choses comme je les comprends aujourd'hui, je n'aurais pas bien parlé, il valait donc mieux me taire. A l'avenir, avec l'aide de Dieu, je saurai comment me conduire.

— — — — —

13/11.97

366

Zakopane
8go Grudnia 1904

Najprzewielebniejszy i najlepszy
Xiąże Biskupie!

Jak można mnie posądzać że „się gniewam" i to na najbardziej szanowanego i ukochanego Xiędza Biskupa!! Poczta, tym razem zakopańska, znowu bałamuctwo urządziła i list Xiędza Biskupa do p. Łyskowskiej dopiero dotarł do niej wczoraj – więc naprawdę nie miałam jeszcze czasu by wyrazić Xiędzu Biskupowi naszą gotowość do posłuszeństwa – zresztą, jeżeli mam całą prawdę powiedzieć tak abyłam pewną, że dzisiaj otrzymam kochane błogosławieństwo Xiędza Biskupa, że wolałam

by się mój list z listem Xiędza Biskupa nie minął – a przedtem, jeżeli pa Łyskowska pisała a nie ja, to dla tego że ja wprawdzie list napisałam, ale mi wypadło go poprawić więc mając bardzo mało czasu dałam swój list niezdany p. Łyskowskiej żeby napisała to samo lepiej – a było mi nieprzyjemnie że nie zdołałam sama napisać – właśnie bo później obawiałam się żeby Xiądz Biskup nie myślał przypadkiem że się dąsam!! Co do tego ufam (nie sobie) ale w Bogu, że choćby mi Xiądz Biskup nie wiem co napisał, to nigdy do żadnej hardości nie dojdę – nadto Go szanuję i, przepraszam że śmiem ~~powiedzieć~~ dodać: nadto i kocham.

9/XII. .04

Żal mi że musimy tę pracę przeprowadzać zdala od Xiędza Biskupa, bo piśmiennie i wolniej i trudniej wszystko i-

dzie; wystawiam sobie że gdybym odrazu mogła odpowiadać na to co Xiędzu Biskupowi się nie podoba, nieraz by mi pozwolił na to co w pierwszej chwili Go razi, bo może nie dość jasno wyłożone – a uszanowanie sprawia że się waham czy mogę jeszcze trudzić Xiędza Biskupa przedstawiając Mu znowu nasze zdania i pragnienia; czy też lepiej w duchu wiary i posłuszeństwa zamilczeć i nie nalegać więcej. A znowu gdy myślę o uszanowaniu jakie winnam mieć dla tego dzieła, zastanawiam się nad tem czy mi wolno zaniechać jednego wysiłku, jednego powiedzenia któreby mogło przydać wartości temu dziełu, i sama pragnę módz sobie przyznać że zrobiłam wszystko co odemnie zależało by je ulepszyć. Nie przypuszczam żeby to lub owo moje powiedzenie mogło wpłynąć na zdanie Xiędza Biskupa, ale zawsze mogę przypuścić żem się nie dość jasno wytłomaczyła....

11/XII – Wszystko rozważywszy, jeszcze raz chcę przedłożyć Xiędzu Biskupowi wyraźniej w czem ustę-

puję i poddaję się bo i mniej mi o to chodzi i przyznaję słuszność Xiędzu Biskupowi, – a o co mi bardzo chodzi, czego nie łatwo się wyrzec bo to jest w ścisłym związku z założeniem, z jedną z najpierwszych myśli, które skłoniły nas do przedsięwzięcia tej pracy.

Najpierw przyznaję żeśmy się rozpędziły, chcąc wszystko pod sąd Xiędza Biskupa poddać i wiedząc że nic złego nie może ztąd wyniknąć skoro Xiądz Biskup o wszystkiem zdecyduje – i rzeczywiście „podałyśmy kilka zmian niepotrzebnych i „nieudanych" jak pisze Xiądz Biskup, tego na przyszłość najchętniej się wyrzekam i nawet wdzięczną jestem dla samego dzieła, że się Xiądz Biskup na nie nie zgodził, i będziemy się starały wystrzegać się podobnych niepotrzebnych fantazyi – Ale, nie wyrzekam się, chyba że po ponownem przedstawieniu rzeczy, Xiądz Biskup mi wyraźnie rozkaz powtórzy – dwóch rzeczy: 1) przeskakiwania ustępów których Matki nie życzą sobie dla córek

2) przeskakiwania długich wyliczań nazwisk które się do rozmyślania nie nadają. W obu razach jednak, sens wymaga aby opuszczone ustępy textu zastąpić. Przez uszanowanie dla Pisma św. chcemy w druku uwydatnić że dany ustęp nie jest oryginalnym textem i dla odróżnienia naszych słów od słów Pisma św. chcemy odmienne dać czcionki – pisać italiką wszystko to o czem chcemy przestrzedz czytelnika że to nie jest text Pisma św. Dla uniknienia wszelkiego nieporozumienia chcemy na osobnej karteczce zlepionej w zeszycie w którym by się taka przemiana znalazła wyraźnie tę przestrogę wydrukować: ustępy drukowane italiką nie są textem Pisma św.

W zeszycie IV nic podobnego nie będzie i już go drukujemy stosując się do wskazówek Xiędza Biskupa, ale w zeszycie V wyraźnie proszę o pozwolenie napisania italiką

zamiast | w ten sposób

synom nałożnic (Gen XXV, 6) | synom innym

która mu urodziła: Zamrana, Jaksana etc (Gen XXV, 2) | która urodziła synów (dla skrócenia)

Podobnież byśmy za każdym razem z osobna o pozwolenie takowe prosiły — więc Xiądz Biskup zawsze będzie mógł nas powstrzymać. Ponieważ i tak nie obowiązujemy się dawać wszystkie słowa pisma św. bo i sam tytuł wskazuje że to są wypisy z pisma św. Ponieważ jużeśmy niektóre ustępy zupełnie przeskoczyły, sądzimy że to zastępowanie textu innemi słowami nie jest rażące, skoro będzie wyraźnie uwidocznione innym drukiem.

To powiedziawszy czekamy pokornie i z góry ochoczo się poddając decyzyi

Księdza Biskupa. Do nóg się ścielem najserdeczniej dziękując za pamięć o moich imieninach, za życzenia i modlitwy. Jakże bym chciała Księdzu Biskupowi się wywdzięczyć

M Zamoyska

Rozdział XVI

W. 1 : nie rodziła dzieci
" 5 : do łona twego
" 10 : przez mnóstwo (łacina) przez multitudine
" 21 : XXVII
w. 21 ustawię do Izaaka

XXVIII

W 10. przyjdę do ciebie o tym czasie
" 15 Nie inicjałam się bojaźnią przestraszona
" 18 Pomieszał on ma być w lud wielki
" 32 jeszcze raz przysięgę
" 33 I powiedział Pan jako przestał mówić

XIX

W 2. Proszę Panowie wstąpcie
" 14 I zdał się im
" 19 by mię snadź nie zachwycieło źle
" 27 Abraham zaś ustawiwszy rano, gdzie pierwiej . . .

XX

W. 16 a pamiętaj, że cię dosrło.

Rozdział XVI

W. 1 : nie rodziła dzieci

" 5 : do łona twego

" 10 : pora umarłego (łona) pra multitudine

" 21 :

XXVII

W. 21 ustawię do Izraela

XXVIII

W. 10. przyjdę do ciebie o tym czasie

" 15 Nie śmiałam się bojaźnią przestraszona

" 19 Pomieszać on nie być w lud wielki

" 32 jeszcze raz przeszedłszy

" 33 I poszedł Pan jako przestał mówić

XIX

W. 2. Proszę Panowie wstąpcie

" 14 I zdał się mu

" 19 by mię snadź nie zachwyciło złe

" 27 Abraham zaś wstawszy rano, gdzie przeszedł

XX

W. 16 a pamiętaj, że cię doszła.

(pisane przed rokiem 1909) 371

Kopia listu p. Zamoyskiej do Ks: Biskupa Likowskiego

A teraz — na klęczkach piszę codalej — przed Biskupem moim najserdeczniej szanowanym błagam o nie posądzanie mnie o uprzedzenie albo uleganie Lwowskim lub innym wpływom — bo jeśli Xiądz Biskup z góry się tego wystrzega, to daremne moje ostrzeżenie! a jednak, bywali straszni ludzie i bywały straszne zdrady w historyi; więc jeśliby sprawiedliwe były obawy moje, — któż Xiędza Biskupa ostrzeże!? — kto będzie śmiał Mu przecież prawdę wyraźnie powiedzieć!? — Xiądz Biskup mnie upoważnia względem niego śmiałością; ale jeżeli mnie z góry X. B. nie zechce, z kądinąd może przestroga nie przyjść wcale. A nuż! nuż potrzeba, nuż w istocie Bóg mnie używa żeby X. Biskupowi ostrzedz?.. ... Proszę, błagam, nie stawiać się w takich warunkach by przestroga dotrzeć nie mogła

do uszu i serca X Biskupa. (Niech Matka Boska za mną przemówi)
Otoż, niech mi X. B. wybaczy jeżeli dalej swym zwyczajem z całą śmiałością do niego do niego się odzywam ~~mówić będę~~ przepraszając za nią —
X B. jest tak prawy że nie może przypuścić nieprawości u tak wysokiego dostojnika Kościoła, i nie chce dopuścić nawet podejrzenia, póki nie ma wyraźnego dowodu. Więc proszę liczyć się z tem uprzedzeniem życzliwem, jak innym ludziom się poleca by się liczyli ze skłonnością do uprzedzenia nieżyczliwego: tego przecież roztropność wymaga!..
Druga uwaga na Kt: sobie pozwalam (zawsze dalej na klęczkach) — X B. jest ujęty uprzejmością tego purpurata. Otoż proszę X B. pomyśleć chwileczkę o tem jak by się zachował człowiek zły i chytry Kt. by chciał kogoś oszukać obłudą. — Czyż obłudy nie ma na świecie — X B. tego Biskupa sądzi po sobie — ależ

byli Biskupi święci i Biskupi szkaradni, więc i tym razem mogłoby się to zdarzyć — Mogła by ta niezmierna uprzejmość mieć to właśnie na celu by X. B. tak ująć by w Rzymie nie zawa-dzał ....

Tyle życzliwości okazując zabezpieczyć się można przeciw wszelkiemu niedowierzaniu, a skoro się zdobyło zaufanie, już przynajmniej jest się bezpiecznym, można liczyć na to że w tej obecnie najważniejszej osobistości, nie ma się wroga, nie ma się nawet człowieka trzymającego się na baczności — A jeszcze do tego jak tym człowiekiem jest taki na wskroś prawy, uczciwy prosty sługa Boży jak Ks. Biskup to naturalnie o tyle łatwiej! — X B. opiera się na upewnieniu X B. Wilińskiego. Uderzona jestem tym właśnie faktem! jeżeli się ma w pamięci to co w ostatnim zdaje się liście pisałam X B. — to b. łatwo wiedzieć kędy ta wiadomość została

wciśniętą nie jako Ks. B. — Kopp powie
dział Montlowi, Monel się z tem po-
chwalił Ks: Skirmuntowi a ten z dzie
cięcą radością doniósł B. Kopp! —
Była to wspaniała okazya by narzucić
Ks B. swoją usłużność; a ostatecznie co
im mogło szkodzić że X. B. zamęczą
i zatrują tą administracyą! — Wysoka
w tem dyplomacya bo jakżeż lepiej
można było X B. usta zamknąć i
ubezwładnić go. X B. pisze że pła
cić musi ‡ uprzejmością nie politykując
bo politykować nie lubi, o tem właśnie
dobrze nie ten pierwszorzędny polityk i
na to właśnie liczy że X. B. z łatwością
uchwyciwszy w swą sieć złotemi łańcucha
-mi go skuje czyli tą nadzwyczajną
uprzejmością. X. B. Pasterzu Kochany,
najczcigodniejszy proszę mi nie mieć
za złe, że tak nielitościwie do duszy

2)

373

X B. wtłaczam to okropne uczucia zwą-
-tpienia te podejrzenia, gdyby chodziło o
osobę X. B. heroizmem by było nie chcieć
mnie słuchać choćby jak X B. pisze
miał na tej drodze prostej i otwartej
doznać w tym przypadku zawodu
ale tu chodzi o Kościół, a p. Jezus
nam poleca obok prostoty gołębicy chy-
-trość wężową — Pan Jezus nie ja.
Nuż bym ja miała racyę a X B. był
ostrzeżony i nie chciał się wystrzegać
cyżby Chrystus nie doznał zawodu —
cyżby X B. dobrocią nie grzeszył? —
przepraszam — przecież szatan nie
śpi i ma pokusy na świętych i na
Biskupów jak na innych — Nuż
bym ja miała racyę? — przecież by-
wają ludzie na świecie który są sługa
mi szatańskiemi — Nuż by tak było
z Kardynałem Koppem? — czy bardzo

by to dziwnem było gdyby szatan przemie
niając się w Anioła światłości do Ks. B.
się brał że tak powiem w sposób odpowie
-dni — tam wyzyskując wrodzoną a
podobną do niego chytrość — a u X B.
pielęgnując z prawości pochodzącą niezdol
ność posądzania —
Niech X B. mi wybaczy dopiero teraz sia
dam by resztę napisać.
X B. ani się domyśla jaką mi radość spra
-wił mówiąc mi o swojem biórku;
i o tej M. B. D. R. na niem; proszę so
-bie wystawić że ja mnie się zdaje że
ja mam taką samą fotografię z Ko-
ronkami na głowach M. B i D. Jezus
— W tej chwili postanowiłam sobie oprawić
ją i mieć na mojem biórku. — Miłem
mi jest myśleć że się w ten sposób
niraz z X B spotkać u M B. nie

mogąc być bliżej X B nadzwyczaj mi już
miłem ten rodzaj zbliżenia — ~~Częś~~
Często nam mówiono że nikt nie
przychodzi do nas bo warunki materyalne
nie są wyraźnie uregulowane — Otóż
nie wiem czy X B. o tem pisałam że
zaszła u nas wielka i cenna zmiana
w tym roku jeżeli X B ma pod
rękę ~~ma~~ nasze statuta proszę z nich
wyjąć 2 rozdziały : du R.
et de la F. i rzucić
je do pieca — Już z tego nic nie
pozostało oprócz niektórych ustępów
Kt. zostały zużytkowane w nowem
zredagowaniu tych rozdziałów Kt:
Rozumy przedrukować by mogły w
statutach zająć miejsce dawnych
Kt. się w praktyce okazały nie
możliwe dla nieskończonych cier
pień i targów Kt. powodowały.

Okazało się z czasem że bezwiednie
zgwałciłyśmy myśl Mojej M. że
tak jak zawsze i w tym przypadku
ubiegła przez pokorę cudzemu zdaniu
i doszło do tego żeśmy okropnie
cierpiały a ona zdaje się również
i jakoś czuć było że się do czegoś
zmusza ale jakby sama tego nie
rozumiała więc nareszcie D. Bogu
doszłyśmy do tego że nam się M.
przyznała że to co napisane nie
jest w całej jej myślą — naturalnie
wówczas X Nowelle włożył jej na
sumienie by się wypisała i te
rozdziały przerobiła i powróciłyśmy
poprostu do tego co było w początku
w Kiśniku — Możnaby jak
w dwóch klamrach zamknąć
myśl mojej M. w dwóch zda

2)

-niach jej: Kształcić się trzeba
całe życie do grobowej deski — to
jedno a drugie: skoro się do domu
wchodzi jest się jego członkiem.
W istocie miałyśmy to należenie do
rodziny zakładowej strasznie utrudnione
— Były stopnie rozmaite żeby na
końcu przecież ślubów nie mieć.
O wiele więcej wymagań i szczebli
niż w przeciętnych klasztorach a
jednak nigdy żadnej rękojmi ani
z jednej ani z drugiej strony —
Teraz to wszystko zniknęło ufam że
bezpowrotnie — Dobre i to doświadcze-
nie Kt: nas obroni od zmian Kt.
możeby kto chciał u nas przeprowadzić
po śmierci naszej teraz oddychamy
swobodnie — nastąpiło jakto żar-
tem mówimy równouprawnienie
ogromna ulga —

Ponieważ te statuta w Paryżu były druko-
wane tam też wydrukować każemy te
dwa rozdziały i w ten czas je prześlę Ks.
B. tymczasem może zdążę dzisiaj jeszcze
dołączyć do tego listu kopię ale
Ale teraz wskutek tej zmiany i uwag
nam czynionych otrzymałam od Ks. M.
aprobatę na załączoną redakcyę tych
warunków materyalnych — zdaje
mi się że są jasne jak na dłoni
Wczoraj dopiero wydrukowane dzisiaj
Ks. B. przesyłam — myślę żeby
je trzeba wręczyć nie jednemu spowie-
dnikowi wraz z listem Ojca Sgo jakiż
ten list piękny — ile razy go odczytuję
ile razy go komentuję to naszym paniom
starszym to naszym uczennicom tyle
razy jestem przyjęta na nowo uszano-
waniem wdzięcznością dla tych

słów dla tej pracy o Rt. O. S. się tak wyraża —

Trzeba mi wreście zakończyć tę długą wizytę u X B. tak mi dobrze u niego taką mi X B. słodycz wlał do duszy ostatnim listem swoim że tylko tego pragnęły Rs B tak dalej pisał o sobie że mi też nie danem widzieć to biórko i tą M B. i wraz z X B. dalej choć chwileczkę się zwrócić ale to ostatnie to już będzie i jest — ot w tej chwili na przykład łączę się z Rs. B. i z niewypowiedzianą ufnością do niej się zwracam —

Przepraszam że tyle czasu zajęłam ale mi się jakoś zdaje

że X B. musi się czuć b. zbolałym
i że brak mu wiernych szczerych
serc dla tego mu będzie ukojeniem
i wypoczynkiem. trochę czasu choć
z daleka z nami spędzić. Daj to Boże
X B. jest nad wyraz łaskaw dla nas
dla mnie to nam też wiele
dobrego robi bo i my tu mamy
nie raz czarne chwile — proszę
nam pobłogosławić

Jasnie Wielmożny Pan

Adam Loret

Dyrektor Naczelnej Dyrekcji

Lasów Państwowych

w Warszawie

Wawelska 54.

377

Adam P o h l lat 39, rzymski katolik, polak, żonaty, ojciec pięciorga drobnych dzieci. Pracownik kontrakt. Dyrekcji Lasów Państwowych w Poznaniu, w X grupie uposażeniowej. Od 1 stycznia 1921r. do 31.XII. 1927r. był zatrudniony w Dyrekcji Lasów Państwowych w Poznaniu, jako Skarbnik Państwowej Kasy Leśnej w IX grupie uposażeniowej z prowizorycznym etatem. Z powodu likwidacji kas leśnych, został w dniu 31. XII. 1927r. zredukowany. Od 1.I. 1928r. do 31.III.1933 był kierownikiem banku prywatnego. W dniu 1. IV.1933r. został z powrotem przyjęty do Dyrekcji Lasów Państw.w Poznaniu, lecz w X grupie uposażeniowej i na kontrakt. W dniu 18. XII. 1934r. złożył egzamin dla urzędników państwowych.

Pohl jest synem burmistrza miasta Kórnika. Matka jego jest córką powstańca z 1863/4 roku Kazimierza Gierlińskiego i jest odznaczona krzyżem zasługi dla Matek po poległych synach w powstaniu Wielkopolskiem. Zaś Adam Pohl był uczestnikiem wielkiej wojny od sierpnia 1914r. do końca 1918r., następnie brał udział w powstaniu Wielkopolskiem, oraz wojnie polsko bolszewickiej do końca 1920r.

Za powstanie Wielkopolskie i wojnę bolszewicką otrzymał Adam Pohl następujące odznaczenia:

Medal Niepodległości
Medal za wojnę 1918/21 "Polska swemu obrońcy"
Krzyż Walecznych
Medal 10-cio lecia 1918-1928r.
Krzyż pamiątkowy wojsk Wielkop.
Krzyż pamiątkowy "Powstańcowi broni wdzięczna Wielkopolska".

"

BK 7659

Mimo 3 krotnego wniosku Dyrekcji Lasów Państwowych w Poznaniu do Dyrekcji Naczelnej Lasów Państwowych w Warszawie, o przesunięcie Adama Pohla do wyższej grupy i nadanie mu etatu, nie zostało uwzględnione, pomimo, że wspomniany wyżej, uczciwą swoją pracą jak i położonemi zasługami dla Ojczyzny w całej pełni zasługuje na tego rodzaju awans. Adam Pohl przytem obciążony jest liczną rodziną.

Ocena kwalifikacyjna Adama Pohla uznaną została w latach 1921r. do 1927r. przez władzę zwierzchnią raz z wynikiem dobrym, a dwa razy z wynikiem bardzo dobrym.

Z uwagi na to, że Pohl przez szereg lat był w IX grupie uposażeniowej i miał etat prowizoryczny, przeto byłoby wskazane, aby przesunąć jego do VIII grupy i nadać jemu etat z zastrzeżeniem usuwalności, o co się niniejszem uprzejmie prosi.

Marja Zamoyska

Kórnik

Jaśnie Wielmożny Pan

Adam L o r e t

Dyrektor Naczelnej Dyrekcji
Lasów Państwowych

w Warszawie
Wawelska 54.

Inaczej napisałam do Ojca Lubieńskiego

Zakopane Kuźnice 29 Marca 1920

Przewielebny i najłaskawszy Ojcze

Myślałam że Ojciec w Mościskach — tak daleko!.. ale słyszę że Ojciec w Krakowie!.. a właśnie jedna z naszych dobrych znajomych, czasowa dawniej współpracownica, Pa Janina Strawińska, która tu parę dni spędziła przy swoich siostrach dwóch, naszych „Paniach Zakładowych" — wraca do Krakowa i — pragnąc bardzo widzieć się z Ojcem, z radością przyjęła propozycyę żeby nas przypomnieć pamięci Kochanego Ojca — a ja chwytam tę sposobność by wylać przed nim nasze biedy i potrzeby i ubłagać Jego modlitwy.

Piszę na klęczkach — i mówię to by Ojciec wiedział w jakim duchu —

Wojnę przebyłyśmy w Paryżu — ja przy Biurze „Opieki Polskiej" założonej r. 1909–10 by ratować moralnie i materyalnie naszych robotników tam ginących, dzięki agentom różnym. (W pierwszych latach wojny, to Biuro oddawało usługi „Konsulatu" — dziś jest złożone w ręce mojej Kuzynki Maurycowej Zamoyskiej, żony posła naszego we Francyi)

Przez czas naszej nieobecności, różne w Zakładzie zaszły „biedy" — i moja biedna Matka i ja wiele przez to mamy ... piołunu ... daj Boże bym ja umiała wyzyskać to pole do zasług! ...

1/ Matka ma wrażenie żeśmy omyłkę popełniły przypuszczając że tu może być (i zwać się szumnem nazwiskiem) „powołanie" dla naszych wyrosłych uczenic III go od^u Warunki naszego życia mogą tylko być odpowiednie dla osób mogących dzielić nasz stół i rekreacye, a więc dla tak zwanych „Pań" — a jeżeli któraś z III go Od. ma ochotę jakiś czas przebyć w Zakładzie to i owszem, ale nie nazywać się „starszą" (zkąd wyradzają się omyłki fatalne naraz bolesne i śmieszne, gdy przyłączają się do nas „młode" panie ...) ale być i nazywać się „pomocnicą" i nie być na czele zajęć (gdzie się dzieje to o czem P^o St^a mówi: że niema nic gorszego jak sługa stająca się Panią — — pysze, zarozumiałości itd itd to sprzyjało w sposób okropny)

2/ Zamiast więc tego żywiołu, potrzeba nam więcej Pań bo nas za mało – mamy trzy osoby obłożnie, a dwie niebezpiecznie chore – właśnie pierwszorzędne siły – wskutek czego niby „zdrowe" są przepracowane – i strach o moją Matkę (89 lat) dla której ten niepokój i smutek są próbujące – a myśmy nie skończyły redagowanie naszych Statutów! przecież trzeba by je Matka potwierdziła! – Pracuję nad niemi, ale sama starzeję się – a jedna z tych chorych dzielnie mi pomaga ---

3/ Przyjęto tu w czasie wojny młodziutkiego, bardzo z resztą zacnego Kapłana na niby Kapelana – za długo by było opisywać co za utrucie mamy z tego powodu! --- Dzięki Bogu ma odjechać „po świętach"!.. ale kiedy!?.. a tym czasem.. Bóg wie!..

Przychodzę więc – na kolanach – prosić Ojca by modlitwą swą wypędził z naszego domu szatana – by nam uprosił wyzdrowienie jak najprędzej naszych Pań,

przybycie nowych istotnych „powołań",
usunięcie żywiołów szkodliwych,
nawrócenie i wytrwanie dla innych.
A wreszcie dla mnie: przytomne wy-
korzystanie cierpienia które mam ponosić,
— przytomne też i skuteczne ściganie
tego, co się Bogu może niepodobać
a usuniętem być może! i ma —
Rozjaśnia mi się w duszy na
myśl że Ojciec weźmie w swe ręce
te sprawy nasze... tych naszych
Kochanych Chorych — że oczyści
się u nas powietrze a przybędą
nowe siły i nowa święta gorliwość!
Chcę ufać że to Opatrznościowe,
to moje dowiedzenie się o tem że Ojciec
tak blisko!... W tych dniach udzielał
u nas rekolekcyi X. Masny — po nich
przypomniałam i prosiłam by wznowiono
zwyczaj jaki Ojciec u nas zaprowadził 3 Zdro-
was Marya — który to zwyczaj długo się utrzymywał, a
teraz jakoś zaginął!.. jak wiele innych rzeczy!...
Przepraszam za długość tego listu — z góry dziękuję za modlitwy
i łączę wyrazy najgłębszego uszanowania M. Zamoyska (Marya)

do P^y Julji Łukaszewskiej
w imieniu M. Zamoyskiej

381

24/II-06

Nie znam Pani i nie wiem do kogo piszę, ale Panna Zamoyska poleca mi napisać Pani co następuje:

Panna Zamoyska zamiary Pani pochwala, z przyjemnością o nich czytała i życzy Pani, by im Pan Bóg błogosławił — a zarazem, żeby Pani ze swej pracy w obecnych warunkach, dla siebie jak największą korzyść odniosła; wiele dobrego zrobić mogła teraz, a zarazem wykształciła się w tych rzeczach, które się Pani mogą przydać w przyszłości. —

Rzeczywiście — mówi Panna Zamoyska — jest w tem wiele słuszności, że skoro teraz nic na przeszkodzie nie stoi, mogłaby Pani do Zakładu przyjechać — ale jak Pani sama to uważa i jak Panna Zamoyska znajduje — lepiej będzie teraz jeszcze tego nie robić — lecz niech Pani jeszcze się wyprobuje — a tymczasem w tak korzystnych dla własnego rozwoju warunkach — niech się Pani ćwiczy i wyrabia pod względem tak umysłowym jak moralnym i przygotowuje się do zadania, jakie Pan Bóg Pani w przyszłości przeznacza. —

Bogu przyszłość powierzyć — obecnie kierować się zdrowym rozsądkiem

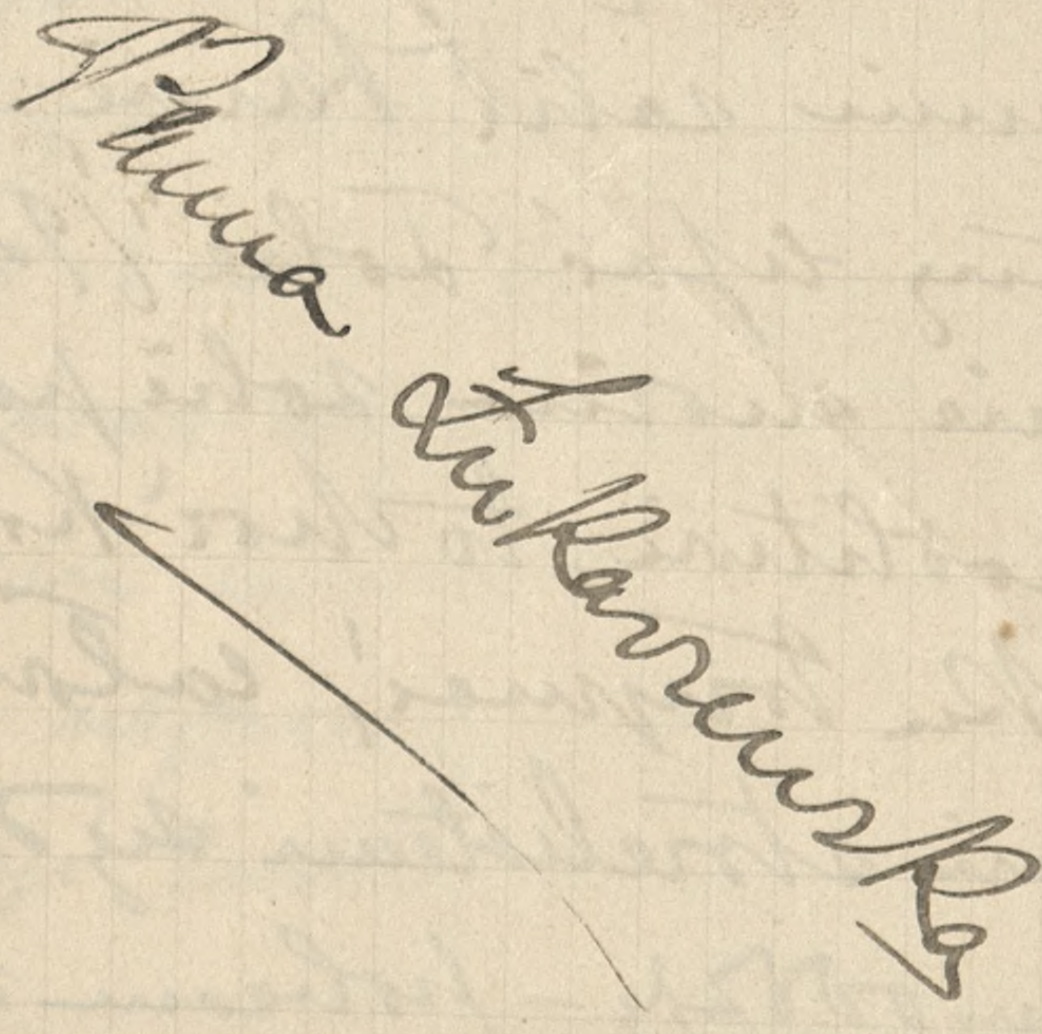
[illegible]

25/III - 06
382

To co Pani doznaje, to zwykła rzecz - trzeba cierpliwie czekać aż minie; przyjąć za swe grzechy, niewierności; czytać jaki żywot świętego, lub jaką dobrą książkę, poza rozmyśl. a czasem nawet gdy zmęczenie wielkie, zamiast

rozmyślania, byle przeplatać
a przynajmniej zakończyć mo-
-dlitwą i postanowieniem. Trzeba
też coś zrobić dla zdrowia:
używać więcej tego czego może
w życiu zaczęło: powietrza,
ruchu, wypoczynku — Wielka
może być zasługa w czasie takiej

niemocy, oschłości itp. – W ten
czas trzeba często powtarzać: „choć
„byś mnie zabił Panie, nie
„przestanę ufać Tobie" (Job) i
gdy nie można sobie poradzić
na modlitwie, to choć Krzyżyk
w ręku trzymać, całować,
aktami strzelistemi się ratować
Bogu oddaję – polecam się modłom



Po Łukaszewska

3/XII-07

384

Moja droga Pani —

Przykro mi było wysy-
-łać list do siostry Pani
bez dodatku dla Pani.
Ale ufałam że Pani
sobie to wytłomaczy
iż chciałam zadośćuczy-
-nić żądaniom i biegłam
do tego co najpilniejsze
A Xiądz z rekolekcya-
-mi już zajeżdżał
i bałam się bez
wielkiego pożytku dla
Pani a z wielką moją

szkodą dla siostry, list
do niej opóźniać —
i teraz znów to samo
spieszyć muszę —
Bóg wam zapłać
za X^a Dzię Dzielewskiego
Dałyśmy naszym
byłym uczeniom
wielki dowód zaufa-
-nia zdając się
na ich wybór...
co do Kaznodziei że-

385

Kolekcyjnego —
i dobrze ś my na tem
wyszły! Znako-
-mita była jego
robota — a żeśmy
też bardzo się sta-
-ramnie przygoto-
-wały, więc znamy
teraz uczucie że Pan
prawdziwie się odno-
-wił za co Bogu
dzięki dzięki dzięki!
Ściskam mój serdecznie

Proszę być dobrej myśli
Zdać się na Pana Boga —
albo on chce, — to sam
doprowadzi — albo nie
chce to i Pani nie chce.
Bądź cierpliwością
Tą Panią niedoli
Co gmach z wójtowa
z mego
po woli
Bądź to przegrany
Który tak daleki
A która w końcu wygrywa
na wieki

Bóg z Panią

proszę ten wiersz dokończyć

Krasińskiego

Zakopane 24/IV. 09

386

Moja Pani droga,

Wystawiam sobie wrażenie piorunujące jakiego Pani doznała dowiadując się o śmierci naszej Kochanej Pani Leader!

Nie wiem czy Pani dano szczegóły — opowiemy za powrotem.

Chcę dziś tylko parę słów napisać bo mam uczucie że w miarę jak się szeregi przerzedzają, trzeba się bliżej trzymać i łączyć się!

Mam z resztą przed sobą list Pani na którym bym chciała odpisać przed wyjazdem, jeżeli w ogóle wyjedziemy kiedy?...

Pojmuję doskonale że Pani może chwilami, na przemian, myśleć rzeczy najzupełniej przeciwne — że jedno i drugie może się wydać równie sprawiedliwe, jedno ze względu na rozsądek, drugie ze względu na miłość i ofiarność bezgraniczną — jedno też może być podszepnięte przez złego ducha, a drugie przez dobrego — jedno przez naturę, drugie przez łaskę: jak się tu rozpoznać!... Myślę że pamięć na rzeczy ostateczne dużo rozumu napędzi, tego rozumu Bożego co się mądrością zowie. Myślę że byle co rano odnawiać się w uznaniu praw Bożych nad nami, zawsze na ten dzień się dość światła otrzyma i dość łaski by w danej chwili mądry wybór zrobić — i tak niech Pani się zgodzi na pokorne postępowanie naprzód, z dnia na dzień, nie chcąc ostatecznego słowa na całe życie. Tyle razy mi przerywają póki to piszę, a zdaje mi się że mi sam Bóg

P.S. przypominam — obowiązki nasze względem umarłych naszych: 3 drogi Krzyżowe 15 Koronek (czyli 5 różańców) 10 Koronek [illegible] Proszę ślicznie przemówić — Niech Pani opisuje wspomnienia byś my mogła

387

pod pióro kładzie co mam Pani po-
wiedzieć; zdaje mi się że Pan
Bóg tego od Pani chce, — tego
pokorniutkiego brania rozkazów
na każdy dzień, jak sługa: dziś
może Pan chcieć jednego, a jutro
czego innego. Czy to Pani nie
odpowiada? dziwiłabym się
bo nie wiem zkąd mi się to
bierze jeżeli nie od Boga.

Do siostry Pani piszę
Niech Pani będzie z nią
cierpliwą! a także nie
traci swobody ruchów —
Ona wyszła za mąż, ma
dziecko — Pani ma inne
widoki, inaczej życie sobie
ułożyła nikomu nic do tego
Ściskam najserdeczniej
nie wiem czy we Wtorek jedziemy?

388

Zakopane
10/V 09

Moja Pani droga —
już prawie cztery godziny
jak bez przerwy odpisuję
na listy! i jeszcze połowy
nie załatwiłam! Niech że
Pani wybaczy że tylko to
słówko wysyłam! — Za to
niech się Pani z nami
cieszy wygraną przy
Morskiem Oku! żeby
Pani wiedziała co się z nami
tu działo — ledwo żyjemy

ochłonęli po tak nagłem
zniknięciu Pi Leader,
a tu niepokój o ten wyrok
ostateczny trawi i trawi!
Nareszcie radość — abyśmy
zbici, zmęczeni nadwyraz.
Jednak się Bogu dziękuję
za wszystko całą duszą.
Moja Pani droga i
jeszcze jedna radość to
że dziś zdaje mi się
zaniosę na Bystrą

Matkę Boską Milu-
sieńką, którą, wśród
rozpaczy, smutku
bólu w jakimeśmy
byli, przezwałam:
„przyczyną naszej ra-
dości" — to wiele mówi...
Dobrze Pani robi że
powtarza „Kto się w opie-
kę" — Biedna Pani —
żal mi jej bardzo w tych
ciężkich okolicznościach
o Kt. Pani pisze —

Pewnie że dobrze widzieć po
za Zakładem co się dzieje —
z większą odwagą i pokorą
się doń wraca i rozumie
się lepiej jak bardzo „potrzeba"
pokutować pracą i cier-
pieniem by uzyskać nie-
których łask najbliższym
potrzebnych!

Pani droga ściskam
Jeszcześmy nie wyjechały —
Czekamy na brata który jeszcze
z Wiednia nie wrócił — Ale myślę
że w tym tygodniu wyruszymy
wreszcie — a powrót pewnie
na połowę Czerwca — Bóg z Panią +

Moja Pani droga 19/V. 09

390

Chciałam do Pani pisać z drogi — ale zrobiło się coś raczej dla ogółu naszych dawnych uczennic

Przesyłam to na ręce Ry Wiśniewskiej aby przeczytała i Krakowskim o tem powiedziała Ona potem to Pani prześle Niech Pani z tem coś zrobi — Na Galicyę już tylko jeden prześlę exempl. na ręce X. Handzi Czartor. i poproszę by ona przepisała dla Ry Skir — Ona pewnie wpłynie na swą liczną rodzinę Nie wiem kto by miał klucz

Ściskam Panią i Siostrę i Pr. Karol. i Mag.

Fiołki były śliczne... nie wiem czy mam dziękować?... Mam z się nie pamię

do Jarłowca? — O Sacré Coeur
to już wiem: są tam Grocholskie
to przez nie przeszlę — ale
to na Zbilitowską górę. Czy
Lwowskie Sacre Cœur nie po-
winno być wzięte osobno?
Kto to weźmie na siebie? —
Nasza podróż dobra —
Matka moja lepiej sypia dzięki
Bogu — ja gonię... choć w po-
koju siedzę — — —
Moja Pani droga czy Siostra
Pani otrzymała mój długi list?
czy zadowolona?... przepra-
szam że dziś nic więcej nie
odpisuję — nie mogę! — Do
Królestwa i Poznania napiszemy
niech Pani Galicyę obrabia —

Ucieszył mnie list Pani 2/6 - 09

391

Jednem tchem przeczytałam — żałowałam że już nie było czasu dodać tej karteczki do grubej koperty w tej chwili wysłanej na pocztę — Nie mogę się „gniewać" rozumiem co żartem, co ot tak sobie — nie pragnę by Pani była taka umusztrowana —

Szkoda, rzeczywiście że się

mój list do Pani spóźnił! — Proszę
was byście się teraz porozumiały
z Panną Hube i w ogóle ze starszemi
Paniami by systematycznie „akcję"
prowadzić — Zdaje mi się że
z moich „odezw" parę razy prze-
rabianych, najlepszą przesła-
łam P-ni Hube czy P-ni Zaleskiej —
Trzeba porównać i razem ułożyć
i przesyłać ludziom to co najlepsze

Bardzo mi na tem zależy żeby
to nie miało Cechy urzędowej
publicznej, ale jakby działanie
prywatne każdej z osób chcą-
cych tum do pomódz. Wogóle
niby każda cytuje ustęp z ja-
kiegoś mego listu — albo sama
od siebie przejęta temi myślami
działa na swoją rękę — Jednak

392

naszym uczennicom ~~mor~~ jeżeli
się która chce ruszyć trzeba prze-
syłać jakieś upoważnienie od nas
do zbierania składek — dać jej
jakiś dowód do ręki — bo inaczej
może sobie ktoś nieprawnie sam
dla siebie zbierać pod pokrywką
kaplicy przy Mor. Oku. To są rzeczy
które bardzo proszę razem omawiać
i razem decydować.

11/VI. 09 393

Moja Pani droga —

nie mogę sobie zdać sprawy czy do Pani pisałam od kąd Pani wróciła czy nie? — raczej mi się zdaje że nie —

Więc dalej! — Chcę Pani powiedzieć że ucieszył mnie Pani list za powrotem pisany — bo czuć w nim sprężynę... bo cieszę się dla Pani tę szkołę przeszła te 1e wrażenia „piwniczne" a potem przecież tajemnic lodów i przywiązanie się do zakładu — Boże dzięki!

Dobrze dla Pani że Pani na wstępie prawie swego życia Pani zakładowej musiała przejść tę próbę — to już tyle zyskanego nauczyła się Pani czegoś — czy nie! — Mam nowy list od siostry biedna! Co ja jej mam poradzić? trzeba by się ksiądz jakiego zapytać i zdaje się że w tym sensie odpiszę — Ściskam Panią spieszę bardzo

fra Łukaszewska

17/VI.09 — 394

Niech Pani się nie zraża „niecierpliwością"
to już taki rodzaj tej osoby — zawsze tak jest
to bardzo przykre — przyznaję bo sama
tego doznałam; ale tak jak Pani mówi
swoje robić wiernie, bądź co bądź —
a przynajmniej cała nagroda będzie
po śmierci, a nie taka nadszarpana
ludzkiemi pochwałami. Bardzo też polecam

Wrzucenia się pozorów
II
dwójek
Bóg z Panią
drogą
Pax
×

Mr. Alexander

395

W wagonie 09

Moja Pani droga – nareszcie mogę do Pani napisać i przepraszam że dotąd pory tego nie uczyniłam – nie wiem czy to (jak Sw. Pawła) szatan przeszkodził, czy też Pan Bóg nie dopuścił – nie wiem czy to zuchwałość twierdzić że to w żadnym razie nie moja wina – może to Panią pocieszy ... że to nie moja zła wola ni obojętność

Ale! ja mam podejrzenie że jeżeli to Pan Bóg, to mógł by mieć jakąś przyczynę .. i gdybym się mogła ustnie z Panią rozmówić to bym się może nie oparła ochocie wypowiedzenia co bym skora o tem myśleć .. ale nie mając pewności że „to Pan Bóg" milczę. – Przykro mi że Pani nie tęga jednak! – Żyjem

i teraz jeszcze nie przyszłam do siebie po tamtem zmęczeniu, ale od jutra porządnie się już zabieram do wypoczynku i kuracyi.

Co z Panią słychać? proszę o wiadomości — jak Pani zdrowie? Przepraszam, że mój list taki nudny, bez odrobiny humoru, ale ciągły ból nóg nawet i na głowę moją oddziaływa. Ale myślę, że wypoczynek zaraz mi dobrze zrobi i że niebawem zdolna będę napisać do Pani list, który Panią rozweseli, a tymczasem ściskam Panią najserdeczniej

Madre

Zakopanego 396
24/XI. 10

Pani droga,
piszę w łóżku — zasypana
listami, choć leżę, pracuję bez wytchnie-
nia! i wygrzebać się nie mogę!
O tem co Pani pisze: cierpieć i
cieszyć się z tego — święci mówią na-
zywając to „la folie de la croix" —
Niech Pani to Bóg da, z pewnością
już będzie bardzo z Pani zadowolony
jeżeli Pani cierpliwie, w duchu
pokuty, pokory czy ubóstwa przy-
krości znosić usiłować będzie.
O kalendarzu daję odpow. osobno, chcia-
łabym żeby się to już przydało i dla

drukarza gdy do drukowania
przyjdzie — więc nawet dam to
do skopiowania. — Winszuję
Pani „ubóstwo" — Moja Matka daw-
niej twierdziła że to wielka rzecz
jak sobie kto zrozumie co jest dla
niego dźwignią — inaczej powiedziawszy
takiego konika na którym jeździć
mu dobrze i wszystkie rowy i płoty
przeskoczy! — Trzymaj się więc Pani
tego w najdrobniejszych szczegółach
a takie proszę pamiętać że mamy w ła-
kładzie pokutować za grzechy naro-
dowe, a więc Pani ubóstwem, za zbytek
życie nad stan i zastanie. Ściskam
proszę pisać —

18go Maja 10.

397

Moja Pani droga —
powinna bym się wstydzić że
jeszcze do Pani nie napisałam!
i tak troszkę jest — ale zarazem
czuję że naprawdę przed Bogiem
chyba winy nie było z mojej strony!
Nie wiem dla czego nie pisałam
— zajętą jestem, rozumie się —
i bardzo — ale mogłam do innych,
rzadkich z resztą napisać, a do Pani
zdaje mi się naprawdę że: „nie mogłam"!
przypuszczam że Pan Bóg chciał
czegoś dla Pani w ten sposób do-
konać — ufam że przecież coś
dobrego i Bóg i Pani z tego złego
wyciągnęliście! — Przykro mi
słyszeć że Pani znów zaziębiona
— pojmuję że to Pani bardzo dokucza;
ale i z tego trzeba pożytek wy-
ciągnąć — 1o nauczkę, doświadczenie

że Pani bezkarnie nic nie ujdzie — a zatem rostropności! ostrożności! pokory!
2./ dla Pani duszy lepiej że się Pani nie rozpędzi zaraz za przyjazdem — 3./ niech się Pani tem lepiej w skupieniu i odosobnieniu przygotowuje do pracy — i na Panu Bogu używa!
Proszę uważać na przyjaźnie — dyabeł nie śpi — ściskam Panią i Matce Boskiej oddaję +

Pa Łukaszewska

10 cy 13 31.I.10.

398

Moja Pani droga – nie ma Pani pojęcia jak z Panią współczuję! – Przykro mi też że znowu nic nie wiem o Pani – po operacyi – Nie mogę dojść do pisania – a mimo to myślę wciąż się zwracam do Pani i Joannie d'Arc Panią polecam. Niech Pani Kaźkomu dwa słowa napisać. Z tego co mi różni mówią, to strasznie bolesna rzecz. A przy tem moralne walki z „życzliwymi" to dużo na jedną osobę – a pewnie brak listu odemnie też coś znaczy! – Niech Pani do naszego Kalendarzyka zagląda: znajdzie tam Pani czasem tak pomocne słowa. Czy widziała Pani co przypadło na wyjęcie Pani operacyi? a wczoraj w niedzielę – gdy pewnie dziś druga operacya!.. Ufam że Bóg Panią wspiera – Niech Pani wszystko przyjmuje i znosi w duchu pokuty – w każdem cierpieniu upatruje możność pokutowania za jakiś grzech z życia przeszłego – Do serca Panią tulę – Z mamą Pani też współczuję bardzo. – Pi de Vil. już wczoraj w krześle siedziała i lada dzień, dziś, jutro ma wracać do kas. Bóg z Pani



W. Panna Łukaszewska

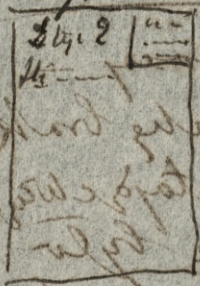
Lwów

ul. Zielona 31

Co do Kalendarza

I. Prosiłam przeszłego roku by daty Kalendarza ruskiego były na tej samej linii, co łacińskie, w rogu, od strony zewnętrznej każdej kartki, otoczona ramą — Nie powiedziano mi że się tego nie zrobi — miałam więc zawód — proszę mi powiedzieć czy to nieporozumienie czy niemożliwość?

n.p. — przez to by się dużo miejsca do pisania zyskało



II. Proszę pisać rocznice w taki sposób aby nie miejsca nie tracić aby przez to dozwolić osobom prywatnym dopisać swoje rocznice a tak, dla ładnego wyglądu znowu się traci dużo miejsca

III Trzeba inaczej ułożyć daty u góry bo tak jak jest, ma się nieraz złudzenie że n.p. Lipiec 9 Niedziela — to znaczy 9ta Niedz po świątkach — a to tymczasem pod spodem dopiero drobniutko napisane że to 5ta Niedz — tak samo Październ. 22 Niedziela — to myli! bo to dopiero 20 ta " — Zdaje mi się że jeżeli umieścimy na tem samem miejscu daty ruskie, to samo przez się wypadnie wyraźniej i tak:

Październik 22
Niedziela 20ta po świątkach
Sty Hilaryon (opat. 291 + 371)

Stary styl
Październik 9
Św. Dyonizy

Ew Jan IV. 46 - 53 -

Anioł Pański

Oprócz tego dla Pani pracy — jakoś powiem że mi trochę brak czegoś o porze roku — czytając więc o tej ziemi — Czy by to źle było żebyśmy wspomnieli choć raz albo dwa o śniegu, mrozie itp — ? n.p. zamiast wiersza na 30 Stycz podanego — na „owoce" to za wcześnie w Styczniu! —

Ściskam

400

Zakopane
22/XII
10

Pani droga, nie chcę
by Pani była bez opłatka
od nas! Posyłam go tedy
ale nic więcej uczynić
niestety nie mogę – bo
ma Pani wiedzieć że jestem
„przełożoną" – a to na
mnie Bóg dopuścił
nazajutrz po otrzyma-
niu tylko 127 listów imie-
ninowych! – – trochę ciężko

Nie wiem czy Pani pisano
o pracach nad Pem Lem
wykonanych na moje
imieniny — śliczne —
tak że bardzo pragnę
je wydać — a na to dają
mi Pa Iwańską — jej zaś
miejsce u Panien zajęła
od wczoraj Pa Justyna
Przykro mi że Pani
ze zdrowiem i przygo-
dami tak nie świetnie!

401

Matka Dzieciątka Jezus Panią
pobłogosławi i uświęca

Pani miła ściskamy
myślimy o biednym wygnań-
cu P. Seb. w Krakowie
pannę Loś w Bochni
p. Justyna ma panny.
P. Hube powróciła ale
nie daje znaku życia

J. Ch.

Ściskam Panią drogą bardzo serdecznie
i przesyłam najlepsze życzenia
obyś mam Pani zdrowo wrócila

Zakrzewska

Myślałam że tylko dwa słowa
napiszę a tu się sypie i sypie!
Proszę tedy jeszcze i o to by
Pani nie myślała że masz
za mało zajęcia — owszem
bardzo się cieszę że go więcej
nie ma — to tak dla duszy jak
dla ciała zbawienne — i
w duchu posłuszeństwa proszę
nie rwać się do „więcej" ale
się starać coraz „lepiej"...
Bogu oddaję — On wie co
robi — widoczne Jego kie-
rownictwo. Dziękuję mu za to
Ściskam Panią do nóg
Dobrze że się Pani za mnie modli
potrzeba —

Pan Łukasiewska

Pani droga – słyszę że mają przez jakiś czas listy nie dochodzić do was. Nie wiem czy to prawda – W każdym razie przesyłam tę kartkę na próbę. Otrzymałam list Pani i Piaseckiej Matce wręczyłam też co było dla niej w tej samej kopercie. Proszę Pias.. podziękować i winszować skoro Pani mówi że jest postęp. Bogu dzięki co do śpiewów bardzo jestem rada z tego co się robi, ale ubolewam że nikt prawdziwie dosyć nie posiada rzeczy – choć ufam zupełnie całej dobrej woli. Na to niema rady! – Co do tego, że trudno się śpiewaczek dochować, – to w każdym razie trzeba się pocieszyć tem, że się przecież śpiew uszlachetnia przez te które rozmaite pokraju odrobiny metody: chyba nie będą się „drzeć" jak to bywa po parafiach. – Dziękuję za wszystko co o domu piszecie. Nie przestaję z wami się łączyć i każda odrobina wiadomości mnie obchodzi. – Liścik ten zaczęłam pisać zaraz prawie po otrzymaniu Pi listu, i minęło kilka dni w takich tarapatach że nie mogłam skończyć – teraz śpieszę bardzo – Cóż wam jeszcze powiem? – Matka się trzyma mimo że ciężko doświadczona różnemi moralnemi i fizycznemi biedami Bz. W bardzo rzędnym stanie cierpi a mimo to b. pracuje – Mam. Gratkiej w najwiękzem niebezpieczeństwie – obecnie brak wiadomości; Jac. lada dzień i dzi

Gemmaim ciężko chora – dość że cierpienia
dużo. – Jak się ma moja chrześnianka? –
Serdeczności wszystkich zasyłam –
Abyśmy jeszcze mogli ze sobą komunikować! – Wieści coraz bolesniej się
obwracają – niech was Bóg strzeże –
Moja liczę na wasze modlitwy
Wiedzcie że choć z dala, z wami się
łączę. Robotę mam ogromną – dużo
zgryzoty ale czasem sekundy pokoju
ściskam. – najlepsze wyrazy wszystkim
do koła. – Odpisałam Sob. Czapsk. Bj. Flor. Szczęść tym co
pisali ostatni raz. – Bóg z Wami

Agresse des Absenders - Tenr.
Agresse de l'expéditeur - Tenre.
Indirizzo del mittente - Tenro.

Postkarte. Carte postale
Cartolina postale

Pologne Autrichienne

SCHWEIZ SUISSE SVIZZERA

NEVER
26 IV 15 – 8
PLACE ORIENTALE

W. Panna Łukaszewska
Zakopane 3

Via Vienne

403

Copie d'une lettre de Mlle L à Mr. Mahot

2 Janvier 98 404

Monsieur,

Je dois m'absenter de Paris et ne pourrai aller prendre chez vous les fonds résultants des rentes de mes titres. Mme Richardière ayant reçu avis de moi de faire parvenir en Pologne une autre somme, je vs demande de vouloir bien lui remettre, sur sa quittance, le montant des ventes opérées par vs, afin qu'il en fasse l'envoi en même temps que celui des fonds qu'il tient à ma disposition depuis Vendredi

Veuillez faire faire cela, sans faute lundi – Je crains qu'il ne soit déjà trop tard, ce qui serait une catastrophe

Avec mes vœux pr l'année nouvelle, agréez Monsieur l'expression de toute ma considération

N. b. p. Jezus Chrystus!

405

do S. Maryi Terezji
w Częstochowie
Zakopane
6 go Sierp. 35 r.

Pozwalam sobie przesłać Wielebnym Siostrom Zmartwychstankom w ~~Stryszowie~~ Częstochowie na ręce W. Siostry Maryi Teresy „Ćwiczenia w Pracy Duchowej"

Ochrzczona przez Kochanego ś.p. Ojca Alex^a Jełowickiego, czuję się w pewnem pokrewieństwie z Wami ... Daj Boże aby się to dzieło Wam przydało dla dusz któremi się zajmujecie. Bardzo ważnem jest aby tego nie oprawiać, bo właśnie chodzi o to by można danej duszy udzielić z osobna

jedno lub drugie rozmyślanie.
Dlatego też trzeba mieć małą
teczkę w której się podaje roz-
-myślanie obrane, a to w tym celu
aby nie niszczono kartek
składaniem, czy gnieceniem.
Ta praca może służyć do
odprawiania rekolekcyi —
ale jej zadaniem jest przede-
wszystkiem przeprowadzenia
rodzaju "kurczyi" duchownej
czyli że osoba chcąca z tego korzystać skupia się na jeden
dzień, a potem wprowadza
~~się~~ w pratykę w życiu zwy-
-czajnem to co ~~się~~ pojęła
w ~~[illegible]~~ rozmyślaniach tego jednego dnia
ś.p. moja Matka, gdy tę

pracę przejrzała powiedziała mi: "Bardzo mi się to podoba: to zupełnie moja myśl: żeby praktykę łączyć z teoryą."
I tak też robimy: po jednym dniu skupienia, tydzień praktyki; — potem znowu dzień skupienia i tydzień praktyki — i tak dalej — proszę o tem przeczytać rozdz. pod tytułem: "Podział pracy" (na str. 8 i 9.)

Miałam w młodości temperament naraz gwałtowny i fantazye artystyczne — i nie mogłam sobie rady dać ze sobą — a dopiero gdy tę „kuracyę" odbywałam, to każdego roku jedna z moich wad szła na spacer...

Mogę więc z doświadczenia twierdzić że to praca bardzo skuteczna. Proszę Boga by i Wam się przydała w ratowaniu dusz! —

Polecając się modlitwom łączę wyrazy najgłębszego uszanowania i życzenia najserdeczniejsze:

"Szczęść Boże!"

Marya Zamoyska

Mlle Marie
France



25

2

T.

KIIRNIK 24.1.82

KIIRNIK 24.1.82

PARIS 8E 25 JUIL 82 ÉTRANGER

407

Monsieur Mariote



30 rue de la Tour d'Auvergne

Paris

+ Kóvnik — 23 Juil. 82

20

Mon très-vénéré Père,

tout le monde vous a déjà donné des nouvelles de soi; il n'y a que moi qui ne vous écris pas — cela vient de ce que je ne me rendais pas compte de ce que je devenais: il m'a fallu un mois pour comprendre quelque chose à ce que Dieu veut de moi, et maintenant que je crois comprendre, j'ai de quoi vous parler. Jusqu'ici comme toutes les autres j'avais des hauts et des bas, s'il est permis de s'exprimer ainsi — mais je n'avais pas lieu de vous en écrire, parceque à

chaque question qui se posait
de mon esprit, à chaque dé-
-couragement, à chaque épreuve
à chaque difficulté, à chaque
tentation, il me revenait toujr.
une réponse de vous, et je
me ressouvenais de vos chers
enseignements, et puis je me
remettais en route, comme je
pouvais — mais il y avait toujr.
un fond de qq chose en moi,
que je n'atteignais pas. Or,
voici que le Bon Dieu m'a
permis de faire une découverte.
Il y a bientôt trois semaines
que je ne discontinue pas
d'être malade, et presqu'
autant, que je suis privée
des sacrements — Jeudi enfin
j'en étais tellement épuisée phy-
-siquement et moralement, que

je pris le parti d'arriver à
une confesser pr pouvoir co-
-munier — ce qui m'en avait
empêchée, c'est qu'il faut
se lever de fort bonneheure
et faire une bonne course
pr trouver le curé de Brine
auquel nous nous confessons.
(Brine est une des deux petites
villes entre lesquelles nous nous
trouvons: c'est la plus éloignée
des deux) — J'offris ma
communion pour obtenir de
N. S. la santé et la volonté
de faire ce qui m'était
indiqué dans ma méditation
de ce jour là, mon verset était
celui-ci: Ranime ton zèle et fais pénitence
(Apocal. III. 19) — Je dis à N. S.: je ne
demande pas mieux que de
ranimer mon zèle, mais com-

-ment le ranimerai-je si vous
ne m'en donnez le moyen, et
comment faire pénitence puis-
-que je suis malade et si faible
que je ne puis plus rien —
Ainsi mon Dieu s.v.p — pr
aujourd'hui, donnez moi de
me sentir assez solide pour
pouvoir travailler et demander
à Maman la permission de
reprendre en fait de pénitences
ce qui m'a été accordé avant
que je ne fusse malade —.
Et le Bon Dieu m'a exaucée,
du moins, en partie, quant à
la lettre, mais grandement qt
à l'esprit — Voici les pensées
qui me sont venues:
Le fond de mon caractère et ma
santé semblent généralement s'entendre
pr me faire tout entreprendre sans

que je puisse persévérer, et alors, à d'autres toujours, de continuer et d'achever — Ici, quand bien même je le voudrais, je ne puis rien entreprendre : serait-ce pour cela que le Bon Dieu me réduit à une si grande faiblesse? — Puis, autre chose, chacun ici à sa place déterminée, excepté moi — En cas d'absence, je pourrais remplacer l'une ou l'autre, tant bien que mal, soit à la ferme, ou à la cuisine, au ménage, aux ~~broderies~~, ou même, en cas d'urgence, à la couture, (qui n'a pourtant jamais été mon fort) — mais, avec toutes mes belles connaissances si variées, actuellement, non seulement qu'au point de vue matériel, je ne suis bonne à rien, mais je suis

même de trop pour ainsi dire:
chacun de ces emplois étant
pourvu de quelqu'un, je ne suis
ni indispensable ni utile.
Voici plusieurs jours que je
suis humiliée d'être ainsi
une bouche inutile au
milieu de toutes ces travailleuses.
Or je n'y puis rien, tant à
cause de ma santé, qu'à
cause de la situation, des
circonstances. Je me suis
souvenue dans ma confusion
de ce que vous m'avez dit il y a
longtemps, que je devrais être
l'âme de la petite oeuvre.
Que faire alors? — puisque
je ne puis pas agir visiblement
comme et avec les autres, je
me ferai l'âme de la chose —
je me ferai gardienne (chez moi) de

tout ce qui constitue la force intérieure et l'esprit de l'œuvre. Mon travail à moi, sera tout spirituel — et, de plus, comme il ne me retirera pas l'humiliation que j'ai devant les autres de ne rien faire, je pourrai, avec le secours de Dieu, mener vraiment une vie sainte, humble et cachée — N'est ce pas un beau programme, mon Père? Je la rendrai sainte ma vie par une fidélité rigoureuse aux heures et au silence — je le ferai en esprit de travail, de pénitence, et de compensation pour tous les manquements et oublis auxquels les autres sont bien plus exposés que moi à cause de leurs charges. Ce qui est

étrange c'est que pour la première fois j'entrevois ce que c'est que la vie cachée ! Je pourrais aussi m'unir à N. S. et honorer sa vie cachée, pour me préparer à qq autre mission, si Dieu m'en destine une autre pr l'avenir —

Et par là, je vivrais encore de l'esprit de l'Oratoire ce qui me comble de joie ! — Maman me dit qu'il se peut que j'aie besoin de cette vie cachée maintenant, afin de pouvoir diriger l'oeuvre ensuite — ce qu'elle croit le plus à redouter pr moi c'est l'é-parpillement — Maintenant tout sera concentré en un point — je me ramasserai en moi-même — je sais à quoi je dois tendre — je sais sur quoi je dois m'examiner.

Je voudrais bien faire savoir au Père Pététôt ce qui me concerne mais je n'ose pas vous demander de lui faire lire cette longue lettre. — Je sais que vous me répondrez mon Père — cela ne me préoccupe pas — mais si le Père Pététôt vous disait quelque chose après avoir lu cette lettre (s'il la lit) priez-le mon Père pr moi, de m'écrire ce qu'il pense de tout cela — j'ai besoin de sentir que si vous approuvez ce que je viens d'écrire, cela devient une obligation pour moi, et que je dois être docile à cette inspiration si vous la jugez de Dieu. Le Père Pététôt sait qu'une ligne de lui me causerait une joie immense et me ferait le plus grand bien.

Je me mets aux pieds de mes deux vénérés et très-aimés Pères en leur demandant de réunir leurs bénédictions sur ma tête. — Il me vient une idée c'est que peut-être le Père Pététôt voudrait-il bien m'envoyer quelque médicament — mais je ne sais vraiment pas quels détails lui donner sur ma personne — j'en suis plutôt pr le moment à la fatigue que m'ont laissée deux ou trois petites indispositions successives qui n'étaient ni graves ni bien déterminées mais qui m'ont fait passablement maigrir — Maman pense que c'est de l'épuisement par la suite des fatigues et surexcitations précédentes

Marie Zamoyska

Observat. sur les maîtresses 413

Mlle Marie — a besoin de se retenir avant de parler et d'agir —

Mlle Louise a besoin de se mettre en garde contre la suffisance — la présumpt. — l'esprit d'indépend. — Humilité

Mlle Zoëlie a besoin de ne pas s'occuper tant d'elle-même — s'analyser — Besoin de se simplifier — d'y aller bonnem. —

Mlle Jeanne — Besoin de ne pas tant s'occuper d'elle-même — Bes. de s'exercer à se vaincre

Mme Z. Petites form. de suffis. (?)

Mlle Z.

France

Succès de M. l'abbé Zychinski
Vic. de Brun

KUBANY
DEUTSCHE REICHS-POST
26 10 82
20 PFENNIG 20



414

Au Très-Révérend Père Mariote
V. G. de l'Oratoire
33, Rue de la Tour d'Auvergne



PARIS
2 28 OCT 82
ÉTRANGER

Paris



+ Kórnik 26 Oct 83

415

Mon vénéré Père,
je ne sais où j'avais la tête quand vous partiez pour ne vous avoir pas remis ma lettre pr Mad^lle Jay – je me hâte de vous l'expédier pour que, si vous avez cette bonté, vous n'alliez pas chez eux sans un mot de ma part – pardon

M merci ! — Si j'y arrive
peut-être ferai-je de même
avec ma malheureuse
lettre à la Mère Ringard
— ce serait un moyen
de me faire pardonner
un si grand retard —
mais je n'ai plus le temps
aujourd'hui avant la
poste —

Mon bien cher Père,
je pense que vous serez
heureux d'apprendre que
l'abbé Zychlinski a

fait sa première ins-
truction aux enfants,
Maman en a été très
satisfaite et les enfants
très-reconnaissantes et
heureuses — C'est un
fameux cadeau que
le Bon Dieu nous fait
en nous envoyant ce
prêtre — j'ai idée que
le Bon Dieu s'est senti
tenu de nous aider un
peu sérieusement par-
ce qu'il a vu le bien

s'augmenter — c'est du moins je crois ce que vous prédisiez à Maman quand vous l'engagiez à recevoir le plus d'enfant possible.

Mon Dieu je ne vous dis rien de l'impression que nous a causée votre départ — Vous savez assez combien nous vous aimons et combien nous étions heureuses de vous posséder! — Vous serez à Paris quand ce mot vous parviendra — mais à cette heure vous êtes en route et je prie Dieu de vous conduire!

Kórnik ce 19 Mai 84

Mon très-vénéré et très-cher Père,

Mon départ a été retardé par je ne sais quels malentendus, et c'est pour cela que vous n'avez pas encore reçu de mes nouvelles — C

Maintenant que je suis arrivée, que j'ai eu 999 heures pour me retrouver et remettre au courant de ce qui se passe, je veux tenir ma promesse, et vous rendre à peu près compte de mes impressions: D'abord, mon voyage a été très-bon, et je n'en suis pas trop fatiguée — on a été je crois assez bon pour être aussi content de me revoir, que je l'étais d'être de retour — Au premiers moments, mon impression a été qu'il

n'y paraissait pas qu'on fût en temps de crise ; du reste ma Mère me dit à l'arrivée, que depuis que ces 99/s mauvaises têtes étaient parties, la paix se rétablissait tout doucement.
Peu à peu on s'est mis à me raconter tous les débris et ennuis dont on sortait à peine, et vraiment on a eu beaucoup à souffrir !
— Le matin, ma Mère en me conduisant de par la ferme me faisait peine : ce va et vient de maîtresses à gages, qui n'ont ni l'esprit de la maison, ni dévouement, ni discipline, puis ces enfants parmis lesquelles il n'y en a pas sur qui on puisse compter, auxquelles on puisse même enseigner à fond quelque chose pour se débarasser des ouvrières maîtresses, et enfin cette absence

si persistante de auxiliaires à vocation, tout cela semble presque décourager ma Mère! Elle fait ce qu'elle peut, mais avec l'idée, dit-elle, que cela ne pourra plus aboutir! J'ai essayé de lui donner de l'espoir par la prochaine arrivée de l'américaine, mais là encore elle ne peut être complètement rassurée, parce qu'elle pense que si on doit tout bouleverser pour charger l'américaine d'une partie spéciale (la blanderie et le repassage) et qu'après deux mois, elle veuille s'en aller, on aurait encore plus d'ennui à en revenir aux combinaisons très imparfaites d'aprésent, et qu'alors elle se demande comment elle tirera partie d'une personne qu'elle ne sera pas sûre de

garder plus longtemps : ce qu'il faudrait, c'est clair, ce serait des sortes de sœurs converses, c'est à dire des vocations parmi les enfants, qui nous aideraient en maintenant la discipline, le silence l'ordre aux heures et aux lieux où nous ne pouvons être. Pour cela il faut sans doute attendre que nos cadettes, qui s'imprègnent mieux de l'esprit de la maison, aient le temps de grandir : il y en a parmi elles deux ou trois qui semblent avoir quelques désirs de la perfection, et quelques idées de zèle : mais elles sont encore bien jeunes : et il faudra attendre encore longtemps avant qu'elle soient en âge de tenir tête à leurs compagnes, de leur en imposer.

En somme, c'est un fardeau pesant, très-pesant ! — Ce qui me fait à moi de la peine, c'est

que je trouve ma Mère très-affaiblie, elle a bien mauvaise mine, elle a l'air harassée, surmenée, et à certains moments, presque épaisée — Mme de B. dit que c'est depuis le carême qu'elle est dans cet état, et qu'elle n'a jamais voulu reconnaître que c'était le maigre pendant le carême entier qui l'avait fatiguée — Elle continue encore à faire maigre toutes les fois que l'occasion s'en présente, et ne veut pas qu'on fasse des choses à part pr elle — elle prétend que la nourriture ne lui fait de mal que lorsqu'elle a une contrariété au moment de se mettre à table — je sais que cela est vrai, j'l'ai souvent remarqué, mais ne pensez-vous pas qu'il y aurait qq chose à réformer de ce côté ?

Je vais vous faire un peu de commérage : Maman a comme principe de laisser à chacun sa liberté, et veut de même qu'on la lui laisse : elle dit que chacun doit savoir ce qui lui fait mal, ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas, et qu'on n'a qu'à se gouverner en conséquence — Moi je réponds à cela que tt le monde d'abord n'est pas également doué de bon sens et que tt le monde n'est pas capable de se gouverner absolument en une matière qu'on n'a pas toujours expérimentée — ainsi Julie Zalenska est très-faible en ce moment, Mme de B. me dit de même que c'est depuis le Carême, or Julie sait si peu ce qui lui fait du mal, qu'elle voudrait comme Maman continuer les

maigres, et que Maman, à présent qu'il a fallu consulter un médecin, a dû intervenir. Julie est vraiment très ébranlée : elle ne l'était pas quand je suis partie d'ici ! et Maman est bien changée aussi ..... on dirait que la cause est la même ——

Eh voilà assez pour aujourd'hui mon cher Léon. Je vous demande mille excuses pour le désordre de cette lettre. Je ne suis pas encore installée, je n'ai ni mes plumes, ni mon encre ni mon papier, ce qui me gêne beaucoup, et puis j'ai eu des malheurs : on m'a renversé un verre d'eau sur mes papiers ! Maman m'affirme que je puis tout de même vous envoyer ceci, parceque cela

me retarderait beaucoup de recommencer — Je vous parlerai de moi mon Père quand j'aurai quelque chose à vous dire — En attendant que mon règlement soit établi, mes occupations réglées je ne puis vous dire qu'une chose c'est que je m'efforce constamment à ne rien désirer ni vouloir, m'en remettant absolument aux décisions de ma Mère — et je le lui dis pour qu'elle se sente à l'aise —

Mon Père bénissez-moi, bénissez-nous toutes et tous — On vous vénère ici, on vous aime, et moi, pas le moins

Votre fille

Marie Lamoyade

† 26 Mai 1884. Kornik.

St Philippe de Néri

Mon très-vénéré Père,

décidement la correspondance n'est pas mon fort! voici au-moins huit jours que j'ai une lettre toute prête pour vous, sans que je puisse me décider à l'expédier — Enfin j'ai résolu aujourd'hui de ne rien entreprendre d'autre tant que je ne vous l'aurais expédiée, en y ajoutant quelques mots tant au sujet de la santé de ma Mère que de l'état de l'Oeuvre.

Maman a discuté avec moi ce qui lui faisait du mal, et elle m'a avoué que la nourriture ne lui faisait pas moitié autant que ses mauvaises nuits, avec l'

l'obligation qu'elle se fait de se lever de bonne heure malgré sa fatigue. Jadis le médecin avait toujours recommandé à Maman de rester étendue le matin quand elle était plus faible : Vous verrez mon Père s'il n'y a pas quelque chose à faire de ce côté.

Quant à l'Oeuvre, nous venons encore de traverser une nouvelle secousse : c'est certainement encore une machination du démon. Il nous est arrivé ici une fille hautement recommandée par un couvent de Bracovie comme ayant des aptitudes à se dévouer ; au bout de dix jours elle a déclaré qu'elle ne pouvait surmonter aucune des répugnances que nous lui

suscitions, et qu'il lui fallait partir au plus vite sous peine de devenir folle! en attendant elle avait fait office de toupie dans la maison et avait bouleversé la plus part des têtes en les pressant de partir avec elle pr entrer dans son couvent! Cela nous a fait beaucoup de grabuge, mais nous nous sommes hâtés de la faire partir, et nous espérons que tout doucement la paix et le calme nous reviendront. D'un autre côté, le nombre des enfants qui ont l'air de se mettre au bien, augmente positivement; il n'y a plus que deux ou trois enfants de mauvais

esprit : il faut prier Dieu de les éloigner, car elles se tiennent si bien, qu'il n'y a pas moyen de leur trouver de tort assez grave pour occasionner leur renvoi.

Quant à ma personne, d'ici quelques jours je vous demanderai quelque chose, que j'ai encore besoin de mûrir dans mon esprit — Nous avons eu des interruptions dans la vie ordinaire plusieurs fois depuis que je suis arrivée, c'est pourquoi mon règlement n'est pas encore établi, mais en attendant je fais grande attention à l'obéissance, et cela m'est une règle qui me dirige de circonstance en circonstance —

Je me mets à vos pieds, en vous demandant de me bénir

M E

Mlle Marie Z

demande de renseigner sur l'organisat

de séminaire Pr. [illegible]

KURNIK 2 8 84

KURNIK 2 8 84







STRANGE

423

Le R. P. Mariote

49 rue d'Orcel

Paris


PARIS
AOUT
84
MONTMARTRE

+ Kórnik ce 16 Août 84.

424

Mon vénéré Père,

avant de vous parler de nous, de moi, je veux vous demander si vous pourriez m'envoyer au plutôt, tout ce que vous voudrez bien me donner sur l'organisation les règlements, dispositions etc touchant les enfants à St Pé, à St Lô St à Juilley. Il y a ici en ce moment une dame qui fait sa retraite chez nous, sous la direction d'un Père Résurrectio-niste qui lui a donné rendez-vous ici pour cela. Cette dame est au début d'une œuvre pr des petits garçons en Courlande, œuvre dont elle-même s'occupe

dans l'idée de trouver des voca-
-tions pour le Sacerdoce. Elle
travaille dans un pays où
elle ne peut correspondre
librement, et c'est pour cela
qu'elle m'a demandé de me
hâter pr lui procurer le
plus de renseignements
possibles. Je me souviens
en ce moment que vous l'avez
vue chez nous, à l'époque
où sa sœur Mlle Slater
cherchait en même temps que
moi, le moyen de servir
Dieu et notre Pays hors du
couvent. Elle est assez libre
pour pouvoir faire qqs tra-
-ductions; or si vous pouviez
lui donner qqs unes de ces

instructions que Sous nous avez
lues je crois jadis, et que Sous
aviez faites aux enfants de St Pé,
si je ne me trompe, cela lui
serait infiniment précieux,
et vous auriez Sous, mon Père,
la satisfaction d'instruire
de pauvres enfants qui pour-
raient un jour devenir des
apôtres de ce malheureux
pays! Si vous pouviez entendre
tout ce qu'on a de difficultés
là bas pr faire le moindre
bien!! — Vous savez mon Père,
des garçons!, une oeuvre de
garçons! cela fait battre mon
coeur, et je voudrais y contribuer
de mon mieux: je sais que
vous m'aiderez.

J'ai des multitudes de choses à
vous raconter sur le bien qui
se fait ici : il y en a trop pour
en écrire, mais s'il y avait moyen
de vous en parler ! — En somme,
le bien est à l'heure qu'il est
plus fort que le mal — les enfants
sont dans les meilleures dispositions,
toutes travaillant à réformer leurs
défauts, et s'aidant dans ce travail
avec une piété un zèle, un esprit
de charité qui répendent dans la
maison une paix une union
que je ne me serais jamais imaginés.

Le 21 août

J'ai dû laisser ma lettre inachevée
l'autre jour — je la termine
aujourd'hui brièvement pr ne
pas manquer encore une fois
la poste — mais j'aurais encore
tant tant de choses à vous raconter !
— Je veux essayer depuis longtemps d'écrire
au R. P. S. Gal — mais j'ai besoin de
beaucoup de temps pr cela et je ne puis
le trouver ! Le gd désir que j'en ai m'y
fera peut-être arriver — Mon très-aimé Père
veuillez me bénir Marie

+ Kornik 28 Août 84

Mon vénéré Père,

Je n'aurais jamais cru qu'il fût possible d'être heureuse comme je le suis. Cela a été jusqu'à me donner des inquiétudes. je me suis demandé si je n'étais pas trop contente, si je ne jouissais pas d'une fausse paix; mais après m'être soigneusement examinée, il m'a semblé que j'avais le droit de vivre dans la joie. Il est certain que mille choses en moi peuvent déplaire à Notre Seigneur, et que cela

pourraient troubler ma joie ; mais qu'y faire si son chercher à me corriger ? — Or mon bon Père, je crois pouvoir vous dire que je ne me repose pas, que d'une confession à l'autre, je bataille avec mes défauts, et que positivement je gagne du terrain. Au confessionnal, ainsi que Vous me l'avez conseillé, je témoigne à notre vicaire de plus en plus de confiance. Je lui dis souvent telle ou telle mesure dont Vous vous serviez à mon égard et qui m'aidait le plus. De la sorte, les choses marchent très-bien : j'ai l'assurance que ce que je propose est bon, puisque cela vient de Vous ; lui n'a pas de raison pour s'y opposer, et cela m'est d'un grand secours ; qui plus est,

il peut en profiter pour d'autres âmes.
C'est ainsi que, cette semaine, il
m'a donné l'ordre d'aller me
coucher, coûte que coûte, à l'heure
fixée, et le résultat est tout à fait
satisfaisant. — Il y a pour mon
bonheur, une chose dont je suis
tout à fait débarrassée : je ne me
possédais pas du tout en face
de certaines discussions ; on ne
pouvait me parler sans que je
ne m'emporte ; c'est tout dif-
férent maintenant, et, ce qui
m'est très doux, c'est qu'on
s'en aperçoit, on fait plus de
plus de ~~cas de moi~~ cas de moi à présent, on me
consulte plus volontiers, on a
plus de confiance en moi, et
par suite, nous sommes plus
unies.

Les enfants sont mon second sujet de joie : je leur consacre presque toujours mes soirées ; elles s'ouvrent de plus en plus, font de notables progrès ; sont très-unies entre elles, pour travailler ensemble en vue du bien. On leur enseigne à méditer durant leur couture, elles prennent des résolutions, chacune inscrit la sienne dans son petit carnet, et le plus souvent on vient me raconter les difficultés, les pensées, les projets et plans de bataille, et puis les triomphes.

Je ne saurais vous dire combien je suis heureuse de vivre au milieu de ce mouvement d'âmes, où je vois de si près la grâce de Dieu agir si puissamment. Il me

semble que cela me rapproche de Dieu : ces enfants ont quelquefois des élans vers le bien qui ne peuvent venir que de Dieu.

Je leur parle peu, j'attends qu'elles aient elles-mêmes une idée ou un désir, pour les encourager à les suivre : cela n'a rien d'emprunté ni de factice. Et puis, tout cela est si beau ! car ma Mère leur choisit des versets dans l'Ecriture-Sainte, qu'elle leur fait apprendre par coeur, et qu'elle leur explique en les amenant à en chercher elles-mêmes l'application pratique, et la résolution qu'ils peuvent suggérer.

Et alors, représentez-vous mon Père tout ce jeune monde plongé chaque matin dans la méditation

de l'Ecriture Sainte, sans que pour cela on les sorte de leurs situations puisque c'est pendant les longues heures de couture, en silence, qu'elles s'habituent à consacrer plus spécialement un quart d'heure au recueillement; il y en a beaucoup que leur verset occupe durant la majeure partie de la journée; d'autres se désolent parceque en battant leur beurre elles ne peuvent ramasser leurs idées! — Il n'est pas possible que le Bon Dieu ne soit touché en voyant la somme d'actes de vertu qui s'accomplissent chaque jour dans toute cette maison: n'ai-je pas lieu de me réjouir?

Mon très-vénéré, très-aimé Père, cela ne m'empêche pas quelquefois

d'avoir une envie de vous revoir,
qui dépasse ce que j'en puis
dire — j'en désèche quelquefois,
cela m'est une vraie souffrance
de me sentir clouée ici, alors
que je donnerais je ne sais quoi
pour aller entendre le son
de votre voix, avoir une de
vos paroles ; on cherchait à
marcher dans l'ombre de St
Pierre, j'ai absolument le même
besoin à votre égard. Si j'osais
je vous demanderais de m'envoyer
au moins une bonne bénédiction
par écrit !

Je me mets à vos pieds, le
cœur toujours plein de la plus
vive reconnaissance et du plus
profond respect

Marie

Marie

+ Hörnik ce 26 Sept 84

430

Mon vénéré Père,

Il faut que je vous dise ce qui s'est passé ces jours-ci : je veux que vous sachiez comment j'ai agi et j'ai besoin de votre approbation pour être tout à fait en paix.

Vous vous souvenez de la proposition qui m'a été faite à Cracovie — quand il a été bien entendu que ce n'était pas l'homme que je refusais, mais le mariage, j'ai bien insisté pour que ~~les~~ rapports avec une famille d'honnêtes gens se continuassent, qu'on ~~vécut~~ bons amis, et qu'on me laisse tranquille. Ladislas a même invité ce monsieur à venir ici, mais nous savions tous de part

et d'autres, qu'il ne pouvait plus être question de vieux, et que c'était à titre d'ami de Ladislas qu'on serait heureux de le voir. J'ai vécu tranquille depuis; ~~il y a~~ huit jours aujourd'hui que j'ai eu une commotion en le voyant arriver: je ne me suis pourtant pas trahie, nous lui avons tous fait le meilleur accueil possible; j'ai mené ma vie ordinaire tantôt à la ferme tantôt au château, mais un peu plus au château que je n'aurais voulu à cause de la présence de Mme de Mylo pour qui il fallait tenir salon. J'ai cru voir que ce Monsieur arrivait vraiment décidé à se conformer à nos désirs; je l'ai beaucoup vu, tâchant d'être très-polie, et assez portée je l'avoue à lui laisser voir avec ma tête

et mon frère que nous l'estimons beaucoup. Il ne devait rester que deux jours et ma manière d'être n'aurait ~~#~~certainement pas porté à conséquence pendant si peu de temps — mais Ladislas commençait à l'aimer beaucoup, lui faisait remettre son départ d'un jour à l'autre, c'était tous les jours un autre obstacle, un autre prétexte, bref son séjour s'est prolongé assez pour que notre estime mutuelle se soient accentuée ; il s'est mis à parler de nouveau à ma mère, et sans faire de demande réitérée et tout en avouant qu'il ne se sentait pas lui-même encore prêt à insister, à redemander, il lui a bien fait voir que dans sa pensée mon désir à moi de faire du bien

n'était pas un obstacle, et qu'il se réservait le droit d'y songer encore.

Quand ma Mère m'a raconté ces entretiens, j'ai été un moment très-troublée, craignant que je n'eusse pas été assez prudente, et toute décidée que j'étais à ne pas me marier, je n'étais pas à l'aise. Ma Mère ne me disait rien, ~~ni~~ dans aucun sens; moi je n'hésitais pas, seulement j'étais très-troublée; j'ai fini par en parler avec ~~ma~~ Mlle de Mylo que j'aime et que j'estime beaucoup — (elle savait la chose) personne d'autre dans l'œuvre ne se doutait de rien; elle s'est mise à me demander s'il était bien prouvé que je connaissais la volonté de Dieu à mon égard, si je ne me leurrais pas, si c'était bien sage de repousser une occasion unique

comme celle-là, où je pourrais continuer
à faire du bien sur une grande
échelle, avec la garantie (et le soutien) que peut
donner dans la vie un mari
chrétien, etc.. etc.... Jusque là
je me disais invariablement non
je ne me marierai pas — mais
j'ai eu tout à coup un instant
d'effroi : voici comment les choses
se sont présentées à mon esprit :
je ne veux pas me marier : pourquoi ?
1°) parceque j'ai choisi l'état opposé
2°) parceque le Père Détêtôt m'a dit un jour
que je devais mettre de côté toute pensée
de mariage — Donc, quand même
je ne me sentirais pas, en ce moment,
suffisamment sûre, affermie, dans
mon propre choix, j'ai la parole
du Père Détêtôt pour me guider, et je
suis décidée à obéir, parceque par mon

c'est l'expression de la volonté de Dieu.
— Mais — il se peut que c'était la volonté de Dieu à l'époque où cela m'a été dit; il y a plus de quatre ans; mais est-ce encore sa volonté? puis-je l'affirmer, le prouver? qui me le dit? ------ alors j'ai mis en avant dans mon esprit l'œuvre — je me disais: je sais que l'œuvre est voulue de Dieu: c'est encore le Père Pététôt qui me l'a dit, et dans ce cas, Dieu m'ayant placée ici, dans cette œuvre, il me semble que j'ai le devoir de faire ce qui dépend de moi pour que cette œuvre se fasse: je crois que c'est positivement la volonté de Dieu, que je dois, comme un soldat, demeurer à mon poste quoi-qu'il arrive, et quelque inutile

que je sois, si c'est de le plan de Dieu que j'occupe ce poste, je ne puis en aucune façon le quitter, et je ne le quitterai pas —— Après avoir débattu ces pensées de ma tête, j'ai demandé à ma Mère si je ne pourrais pas parler moi-même à ce Monsieur, si cela n'aurait pas d'inconvénient, si cela m'était bon à moi — Ma Mère a consenti très-volontiers, et sur le champ, comme j'en avais l'occasion sans attendre qu'il me parlât, je lui ai dit à peu près ceci :— Il faut que je vous dise une chose que je n'aurais peut-être pas le droit de vous dire dans suivant les usages du monde, parceque je sais que vous n'avez rien fait pr provoquer une telle déclaration de ma part — mais je ne sais

~~me~~ user de détours et j'aime
mieux vous dire franchement les
choses — Eh bien, j'ai des inquiétudes,
je crains qu'en voulant vous témoigner
notre estime pour vous et le plaisir
que nous avions de vous voir ici,
je ne vous ai donné lieu de croire
autre chose — je croyais que nous
nous étions bien compris à Cracovie,
et à présent, d'après ce que je vois
et ce que me dit ma Mère, il
semblerait que vous ne considérez
pas la décision de Cracovie comme
irrévocable : je vous demande pardon d'aller
au devant de vos paroles, je sais
que vous n'avez rien demandé à
ma Mère, mais j'aime mieux pré-
voir ce qui pourrait arriver, et
je veux vous prévenir, vous dire
encore qu'il ne faut compter que sur

mon amitié — je ne suis pas à prendre — je ne désire pas me marier, et il ne faut pas du tout y penser ni maintenant ni plus tard — j'ai ma vie ici, j'ai la conviction que Dieu me veut ici — dites-vous que je suis mariée et puis restons bons amis et n'allons pas perdre cet avantage : vous dites, que vs ne cherchez pas le bonheur mais l'accomplissement de votre devoir, et moi aussi je veux accomplir ce que je crois être mon devoir, et vous devez le comprendre. ~~et~~ — Je ne vous dirai pas mon Père, tous les détails, toutes les objections qu'il opposait à mes arguments — au commencement il se tenait sur la réserve, mais plus on jadisait, plus

il alors avançait de raisons pour me prouver que le mariage loin de me détourner de mon devoir m'y conduirait au contraire. J'ai dit que je le savais bien, par d'autres ; mais que je n'avais aucune indice pour croire (~~ce soit~~ que) ~~la volonté de~~ Dieu veuille ~~que je~~ me fasse quitter le devoir que j'accomplis en ce moment, pour courir à la recherche d'un autre ; que je me sentais une mission ici, et que malgré tout l'attrait que je pourrais avoir ailleurs, je ne me reconnaissais pas le droit de quitter la place — Il a encore fait des allusions à lui-même — alors j'ai dit ceci : „Il ne s'agit pas de Vous, il s'agit du mariage — je ne puis m'empêcher de dire que nous Vous estimons et Vous aimons tous beaucoup : mais

là n'est pas la question — et pr en finir je vous en prie faites ce que je vous conseille pour avoir la paix : usez de nous comme amis et ne pensez plus à autre chose ; et disons que c'est une affaire finie par laquelle nous ne serons embarrassés ni l'un ni l'autre." — Pour moi, c'était fini : il ne me restait aucun doute dans la tête, seulement une grosse tristesse de ce que Notre-Seigneur ne s'était pas fait sentir dans toute cette affaire — aucun moyen de prier, pas la moindre petite idée que je faisais ce qui lui était agréable, rien de ce qui soutient q.q fois, aucun élan, aucun sentiment de mon amour pour Lui : cela

m'était très-pénible, j'étais lasse, déconcertée. — Sur ces entrefaites, le Monsieur étant parti, je racontais toute l'histoire à la Mère de Beaupré, qui ne s'était doutée de rien. Je voulais trouver chez elle ce que Notre-Seigneur me refusait directement.... c'est peut-être cette recherche de la consolation, de sentiment que le Bon Dieu m'a fait ardemment expier depuis. Au lieu de me dire: "c'est bien vous avez fait ce qu'il fallait, Notre-Seigneur est content" (c'est là ce que je voulais) — elle s'est joint à l'avis de Mme et Melle de Mylo, avis qui n'avait pas de poids pr moi et qui ne m'avait nullement ébranlée — mais quand la Mère de B. s'est mise à me dire: "Après tout, êtes-vous bien sûre d'avoir bien fait? — l'heure peut-être pas

durer, du reste vous auriez peut-être un meilleur moyen de la répandre. — je vous vois bien seule dans cette œuvre, quand votre Mère n'y sera plus, je ne vois pas que vous ayiez en vous l'étoffe qu'il faut pour diriger une chose de ce genre — qui aurez-vous? — puis, ce n'est pas l'œuvre qui doit influer sur votre décision en face d'une chose comme vous n'en avez jamais rencontrées... etc etc — Pour le coup, j'ai commencée à être sérieusement tourmentée: je ne saurais vous dire, mon bon Père toutes les idées qui se succédaient dans ma tête à partir de ce moment — c'est alors que j'ai commencé à vous écrire (cette lettre) en me disant que vous seul pouviez me rassurer et que

je n'aurais de paix qu'après vous avoir une dernière fois demandé quelle est la volonté de Dieu à mon égard — Pour cela, je me suis promis de vous raconter tout ce que j'ai pensé à ce sujet bon ou mauvais, juste ou faux, louable ou non — n'importe, pour que, après cela je puisse en conscience m'en rapporter à votre décision. J'ai donc commencé cette lettre que j'écris par petits bouts à tous mes moments libres depuis quatre jours — mais à présent je commence tt doucement à me retrouver et j'ai presque honte maintenant de tt ce que j'ai pensé — je vais cependant vs le dire car en tt cas j'aime mieux que vous sachiez tout ce que je pense. — Eh bien qu'est-ce que je veux si non la volonté de Dieu — mais je la veux absolument — ~~et~~ je la croyais pr moi ici

on me dit qu'elle pourrait bien être
là-bas — je n'y veux pas mettre de suffisance
voyons, tâtons-nous — J'ai toujours eu
jusqu'ici le désir, la plus haute estime
de l'état non marié, et je sentais que
j'aimais Notre-Seigneur passionément,
et cet état m'était tout ; je n'admettais
pas que quelque chose pût jamais
m'y faire renoncer — mais, en ce
moment, je suis effrayée de voir que
je n'y trouve plus rien de si attirant
— je n'avais jamais rêvé qu'un homme
pût m'attirer ! — mais voilà qu'un me
me plaît beaucoup — J'ai toujours
cru que je ne devais pas me marier
et je ne l'ai jamais souhaité — mais
voici qu'on me fait douter de moi-
même, douter de la volonté de Dieu
... mais alors, si par extraordinaire
Dieu me voulait mariée,

prenons garde : moi je ne veux que
ce que Dieu veut, donc si le Père
Pététôt me le disait, je n'hésiterais
pas, mais quelle horrible chose
de voir tout ce que je m'étais bâclée
dans l'esprit sur ma vie, sur l'avenir
tout cela écroulé ..... et pourtant
s'il était démontré que Dieu le
veut ainsi, ne faudrait-il pas
dans ce cas, peser la chose, voir
examiner .... car en résumé, ce
Monsieur, au cas où je devrais me
marier, a en lui tout ce qui peut,
ou plutôt tout ce qui ~~me~~ pourrait
me faire croire que c'est Dieu
qui me le présente — son caractère
me va, je l'estime, il me plaît,
et ses défauts même sont d'une
espèce qui ne m'effrayerait pas.
Il a une des plus grandes fortunes

de la Pologne, laquelle est en grande partie employée à faire immensément de bien ; de plus, ce Monsieur a étudié très-sérieusement la médecine dans le but de soulager les pauvres : il passe sa vie à les soigner avec le plus grand succès, et sa charité très-ardente est des plus efficaces. — C'est-à-dire que je lui confierais avec le plus grand bonheur ma sœur, si j'en avais une, de plus, j'avoue que je serais fière et heureuse de avoir un homme aussi loyal, aussi bon, aussi chrétien, dans notre famille : je souhaiterais à la personne que j'aimerais le plus de notre famille ——— mais, à mesure que je vois plus franchement de sa vie ordinaire, à mesure

que je veux mon sac se vider à
vos pieds, je m'appesantis davantage,
je crois vraiment que si beau et
si bon que ce soit, Dieu ne m'y
appellera pas — Aussitôt que
j'aurais un mot de Vous, mon
Père, je n'y penserai plus qu'à
la chose que vous me direz être
mienne. — Je suis corrigée d'aller
parler de mes affaires: je viens de
passer deux ou trois jours bien
désagréables au milieu de toutes
ces objections qu'on m'opposait.
Je ne sais si je n'ai pas blessé
Notre Seigneur en tenant compte
de ce qu'on me disait; d'un autre
côté je crois vraiment que je ne
voulais que le bien — cependant
mon Père je vous supplie de me
dire s'il y a qq chose de mal

dans tout ceci — j'avais les idées complètement embrouillées, et je ne sais trop où j'en suis pour le moment — la pire des choses c'est cette disparition de Notre-Seigneur! — absolument comme quand ma Mère s'absente pour qqs jours — on fait ce qu'on croit devoir faire, on tâche de faire pour le mieux, on pèse toutes choses, et on espère bien faire mais on n'est jamais tranquille jusqu'à ce qu'elle soit revenue. Notre-Seigneur m'a plantée là! — c'est odieux — j'espère que ce n'est pas moi qui en suis cause, mais je n'en ai pas l'assurance et alors l'idée que je lui ai peut-être déplu, que j'ai mérité ce que j'éprouve,

m'afflige — je ne sais que faire.

J'expédie cette lettre en vous demandant pardon de sa longueur: c'est que, voyez-vous, mon Père, il y avait péril en la demeure! — demain, séparément je vous enverrai une autre lettre qui vous était destinée et que je ne suis jamais arrivée à expédier: elle vous fera voir dans quel état j'étais et ce que je pensais quelques jours avant cette histoire. — Pardon mille fois de vous prendre tant de temps! — Je me mets à vos pieds, toute soulagée de vous avoir exposé le tout — infiniment désireuse de recevoir votre bénédiction et toute réjouie par la pensée que je vais avoir un mot de Vous!

Votre enfant bien respectueuse

Marie Z

440

Lettre de Mlle Zamoyska
arrivée après la mort du P.

Très Révérend
Père Pététôt.

89

20

+ Lubowla

ce 22 Octobre 1887.

Mon vénéré Père,

Vous vous doutez bien du chagrin que j'ai de ne pas vous voir! Je veux vous demander comme compensation, deux choses pour m'aider à vous suivre dans ce Ciel que vous désirez avec tant d'ardeur:

Promettez-moi que vous aurez soin de mon âme du haut du Ciel, que vous veillerez sur moi et sur toutes les âmes auprès desquelles Dieu me donnera de travailler.

Puis, mon très-aimé Père,
autorisez ceux qui vous entourent
à me donner, quand vous n'en
aurez plus besoin, ce crucifix
que vous tenez entre les mains.
Pardonnez-moi ma hardiesse!
c'est là une quatrième requête;
faites-moi dire que vous me
pardonnez et me bénissez

Votre très-respectueuse
et reconnaissante enfant

Marie Zamoyska

Mon Révérend Père

Je vous supplie de ne pas avoir égard à mon chagrin. Il me semble qu'il est tout naturel que j'en aie d'être séparée de ma Mère ne fût-ce que pour un jour — mais je crois aussi que ce silence de quelques jours lui sera très-salutaire, et parconséquent je ne voudrais pour rien au monde la retenir. Je ne lui demande pas de rester, au contraire je désire presque la voir partir car

j'espère que cela lui sera
un repos dont elle a besoin.
Mais vraiment on ne peut
pas exiger, comme le fait
Madame Wallon, qu'à cause
du départ de ma mère
je doive soir plus gaie que
jamais, et on ne me
persuadera jamais avoir ce qu'il
est de mon "devoir" de
faire croire à ma mère
que j'ai du plaisir à
être séparée d'elle ——
Je n'ai pas l'habitude
de dissimuler avec ma
mère et je ne veux pas com-
-mencer ——.
Avec tout cela, voilà

Maman, qui, malgré mes protestations, est inquiète, ne sait si elle doit me quitter dès lors que cela me fait de la peine — Mais enfin, quand Maman m'envoie à la campagne chez quelqu'un toute seule cela me fait tout autant de peine, et malgré cela je pars; — je suis donc toute prête à me séparer de ma chère Maman dès lors que, sachant quelle est votre volonté je verrai là, la volonté du Bon Dieu et encore une fois que mon chagrin

ne sont pas une raison
d'agir contre cette volonté.
Je vous demande bien pardon
de vous avoir écrit une
lettre aussi décousue Mais
j'espère que vous voudrez bien
m'excuser et je me mets
à vos pieds en vous priant
très humblement de me
bénir

Marie Zamoyska

Copie d'une lettre de la Cesse D. au T. R. P. Morel

Zakko 19 sept. 98

445

Mon Révérend et cher Père

Je reçois à l'instant votre lettre du 15 sept. et j'y vois qqchose q. je ne comprends pas; vs me dites q. l'on ne peut qui approuver ma décision relativement à Pop., car je dois avant tout sauvegarder les intérêts de l'O. de Zakko, et q. le T. R. P. Mour. approuvera certainement. Or, mon très cher Père j'ai dû mal m'exprimer en vs écrivant, car je tenais à vs dire juste l'inverse. La vérité est q. je n'ai pris aucune décision et q. je n'ai rien fait en vue de sauvegarder les intérêts de l'O. de Zakko. - Je trouve Marie trop engagée à l'égard de l'O. de Pop. pr pouvoir se dédire à la dernière heure sans se déconsidérer et, je trouve impossible, d'autre

part d'emmener qq'un d'ici sans q. ce soit au détriment de ce qui s'y fait. Cela étant, et ne pouvant me décider qu'entre 2 choses, l'une préjudiciable à Marie au point de vue de la mésestime qu'elle s'attirerait en ne faisant rien pr Pop., et l'autre préjudiciable pr notre œuvre, en lui soustrayant qq'une ou qqs unes de celles qui y travaillent, j'ai dit à Marie qu'il m'était impossible, de ce dilemme, de rien décider, ou même conseiller, et qu'elle devait s'en remettre complètement aux ordres et permissions q. lui donnerait le T. R. P. Supérieur; son avis ayant été, à ce qu'elle me dit, qu'elle devait tenter l'expérience de qq chose à Pop. pend. un an, il faut qu'elle s'entende avec lui, sur la mesure ou les limites de ce qu'elle voudrait

entreprendre. Ainsi veuillez, mon
cher père être convaincu, q. de toute
cette affaire, je n'ai rien décidé, rien
conseillé, rien empêché, rien com-
=mandé, rien défendu.

Odebrany tego samego dnia

W drodze do Krakowa
19go Lipca 1890.
1/2 d. 9-ej rano

Panie Niedźwiedziu
Kochany

Co się Panu stało
że Pan nie przybył
na kolej i nie
pożegnaliśmy Pana!
Nie może sobie Pan
wystawić jak nam
tego brak. Dla tego
też, ledwo pociąg
ruszył zasyłam
Panu w imieniu

wszystkich i każdy
z nas z osobna (jest
nas siedm.!) najser
deczniejsze wyrazy
bo choć Pan „komedyi"
nie lubi, jednak
wiem ja dobrze że
„okropna bez poczciwa
bestya" czuła jest
na dowód przyjaźni
(dodałabym chętnie
„dowód.. różnych innych
rzeczy" ale Pan się

nie chcę rozczulać
więc milczę) —
Panie Kochany, ja
myślałam że Pan z
Mamą pojechał
a Mama znów myśląc
że Pan ze mną
w drugim powozie
zabrała ze sobą listy
do Dra Gałęzowskiego i
jego żony chcąc je Panu
dla nich wręczyć —
Oddała je Pani Hauke

Pociąg dziś winien że tak brzydko piszę, ale za to: „Baron Byk Bliźniętów Bak"

która je Panu poszle.
Kosztowne są w nich
wyrazy... więc niech
je Pan otacza staraniem
Troszkę mam Panu
za złe że się Pan
nie pokazał — mier-
-kuję że Pan wolí
witać niż żegnać
to pewno dla tego
więc muszę się na to
zgodzić! — Do widzenia
Panu „que le Bon Dieu
vous rende saint!" Całem ser-
-cem Bogu polecam i pozdrawiam
Marya Zamoyska

Copie de ma lettre écrite au R. P. Jouvelle au soir du jour où il avait prêché au Carmel de l'Av. de Saxe. 449

+ le 24 Nov. 97.

Mon vénéré Père,

Vous ne m'avez pas dit quand vous donneriez une réponse ; mais je me suis figuré que ce serait après la fête de St Jean de la Croix ; aussi il me tarde maintenant d'aller la chercher, et en même temps, je crains d'y mettre du mien. Je ne puis distinguer si c'est le Bon Dieu qui me pousse à marcher ou ma nature, si c'est Lui qui me retient ou quelque raison humaine. J'ai donc pris le parti de soumettre cela aussi à l'obéissance : au moins je serai sûre de n'avoir pas fait un pas en dehors de « la volonté de Dieu » à laquelle je dois perdre la mienne. Ai-je bien compris ce soir ? —

Commandez, mon Père, — fixez vous-même l'heure et le jour où vous me permettrez de vous dire ma pensée ; elle se dessine plus nettement depuis deux jours et j'ai un vrai désir d'agir, que je n'avais pas jusqu'à aujourd'hui. Je ne dis pas à présent déclarer ma volonté ; je suis également prête à ne rien faire — mais que vous sachiez ce qui se passe dans mon âme.

Je vous remercie de l'enseignement, des raisons pr demeurer ds la paix et des consolations que vs nous avez données ce soir au Carmel : je trouve que vs avez bien prié ! — — —

En relisant cette lettre je me rends compte d'une certaine poltronnerie — je vs demande de me fixer le moment où je pourrais vs dire ma pensée — en effet je ne veux pas vs presser de me dire la Vôtre, d'abord par respect, mais aussi presque — je crois fermement que c'est Dieu qui parlera par Vous — c'est ggchose de tr. saint, qu'on craint de ne pas savoir entendre et exécuter assez saintement, c'est ggchose de tr. obligeant et tr. explicite, dont il faudra rendre compte un jour — — ma nature et ma foi ne feront rien pr avancer cette heure où la Volonté de Dieu claironnera comme, il s'agira de l'accomplir fidèlement coûte que coûte ! — —

Pardon pr tout ce beau discours ; qd une fois je serai devant Votre décision, je serai fort portée à garder le silence, comme vs nous l'enseignez si bien — et alors vs ne sauriez pas ce que je pense — — ce sera dommage !

Veuillez donc, mon Père écrire sur la carte ci-jointe une heure et un jour, et peut-être un endroit — et je m'y conformerai — Veuillez aussi bénir Votre tr. respectueuse et obéissante fille

Marie Zamoyska

(Copie d'une lettre de M. Z. au P. Nouvelle)

Zako. 8 Sept. 98 450

Mon Vénéré Père,

J'ai tant besoin de vs dire ce qui se passe et ma vie est actuellement si chargée, q. je n'en trouve pas le temps. — En résumé : pr ce qui est de Pspt, Maman est absolument et ouvertement décidée à me donner Justine et, (qd j'aurai le courage de la demander,) Joséphine la raison, ds son esprit, pr faire cela, est de ne pas me faire manquer de parole aux Costa, car, dit-elle, „Marie est compromise". Avec cela il semble q. Dieu s'applique à rendre la chose encore et encore et encore plus difficile de jour en jour : Maladies, départs, mort subite de parents de nos dames, vocations pr couvent, arrivée en masse

de nouvelles élèves inspirant con-
=fiance, tout y concourt. Au
commencement, Maman souffrait
horriblement par la pensée de
détacher qq'une d'ici; à présent,
les circonstances se greffent, ou
plutôt s'annoncent les unes
sur les autres c. si elles voulaient
donner raison à Maman ou
éprouver à outrance mon impos-
=sible confiance. J'ai à chaque
instant sur le bout des lèvres
un cri de raison: à l'impossible
nul n'est tenu..... et, aussitôt,
do le fond de l'âme une raison
de foi pr faire taire l'autre;
tantôt je me raccroche à l'obéissance
pr me dire: je me fais q. ce qu'on
m'a dit; tantôt, à la pensée q.
Dieu se plaît à me punir a

bout et qu'il ne faut pas me laisser vaincre ; tantôt, je fais semblant de ne pas voir ce qui se passe ; tantôt, au contraire, je pense tout haut, pr ainsi dire, pr témoigner q. je vois tout, q. je pèse chaque détail déconcertant, mais non pas pr m'en déconcerter, mais pr me plaire à mon tour, à ne pas manquer de confiance même dev. ceci et l'autre. — Je voudrais prier ; cependt. cela ne m'est pas facile ; car contrairement à ce q. je vs écrivais ds ma précédente lettre, je suis excessivement chargée, et presq. de semaine en semaine, davantage. Il s'ensuit aussi, q. la fatigue physique et les angoisses morales déjà traversées et celles de chaque jour

Copie d'une lettre de M. Z. au R. P. Nouvelle

28 Oct. 1901

Mon vénéré Père, il me tarde de vs dire que depuis vendredi je ne suis plus Directrice locale, ms, uniquement, Maîtresse de formation _ Mlle Hube a repris les fonctions de Dce locale pr q. Maman puisse la voir un peu à l'oeuvre avant de partir _ Maman ns a avoué ce matin qu'elle a senti l'influence de l'automne sur elle _ qd le soleil a reparu, elle s'est senti revivre; ms ce matin, elle se sentait très faible _ Il va donc être indispensable de la faire partir sans tarder. Elle a décidé qu'elle s'en va seule avec Mlle Chizyńska à Bobrek pr leur rendre tout qu'elle pourra le service q. mes cousins attendent de ns. Mlle Ch. qui, elle aussi, commence à se moins bien porter, est pleine d'entrain pr cette expédition qu'on ne peut appeler une fondation, ni une prise de possession; ms qui, bon gré, mal gré a de l'attrait pr maman. Elle

dit qu'elle voudrait pouvoir y rester jusqu'au nouvel an et partir ensuite av. Mme de V. à Paris pr être à même de recevoir le Cardinal — Moi, je dis q. si Maman part se portant bien je consens à rester; mais q. si elle part malade, je partirai avec elle — Je vous ai dit mon extrême reconnaissance pr les changements amenés ici ces jours-ci — Je vivais ds un perpétuel remords de conscience et très exposée à la critique de certains esprits, ds une situation où il me fallait faire face à trop de choses et où, tout. les emplois, la surveillance générale et ds le détail étaient négligés par moi — c'est au moment où l'on me décharge qu'on dit que, pr Mlle Hélène il faut qu'elle n'ait rien à faire pr pouvoir suffire à sa tâche; moi, pratiquement, j'avais les 2/3 de la formation av. le supériorat et de plus les devoirs de famille, en tâchant de ménager Maman et de remplacer Ladislas! — Si vous pouvez vous faire aucune idée

de la joie du soulagement q. j'ai éprouvé qd Mam m'a enfin enlevé de dessus les épaules cette espèce de manteau de plomb sous leq. je ne savais jam. dire combien j'étais malheureuse. Qd avec cela Mam a bien voulu discerner nos 2 charges en appelant l'une l'administration et l'autre ministère des cultes, j'ai vu plus q. jam. q. je n'avais rien de l'administrateur en moi et q. Maman, pr la 1ère fois était contente de ce que je fais pr les âmes !! - qd j'ai réalisé q. je n'allais plus les servir de par ma propre conviction, ms, chargée de cela par Mam, mon âme en a éprouvé qqchose de tellement dilaté élargi ! - j'ai redoublé de ferveur d'attention de zèle d'organisation pr faire produire à ces âmes le plus possible - Je crois q. si je vs dis qqs mots de mes journées vs verrez q. ce n'est pas d'être moins chargée qui peut me réjouir - Voici un extrait de mon compte rendu :
Vendredi : 2 instructions de retraite - 1 chemin

de croix en commun – 10 min pr ma pénitence à la chapelle – chapelet – vu en particulier 16 pers. – montée intérieur en passant à 5 p. – reçu 2 groupes visites – instruction Mam. pr les Dames – mon catéchisme pr les Dlles – ½ heure à ma table = Samedi 1 mist. – 1 ch. de croix – chapelet – 10 min à la chap. – visité 3 de mes enfants & leurs emplois – vu en particulier 15 pers – conseil – 10 m. à ma table – – –

aussi je me suis fait l'effet d'avoir été bien soufflétée, qd Mam. m'a dit cela et j'ai pris le parti de me unir à N. S., de descendre ds mon humiliation et de m'appliquer à ne pas m'oublier, à m'effacer pr ne pas l'intimider qd les circonstances appellent nos 2 avis. Et je ne sais si le B. Dieu a fait passer sa tristesse à elle sur moi, et a béni mes résolutions, mais dès ce moment Mlle H. a paru soulagée, tirée de son marasme visible auparavant. — Je suis contente moi, de travailler ds le bas plutôt q. ds l'élevé .. cela m'a vite mise ds ma vraie note du moment actuel. Dieu m'est si bon! — J'ai aussi un certain secours ds notre aumônier ce jeune novice malade qu'on nous prête depuis le printemps dernier. C'est la 1re fois qu'un prêtre qui n'est pas de l'Oratoire ou l'un de nos 2 évêques amis me seconde si parfaitement ds mes efforts près des âmes. pr cette retraite à jour distancés j'avais bien désir de le mettre au courant — j'ai essayé et j'ai des preuves

qu'il s'inspire volontiers de ce q. je lui dis, fait sentir aux enfants qu'il agit de concert av. moi, et en même temps, n'encourage pas les bavardages. Il est étonnant de réserve; av. cela se prête à ce qu'on lui demande et paraît se tenir av. fermeté à ce q. Dieu lui met au cœur. — J'ai eu 2 q.des fois av. nos aînées: l'une, le P. Morel la connaît, de lui a été amenée par Mlle Justine et s'est confessée à lui: Antoinette la boulangère, qui a été tellement éloignée de us par l'influence q. vs savez, est complètem.t revenue; je l'ai maint.t de la main — d'autre, je n'ai pas osé vs la présenter, ni au P. Morel, pr ne pas aller trop vite, c'est Hélène Tomaszewska; q. j'attends pr l'heure depuis ses 14 ans. Cette pauvre enfant était torturée de tentations venant du monde et de répugnances pr l'heure; elle était tj. triste; mais je la voyais un peu à l'arrière plan. Enfin une retraite du mois l'a amenée chez moi, et je me suis hasardée à proposer une q.de retraite — d'élection — j'ai rarement

en plus fort le sentiment d'une
âme tirée d'un puits - Elle se donne
à la vie de l'œuvre de tout son cœur
et sa figure rayonnante fait dire à
toutes les autres q. certainement elle restera
de l'œuvre. Ces 2 sauvetages là compteront
parmi les q.es joies de ma vie = Justine
vous a fait le compte rendu de Françoise
qui est retournée près d'elle maintenant
q. Just est revenue - quant aux 3
autres, c'est Julie qui est le plus travaillé
- les 2 autres ne sont pas du tout
satisfaisantes. Marie est orgueilleuse,
tétue et bornée et sous la coupe de son
amie Camille - Stasia se ménage
partout où elle devrait mettre son
orgueil sous ses pieds -
Mon vénéré Père, je suis soulagée de
vous avoir mis au courant - moi
je continue à me surveiller, et
mon règlement m'enserre comme
jamais - Je suis reconnaissante
Veuillez bénir.

456

+ Strasbourg
13 8o List. 97.

Najprzewielebniejszy i najłaskawszy
Xięże Biskupie,

Wiem że zmartwię Xiędza Biskupa a jednak wiem że i ucieszę w pewnej mierze! Otóż jadę do Francyi z poleceniem spróbowania czy się da założyć tam dom czy nie.

Ta Pani nie dała spokoju, tylko tak się krzątała i rozbijała, że niepodobno było się oprzeć — i, rzecz dziwna, sam Władyś zadekretował że powinnam jechać; Mama też z tego jego usposobienia korzystała i kazała mi wyjechać natychmiast — nie miałam czasu napisać z domu o tem Xdzu Biskupowi

Sądzę że chyba tego Pan Bóg chce —
bo Mama choć niechciała ochoty,
bez wahania się Karola mi jechać,
Wład. który rzykle raczej wstrzy-
-muje nas w naszych zamiarach,
tym razem właśnie przeciwnie
naglił do wyjazdu, ja która od
początku pragnęłam Francyi się
wywdzięczyć za to co mi dała
dla Polski, niezmiernie miałam
wstręt do fundacyi w tych wa-
-runkach (odległość od Paryża,
od Kolei, i ukrywanie się z czemś)
Panie zaś które przecież widziały
ile pracy w domu, były zelektry-
-zowane myślą tej fundacyi,
uczyniłe nasze odpowiedzialne
tak samo — jakby gorliwość o
chwałę Bożą i nadzieja że pomnąż

się i tutejsze siły przy tej sposobności wzięły górę nad smutkiem rozstania się (u tych którzy się smucili) —

Wyjazd ten miał zupełnie inny charakter poprzednie — w istocie mówiłam im że albo to będzie wielki nic — a w takim razie nie długo wrócę, albo mi dadzą Rz de Beaupré i pieniądze, to zostanę jakiś czas by rozporządzić a potem wrócę do domu, albo też dadzą mi ludzi i pieniądze co mnie zmusi do działania, ale nie dadzą Rzi de Beaupré, więc będę musiała nieco prowadzić Bóg wie jak długo!... Na wszelki przypadek uszykuję rzeczy,

papiery itp ułożyłam jak na
śmierć — przed uczennicami
nie zdradzałam się z tem, ale
bliżsi widzieli to dobrze — to też
mam nadzieję że ten ciężki krzyż
rozstania się, ([redacted])
nie będzie bez znaczenia u Pa
Boga — Swoją drogą, mam, bądź
co bądź w głębi duszy jakieś
uczucie nie wiem jak to określić
bezpieczeństwa, pewności że to
tak ma być — a przytem, choć na-
-turalnie nie śniło mi się o na-
-rzekaniu, zniechęceniu lub czemś
podobnem, jednak, (sama sobie
się dziwię) cieszę się żem z domu
wyszła — Przed tem, dowodziłam
sobie że to i tamto się zmieni, że temu
i tamtemu się zaradzi, że to chwilowe
itd itd

ale jak usłyszałam że mam dom opuścić
raptem zaczęły mi się przesuwać
przed oczami wszystkie konsekwencje
jakie z tego wynikną, jak nie
mówię na szerokim świecie, ale
w tym samym domu, dla dusz
dla ducha Zakładowego, dla
mojej duszy (dla ich) i mego doświadczenia
i wyrobienia, może nie tyle oso-
-bistego jak Zakładowego. A tych
konsekwencji nie otrzymałoby się inaczej
jak raz mojem zniknięciem i
dla mnie rozpoczęciem (dzieła) na nowo,
na nowem miejscu, gdzie by
tradycji przeszłości nie było,
i gdzie bym mogła wyraźniej
(bo bliżej ją zrozumiałam w ostatnich
czasach) wejść w myśl mojej
Matki co do jej Kierunku duchowego.

Trzeba przyznać że moja Matka ma umysł genialny, koncepta swoje, oryginalne, do niczyich nie podobne, — tak jak się rozumie że Bóg obdarza osobnemi łaskami tych którym chce powierzyć jakąś wielką rzecz czy reformę — Ja owszem, idę w prawdzie chętnie samodzielnie naprzód, ale raczej drogami utorowanemi i tak, Xdz Arcyb Feliński, Xdz Morel, tak robili i rozumieli jak wszyscy, znaleźli u mnie materyał odpowiedni i przeprowadzali wraz ze mną w Zakładzie to co wszyscy zawsze robili, co wszyscy rozumieli do tych czas — tym czasem, nigdyśmy ani dni ani ja nie zdałali, mimo najszczerszej

woli, Mamę zadowolnić — jeżeli nie opiera-
-ła się naszym propozycyom zupełnie,
jednak nigdy o nich pamiętać nie
mogła, były jej obce; a my, choćśmy
coraz więcej ujmowali z tego coś
my proponowali, jednak zawsze
czuliśmy że Mamie i tego jeszcze
za wiele — W reszcie, w ostatnich
czasach, okoliczności doprowadziły
mnie do zrozumienia tego czego
sobie Mama życzy — i w nowym
domu, stanowczo będę się o to
starać — a w starym domu, tym
czasem, odzwyczają się od starych
sposobów i da Bóg wszystko
się zrównoważy. O ile mi się zdaje
moja Matka pragnie by się nasze
Kandydatki nauczało wspólnie,
o wszystkiem im mówiąc gdy są

razem, na wykładach — a żeby
je wprawiano do tego czego je
uczono, przy spacerach, przy
pracy, wśród zajęć, pracując
z niemi, — przykładając przykła-
dem, pokazując im zastosowanie
tego co się mówiło. Po zatem, łatwo
by im było naturalnie zapytać się
poradzić się o co, prywatnie, swobo-
pomocy gdy jej potrzeba, ale nie
tak żeby na to były wyznaczone
dnie i godziny i sposoby — Teraz,
przyznają że to się o wiele więcej zga-
-dza z zadaniem naszem niż to czego
chcieliśmy Ab Morel i ja a co mogło
być mniej lub więcej Kopią tego
co już inni czynili, a nie było tem
całkiem oryginalnem pojęciem
z jakiem Mama się zabrała do założenia

domu gdzie by się wszyscy ~~tk~~ wpra-
-wiać mogli ~~do~~ w praktyce do
życia chrześciańskiego.

Jakież to przykre, a zarazem
zdrowe przekonać się po tylu latach,
że przy najlepszych chęciach było
się nie tylko nieposzlakowaną sługą
ale zawalidrogą — przeszkodą —
przyczyną
opóźnienia w spełnieniu się
zamiarów bożych!

Takim sposobem tłomaczę sobie to
szkaradne szarpanie jakiego doma-
-wałam w ostatnich czasach w
Zakładzie — zdaje mi się że rozumiem
co było z woli Bożej a co z mojej winy,
a zarazem pocieszam się myślą
że i z tej winy Pan Bóg dobro wy-
-ciągnął.

Zajęcia miałam bardzo wiele,

jak Xiądz Biskup mógł miar-
-kować z poprzednich listów —
nie zdaje mi się jednak bym była
się zabierała do czegoś nadobowiązko-
-wego — ale skoro obowiązek, nie mógł
Bóg żądać odemnie bym go ~~zad~~ za-
-niedbywała, więc wyraźnie Bóg
tego chciał bym miała tyle pracy
ile jej było — Wśród tej pracy,
czysto materyalnej, ciągłe targanie
i cierpienie dla drugich i dla
mnie że nie mogę ich wydywać
jak było umówione, cierpienie
głodowe jakby — i naturalnie po-
-kusy przeróżne które zwykły się
do cierpienia przyłączać — Dziwna
rzecz! Ja pracowałam wciąż w tej
myśli że jak zdołam postawić na
różnych stanowiskach odemnie

zależących, osoby przezemnie
dokładnie obznajmione z tem
co ma być wykonane czy dozo-
-rowane, wtenczas odetchnę i
wrócę do życia spokojniejszego
gdzie będzie potrzeba mało czasu
dla nadzoru, a zostanie go
więcej dla dusz i spraw du-
-chownych — i doszłam do tego!
ale w tej chwili musiałam wy-
-jechać! Skoro obsadziłam wszystkie
zajęcia tak jak uważałam za
potrzebne, — trzeba się było wziąć
do pakowania i żegnania się!
Na co się to wszystko zdało?
Na to że w domu się przekonano że
nie jestem ostatnią niezdarą w
rzeczach materyalnych i na to że
nabyłam albo odświeżyłam sobie

* na to wreszcie że robota dobrze rozłożona więc dla Pani Justyny ułatwiona a dla Zakładu korzystniejsza —

wprawę, doświadczenie w sprawach domowych, co mi się bardzo przyda, jeżeli rzeczywiście przyjdzie mi dom założyć; na to że dziś trochę odwykły od ciągłej pomocy.*

Jednakże, tak jak rozumiem Mamę dziś, winą moją było to że nie mając czasu na prywatne rozmowy, byłabym powinna bądź co bądź dbać o wspólne zebrania, ~~które~~ a one tak jak reszta, zostały zupełnie usunięte — ale może właśnie Pan Bóg dobro wyciągnął z tąd, bo nie rozumiejąc rzeczy tak jak dziś, nie byłabym dobrze mówiła, więc lepiej że milczałam — na przyszłość, da Bóg, będę wiedzieć jak się mam zachować —

Na tem na dziś kończę — będę naturalnie o wszystkiem donosić — prosiłabym Ks. Biskupa o łaskawe przesłanie tego listu Rz. Justynie: myślę że się tam przyda a Mamie będzie pociechą. Ufam że Ks. B. się będzie modlił i błogosławi mi Mz

do p. Nowodw: Styczeń (?) 1901. 462

Pani droga, przepraszam żem nie odpisała — byłam w Rzymie, ogromnie zaabsorbowana nie tylko jubileuszem i zwiedzaniem ale i sprawami Zakładowemi które, miło mi donieść, ślicznie się załatwiły dzięki Bogu.

Może nawet Pani powiedzieć naszym Pannom że będąc na prywatnej audyencyi Oj. Sto otrzymałam osobne błogosławieństwo dla wszystkich naszych dawnych uczennic.

Co do zebrań tygodniowych 1y warunek regularne i właściwe uczęszczanie na miesięcznych — więc kto raz na miesiąc nie umie chodzić, to ten nie ma się podejmować czegoś więcej — 2i warunek rok cały pobytu w Zakładzie, chyba że się Pani za kogoś specyalnie wstawi, jak n.p. może za Pę Kosm. — Czy Pa Jasktowska była cały rok? a jeżeli nie, czy wiernie chodzi raz na miesiąc i czy Pani za nią prosi? — Sądząc z jej listu, jeżeli Pani jest tego zdania, pragnęłabym żeby ją przyjąć — jednak jeszcze do P-y Huba napiszę żeby swoje zdanie Pani napisała i Pani z tego sama

poswoli lub nie — mnie skłania ku niej chęć pracy nad sobą —

Czy mają przynieść robotę? — tylko swoje rzeczy do naprawy jeżeli im o to chodzi bo to rzeczywiście będzie zupełnie w duchu zakładowym; ale nie trzeba by ich życie tak absorbowało żeby rozmowa ustawała z ich winy, z tego powodu — (pończochy i rękawiczki pewnie najwygodniejsze będą)

P-e Kosm. dziękuję za życzenia; ale nie przypominam sobie bym od niej była otrzymała poprzednio list o którym wspomina. Tak samo zostawiam tę decyzję Pani — albo ją Pani przyjmie w mojem imieniu, albo jeżeli Pani ma wątpliwości, to Pani powie że proszę by mi jeszcze raz napisała (choćby to już była zrobiła) jakie ma pragnienie względem tygod. zebrań a ja postaram się natychmiast odpowiedzieć.

Co do P-y Leszczyńsk. niech jej Pani powie serdecznie odemnie że mam pewną przyczynę, kt. bym jej ustnie chętnie wyłożyła dla kt. proszę ją żeby na teraz poprzestała na miesięcznych zebraniach i zaczęła od tego by sama się na nich reformując, wpłynąć na ich ogólne ulepszenie.

Odczytując jej list b. jestem zaniepokojona sprawą tej P-y co do Paryża miała jechać — bo nic nie zrobiłam! jak się to tam ułożyło! przepraszam

Piszę w wagonie wracając z Rzymu, ściskam i przepraszam

do p. Nowodw.

463

Zakopane
27: Wrześ 1901

Moja Pani droga,

Sądzę z listu Pani, że nie odebrałaś mojej odpowiedzi na list poprzedni: pisałyśmy razem na jednym arkuszu, Pa Śliwińska i ja — Ona zapytywała czy byście Panie mogły ją przyjąć wraz z Matką — a ja? już nie pamiętam! ale wiem że dosyć prędko odpisałam na jakieś Pani pytanie

30: Września

Żal mi że jak raz mi się uda.

odpisać i to zaraz, --- list mój ginie!

Pa Śliwińska lada chwilę spodziewa się wezwania Matki i na to czeka by wyjechać — Jeżeli by ją Panie mogły przyjąć wraz z Matką jej, mogła by Pani ~~[illegible]~~ z nią zacząć żyć wspólnie w jednej myśli; bo ona zdaje się nie żegna się z nami na zawsze —.

Z Paryża, nie wiem dla czego nie przyszło jeszcze to czego Pani i my z upragnieniem oczekujemy — troszkę to nudno, ale jak sobie

Pani zapracuje na tę łaskę
to Bóg da jakiś sposób by
Panią tym skarbem zbogacić.
Dziwna rzecz jak nikt
co nie był naszem życiem nic
jego nie rozumie, a najmniej
wielcy Kierownicy pobożnych
dusz! Nie byli wychowani
w uszanowaniu drobiazgów
i pracy ręcznej, więc nie mo-
-gą się połapać i pojąć dla
czego u nas tak wielkie
mają one znaczenie w pobożności
naszej. W tych dniach mia-
-łyśmy znowu znaczącą próbkę

takiego niezrozumienia.
Trzeba nam będzie zapewne czekać
na pomoc synów naszych
uczennic którzy od dzieciństwa
chowani w tem poszanowaniu,
w kapłaństwie owoc wydadzą taki
jakiego dziś nie łatwo znaleść.
Módlmy się tym czasem i
kształćmy się gorliwie a Bóg
dopomoże. Pani postanowienia
w tym względzie bardzo są dobre:
szczęść Boże!
Piszę w nocy — proszę wy-
-baczyć nieład tego listu.
Ściskam serdecznie i Panu Bogu
polecam

[illegible]

do p. Nawoko.

465

Zakopane
9/XII. 1901.

Moja Pani droga,

I ja się z Panią dziwię że Pani się jeszcze pytasz! tem bardziej że sama najwyraźniej sobie odpowiadasz i że jasno widzisz po pierwsze, do czego okoliczności zmuszają; po drugie, do czego Bóg daje zamiłowanie; po trzecie, na co pozwala a na co nie.

Więc to co ja powiem, na żądanie Pani, jak mnie się zdaje, nie będzie decyzyą ani nowiną, tylko wtórowaniem temu co Pani sama rozumie i czuje.

Ciesz się Pani spokojem jaki ma prawo Pani dać przekonanie

że jesteś w swojem powołaniu
i z powołania a nie ze swa woli.
Na teraz, niema o czem myśleć
by zmieniać stan rzeczy; owszem,
staraj się Pani wytrwale tym
dzieciom służyć, utrzymując i
przy pomocy Bożej rozwijając w
nich to, co w zakładzie nabyły.
Na później, wolno ~~wam~~ Pani i nam
ufać że zawsze będzie między nami
łączenia, — w jakim stopniu, gdzie
i kiedy, — Bóg wskaże gdy godzina
nadejdzie.

Co do tamtej kwestyi, wyznaję
ze rozumiem Pani niepewność i
uczucie że niema prawdziwego postępu
tam gdzie niema walki — albo przy-
-najmniej ćwiczenia. Moja Pani
ja zanadto wymagam od siebie i

dla tego wreszcie nie daje nic — gdyby Pani późniejszą godzinę wyznaczyła na życie wspólne, mało czasu na nie przeznaczyła, ale tego się już trzymała — może by był wilk syty i koza cała. Myślę że musi Pani coś życia swego poświęcić na szczególniejsze ćwiczenie się w praktykowaniu jak najdoskonalszem tego przykazania. Niech Pani to robi dla zasłużenia sobie u Pana Boga na dalsze trwanie w powołaniu i także dla dusz którym Pani ma służyć a które prawie wszystkie z tym czwartem przykazaniem największą mają trudność — Trzeba żeby Pani była w stanie im pomódz pod tym względem szczególniej.

Proszę też bardzo podziękować tym
które mi przesłały na ręce Pani naj
milsze życzenia: rzeczywiście teraz,
w nich się pokaże czy nasz Zakład coś
wart. Trzymajcie się razem w jednej
myśli, nie dajcie się zniechęcić ani
odwieść — Kto wytrwa do końca, ten zba-
-wion będzie — Idźcie śmiało naprzód,
a jak nie wiecie co o tem lub owem myśleć
jak zastosować nasze zasady w tym lub
owym przypadku, albo co byśmy po-
-wiedziały o tem lub owem, zwróćcie
się do nas — zapytajcie, ale nie myślcie
że skoro w świecie inaczej niż w Za-
-kładzie to też już inaczej trzeba postę-
-pować niż w Zakładzie; w takim razie,
było by stratą czasu dla was przebywać w
Zakładzie, bo po cóż? O to nam właśnie
chodzi żeby przygotować was do życia w
świecie. Miejcie otuchę — bądź co bądź słychać
coraz częściej że znać naszą robotę w świecie.
Przyczyńcież się do tego — te ostatnie niechaj dadzą

od razu do zrozu-
-mienia w zalo-
-nach że stanowią
szkołę — Im
łatwiej niż dziś
-niejszym bo dla
-żej u nas były
i takie bo już
mają drogę nie-
jako po części
przez poprzednią
utorowaną —
już się ludzie
spodziewają tego
po nich że będą
wybitne = trzeba
z tego korzystać.
Miło czytać
te nazwiska
o kt. się już
dawno nie
słyszało — każdy
z osobna poz-
-drawiam naj
serdeczniej
i Bogu polecam
wraz z Panią Kochaną

do p. Narodo:

16 go Maja
1903

467

Moja Pani droga

Dziecinę, niech Pani weźmie tak samo jak się Dziuka wychowała przy Ciotkach, tak samo i siostrzeniczka Pani może bijć pod Pani opieką nawet w Zakładzie. Jadwisia Zaleska miała 3 lata gdy do nas przybyła, Marysia Krzeptowska, 2 lata — Ale z Jadwisią wielki zysk był ten że miała tę samą bonę zawsze

przy sobie, czy na Litwie, czy w Zakładzie; da Bóg, znajdzie się druga taka wychowanka Zakładowa która by umiała godzić zasady o które Pani chodzi z pewnością, czystości porządku, hartowania, ze stosunkami z jakiemi jej się przyjdzie stykać w rodzinie.

Co do wypisów z Pisma Sgo, moja Matka każe Pani napisać żeby Pani wzięła Księgi Mądrości, Ekklesiastyka i Przypowieści, i czytając,

wybierała ustępy łatwe do
nauczenia się i mogące się
stosować do różnych potrzeb,
obowiązków, zajęć — klasy-
fikując w pewnym porządku.
Może najlepiej tak zrobić
jak ja to sama robiłam:
Mieć kartki wolne; w mia-
rę jak Pani znajduje wiersz
odpowiadający o jakimś przedmio-
cie, wypisać go na arkuszu
jednym i u góry większemi
literami napisać jako tytuł
przedmiot tego wiersza, n. p.

lenistwo, — albo posłuszeństwo; jeżeli, czytając, napotka Pani nowy przedmiot, trzeba przydać nowy arkusz; jeżeli natrafia Pani na nowy wiersz o przedmiocie który już u Pani ma swój arkusz, dopisuje Pani ten wiersz nowy do poprzednich, do tych samych przedmiotów się odnoszących. Układa sobie Pani arkusze alfabetycznie, tak aby ~~mniej~~ czasu sobie oszczędzić.

Inny sposób, też przezemnie używany, — tę samą pracę odnosząc do jednego obranego sobie przedmiotu; wtenczas arkusze odnoszą się do szczegółów, i trzeba

do p. Nowodw

469

Środa wieczór
11/XI-03

Moja Pani droga,

postanowiłam jak bądź odpisywać na listy Pani – żeby Pani choć czegoś się raz czasem odemnie doczekała – Więc dziś n. p. w miarę jak ostatni list Pani czytam, zamiast oładkiem w marginesie naznaczać na co bym chciała odpisać, od razu w paru słow. odpiszę: (n.b. trzeba byśmy byli w pełni rekolekcyi żeby mi taki śmiały zamiar przyszedł do głowy...!) Ale też wszyscy poszli wcześnie spać – –

Więc 1º – z listu Pani: pochwalam bardzo to post. żeby nie rozbierać czy Pani ma ufność itp – ale powiedzieć owom je – i trwać w tem ~~obowiązku~~ w którym zastał ból –

2º) Cieszy mnie co Pani mówi o Pi Jętkiewiczowej i o Pe Osn. co do zastosowań – Ja tu otrzymałam list z Pomca. w którym wyrażone różne wątpliwości ... ale napisałam memoryał istny i teraz czekam co będzie dalej...

3/ Nadzwyczajność! że Pa Śliwińska
Panią mityguje!!! co się stało!
4/ nie boję się o Panią... ale się cieszę
Pą Śliw —
(już muszę iść spać! niestety!
a tak mi dobrze i prędko szło —
kiedy potrafię dalej pisać!!!)

Czwartek wieczór — Wracam na chwilkę do
Pani — czytam dalej list ostatni Pani —
dzięki Bogu za Xa Tanara! — nie śpiesz
się Pani z mówieniem o powoł. (jednak) nie zabraniaj
sobie tego — miarkować do czego Duch Boży skłoni.
Wmawiają tego wiersza na rek. „nie zatrzymujcie"
i tamtych — szczególniej „Wstańcie pójdźmy" — i
zastosowania — To ostatnie o „nie zatrzymujcie" mnie
pozwolę sobie dodać do naszych „zastosowań"
w naszych „wyjątkach Pa Jgo" —
Już Pię Banach. mówiłam o Xa Tanerze
Proszę o wielką ostróżność z osobą o której

Pani wspomina — boję się że tam są skłonności do wyciągania ludzi za język nieśmierną niby okazując życzliwość... ale za tem jest „Kierunek" którego jak ognia się boimy dla naszych — Dobra może robota u niej ale niebezpieczny stosunek — Co do Kamilli z pewnością byłaby odpowiednią — tylko żeby z nią o Zakładzie jak najmniej mówić.

Szkoda P-y Janek — ! dla niej i dla Pani — trzeba wierzyć że w myśli Bożej tak a nie inaczej jest dla niej i dla Pani najlepiej —

Rek. idą — dzięki Bogu, dobrze, o ile możemy sądzić — lepszy duch w Zakładzie niż przeszłego roku bo kilka wyjechało co dwojki prowadziły —

Ściskam — już wielki czas iść spać —

17/XI

Rekolekcye się skończyły — jesteśmy jak po strasznej batalii gdzie się przecież zwycięstwa znakomite odniosło — ale tak ciężko my zmordowane a do tego i zasmucone różnemi odkryciami, i obowiązkiem oddalenia kilka dziewcząt z III go od — że nawet nie czuć radości z tych rekolekcyi! —

Tymczasem doczekałyśmy się odp. Xa Bpa Lek — która brzmi tak (mniej więcej, bo nie mam listu pod ręką) „Po przeczytaniu manuskryptu, zmieniam zdania. Jeżeli się dalej utrzyma na tej wysokości, ~~tylko~~ pozostanie mi tylko winszować podjętego dzieła" —

Ścirkan

do p. Nowodwor:

Środa 2go Grud 03.

471

Moja Pani droga,

nie dziwi mnie wcale że P^a Ś. interesuje się tą drugą — bo ta sama ręka która jedną wyprowadziła z Zakładu, i drugą od nas oderwała — Niech Pani w tej sprawie wcale nie pośredniczy; a od tamtej, jeżeli możebne, się wycofa; ta osoba która Pani odpisała od nas, nie byłaby powinna brać na siebie odpowiedzi, nie zapytawszy się — nie uchodzi aby Pani protegowała kogoś co z Zakładem w tak nie właściwym jest stosunku, — o tem nie wszyscy tu w domu mogą wiedzieć, dla tego się powinni nas pytać.

Proszę tłomaczyć, albo otrzymać od Pani Szlubowskiej żeby przerobiła swoją pracę — ale Pani w każdym razie 2gi tom, a jeżeli P. Szl. nie może, to i 1-y proszę tłomaczyć — Jednak czy nie będzie czuć różnicy języka dwóch

tłomaczów, jeżeli każdy tom będzie inną ręką pisany.

Co do 4go przykazania — źle Pani postąpiła, niestety, szkoda! — zupełnie przeciwnie trzeba postąpić: skoro Pani otrzymała już trzy miesiące, ~~to~~ na zakład, to tem chętniej powinna ustępować na innych punktach, aby nietylko 4te przykaz wypełniać, ale jeszcze wprawiać się do wyrzeczenia się własnej woli — żal mi bardzo że Pani tak zrobiła! — ale niech to Panią upokorzy ale nie łamie na duchu; myślę że dobrze Pani zrobi pisząc mi co by zaszło złego w tym względzie — ale i o to co dobre też proszę — nie dość unikać złego, trzeba i w dobrem się kształcić i w zasługi się wzbogacać —

Jak mi się czasem uda odpisać

odpiszę mianowicie na kwestye najważniejsze — a na co nie mam czasu, zostawię, żeby prędzej list Panią doszedł — Ale niech będzie umówione że to nie znaczy że reszta Pani listu czy listów mnie nie obchodzi — nie zajmuje owszem, czytam z największem zajęciem, oceniam, przejmuję się — raduję i smucę z Panią tylko nie mogę wszystkiego wypowiedzieć!

Ściskam — Bogu oddaję

Czwartek rano

Dołączam nową korektę naszej 1-ej strony, poprawionej znowu i dokończonej — choć jeszcze nie zupełnie dobrze — myślę że się Pani ucieszy tem co dodane ——

Co dzień teraz pracujemy z Oj. Szczepanikiem i wzięliśmy na nowo od początku — ale miła robota.

do p. Rawdon.

Paryż 14/V. 04

473

Moja Pani droga,

to czego Pani doznaje po-
trzebą jest krzyżem i pokutą.
Krzyżem, bo Pani ucisz żeby
się nie zgorszerkować w ocze-
kiwaniu chwili Bożej, nie
myśleć że to najlepsze do
czego się serce tuli, wtenczas
gdy Boża chwila na to nie
nadeszła. Pokutą, bo spra-
wiedliwie aby Pani trochę po-
cierpiała za wszystkie swoje
niecierpliwości. W porządku ten
jest aby Pani około tego przykazania
cierpiała. W pokorze ducha niech
sobie Pani powie: uprzykrzałaś się

gdy ci nie było wolno, teraz
idź skoro ci wolno, chociaż
już sama nie wiesz czy
ci nie żal, czy tego pragniesz.
Takie było rozporządzenie
Matki — usłuchaj jej gdy go-
dzina nań przyszła, skoro
wiesz że się ono zgadza z Wolą
Bożą — Matka chce, zerwać
byś jechała z Bóg tego chce:
więc czemu sobie znowu
pozwalasz na chwiejności
swej natury — nie pytaj, tylko

to czyń co było postanowione.
a jeżeli ci Maskotno, ciesz
się że przynajmniej wiesz
iż nie własnej satysfakcyi
szukasz ale spełniasz
wolę Bożą —

Co do Panien Warszawskich
już nie długo się rozjadą;
nie wiele teraz stracą —
niech też Dra Kosmowska
trochę ratuje.

Co do tego byś Pani praco-
-wała w Warszawie, i ja

skora jestem myśleć że
warto Pani spędzać zimy
w Warszawie, ale bądź pewna
że o tyle lepiej Warszawie
służyć będziesz o ile się
będziesz kształcić dalej
w Zakładzie. I znowu w poko-
-rze trzeba odpowiadać zaczepiającym
„Co dam, jeżeli nie zaczerpnę!"
Ufam że list mój dojdzie
na czas — daj Boże!
Serdecznie Panią ściskam
W Zakładzie proszę unikać
stanowczo wszelkich aparte
być w ręku Py Justyny —

Zakopane 31/X-04

475

do W. Nowod:

Moja bardzo droga Pani,

Czekałam na przyjazd Pani żeby napisać, a wyście ze swojej strony czekały na jej wyjazd, i z tego wynikło głuche milczenie! Niech Pani przy sposobności powie Józi że byłaby powinna chociaż kartką dać znać że się wszystko dobrze odbyło bo przecież mogłyśmy się niepokoić! —

Pani droga, niech się Pani nie dziwi że zajęcia pochłaniają; na tem polega Pani czyli „nasza" misyonarska praca. To rzecz nieunikniona. Że rozmyślanie trudniejsze, to wynik niechybny; ale za to trzeba więcej aktów strzelistych w czasie wyraźniej na modlitwę przeznaczonym i po za nim.

Co do spowiedzi — czy Pani musi za każdym razem iść tego samego dnia w tygodniu? Nie wiem czy ja na Pani miejscu nie urozmajcałabym, choćby na to żeby ludziom szyki popsuć, żeby nie wiedzieli kiedy i jak często Pani chodzi do spowiedzi; a po drugie, nie było by tak często jak

co tydzień, ani tak rzadko jak co dwa tyg.
Więc n.p. Gdybym była w tym tygodniu w
środę, to następnego tyg. ~~bo~~ poszła bym
w piątek, a następnie w niedzielę, ~~rano~~
potem, aż na drugą środę, chyba że bym
skorzystała z jakiegoś pretextu (święto,
rocznica, intencya lub coś podobnego) żeby
owszem przybliżyć i poszła bym w pią-
tek, i znów w środę itd —

Co do Komunii Sych, niech Pani korzysta
z pozwolenia jaki Pani daje Xdz Tamet;
ale proszę niech Pani się nie zmusza
do wstawania wczesnego bądź co bądź
dla tego że się Pani czuje w obowiązku
korzystania z pozwolenia — Mnie
się zdaje że Pani by mogła sobie wyzna-
-czyć jakieś minimum jaką obowiązko-
-we, a resztę o ile bez zmęczenia i bez
wyraźnej przykrości dla matki — My
n.p. w Zakładzie mamy z reguły
bywać 3 r na tydzień na Mszy Sej
niech to będzie normą dla Pani.

do p. Narodowskiej

18/XII. 04

476

Moja Pani droga

Sprawę Pani omówiłyśmy na radzie w czwartek, miałam Pani zaraz o decyzyi donieść ale się nie dało! Żal mi że Pani musiała tak długo czekać!

Otóż stanęło na tem że o wiele lepsza była moja propozycya którą w Warszawie czyniłam Mamie Pani: 6 mies. w Zako. a 6 mies. w Warszawie — na

co Mama Pani odpowie-
-działa. dobrze, ale ja z trzy
miesiące z nią w Zakopa-
nem spędzę — dajcie mi
robotę." — O wiele lepiej dla
Pani żeby Pani miała za-
-bezpieczone 3 mies. na
rok zupełnego życia w Zakła-
-dzie ani żeli 10 m. pół na
pół — tem bardziej że do
tych trzech zupełnych, do-
-dać trzeba trzy pół na pół.
Taką by tu Pani była skrę-
-powaną że nie wiem do-

prawdy czy warto dla tak
nędznych warunków, pozbawiać
Warszawę z Pani opieki.
Rzuciła by Pani tam sprawę
bardzo ważną i bardzo po-
-trzebującą Pani, a nie
wiele by Pani tu otrzy-
-mała, bo musiały byśmy
wciąż się liczyć z tem co
Mamie dogadza, więc ani
rekreacyi, ani zajęć
by nie można ułożyć tak
jak dla zakładu i dla
Pani kształcenia potrzeba.

Pozostaje pytanie czy ~~Ma-~~
~~mę~~ Pani może (Mamę) opuścić
przez trzy miesiące? Przy-
-puszczam że tak, jak
do tych czas bywało, w ciągu
lata. — Mam nadzieję że nam
Pani nie będzie mieć za złe że szuka-
-my tego co rozsądniejsze pod każ-
-dym względem. Proszę wierzyć
że Pan Bóg wszystkiem kieruje.
Jednak dokąd to pisałam, coś no-
-wego pokazało się na hory-
-zoncie ... może inaczej na-
-piszę w następnym liście
Módlmy się — a może się
coś rozświetli. Posyłam opła-
tek z życzeniami — aby Pani
tylko tego pragnęła czego Bóg chce!

do p. Nawdo:

478

26/XII – 04.

Moja droga, Kochana Pani,

otrzymuję Pani list taki biedny! i choć tam w szwalni przygotowuję przedstawienia itp. – zasiadam do odpisania jakbądź czem prędzej –

Moja myśl, o którą Pani pyta: Najprzód wstęp muszę zrobić –

W środę rano jadę, wysłana przez moją Matkę do Rokicin. Jest to przedostatnia stacyjka raczej przystanek przed Chałówką – Majątek i dom PPa Wejglów. Jedzie ze mną Julka Ros. i 4 dziewczęta. Zakładamy tam maleńką filię. Mamy nadzieję że Wyd. Krajowy się tem zainteresuje. Nam to dogadza bo nic nas nie kosztuje, jest o 600 m niżej, jest gospodarstwo podworzowe którego u nas niema. A PPa W. to dogadza, bo mają nadzieję że tym sposobem nie będą zmuszeni Rokicin sprzedać – Gdy ~~ich~~ nasze dzieci raz zainstaluje

a Pan Szyszyłowicz z W. Kr. nas odwiedzi, przypuszczam że tam będziemy tylko dojeżdżać (Starsze Panie)

Otóż nie wiem coby Pni W. na to powiedziała, bo nie mogłam jeszcze tej kwestyi zbadać — i nie wiem czy to jest rzecz kt. można zaproponować Mamie Pani, ale przyszło mi na myśl że dla Pni W. byłoby ulgą mieć kogoś na Stancyi a może by Mama Pani by się zgodziła żeby mieć pewną opiekę nad naszemi uczennicami, n.p. gdy Pni Wejglowa wyjeżdża, z niemi chodzić do kościoła (2 Km.) może udzielać niektórych lekcyi itp. pacierz. Zawsze któraś ze „starszych" byłaby w Rokicinach. Pani by mogła dojeżdżać też raz w miesiąc, albo częściej gdyby wydatek nie zawadzał, ~~n.p.~~ czasem przenocować — a czasem Mama Pani by może przyjechała do Kunic

pociągi są wygodne — n.p. ja 1 raz po-
-jechałam z rana wróciłam wieczorem
a tam miałam 1/2 g. czasu i zdążyłam
zjeść obiad i wszystko oglądnąć — 2gi r.
przyjechałam tam o 12ej, nocowałam
a nazajutrz wyjechałam o 1/2 do 2ej —
Co Pani o tem myśli? — ja
w środę jadę, więc zaraz zapytam
Pę W. czy gotowa przyjąć kogo — ale
rada bym wiedzieć ile by Mama
Pani zechciała płacić za całe utrzyma-
-nie miesięcznie — Pi W. może nie
mając doświadczenia trzymania pensjonu
nie będzie śmiała sama z góry nazna-
-czać cenę — można by to rozpocząć
tytułem próby. Dom b. ładny po-
-rządne pokoje. Pi W. nadzwyczaj
miły i jednostajny charakter — jej
córka (kochane stworzenie) obecnie u nas
w IIim od.

Kończę bo wołają a nie chcę
żeby Pani czekała dłużej Jurku

Moja Pani droga
Hanusia B. ma już paszport więc
na 1go się stawi. –
Co do Kostusi B. może jej Pani za
proponować bo zawsze P. Jenerałowa
ma za zasadę żeby ludzi ostrzegać
o tem że ich tam lub gdzie indziej
pragną więc niech sama wybie
rze czy powrót do zakładu czy
jeszcze opóźnienie tegoż przez tymczaso
we zostanie w Warszawie
proszę wybaczyć że tak bazgrzę ale
palce mię boli i trudno już
pisać –
„Soyez contente de Dieu et Dieu
sera content de Vous" mawiał
Ks: Mariote; niech to słowa
będą dla Kochanej Pani dźwignią
i zachętą w ciężkich chwilach które
pani przebywa
Ściskam Kochaną Panią całem
sercem od nas wszystkich i Bogu
polecam Zaleska

480

Zakopane

17/I 05

Moja bardzo droga Pani,

Nie taka będzie odpowiedź jakiej się Pani spodziewa: moja Matka jest tego zdania że skoro jedyna prawdziwa przeszkoda do wykonania tego o czem Pani tyle razy powtarzano że to wola Boża, — skoro ta przeszkoda którą była wola Matki Pani jest usuniętą, — może i powinna Pani raczej obrać Zakład niż Warszawę, bo

obojętną, bez wyglądu na własne pragnienia ni straty — ani się bardzo cieszyć ani się niepokoić — być jak narzędzie w ręku Boga — być sługą, posłuszną gotową na każde zawołanie — swego ja zaniechać. Bronić się od wrażliwości — pamiętać że na Pani sobie rządzić nie będzie też wyrzutów sumienia jak to czasem bywało.

Bóg z Panią
Kiskaną najserdeczniej
Wł. Szymanowski

dop. Nowod.

Pani powiedziano że Pan Bóg chce Panią mieć w Zakładzie, ale że Pani ma na to czekać na zezwolenie Matki.

Moje zdanie też że mając Panią mieć 9 miesięcy, za wielką by to ofiarą ~~dla~~ było względem naszych dawnych uczennic abyśmy to miały zredukować do 3 miesięcy —

Matka moja uważa że mając tak wiele uczennic z Warszawy nad któremi nam pracować trzeba, wolno nam mieć jedną Warszawiankę do pomocy! —

Jednakże, niech Pani tej decy-
-zyi nie głosi za wcześnie. Niech
Pani nawet w chwili wy-
-jazdu jak najmniej się
oświadcza ze swemi za-
-miarami — z deserty, ten
artrytyzm jeszcze coś gotów
zmienić ... (radzimy że nie
u nas go Pani nabyła)
Do wiosny jeszcze kawał czasu
— gdy Pani będzie wyjeżdżać,
~~tedy~~ dla publiczności, niech
to będzie tak jak zwykle,
„na kilka miesięcy" — Kłopot
leży w tem: komu zdać sekre-

(i Ś. Zitę?)

-tarstwo, bibliotekę?... ani Pa Śliw, ani Pi Jętk, ani Jostomik, ani Pa Henryce — Moja Matka radzi nie zdawać — tylko: nic nie mówiąc ni-komu, przyjechać tak jak zwy-kle i siedzieć póki okoliczności na to pozwolą — Pan Bóg potrafi mnie pokierować tak aby nam wskazały co dalej robić. Niech Pani się strzeże wszelkiej uroczystości w tym wyjeździe — „pokorniutko swoje robić" (Matki słowa) przez to też unikniesz się zaniepokojenia biednych Panien. Niech Pani poprosi Mamę żeby także raczyła nie mówić o tym zamiarze. — Kończę na tem. Niech Panią ~~się~~ trzyma ~~w ręku~~ Boża miłości! Zdawaj się Pani na nią częstemi aktami strze-listemi — staraj się o Stą obojętność — czyń się

do p. Nowodw.

6 Quai d'Orléans
1/VI-05

482

Moja droga Pani —

Ogromnie się dla Pani cieszę że Pani przecież masz możność wyzyskiwania pobytu w Marien badzie ~~żeby~~ dla skupienia, samotności i modlitwy u stóp NS Sakramentu: winszuję całem sercem. Wie Pani co to znaczy? — że Pan Jezus troszczy się o wypoczynek dla Pani jak to czynił dla swych uczni.

Niech Pani nie uważa

pielęgnowanie zdrowia jako
stratę czasu, życie czcze;
owszem, można z tego zrobić
znakomity użytek: niech
Pani pomnie że choroba
jest pokutą przez Boga
wymyśloną — a więc u-
-duchowni Pani wszystkie
te starania jeżeli je Pani
przyjmować i odbywać
będzie w duchu pokuty,
wyszukując w każdym
szczególe to co w nim

upokarzającego, umartwiają-
-cego, — obierając sobie o ile
możności godziny o których
mniej chodzą goście do tych
samych ~~#~~ miejsc, ażeby się módz
swobodniej zanurzać w upo-
-korzeniu przed Bogiem.
A potem gdy wypada
mieć znowu do czynienia
z Matką i bratową czy
ze znajomemi, brać także
i ten gwałt który sobie
trzeba zadać aby wyjść ze

skupienia, w duchu pokuty, zależności od woli Bożej, i miłości czy poświęcenia.

Niech Pani wypróbuje moją receptę! dziwiłabym się gdyby się Pani potem użalała na czczość tego życia! —

Niech się Pani do Warszawy nie wyrywa: Pan Bóg poradzi — Czy Pani wie że „Wychowanie" przeszło przez cenzurę bez najmniejszej poprawki! —

Żal bardzo że Ks. T. nie może w tym roku przybyć do Zak. wielki zawód! a choćby 2gi r. Ks. Ciepl.! — przypuszczam że i dla nich to ciężko. —

Winszuję Pi Brzyb.i — Bardzo ciekawa jakie były wrażenia Pi Skir.owej (Gabrieli Chłapowskiej) — Ściskam Panią drogą módlmy się a Pan Bóg kogoś wyprzyśle do domu Sej Zyty — Bóg z Panią!

484

Niedaleko Nowego Targu
wracając do Zakopanego
23/VI - 05.
do p. Nowodw

Moja Pani, — wreszcie wracam!
i raz jeszcze do Pani chcę napi-
-sać nim mnie zaleją fale
życia zakładowego w sezonie!

Nie mam Pani wiele do powie-
dzenia ale myślę że gdy dowiozę
do Zakładu kopertę otwartą, do-
-piszę tam pewnie jakie wiadomości.
Ja chyba to powiem że skoro
Panią w spokojnych warunkach
niepokoje napadają, to musi
Pani coś z tem zrobić: albo to jest
za zmęczenia, a w ten czas trzeba
koniecznie dalej wypoczywać
ale nie koniecznie w bezczynności.

mianowicie dla tych co później będą dosyć chodzić — Ściskam
Panią — proszę
być dobrej
myśli — po-
trzeba Pani u-
pokorzenia —
to nie strasznie
i nimi
Bóg z Panią

Praca nie szarpana, nie prze-
-rywana — ~~to~~ istotny daje wy-
-poczynek; na tego rodzaju wy-
-poczynek Pani skarżyć się nie
powinna. Albo to pokusa ... niech
Pani sobie przypomnie hasło Bóg:
lepiej — sza

21/VII. 05

Moja Pani droga, list ten od
miesiąca leży nad moim stołem
i tyle, tyle interesów mnie
przez ten czas pochłonęło
że nie mogłam go skończyć;
a Pani tym czasem coraz
bardziej zbolałe listy piszę
a ja Pani nie pomagam!

Okropnie mi przykro!
Żal mi Pani nad wyraz-
tem więcej że Pani spowiedni-
-ka w tej chwili niema.
Czyby Pani nie mogła
czasem chwileczkę krzyżem
leżeć? — mnie i drugich to cza-
-sem cudownie ratuje. Nie
potrzeba na to dużo czasu: 2
do 5 minut, i dosyć — niech Pani
spróbuje. — Następnie, proszę
aby sobie Pani, po jakim upadku wymówek nie
robiła, tylko poszła na dwie
minuty do swego pokoju i
jaknajserdeczniej na klęczkach
przeprosiła — a potem starała
się czem prędzej rzecz naprawić

aktami wręcz przeciwnemi tym
których Pani żałuje.

Niech Pani proszę powie Józi że co do
Kamilli, wolałabym żeby moją Matkę
o to zapytała; mam nadzieję że wreszcie
którego dnia do Józi napiszę – ale ja
tu mam co robić! sezon, wystawa,
restauracya
zjazd rodziny, figurowanie za
Matkę i nieraz za brata, listy
obszerne o wszystkiem do mojej
Matki – a u nas brak okropny
ludzi – dość że polecam nas
modlitwom i pobłażliwości.

Moja Pani droga. – jednak niech
Pani pisze – A jeżeli Pani może,
niech Pani prosi X^a Cieplińskiego
skoro ma podobno przyjechać na co się
b. cieszę żeby się postarał o pozwolenie
spowiadania – obiecuję że go męczyć nie
będziemy tylko czasem, dla tej lub owej
wyjątkowo mogło by to być bardzo pożyteczne –

do p. Nowodw

29 Lipca 05

486

Moja Pani droga — ostrzegam
że X^dz Lechow. przyjechał wczo-
-raj — Zdaje mi się że sezon
nie powinien Panią przestra-
-szać — X^dz Lech. zostaje
przez cały Sierpień. O ile mogę
sądzić jego obecność w ten czas
gdy Pani w Warszawie niema
nikogo, wskazówką Pani może
być — Zapewne że mojej Matki
nieobecność (może) przez cały Sierpień
przykrą Pani będzie jak i
nam — ale taka nasza dola w tym
roku — a kto tam wie czy i w

Wrześniu tu będzie !? — Nie
nalegam, bo z daleka nie
mam wszystkich danych
żeby sądzić – tylko piszę to
co myślę że może przeważyć
szalę jeżeli by Pani potrzeba
było pomocy do decyzyi –
Z kilku rzeczy w Pani liście za-
-wartych sądzę że lepiej by Pani teraz
wyjechała – Z mojej strony, będę
się starała by Pani mnie mogła
swobodnie widywać mimo sezonu
Z pannami wczoraj miałyśmy
dzień wygnania; okropny brak
Zięcia – ale one dzielnie się
biorą i tak jak zwykle, teraz
z niemi najmilsza chwila w roku

487

Dziękuję do Paryża z relacyą
o wszystkiem co się dzieje w
Zakładzie niemało mi czasu
zabiera – Wystawa w Adasiówce
także – ale przynajmniej z po-
-żytkiem, o ile nam się zdaje.

Kończę – ufam że już nie
długo ustnie pomówimy –
Niech Bóg Panią oświeca i
wspiera – JWL

do p. Narodu:

488

Zakopane

Panna Zamoyska dyktuje: Kuźnice

20/12 905

Droga Pani

Serdecznie dziękuję za list Pani z tylu zajmującymi, choć bolesnymi szczegółami o usposobieniu obecnem Warszawy. Wiele mając w tej chwili zajęcia, nie mogę drogiej Pani wiele czasu poświęcić, porze szam więc tylko sprawy najważniejsze na które Pani życzy odpowiedzi.

Jestem zdania, by Pani pod żadnym warunkiem na siebie więcej pracy nie brała, to co Pani

ma pracy, wystawia zupełnie.
Mówi Pani o innych widzi
ochotę do pracy na zewnątrz,
mianowicie, do malowania, owszem,
proszę zachęcić. Dzisiejsze czasy
są tego rodzaju, że kto może, powi
nien, wyjść po za dotąd codziennych
domowych obowiązków, aby równo
ważyć wpływy ludzi, którzy Boga
i religię albo ignorują, albo na
wet ostatnie odsuwają. W zasadzie
jak Pani wie, moja Matka nie
zachęca nikogo, do prac t. zw. spo
łecznych, kładąc główny nacisk, na
wypełnianie obowiązków codziennych

cichych, domowych, dziś jednak
Kto czuje się na siłach, niech rozszerzy
to swoje pole działania - niech dobro
w zakładzie nabyte promieniuje
na zewnątrz, niech świeci i owocuje
dla tych, którzy go nie zarnali.
W pracy tej, najważniejszym względem, niech będzie absolutna czystość
intencyi, t.j. nie szukanie siebie lub
zadowolenia jakiejkolwiek próżności,
ale praca dla dobra, dla prawdy, dla
świecenia Bogu i bliźnim.
Cieszy mnie, że Ksiądz Tamer, polecam
Pani, czuwanie nad kursami dla
analfabetów, w domu św. Zyty, niech
Pani prosi w tej kwestyi, jak i w sprawie
pracy na zewnątrz, zarządzenia jego kierunku.

mianowicie gdy chodzi o zajęcie dla-
-niem — raczej niż samą Panią —

Myślę, że Pani rekolekcyi odprawiać
nie powinna. Zadaniem Pani niech będzie
poświęcenie się panienkom, dostarczanie
im rozmyślań, książek, rozmowa i kierowa
nie niemi, jeżeli która tego życzyć będzie,
zachęcanie uczennic do rekolekcyi.
Starać się Pani powinna, aby się rekolek
cye udały, aby uczennice zadowolone
z nich wyszły i życzyły znów je powtó
rzyć i innych za sobą pociągnęły.
Wkrótce wyjeżdża stąd, p. Skirmunt
przez nią wiadomości szczegółowe
Pani o Zakładzie i o nas mieć będzie.

Pani droga — pozna Pani po
stylu że to nie zupełnie „dykto-
-wane" — ale z polecenia mego
napisane — lepsze to jak nic
a nie wiem kiedy bym zdołała
sama napisać — ściskam
opłatek przesyłam z życzeniami

Moja bardzo droga Pani,

Tyle się dziwnych okoliczności złożyło jakby przeciwko tej duszy, że nie mogąc przypuszczać iż ją Pan Bóg opuścił, chcę ufać że w tem złem musi być jakaś Jego Opatrzność i wmawiam w siebie różne przypuszczenia. Ona taka była skora do najgorszych rzeczy, taka też lekkomyślna że 1°/ kto wie czy sama nie szukała złego a potem przedstawiła się Pani Ul. jako nieszczęśliwa żeby sobą interesować... 2°/ daj my na to że nie, (co daj Boże!) więc może jej było potrzeba dotrzeć od razu do najgorszych ostateczności żeby ją doprowadzić do skruchy i wystrzegania się na przyszłość grzechu i pozoru grzechu! Kto wie

jakie Pani narażona! — Z pewnością się to przyczyni do tego że Pani pokorniej będzie o sobie trzymać a to taka łaska! O tem co Pani mi pisała o 3ech cierpieniach pisałam do mojej Matki — doniosę o jej odpowiedzi tym czasem załączam list ciekawy który przez omyłkę okropnie długo u mnie leżał przepraszam najpokorniej Bóg z Panią Mr

do p. Nowodw:

490

że Pan Bóg dba o tę duszę, i Pani nie po-
trzebował żeby ją uratować – niech Pani przy-
mie to upokorzenie za te wszystkie kadzenia ni-

czy bez tego smutnego doświadczenia
przy jej usposobieniu nie było by sto
razy więcej obrazy Bożej i szkody
dla niej gdyby była stopniowo siebie
doprowadziła do tego! a pokazała
nam tu jaki ~~się~~ pociąg miała do
nadużywania łaski Bożej, –
może to będzie felix culpa! –

Nie rozumiem jak się to stało
że 18° letnia dziewczyna i cztery
starsze osoby około niej się krzątają-
-jące wciąż o paszporcie mówiły
a jednak bez paszportu wyjechała!
a gdy chciano z drogi, z 1ej stacyi
odrazu telegrafować do nas po
paszport, telegrafy nie siły!
Nie rozumiem jak Pa Krajewska
Pani nie ostrzegła że lada dzień
to dziewczę ma przybyć, tę okazyę
skoro już w Krakowie na nią
czeka! – Nie rozumiem jak
18° letnia dziewczyna może takie

głupstwo zrobić żeby list reko-
-mendacyjny który jej się do ręki
oddaje żeby się z nim przedsta-
-wiła, — włożyć do kufra i przed-
-stawić się bez niego! — Nie ro-
-zumiem jak Pani nie przyszło
na myśl karać jej poczekać
w kuchni albo u Józi aż
wilię skończycie — (choć to
najłatwiej zrozumieć bo Pani
serce i niezdrowie tłomaczy
że pod tym przykrym naciskiem
i w tym wzruszeniu, wszystko
się Pani pomięszało) Nie rozu-
-miem (nie to że się stało ale że
Bóg na to pozwolił) że Pani nie
przyszło na myśl że jeżeli już
zarząd ma być tak okrutny
że nie może wyrozumieć iż
się dziewczyny na ulicę nie
wyrzuca jak psa w chwili
wilii — toć przecież można

-nenie (którego całą przykrość odczuwam):
przyjęła w duchu pokuty za grzechy,

mu za nocleg i kolacyę zapłacić
jak się za podróż zapłaciło! —
Jakim sposobem Świeroszówna
mogła się chwilę zatrzymać u
Jon Chach — a ta nie!??..
Powiadam Pani że Pan Bóg
miał w tem swoje widoki: to
nie bywałe żeby takie było zupełne
usunięcie wszelkiej opieki
nad kim! Chyba nam Pan Bóg
wszystkim rozum odjął i serce
i przytomność, żeby ją doprowadzić
do tego co się stało — a z pewnością
dla jej większego dobra — za to ręczę
bo albo dla ustrzeżenia jej od na-
-łogowych folgowań sobie, albo
dla ukarania jej za to że zmarno-
-wała swawolnie łaskę rekolekcyi,
bo nazajutrz po ich ukończeniu
tak kłamała, kradła i przyjaźniła
się jak przed niemi! — Więc proszę
żeby Pani przez posłuszeństwo już więcej
się o nią nie trapiła a swoje upoko-

do p. Nowodw

16/I-06 -

492

Moja Pani droga, nie mogę się zde-
-cydować by puścić Pr. Skir. bez
słówka dla Pani - choć w ten czas
gdy ktoś ustnie może Pani o nas
mówić, najmniej potrzeba listu!
Ale czuje się zawód jakiego mu-
-sicie doznawać gdy widzicie że
ten ktoś co z Zakładu przyjeżdża
z próżnemi rękami przybywa!
Chciałabym wiedzieć czy mój
list ostatni (to jest 2gi w sprawie Cytlach)
doszedł rąk Pani i czy nic w nim
Pani przykrości nie sprawiło
i czy nawet choć trochę Pani ulgi przyniósł
bo tego pragnęłam a jak się tak pisze
prędko i wśród wzniosłości przerw
to może się coś ostrego wysunąć
z pod pióra zupełnie nie chcąc!
W każdym razie powtarzam

że nie Pani wina w tem — ani
niczyja; był skład okoliczności
w których albo Pan Bóg chciał
kary za niewierność tego dziecka po
rekolekcyach i upamiętaniu jej, albo wypróbowania
naszej ufności w Jego Opatrzność,
albo ma jakieś swoje ukryte mi-
-łosierne widoki dla nawrócenia,
~~[illegible]~~ skruszenia, zatrzymania na
złej drodze duszy która sobie chciała
na wszystko pozwalać — wyraźny
upadek może ją skuteczniej od
złego odwróci niż ciągłe pozwa-
-lanie sobie na niby mniejsze
rzeczy i rozwinięcie nieznacznie
stopniowo nałogu. Mnie przyznam
się nie tyle trapi tej dziewczyny histo-
-rya, niż usprawiedliwione nieza-
-dowolenie Pani Ula. Na to niema

493

pewnie innej rady jak przyjąć to upokorzenie wielkie i błagać Pana Boga żeby ono okupiło postęp w pokorze. I tu znów widzę wyraźnie miłosierne zamiary Boże względem Pani: przyjm to Pani jako pokutę, jako lekarstwo, jako zabezpieczenie na przyszłość — przekonaną jestem że to Pani wiele dobrego mogło zrobić, że Pani pokorniej o sobie trzyma od tego czasu, że to Pani mogło przydać tego właśnie czego ja Pani tutaj życzyłam, że ujęło pewności siebie, że mniej trująco działać będą zachwyty i komplementa — czy nie?

Kończę naprędce ściskam Bogu polecam

[illegible]

P.S. Proszę jeszcze Panią
drogą żeby nam coś napisała
o Siostrach na Sto Krzyzkim
placu - Jest tutaj ich wycho-
-wanka: Mar. Kosiuch która
się truje niepokojem o nie
i tem że mimo zleceń które
dała niejednej osobie jadącej
do Warszawy, mimo listów
jakie pisała, żadnej wiadomości
uprosić nie może - i w skutek
tego nie jest przytomna przy
robocie bo myśl ciągle w
Warszawie - Niech się Pani
porządnie wywiaduje i zaraz
napisze i nie zdaje się na to co
pewnie siostry nieraz odpowiedziały
„dobrze, dobrze, to już z pewnością
napiszemy" - bo z tego nic! -
nie dziw bo pewnie przepracowane.

do p. Nowodwor 11/III 06 494

Moja Pani bardzo droga, bardzo współczuję z Pani troską i przykrością. To wszystko spowodowane jest tem że u Pani za wiele jest dawnych uczennic nie rocznych. W każdym kółku trudności powstają z powodu obecności tych kt. przez słabość przyjęto choć roku całego nie spędziły w Zakładzie. — Radziłabym przypominać coraz Cel Zebrań — one nie są dla spraw społecznych, ani dla obrad nad tem co jest do roboty w społeczeństwie; ale głównie na to by utrzymać nasze byłe uczennice przy pracy duchowej i pracy umysłowej — a na „naprawkach" przypominać o potrzebie pracy ręcznej i służenia samej sobie — Zdaje mi się że by Pani powinna to jasno wyłożyć Pe Kos. i powiedzieć że jeżeli jej się to nie podoba to może lepiej by

się nie zmuszała przychodzić na
Pani zaproszenia; ale że ją Pani
prosi usilnie aby nie przychodziła
porządek zebrań psuć, ~~[illegible]~~ jeżeli
przyjdzie niech porządek ten szanuje
niech przychodzi tylko o tyle o ile
chce się odnowić w pobożności —
Proszę się z tem nie ukrywać że
na zebrania ma się przychodzić
dla pokarmu duchowego — więc
chcieć kasować rozmyślanie, to
chcieć zniszczyć zebrania — i lepiej
żeby ich nie było jeżeli trzeba im
odjąć charakter pobożności —
Co do owej „Etyki" niech Pani śmiało
wpływa na to by u nas mówiono
językiem chrześciańskim — to
wszystko są naleciałości ze świata,
tego świata który skasowawszy
przykazania Boże, doszedł do
stanu rzeczy dzisiejszego, gdzie
nikt nigdzie bezpiecznym nie jest

Jak żadna ~~policyjna~~ władza świecka nie jest dziś w stanie przeszkodzić morderstwom, grabieżom itd — tak też żadna „Etyka" wiary naszej dziś nie utrzyma. Więc trzeba po prostu maskę zedrzeć tym którzy nie mają odwagi otwarcie, nawet na naszych Zebraniach, powiedzieć że są i chcą być Chrześcianami, nie mają też odwagi powiedzieć że Religii nie chcą — Niestety zdaje mi się że do tych się liczy owa osoba której „Kapelusze" i „salon" przeszkadzają do odetchnięcia głęboko i zdrowem powietrzem, jaki nam się starać trzeba na Zebraniach.

Jako dowód że my „duchowo" chcemy się ratować i wspierać a nie „społecznie" — donoszę Pani że mi wypada w tych czasach jechać do Rzymu — nie zabrała by się Pani ze mną? — z nami, bo

4

i Sta Zaleska ze mną jedzie — A wie Pani po co? Nasze odpusta z Brewe Papieskiego nadane były tylko na 10 lat, później odnowione znowu na 10 lat — teraz już się wyczerpały — więc pretext mej jazdy: odnowienie odpustów. Ale przy tej sposobności będę się starała o błogosław.o nowego Papieża dla Zakładu — a mam też zamiar prosić o wyraźne błogosław. i zachętę w formie pewnych odpustów, dla naszych Kółek — mianowicie chcę prosić o odpust za każde przybycie na zebranie (naturalnie na czas!) a także, za odprawianie rozmyślania n. p. odp. zupełny w dzień Sgo Jana Ewang. jeżeli przez cały rok ktoś odprawiał rozmyśla. przynajmniej 10 r. na miesiąc — albo coś podobnego — coś więcej. — Jeżeli Pani ma jaki inny Koncept, to proszę mi o nim napisać —

A teraz proszę uważać: moja podróż mogła by ~~[illegible]~~ się przydać nie tylko nam, ale i w szerszym zakresie. Niech

11/III 06. 496

nie kasuje moich nadziei — owszem, widziałam że się tu kruszy; ale jednak zlękłam się że jej pozwoliłam bywać na Zebraniach, a ona taka jest porywająca, ujmująca, wesoła, ładna, miła, że może to niebezpieczne. Więc niech by Pani o nią wypytała Pę Zarzycką — a potem koniecznie niech Pani u niej będzie — bo jeżeli ona do tej pory do Pani nie doszła, to pewnie dla tego że czekała aż ja jej poszlę list polecający ją Pani — a ja go nie napisałam! — Niech Pani nam kręci stosunki z Xem Liepl — ze sobą i Biblioteczką — ale niech Pani powie że co do Zebrań — to ja pisałam że tak jestem pod wrażeniem nieporozumień które zachodzą z powodu za wielkiej liczby osób które nie spędziły całego roku w Zak że muszę niestety cofnąć na teraz to pozwolenie — Jej mąż pragnie żeby się Pani nią opiekowała — Ona świątowa a całemi dniami sama — i nadto kocha sport jak na młodą zużytkę — Oddaję ją pod opiekę Pani — żal mi tego stworzenia (Ostrożnie co do prawdy...) — Ściskam Panią drogą — Otuchy! — ale prędko wystarać się o to co bym

mogła zawieźć czy opowiedzieć — Zdaje mi się że się winno korzystać z mojej jazdy

Pani potrzeba trochę powagi i poczucia obo-
-wiązku — Doszło do tego że ona otrzymała od
męża będącego wówczas w Warszawie już,
żeby mogła ona przedłużyć pobyt w Zako-
-panem, na to aby miesiąc u nas spędzić.
Ostrzeżono mnie że tam różne niebardzo ładne
rzeczy w tej osobie — ale przyznam się że bądź
co bądź dałam się ująć, zdawało mi się że ona
się przerabia; gdybyśmy były miały spo-
-wiednika w ten czas, zdaje mi się że by się było
coś porządnego wykonało — ale właśnie Xz
Szczepanika nam zabrano, a potem raz
jeden zaz drugi — szkoda wielka! — I wie Pani
że tak pragnęłam tę duszę uratować i pod-
-trzymać i takie miałam nadzieje, że po-
-leciłam jej żeby do Pani, do Xa Cieplin-
-się udawała i nawet pozwoliłam na ze-
-brania, dla tego że tu przez te 4 tygod.
odprawiała ćwiczenia nasze — i że bądź
co bądź jest w niej podkład wychowania
wizytkowskiego — Tym czasem, ledwo ona
wyjechała, ktoś mi o niej opowiadał naj
okropniejsze rzeczy z czasów jej wycho-
-wywania się u Wizytek Krakowskich! To

się Pani zapyta swego sp. cry bym się nie mogła na co przydać?! — Tam podobno informacye dają tam niepowołani, a mianowicie jeden Wilczek ubrany w owczą skórę, największy nasz wróg którego tam mają za naszego najrycerskiego opiekuna. — Cry by nie warto zebrać materyały? cry by mi ich sama Pani nie przywiozła? — Cry Pani nie miała przyjechać w maju? — a Pani taka zmarznięta, że radabym Panią z tamtąd wyrwać, może i dla zebrań lepiejby było przerwać je trochę, a dla Pani, odetchnąć innym powietrzem — stało by się to tym tydzień tylko wcześniej — Cry wyjeżdżamy 31go Marca albo 2go Kwietnia. Tak bym chciała mieć jaknajwięcej wiadomości żeby je tam zawieść — My tam nikogo nie mamy co by o nas umiał porządnie mówić. — Ja tam mam dobrych znajomych, dużo mam rozmaitych dróg — Kobieta, to mniej oficyalne, przejdzie na zewnątrz niepostrzeżenie, ale może się przydać —

6 11 III 06

Jeszcze o Zebraniach — Zdaje mi się że Pani nie powinna pozwalać na zmiany bez mego upoważnienia albo przynajmniej Pny Hube: to Panią obroni przeciw raptownym wybrykom.

Jeżeli by nie miało być rozmyślania a sprawozdań już nie ma, to już Zebrania nie dają nic z tego co było postanowione! — Niech Pani przeczyta uczennicom ustępy z tego listu co mogą kwestyę wyświetlić. — Zdaje mi się że Pani nadto ulega — nadto daje sobą kierować temi co od Pani impuls brać mają. —

Wręczam ten list Pe Lesz która Pani go przeszle z Częstochowy —

Moje oczy lepiej — ale muszę na próżne sobie ulgi pozwalać; dziękuję Bogu że mi i tak dobrze!

Jeszcze jedno: niedawno Pni Gnoińska i córka jej, dawna nasza uczennica jeszcze z czasów Adasiówki i dzisiejszej ~~ta~~ Pni P.... z (Konst. Wielogłowskiej) i Pny Henryki Zal. przyszły nas prosić abyśmy zaprosiły zgrabnie młodą żonę Pa Gnoińskiego (Pi Karnkowską) wielką przyjaciółkę Pny Zarzyckiej i Woronieckich krewną — bo uważają że tej młodej

498

Absender:
Expéditeur:

Weltpostverein (Union postale universelle).

Korrespondenz-Karte.

(Carte postale.)

(Administration d' Autriche).



An W. Pawia Nowowiejska

62 Marszałkowska

in Warszawa

List mój minął się z Pani listem do mnie — Z niego 14/III. 06
Pani widziała że przypuszczałam przyśpieszenie
wyjazdu ... więc sprawa druk. i kor. jeszcze by jaśniej wypadła
że nie trzeba na to czekać. Przyszło mi na myśl że może by się to
całe dało u nas załatwić albo częścią w Krakowie a częścią (kor)
przez Panią u nas — bo ja w Krak. otrzymam co chcę
Ale najważniejsze, wiedzieć czy Pani ma od autora pozwo-
-lenie na wydanie tłomaczenia — i czy, na nieszczęście już
kto inny nie tłomaczył — bo mnie coś o tem dochodziło
— ufam że Pani dadzą pierwszeństwo — Czekam
na odp. na list mój — bardzom ciekawa
ale po Bożemu co z niego wypadnie —
ściskam — O nazwisku autora czyli tłomacza
jeszcze nie wiem co powiedzieć — myślę że Was dwóch
nazwać — ale nie mam czasu w tej chwili na zastano-
wienie.

499

Absender:
Nadawca:
Посилаючий:

Korrespondenz-Kar
Karta korespondency
Переписний лист



An
Do
До

W. Panna Nowodworska

62 Marszałkowska

in
w
в

Warszawa

(Deutsch-Poln.-Ruth.)

Żal mi niewymownie że Ginie dla Pani
znakomita przyczyna żeby wyrwać się
wcześniej — Ginie przez to że ja żadną miarą
wyjść opuszczać nie mogę; żal mi też że cały mój
projekt wpadł do wody przez mówioną staranność
Pani Leszczyńskiej żeby list mój bezpieczniej rąk Pani doszedł; a
przez to cała sprawa się popsuła — chyba Bóg
tak chciał, bo ja tak bardzo zawczasu się do
niej wzięłam że mogłam się spodziewać że mi się uda
Ale jeżeli Bóg chciał, to nie ma co się nastawić. Pani
Tyszk i Sebald mają jechać dla wypoczynku do Sowrano
blisko Abbazia. Czyby Pani z niemi się nie zabrała — a w ten
czas mogłaby Pani jeszcze na czas z Wiednia wysłać mi
to co by Pani powierzono

Pani chce coś przesłać — malarze, może
Pani trzeba by zajęcia wyjechać. 250, 330 [illegible] jeżeli mi

do p. Nowodw. maj 1906 500

sobie ułożyć arkusz osobny na „Spis rzeczy" — N. B. Zaczęłam w ten sposób układać podręcznik Osoby Kształcącej u nas przyszłych członków Zakładowych — nie mam tego pod ręką, ale, o ile pamiętam: 1. powołanie Kształcącej — 2. Jej modlitwa — 3. Jej wzór — 4 — — itd. potem: dla osób kuszonych — dla osób tęskniących — dla zwyciężenia względów ludzkich — itd itd —

Wreszcie inny jeszcze sposób — a nie wiem czy to nie właśnie ten o którym moja Matka myśli

przygotować książeczkę podobną do tych co istnieją po francusku w której by było wszystko, z wyjątkiem tych wierszy które za trudne do zrozumienia, lub dla bardzo młodych dziś nie wskazane —

Czy nie Pani by chciała mieć swego drukarza, polaka w Zakładzie: czy Pani przeczuwa jakiej by to mogło być doniosłości !!... gdybyśmy tylko mieli więcej Pań dobrych

i mniej przepracowanych,
które by się mogły tym pra-
-com oddać —

Okropnie nam dokucza
ten zwlekany nasz powrót;
ale zdaje się że już na
pewno mamy wyruszyć
22go Maja —

Serdecznie Pani dziękuję
za donoszenie o sobie —
mimo mego milczenia
którego się bardzo wstydzę —
Ale widzi Pani że czasem

zdołam coś napisać! — nawet przy-
-chodzi mi na myśl czy by Pani
nie mogła ułożyć kartkę do druku
z tego co Pani dziś naszkicowałam
o sposobie pracowania nad pismem
tym dla naszych byłych uczennic
lub osób chcących żyć duchem
naszym — Przesyłam też Pani coś
com tu wydała i rozdaję na wszystkie
strony — wyciąg z Matki książki o wycho-
-waniu, która też się tu z powodze-
-niem i zdaje mi się że z pożytkiem
rozchodzi. A Matka napisała tę drugą kartkę o pracy —

Ściskam Panią moją drogą
najserdeczniej — M Zamoyska

PS. Gdy się zbliży chwila w której by Pani mogła
do nas przyjechać, z dziewczynką — proszę mi o tem
napisać bym to przecież Radzie przedstawiła.

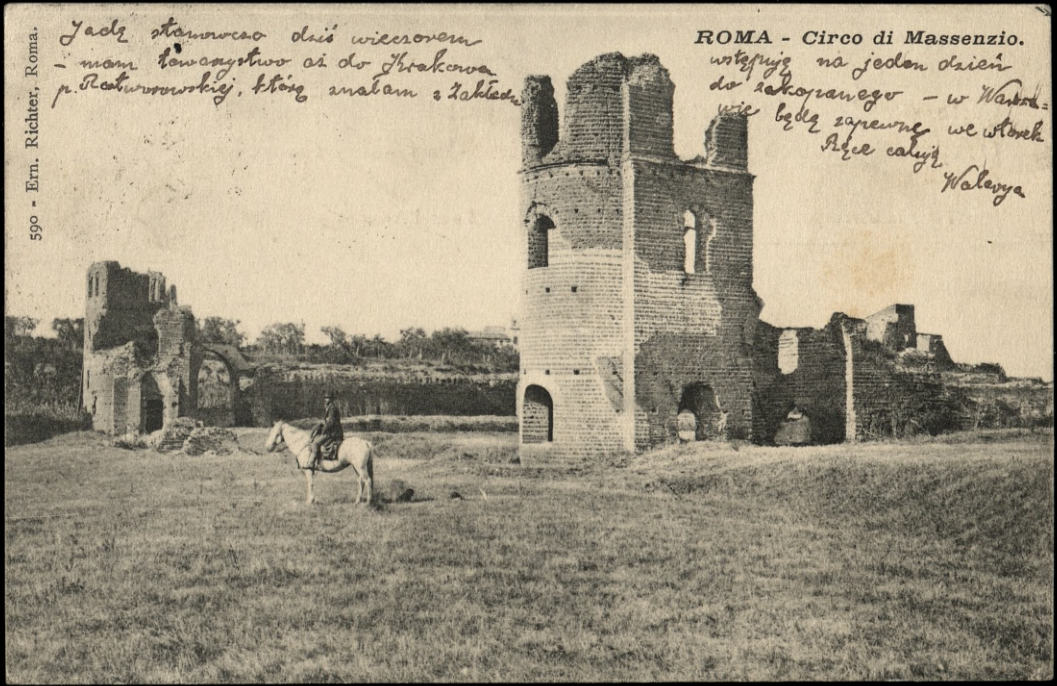
502

robi, a gdy zdrowa, chwilami prawdziwe usługi oddaje i jest bardzo dobra zawsze czy chora czy nie — ~~[illegible]~~

Trzeba też się liczyć z tem najprzód że gdy człowiek chory może czasem się wyrwać z powiedzeniem z wyobraźni rodem... tak co do tych „rekolekcyi"!.. podrugie że i bez choroby wiadomo że ludzie zmyślają gdy o innych mówią

do p. Siarodeł.

Nie wiem jak odpisać na pytania o Pe Kan. Znajduję
że się za nadto ludzie wtrącają do tego co Zakład robi
lub nie. Jeszcze się ten nie urodził co by wszystkim
dogodził — Życzliwe osoby które chcą Zakład
tłomaczyć niech wiedzą że biedna Pa K. choć bardzo
zbita od śmierci Ojca znajduje dla siebie wielkie
ukojenie w Zakładzie — czemu my ją mamy
gwałtem wypędzać, kiedy nikomu nic złego nie


590 - Ern. Richter, Roma.
ROMA - Circo di Massenzio.
Jadę stanowczo dziś wieczorem
- mam towarzystwo aż do Krakowa
p. Rostworowskiej, którą znałam z Zakładu
wstępuję na jeden dzień
do zakopanego - w Warsza=
wie będę zapewne we wtorek
Ręce całuję
Walerya

503

c/o W. 94

Carte postale - Postkarte - Cartolina postale - Dopisnice
Открытое письмо - Post-card - Levelező-Lap - Briefkaart.

Pour la correspondance

Pour l'Adresse



W. Pani Nowodworska

62 Marszałkowska

Varsovie

BK 7659

do W. Nowod:
504

Moja Pani droga,

Jedna zasada: trzymać się tego co mówi spowiednik o tyle o ile to się zgadza z orzeczeniami Kierownika — Druga zasada: nie troszczyć się o dzień jutrzejszy.

Dalej: rada jestem że ta możebność przyjechania w Styczniu by wyjechać w Kwietniu, — rada jestem że znikła, bo mi się to nie podobało.

Podzielam zupełnie zdanie Ks. T. na czas jakiś, — póki Matka z kąd inąd koniecznie Panią chce mieć przy sobie, przez zimy; — ale gdyby się coś takiego trafiło jak to kiedyś na te sześć miesięcy, stanowczo bym z tego korzystała; gdy bym Panią będąc, miała zupełnie wolny wybór, dała bym pierwszeństwo Zakładowi raczej niż tej garsteczce Paniom

w Warszawie

Czy to od Czerwca czy od 20go Maja — Zdaje mi się że się Pani tem nie potrzebuje krępować — Gdy się ten czas zbliży, okoliczności, usposobienie Matki o tem zdecydują — ale gdy Pani całą zimę Pannom Warszawskim poświęciła, może Pani śmiało korzystać z tego coby Panią do Zakładu prędzej doprowadziło —

Wierzę że Pa Kosmowska, szczególniej jeżeli całą tę zimę otwarcie będzie z Panią mówić, — a bliżej posna P.S. Kraj. i Jank. i inne, — będzie mogła utrzymać to co jest — ale trzeba by (ale to nie teraz) żeby się cała temu poświęciła i nie była na wszystkie strony rozstrzelona — ~~o tem~~ niech ją Pani nieznacznie wprawia

My w połowie Stycznia wyjeżdżamy — Matka i ja. Tam, Pani w Karnawale najpotrzebniejsza — trzeba też wdrożyć

505

te które by mogły rzecz utrzymać w razie gdyby Pan Bóg pozwolił Pani wyjechać i przed Majem —

Dobrze że X. T. pomaga — trzeba korzystać — wchodząc w jego myśl starać się by się wszystko nie rozpadło jak by Pani zabrakło — Jego zdanie 4tu przyk i okoliczności składają się na Pani pozostanie w War. w obecnej chwili — ale już Pani doświadczyła jak to Pan Bóg czasem prędko i niespodzianie wszystko zmienia.

Z naszem Pismem Sem, ileż pracy, zmian, opóźnień! z jakim trudem dobijamy, zdaje się, do pierwszych „kartek" — niby zeszyciku, ale który zaledwie 4 rozdziały zawierać będzie i tak po mału „kartkami" (na teraz) Genezis wychodzić będzie — Dla nas niewysłowiona pociecha z tego; ale dla Was, nic z tego boście już to wszystko od dawna przeszły — szkoda! ale cóż robić!?

Mam kończyć o Piśmie św. otóż Biskup L. nie chce kartkami, ale zeszytami miesięcznemi. Ma rozstrzygnąć poczta ile w jednej kopercie waży kartek. Ks. Szczep. ogromnie do tego zapalony. Co do zebrań posełam to co posłałam do Poznań, ale to jest wyciąg rek. mies. Jésus croissait en age et en sagesse. Dani to ma po franc. jeżeli nie to pośle. jeżeli się Pani może przydać P. Sam. strasznie teraz zajęta – nie mogę więc się dowiedzieć czy Pani o temat prosiła, ufam że Pani co do tego do mnie by napisała słów parę. Czy Pani posłała Prawdę Panu Skirmuntt.

Ściskam i kończę

J. Chłapowska

Państwo Raczkiewiczowie mieli u Pani złożyć jedwabny materyał dla p. Skirmuntt

do p. Narodw.

Kiwerce 7/II - 07

506

Sekretarko droga, tak mi przykro że się już nie będę widzieć z Pr Rodho- bo nietylko o nią mi chodziło ale o was wszystkie — z takiem upragnie- -niem oczekuję o was wiadomości! tak się boję że będziecie się spuszczać jedna na drugą aby o każdej rzeczy donieść a ja dziesiątą część wyczytałem tego o czem pragnę i powinnam wiedzieć! pro- -szę nie zapominać o swych obo- -wiązkach względem mnie! Jestem w drodze do Lwowa (pociąg spóź- -niony) Mam nadzieję że będę dziś nocować albo w Olesku albo we Lwowie — spędzę we Lwowie dzień jutrzejszy, to jest Piątek — a że jak mi konduktor powiada, pewno o wiele później w nocy będę w Ra-

dziłowie, Brodach, niż na to liczyłam
więc mam nadzieję że Pa Sebald się
mnie doczeka w Ożydowie i już
mnie nie zatrzyma tylko ze
mną pojedzie do Lwowa — ale
zaczniemy dzień o wiele też
później i pewnie nie zdążę
w jeden dzień wszystko zmienić
co we Lwowie mam zrobić —
więc może i Sobotę tam prze-
-pędzę — nocą pojadę do Krakowa
prawdopodobnie spędzę w nim
Niedzielę (??) i zapewne stanę
w Zakopanem w Poniedziałek
wieczór — Do Lwowa już Pani
nie zdąży napisać — do Kra-
-kowa ?? niepewne i z resztą
nie wiem kto z krewnych mnie
do siebie zaprosi — więc nie

wiem
jaki Pani adres dać — Możnaby
ostatecznie w razie czegoś pilnego
adresować do Saskiego Hotelu — i
o tyle by było lepiej że już bym
mogła przeczytać i odpisać nim
mnie zaskoczą sprawy Zakopańskie
Więc w każdym razie, w hotelu
Saskim będę pytać o moje listy

Jakoś mi się to nie chce przy-
-jąć w duszy że ja już Warszawy
teraz nie zobaczę, i że przejdę tę
szkaradną „granicę", co mnie tak
od was oddala! Wracam do swej
roboty — ale z bólem w sercu,
zbogacona zrozumieniem lepszem
tego co jest w tym kraju do
roboty!! a z bolesnem nad
wyraz, po prostu rozpaczliwem
uczuciem bezradności, niemocy.

ubezwładnienia, niepodobieństwo
żeby nie tylko dużo ale nawet
choć trochę dla niego zrobić!
Teraz znów na tym Wołyniu
nasłuchałam się od proboszcza
jednego takich rzeczy — że nie
mogę się uspokoić — że też nikt
nie poczuwa się do tego żeby
tam ludzi, dusze ratować a tak
prostym sposobem jakim
mi ten proboszcz mówił! —
Chodzi o to by po wsiach pom-
-mieszczać osoby poświęcone które
by zamieszkały w jakiej rodzinie
chłopskiej i w własnym pokoju
uczyły czytać pisać ile z rana dziewczynki
po południu chłopczyków a wieczorem
spędzała ze starszemi dziewczętami
— i to od Października do 1go Kwietnia
bo resztę roku wszystko w polu —

7/II 07 508

Powiedzieć takiemu proboszczowi: niechże nam Xdz Prob. przyszle jakie osóbki, to my je wyrobimy na takie misyonarki, — to on odpowie: a z kąd je wezmę? — W rodzinach średniej zamożności to nie nie zrobią bo „to nie wypada" (to jest 11te przykazanie) a u biedniejszych nie ma na to pieniędzy! — A gdy przyjdzie taka nauczycielka do mojej parafii, kto jej zapłaci? ja już nie mogę! sprowadziłem ich pięć i płacę im 10, 15, 20 rubli — już co miałem dawno poszło! —

Tak mnie to dręczy co ten Xiądz mi naopowiadał szczególniej dlatego że niemam

Kogo mu dać — że aż w nocy
o tem śnię — a teraz gdy piszę
o tem, łzami się zalewam
Nie pojmuję takiej Pyt[illegible]
morzącej o misyach afrykańskich
— ale jej przy sposobności na
gadam! — Zdaje mi się że będę
teraz szukać ciągle tego rodzaju
poświęceń — jakie bym chętnie
sama na to poszła! Ileż to
kamień czas traci na bagatelach
albo na górno-lotnych naukach
których niewiadomo gdzie i kiedy
zużytkują a tu każda zima tyle
pracy dostarcza, a takiego rodzaju
praca że by można jeszcze dużo
mieć czasu na kształcenie się,
rodzinę, odnowienie się itp.
a każdy rok opóźnienia tyle szkody

robi – zresztą, teraz można – a kto wie
co będzie jutro ?? –
Czy nie wymyślicie kogo?
już nie na tę zimę bo za późno
ale choć na przyszłą – Tu bar-
-dzo jest smutno i źle pod każ-
-dym względem – tu gwałtownie
potrzeba ratunku – dusze giną
– prawosławie, protestantyzm
korzenie zapuszczają niepokój
sieją, straszny wpływ wy-
-wierają – ciemnota okropna
– dzikość – a jednak, te nau-
-czycielki które są, już para-
fie przemieniły – tak łatwo
tych ludzi ująć! – Są niemożliwi
pod każdym względem, bo ich
nikt nie uczy a słyszą ciągle
wygadywania na Kościół Kato-
-licki i nic więcej ——

Proszę ten list (bez zwłoki za wielkiej) przesłać P. Biesiekierskie, adresując tak:

Gub. Piotrkowska
Ząbkowice st. D. Z. W. W.

Telegraf

(nie myślę żeby to było potrzebne ale nie wiem do czego się to odnosi do tego co poprzedza czy do tego co następuje

W-na Marya Bogusławska
dla Janiny

Ona tam chwilowo bawi —
i sama ten adres podała —
Ściskam ją — i was nas
serdeczniej — piszcie

do p. Nowodw.

Kraków Piątek
1/2 do 4

Moja Pani droga, Luty 1897

Szczęśliwieśmy dojechali – ale w Częstochowie śmy nie byli – Matka Boska wie że nie z braku czci i miłości ku niej!

Za 1/2 tory godziny będzie zebranie u P-i Kierchmayerowej na ten raz Nie wiele tu uczennic w tej chwili (zdaje się że 6 zaledwie) więc nie trudno było przez P-ę Sebaldi Woźniakowską od razu uprzedzić o tej zmianie. Zdaje się że na przyszłość będzie u Sej Scholastyki. Obecnie czekam (jak na węglach) powrotu X-a Bpa Nowaka Kt. już z Kongresu Lwowskiego wrócił ale pewnie z dworca jadąc po drodze ustąpił do Kardynała bo służący go wyprzedził z tem że X-d Bp „zaraz przyjdzie" Przygotowuję duszę swoją na to że z tego nic nie będzie!...

Tym czasem zwracam się myślą do W. (gdzie stanowczo wam o tej porze lepiej w tej naszej sprawie partykularnej niż tu!!!)

Otóż pierwszy interes: Pi Watraszewska w Brześciu poszukuje kogoś co by mógł ją wyręczać przy dziecku i przy niańce, Matkę zastępując gdy tego potrzeba, a przy szafkowych gospodarstwie, ~~gdy~~ Panią domu zastępując — po zatem, szyć, naprawiać dla dziecka — 18 rubli pensyi na miesiąc i całe utrzymanie — podróż zapłacona i nazad jeżeli z woli Pani Watr. wyjedzie, powrót nie zapłacony, jeżeli by ta osoba z własnej woli odeszła.

I mnie Pani Watrasz. oto pyta! Więc jej od razu zaproponowałam Pę Kaczyńską — zdaje mi się

że idealne położenie dla niej, a i PPmo
W. będą w niej mieli to czego szu-
-kają. Dziecko jedyne, chłopczyk
1 1/2 roku. Kościół o 2,3 Kil. dobry
Ksiądz, zdaje się — wolno jeździć czy
chodzić do spowiedzi raz na mie-
-sięc a nawet do Kościoła parę
razy w tygodniu, jeżeli by tego było
potrzeba.

Prosiłam Pa W. która z radością
przyjęła, aby się to ułożyło u Pani,
przez Panią. (Myślę że przy tej spo-
-sobności pożyczy sobie jakiej do-
-brej książki dla siebie od Pani) Dobrze
jest, zdaje mi się aby Panienki się
przekonały że korzystnie dla nich
aby się nas trzymały. Może Pani
doniesie o tem Pannie Kaczyńskiej
żebyśmy wiedziały czy mamy dalej
szukać dla obu interesowanych czy
już nie potrzeba — ~~a wten~~

Na dworcu 9ta wieczór

Niezmiernie miłe odwiozłam wrażenie z Warszawy. Na zebraniu ostatniem było 9 uczennic, opowiedziałam coś my uchwaliły i uczyniły w W. — Xdz Biskup naznaczył ~~[illegible]~~ Wtorek o 3ej — chyba że da znać sekretarce zawczasu. Wciągnęłyśmy Pę Kirchmayer bo przecież była uczennicą, choć krótko a dla niej można sobie na wszystkie wyjątki pozwolić — Postanowiłyśmy że prócz składki wyraźnej co miesiąc na Bibliot., będzie zawsze na widoku w dnie zebrań i naprawek, puszka zamknięta by ułatwić ofiarność — a to będzie tak samo na wydatki potrzebne dla Kółka, na korespondencyę, posłańców itp... żeby sekretarce wydatków oszczędzić — „czy Pani to rozumie?"

Widziałam tu Pę Kozmowską — wracającą ze Lwowa Pę Weberową — były na zebraniu także i Pi Purzet, Morawska (Haller) Stryjeńska — Pa Rydel będzie bibliotekarką —

Ściskam Panią drogą — wypełnię inaczej o was teraz myślę! Szczęść Wam Boże! i Bogu dzięki! Mamie moje hojne serdeczniejsze dzięki —

4/III-07

572

Moja Pani droga – oto rezultat waszych listów – powiem że niema złego co by nie wyszło na dobre! — Bardzo dbam oto by nasi przyjaciele z przedmieścia wiedzieli o tem co ja piszę do Głowy. Ufam że będą z tego radzi że piszę i że w tej mierze i formie piszę. Jednak rada bym wiedzieć co powiedzą na to. Zdaje mi się że najroztropniej samemu o sobie mówić nim ktoś inny się tego „życzliwie" podejmie. — Nie wiedząc czy moja Kuzynka jest w W. wszystko przesyłam na Pani ręce: Pani wszystko przeczyta i gdyby ~~jej~~ Kuzynka nie było, zapyta Pani o jej Ojca i powie Pani że mam P. ważny list odemnie że prosiłam by Pani mu go przeczytała i zapytała się czy by Xiążę raczył list wręczyć adresantowi. Gdyby nie mógł albo by go nie było ani córki, sama Pani będzie łaskawa zanieść poradziwszy się najprzód czy nie lepiej iść z P. Morawską?? (ale to wielkie pytanie) albo jeżeli wam nie dogodnie, — udaj~~ą~~ się może Pani do Alei Róż 8 P. Róża Zam

moja Kuzynka i zapyta jej się Pani czy jej na rękę podjąć się tego listu — albo by może z Panią poszła. Jednem słowem rodźcie jak chcecie byle jak najlepiej i bez zwłoki.

Myślę że Pani ma rację co do stopniowania w zeb. duże małe i sama mała rada. — Niech Bóg zapłaci za 20 r. —

Czy jesteście w stanie zajmować się jeszcze Lesznem? czy nie za dużo? — czy wiernie się chodzi na Zjazd?

Noszę się z myślą jedną co do lekcyi — ale trochę później —

do p. Narodow:

do p. Nowodw

Zakopane 513
23/III-07

Moja droga Pani,

Pojmuję! — modlę się za Mamę Pani, za Panią! — Tylko nie róbcie operacyi, bo to i tak nigdy nikogo nie uratowało, a cierpienia podobno potem jeszcze straszniejsze; ale przyszło mi na myśl że kiedyś Pa Cliż. miała taki gruczoł podejrzany, wysłaliśmy ją na miesiąc do Woerischofen bo Dr powiedział że można miesiąc czekać z operacyą — a gdy wróciła, operacya się okazała niepotrzebna! i nigdy się to nie wróciło. Prawda że była młodsza — jednak, kto wie czy by się czegoś nie zyskało? Ja bym w takim razie na operacyę się nie zgodziła. Pewien

doktór nam się Kiedyś przyszedł
że to napełnie na nic —
owszem, może przyspieszyć
rozwój złego — bo ten sam
nóż zarazia ciało dalej!
Moja Pani Droga, cierpko
okropnie być bez radunku,
to prawda, i zdawało by
się że koniecznie trzeba coś
robić aby się od bólu okropne-
go bronić — a tymczasem,
spokój i zgodzenie się
z wolą Bożą w tej chorobie
jedyne lekarstwo, a przy-
najmniej zapewnia względną
ulgę. Żal mi Pani tem
więcej że inni będą może
Pani czynić obowiązek złego
by operacyę robić... żal
jeszcze tem bardziej że nie

514

może Pani otwarcie z Matką
mówić — bo to zawsze wszystko
czyni sto razy cięższem.
Pa Świnarska ten list
Pani zawiezie — o reszcie
pocztą napiszę bo już
teraz nie mogę —

do W. Nowodworskiej

515

Zakopane
27/III-07

Moja Pani droga,

Chciałabym żeby ten list Pani zaniósł trochę ciepła z mego serca.

Niech Pani pomyśli że oto ja w tej chwili piszę, a Pani za chwilę przeczyta. I co? — że dość tego cierpienia co Pan Bóg sam zsyła — że Pani ma wszystkie siły skupić na to by po chrześciańsku dźwigać ten ciężki krzyż choroby Matki, operacyi, obawy itp — A nie pozwa-

- lej sobie Pani na rozproszenie
sił w smutkach swoich -
- nych. Co kolwiek Bóg da,
teraz, wyraźniej jak kiedy,
zakład swoją Panią zastawia.
Niech mu Pani ufa — niech
on będzie w duszy Pani
tą arką Noego do której
gołębica się schroni gdy
będzie potrzeba. Tak jak
Pani poczta przenosować
u „Niemowlątka", tak i
nadal będzie na dłuższej,
na krótszej, jak Pani dyskiej,

jak córce względem własnego
domu. A z wadami, — to
już sobie damy radę, tak
jak Pan Bóg sobie daje
z naszemi radę! —
Bóg z Panią! — Pokój
wśród zamętu — cierpli-
-wość w cierpieniu!
X^dz Pététot mawiał
że jeden dzień (czy nie na-
-wet jedna godzina) w pew-
-nych chwilach (takich
jak ta która Pani przechodzi)

warte tyle co 10 lat
życia cnotliwego —
wielka zasługa!
Odwagi — modlim
się — trzymać często
jakiej więcej 7 w rękach

Ściskam

Kraków Środa Wielkanocna 07

517

Moja Pani droga — piszę stojący na dworcu czekając na pociąg którym mamy jechać do Paryża — Myślę o Pani, o tej operacyi — Myślę żeś my przeszli wielki Tydzień a Pani ...! Niech Pani krzyżyka z rąk nie wypuszcza: to wielką siłę daje. Niech Pani sama siebie w ręku Bożem trzyma — Niech Pani w głębokiej pokorze ciągle po cichu Panu Bogu przyznaje że będąc grzesznicą należy się Pani pokuta za grzechy — że pokuta musi być przykra — niech się Pani korzy i korzy i poddaje pokucie którą sam Bóg Pani wyznacza — z miłością, skruchą niech Pani rękę Ojca całuje. — W drodze będę się za Panią modlić i za biedną Mamę! — Pa Hube jedzie za parę dni — Ufam że zastanę list o Pani jeżeli nie od niej, w Paryżu. — Niech Pani się nie boi pisać swobodnie zupełnie do mnie — Niech Pani się też nie zanadto przeraża tem co jest ludzkiego w najlepszych ludziach [illegible]

11 h



W. Panna Nowodworska

Marszałkowska 62.

Warszawa



do p. Narodno

7 Kwietnia 07

518

Moja droga Pani,

Jeszcze tu prawie nikogo nie widziałam, bo też i wakacye Wielkanocne przyczyną że wiele osób wyjeżdża na wieś; ale Panny Houcke się pytałam czy jej szwagier Doktór Gattery nie słyszał o czem — mówi mi że niestety nie! — Że myślano przez chwilę iż te promienie Rentgena będą środkiem — ale że „podobno" to tylko na samem początku, i to niepewne — więc zapewne w ten czas gdy nikt nie może ręczyć że to ta choroba.

Ja jednak widziałam jak pewna osoba dowiedziawszy się

że ma tę chorobę, bardzo wiernie
zażywała leki odpowiednie
systemem „Mattei" — nie wyle-
-czyło jej to, ale słyszałam
że nie tak bardzo cierpiała
może to się choć na to przydało!
(A operacyi nie było) — Widziałam
też 2 osoby operowane, — to mę-
-czeństwo. — Proszę Pani, czy Pani
może ręczyć za to że ci doktorzy
nie szukają swego interesu
żądając tej operacyi? Przecież
na całym świecie wiadomo
że to nigdy nikogo nie urato-
-wało — po co dla swego... jak to
powiedzieć? dla chwilowego zaspo-
-kojenia sumienia, dla względów

też ludzkich, tyle cierpienia przy-
-dawać! — Ale sobie wyrzucam
że Pani to piszę — bo to tylko
większe targanie!

Mam nadzieję że dziś pójdę
do N D des Victoires — wczoraj
wcale nie wychodziłam bo wilgoć
i gardło mnie trochę boli —

Moja Pani droga, — pod krzyżem
z Matką Boską stać! — — niema
się co łudzić, wchodzi Pani a
raczej już weszłaś w erę bar-
-dzo ciężką swego życia — i przez
dłuższy czas nic cierpienia nie
umniejszy — owszem każdy dzień
przyniesie jeszcze trochę więcej
bólu! Ale niech sobie Pani powie

że to czyściec — że to wypala
w duszy wszelkie nieczystości
że miłość jedna może to uczy-
-nić znośniejszem. Niech Pani
jaknajczęściej się korzy pod
ręką Bożą uznając że grzechy
Pani, rodziny, kraju ~~pot~~
wymagają takiego wynadgro-
-dzenia — trzymać krzyż w
ręku — wołać po cichu: Fiat!
Amen! — Przepraszam jeżeli
się powtarzam — śpieszę bardzo
ściskam najserdeczniej
z najgłębszem współczuciem

M

6 quai d'Orléans. Paryż 26. Maja 07

Moja biedna, droga Pani,

Pytałam o tę P. Demarez i jakoś nikt o niej nie wie a każden podejrzywa — aż mi jeden z Księży których pytałam dostarczył artykuł o Mme Chrétienne który akurat zdaje się może nas oświecić ... jest to po prostu drugi exemplarz Mateczki Kozłowskiej. Jest to więc jeden z tych przypadków w których zdaje się mnie że Sta obojętność musi wziąść górę nad najsprawiedliwszemi życzeniami. Skoro może by się to zdrowie uzyskało tylko jakiemiś środkami niezgodnemi z nauką Kościoła, z nauką Chrystusa Pana z poddaniem się woli Bożej, uznaniem prawdy o grzechu, potrzebie pokuty i postanowieniu Bożem że za grzech będziemy

Zgubiłam adres Pani Mostowskiej + pisałam jej do Zgody

chorować i umierać! — Bardzo jednak
święta osoba ma o tem wątpliwości
czy to co może być złego z daleka
korzystać z podobnego przywileju.
Więc dalej jeszcze się będę wypy-
tywać.

Tak ciężko o was myśleć!
a jakże ciężko wam musi być!

Gdy się patrzy na to życie
z góry, jak z jakiej wieży, to
się człowiek aż dziwi po co się
tyle kłopotać skoro to wszystko
tak krótko trwa, i mija i
śladu po sobie nie zostawia! —
Pani samej pewnie żal teraz że
się tak gorączkowała! — Bóg sam
wszystkiem kieruje: żeby to można o
tem pamiętać i zdać się na niego! — Ściskam

grudzień

do W. N.

Najserdeczniejsze „Bóg zapłać" 521
przesyłam wszystkim
naszym Kochanym
Pannom — i „szczęść
Boże" na rok nowy
a Na Święta, Opłatek.
O ile mogę staram się
odpisać tym co do mnie
osobno pisały; jeżeli się
spóźnię niech raczą wyba-

-czyć! — nie brak mi dobrej
woli ale czasu.

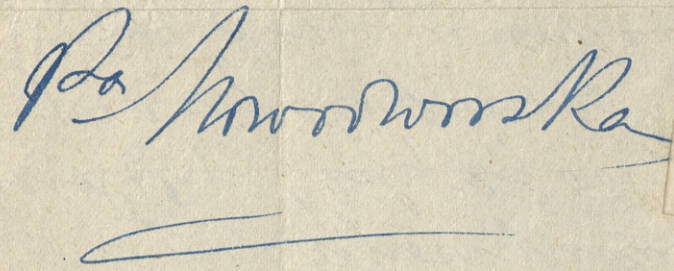
Niewymownie się cieszę
wszystkiemi dobremi
wiadomościami które
mnie z Warszawy do-
-chodzą — Ściskam
i Bogu polecam

[illegible]

1/2-08
522

Moja córo droga

Mam zamiar wysłać na
ręce Pa Wiśniewskiego aptekarza, parę butelek Lithine
Leperdiel, tej która mnie
staroweco dobre zrobiła
na reumatyzm. Proszę
zażywać — Tymczasem,
winszuję wypoczynku
— chciałabym żeby się odbył
bez pracy ale przy spokojnem, błogiem czytaniu
i leżeniu — Ściskam raj
serdecznej —



Pa Nowodworska

523.

Pani droga — niech mi się Pani prędko postara o wiadomości obfite o prześladowaniu pod rządem rosyjskim — Mam tu sposobność by pożytecznie ~~korzystnie~~ o tem z kimś mówić — n. p. nazwisko tego co w Rzymie tyle wywołał przykrości Benoni, czy Benini? — Pani pewnie o nim wie albo niech się Pani dowie i niech mi Pani jak najprędzej napisze, co on zrobił, nazwiska władz rosyjskich w Warszawie, itp szczegóły — bym mogła rozumniej rozmowę przeprowadzić —

Dalej proszę bardzo przysłać mi natychmiast Maria Mater, ~~[illegible]~~, ave Maria, ~~[illegible]~~.

Podaję swój adres, bo widocznie albo go nie

macie, albo ście postanowiły szanować moje nauki,
ależ każdemu potrzeba „rekreacyi" ... albo
myślicie że dla tego że z miłości dla kraju
i Zakładu prowadząc to życie trochę jak
w Kasarni, was się wyrzekłam! i że nie
warto mi o niczem donosić — doszło mnie
że nawet ktoś umarł u was — ale mam
dziwne wrażenie jakbyście uważały że mnie
nic nie obchodzi z tego co się was tyczy — nie
przypuszczam by nikt w Zakładzie
nie mógł napisać! swoją drogą nie myślcie
bym miała jakie pretensye — chcę tylko byście
nie myślały brzydkich rzeczy o mnie co do was,
bo doprawdy że nie pora na to — Serdeczności prze-
syłam z Wavre Notre Dame p. Malines
Belgique — Ściskam Panią bardzo serdecznie

Z Łożka
23/I - 12

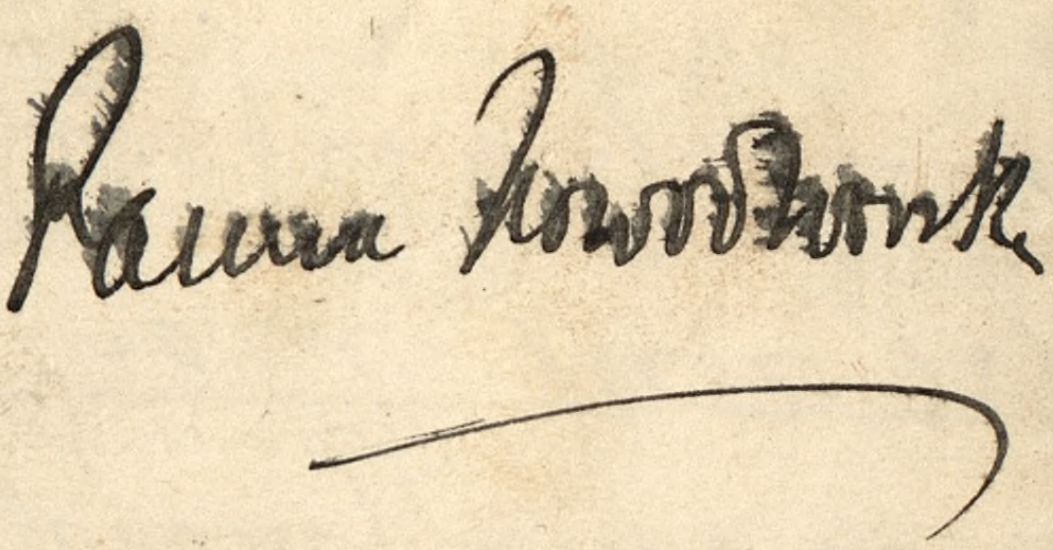
524

Pani Droga
Już Panią pewnie doszła wiadomość o powziętej decyzji na dzisiejszej Radzie by Panią na 6 tygodni zupełnie zwolnić z Kaplicy — Elżbieta ma nauczyć Pa Hélouin a sprawy z Kapłanami załatwiać będzie Pa Hube. Później zobaczymy co Bóg da.

Mowiam że Pan Jezus
bardzo delikatnie się
z Panią obchodzi —
Więc obecnie wzpólcz-
ję c tylko z bólem nóg
a nie z bólem serca bo
mowiam że to nie
powinno być —
Zostaw Pania

525

najserdeczniej —
gdy Pani odzapisze
proszę mi dać znać
mam moc roboty
dla głowy i pióra
Pani — a nogom
nic o tem nie po-
wiemy by nie przery-
wać ich wypoczynku Mł



Do p. Nowodworskiej. Z Łóżka 23. I. 12.

526

Pani droga,

Już Panią pewnie doszła wiadomość o powziętej decyzji na dzisiejszej Radzie, by Panią na 6 tyg. zupełnie zwolnić z Kaplicy – Elżbieta ma nauczyć P. Helonin a sprawy z Kapłanami załatwiać będzie P. Habe. Później zobaczymy co Bóg da.

Uważam, że Pan Jezus bardzo delikatnie się z Panią obchodzi – więc obecnie współczuję tylko z bólem nóg, a nie z bólem serca, bo uważam, że go nie powinno być –

Ściskam Panią najserdeczniej – gdy Pani odzyskać proszę mi dać znać. Mam moc roboty dla głowy i pióro Pani – a nogom nic o tem nie powiemy, by nie przerywać ich wypoczynku.

Ukł.

2 Kw. 1912

527

Pani bardzo droga,
jakie bardzo nas przejęła
wiadomość o zgonie brata Pani!
Biedna Mama Pani i my!
Coraz to za niego się modlę!
Gdybyś my nie wyjeżdżały,
chciałam zaproponować
bratowej Pani by przybyła
ból swój ukryć i ukoić
choć trochę u nas! Cóż to
za zmiana raptowna
w życiach waszych!
Odczuwam — odgaduję
wszystko, zdaje mi się!

Ufam że modlitwy Matki
Pani otrzymały dla
brata zmiłowanie się Boże.
Przy sposobności proszę
tym paniom powiedzieć
udział jaki biorę w ich

umartwieniu i troskach.
Czy to nie jakaś chwilataka
w której by Pani mogła na
wychowanie dzieci wpły-
nąć ??? - Niech Bóg oświeca
wspiera - ściskam mój
czuły M. Zamoyska

528

Zakopane
18 Kw. 1912.

Pani droga,

Dziś była Msza Sta żałobna za ś.p. brata Pani — ofiarowałam moją Komunię Stą na jego i Waszą intencyę — I też modląc się za was, powiedziałam sobie że już dziś, nie dalej jak dziś, do Pani muszę napisać.

W tem co Pani pisze jest coś słusznego: — szkoła — życie szkoli — rzeczywiście od tego rozumu nasz, byśmy miał-kowali, co się dzieje i przy-uczyli się liczyć ze śmiercią, z niepewnością o każdy dzień.

Jest coś też nie słusznego:
czyż nie dosyć nas Bóg przestrzega
okolicznościami, słowem swem
w Ewangelii, n.p. „Czuwajcie i
módlcie się, bo nie wiecie ni
dnia ni godziny — a ten przykład
o tym co zaczął budować, a nie
wiedział czy będzie mógł skoń-
czyć — a o tym złodzieju nieocze-
kiwanym przez gospodarza
itp. Czy nie nasza w tem wina
że się nie chcemy liczyć z moż-
liwością śmierci? nawet
gdy choroba zawita?? —
Więc trzeba bić się w piersi
a nie do Boga mieć pretensye — czy nie? —
Wreszcie jest coś znie-

chęcającego — i od tego się trzeba
bronić — Owszem o ile myśli
o śmierci, o niepewności
dnia jutrzejszego napędzają
rostropność i naglą do dzia-
łania, ~~do~~ by ani chwili
nie tracić, by śmierć nie
zaskoczyła przed wykona-
niem zadania, — to są
myśli zbawienne, — o
tyle to co nas przygniata i
zniechęca jest zgubnem.
Trzeba zawsze i wszędzie
pokory — więc i tu — trzeba
służyć, obowiązek spełniać,
być każdej chwili gotowym
jak sługa na zawołanie

Trzeba robić to co się robi
bo taka wola Pana! i być
gotowym przesłać skoro tylko
On gdzie idzie, do czego
innego zawoła — Gorliwość
i odczuwanie, czy święta obo-
jętność muszą iść w parze —
i nie będzie w tem sprzeczności
jeżeli zdecydowani jesteśmy
szukać wszędzie, zawsze,
we wszystkiem woli Bożej

Wołają na pocztę
ściskam przepra-
szam

[illegible]

Wszystkie Kate-
chizm - Jaśkiem

Paryż 14 Czer 12

530

Pani droga, serdecznie Pani
dziękuję za napisanie mi o
wszystkiem - bardzo Pani wdzię-
czna. - Boga dzięki że Pani nie ma
obow. wyjeżdżać! - Ale! w tej chwi-
li mi to na myśl przychodzi: niech
Pani uroczyście przyjmie na in-
tencyę brata ten straszny ból w no-
gach i tak przykry zawód z ku-
racyą - to Pani ulży przynajmniej
w tem że go Pani bardzo silnie
wspiera! — Co do śpiewów, jestem
przekonana że to dlatego że nikt
taktu nie bije - Stasia Foreckа
by była jedyna do tego - ale nie
można jej do tego użyć! — Może

Marysia Krzeptowska? bo
przecież śpiewać do tego nie
potrzeba — choć, co prawda, ko-
niecznie by ta osoba powinna
być i ćwiczyć się w tem na
powtórzeniach — Ale to dość deli-
katna sprawa — zdaje mi się
że żadną ze starszych. A P^a Seb. ani
P^a Czapl. nie są dość kute do tego
Ah! myśl!... czy nie dać do tego
Pę Strawińskiej? niech probuje
i wprawi się! a przynajmniej
ona ma talent że nikogo nie
drażni — obaczcie. — Cieszę się że
braterstwo spędzi Lipiec w Zakopanem
— Co do śpiew. może lepiej uczyć się
rozmości na sezon — ale w kaplicy my
więcej kantyczki śpiewać —

z Belgii 13 Wrz 1912

531

Pani Droga

Zwracam honor, ale raczej tylko 1/2 honor — bo napisały 3 panie, ale choć się dowiedziałam o niektórych uroczystościach jednak do tej pory nie rozumiem czy ta Pani comunarka otrzymała Pana Jezusa czy nie! — Obawiam się też że o uroczystości nasze się nigdy nie dowiem

bo to co się pisze do Paryża
do mnie nie dochodzi
a gdy tam dojadę to peł-
nie trzeba będzie się
na gwałt pakować i
znów, jak całe życie
czasu nie będzie żeby
się wypytać o wszystko
Jutro się wszyscy roz-
jeżdżają z naszej
szkoły — a dziś między

dwoma wykładami
pojechałam zwiedzić
inną szkołę – wracam
śliczne to – gdzie się
obrócić wszyscy tem
zajęci by te kobiety
odpowiednio praktycznie ale i nau-
kowo przygotować do
życia – to czego się
moja Matka dopomi-
nała dla siebie dziecka
będąc! – Ściskam Panią najserdeczniej

LE DIMANCHE OP ZONDAG

Panna Nowodworska

NE PAS LIVRER NIET BESTELLEN

28.III.1910

Panno Nowodworska Kochana

List i życzenia Pani doszły mnie nadwyraz mile 7go Grudnia! czyż można lepiej! Serdecznie Pani dziękuję za nie! i przepraszam żem dotąd nie odpisała: nie mogę podołać, a przy tem starzeję nie mile.

Jednak dla zarobienia groszy, daję lekcye rysunku i śpiewu i ludzie się dziwią że mam jeszcze głos — bo mina ... nie odpowiednia...

Ileż to zmian, i to bolesnych, zaszło
odkąd Pani droga pisała!.. te nadzieje
że przecież już niedługo pojedziemy
do was, teraz jakże zachwiane tym
teroryzmem bolszewickim i czeskim
Czyście wreszcie otrzymały pocieszające wieści o P-i Strawińskiej i P-ie Aniali?
bardzo nam ten niepokój o nie trapi!
a P-a Straw-a jak się ma? a Hanusia??
Proszę je odemnie pozdrowić najczulej.
Bogu dzięki że Pani zdrowsza! a czy są
wieści o rodzinie? — Jakże rozumiem P-i ocenianie
częstej spowiedzi! szczęść Boże — i Bogu dzięki!
Ale „Miłosierdzia!" z Wami wołamy —
Ściskam najserdeczniej w pośpiechu. [illegible]

534

21/IX - 05

brulion listu do Xa Okoniewskiego po otrzymanej wiadomości że wreszcie Arc. Stabl. zgodził się na to by On był proboszczem w Bninie

---

Szanowny Księże Dobrodzieju,

Księże Proboszczu nasz!

Jakże Bogu dziękuję!!! Z chwili na chwilę od kąd otrzymałam tęgr. ~~[illegible]~~ lepiej, szerzej, głębiej ~~[illegible]~~ pojmuję ~~[illegible]~~ doniosłość łaski jaką nam Bóg czyni! Wdzięczność też moja wzrasta coraz więcej; a parafianki Bnińskie i okoliczne (mianowicie rekolektantki Xa Dobrodzieja) już nie wiedzą jak wyrazić radość swoją i powiadają: „teraz przynajmniej będziemy z wakacyj wracać lepsze!" Dla Mnie, ~~się zdaje że~~ prócz tego co się tyczy parafii, dusz, przyszłości, nas, samego Księdza Dobrodzieja a nawet Xdza

Biskupa, jest jeszcze coś na co nie mogę być obojętną: ulga jaką ta wiadomość przyniesie memu bratu, błogosławieństwa Boże ~~jakie~~ które na ~~siebie~~ ~~spłyną~~ zaczęła ~~za wszystko dobro jakie on na tę~~ dając parafię ~~ściąga dając jej~~ takiego pasterza — a za tem idzie wiele pociechy dla mojej biednej Matki!

535

Do X. Obrzuszewskiego (?)

Sz. P. Dobr.

W nieobecności Matki i brata, śmiem zapytać Xa Dla czy by nie mógł do naszego Zakładu przybyć na kilka tygodni i to natychmiast. Jesteśmy w tej chwili w kłopocie bo nasz zwykły Kapelan, Reformat ~~został~~ powołany do swego klasztoru, na jakiś czas ~~i póki sobie nowego nie znajdziemy~~, dom nasz cierpi na braku pomocy duchownej — przypuszczam że Xdz Dobr. wakacyi używa: czy by ich spędzić nie mógł ~~tym~~ tym razem w Zakopanem. Nasze ~~dziewczęta~~ uczennice nie mają spowiednika, nikt im słowa

Bożego nie wygłasza — wiem
że Xdz Dobr. kocha się w pracy
około dusz, miał by tu ~~b~~
możność zadosyć uczynić
~~swej potrzebie~~ swym ka-
-płańskim potrzebom, a
jednak nie była by praca
tak wielka żeby sobie Xdz
Dobr. nie mógł w naszych
górach swobodnie oddychać
i wypocząć, a zarazem
i ducha pokrzepić pod wpły-
-wem pięknej natury.
Wdzięczną będę ~~była~~ za odpo-
wiedź jaknajprędzej.
Przepraszając za śmiałość
mej propozycyi, ufam że
mi Xdz Dobr. zaźle jej nie
weźmie, ~~bo zrozumie że~~ i łączę
wyrazy najgłębszego uszanowania

(Odpis listu pisanego do P. Kanoniczki Ośniałowskiej d. 2-go maja 1983) 537

Szanowna i bardzo Droga Pani

Należy się Pani podziękować raz jeszcze i za ugoszczenie mnie i za te trzewiki cenne! co czynię, najserdeczniej mówiąc z głębi serca: „Bóg zapłać!" Ale nie na tem koniec. Podała mi Pani myśl, która tak mi się podobała, że chciałabym zrobić wszystko co w mej mocy, by to doprowadzić do skutku —

Dowiadywałam się do jakiego czasu trwa wynajęcie tego lokalu na koszykowej — powiedziano mi że „do września" — Ta wiadomość o której i Paniom dobrze będzie wiedzieć, oczywiście nie przynagla rzeczy, ale chciałabym prosić żeby mi Pani przesłała warunki, na jakich by nasze Panie mogły wziąść w swe ręce prowadzenie tej sprawy „Obiadów" — a to dlatego, bym była lepiej poinformowaną, gdy przyjdzie do dyskusji nad tym Pani projektem. Prosiłabym też o parę szczegółów dających pojęcie o tem, czego się można spodziewać n.p. ile mniej więcej osób przychodzi na obiady codziennie — — jaki mniejwięcej to dochód przedstawia czy dziennie czy miesięcznie — a może też, jaki nakład był — — —

Słowem, proszę o jaknajdobitniejsze wiadomości — a mam nadzieję, że zdołam to z czasem przeprowadzić czego sobie Pani życzy — daj to Boże! — Ściskam najserdeczniej, bardzo wdzięczna

(—) Marja Zamoyska.



BIBLIOTEKA KÓRNICKA

DNIA 23/III
⊙ Wschód g. 5 m. 35.
Zachód g 17 m. 53.

MARZEC

ma dni 31

Czwartek
23
Pelagji i Teodozji

Fabryka czekolady A. PIASECKI S. A. poleca swoje wyroby.

Piątek
24
Marka i Tymoteusza

Fabryka czekolady A. PIASECKI S. A. poleca swoje wyroby.

Sobota.
25
Zwiast. N. M. P. Iren.

Fabryka czekolady A. PIASECKI S. A. poleca swoje wyroby.

Niedziela
26
Emanuela i Tekli

Fabryka czekolady A. PIASECKI S. A. poleca swoje wyroby.

Poniedziałek
27
Jana Damasc.

Fabryka czekolady A. PIASECKI S. A. poleca swoje wyroby.

Wtorek.
28
† Jana Kapistrana

Fabryka czekolady A. PIASECKI S. A. poleca swoje wyroby.

Środa.
29
† Eustazego i Cyryla

Fabryka czekolady A. PIASECKI S. A. poleca swoje wyroby.